

Bibliothèque numérique

medic@

**Catelan, Laurent. Discours et  
demonstration des ingrediens de la  
theriaque**

Lyon : J. Mallet, 1614.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 11266



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : [http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?pharma\\_011266](http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?pharma_011266)

DISCOURS  
ET DEMONSTRA-  
TION DES INGREDIENS  
DE LA THERIAQUE:

*Faict le publiquement en presence de Messieurs de la  
Justice, & Professeurs en l'Uniuersité de  
Medecine,*

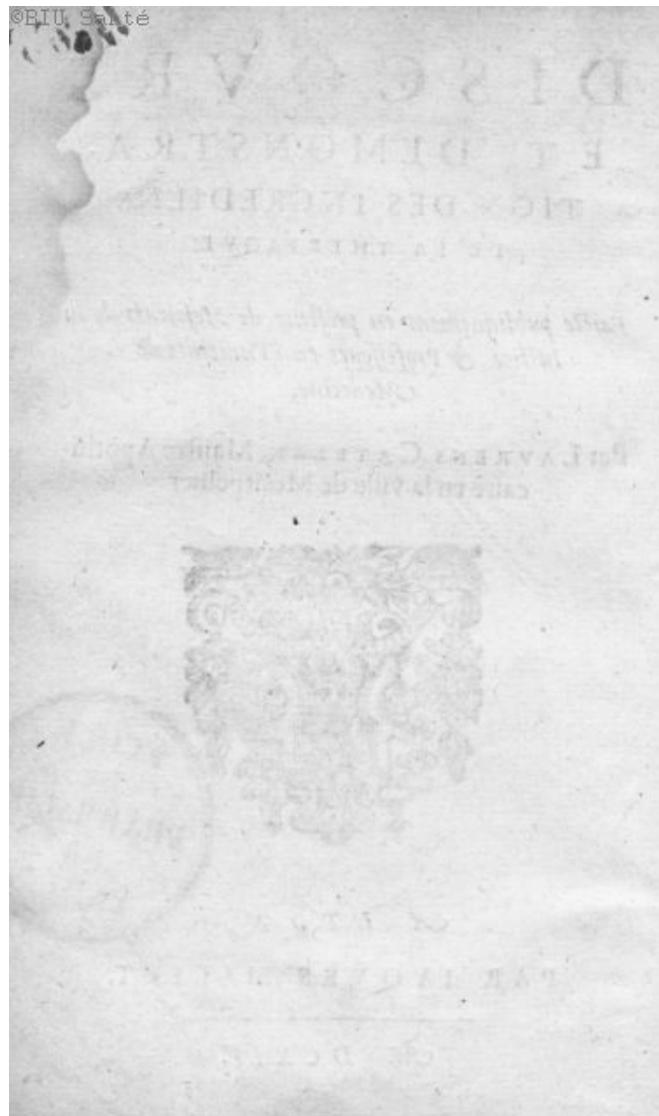
Par LAVRENS CATELAN, Maistre Apothi-  
caire en la ville de Montpellier.



A L T O N,  
PAR IAQVES MALLET,

M. D C X I V







A MONSIEVR,  
**MONSIEVR PHILI**  
 BERT DE SARRASIN  
 docteur en Medecine de la cele-  
 bre & fameuse Vniuersité  
 de Mont-pellier  
 à Lyon.

MONSIEVR,

**M** Il y a desia long-  
 temps que i'ay em-  
 ployé mes veilles &  
 mes curiosités à es-  
 claircir beaucoup de  
 doutes & difficultés qui se présentent tāt  
 sur les ingrediens que sur la composition  
 de ce noble antidote , & contrepoison  
 vniuersel , appellé Theriaque. Je n'ay  
 obmis à recercher & lire tous ceux qui  
 ent ont traitté iusques à present , en quel-  
 que siecle & pays qu'ils ayent escript. En  
 outre l'ay conferé avec les plus doctes &  
 expers,tant Medecins que maistres phar-  
 maciens, que i'ay peu recontrer en diuers  
 lieux , mesmes ay employé la conferen-

\* 2

## E P I S T R E

ce par lettres avec plusieurs, desquels la presence m'estoit deniee pour la distance des lieux. Vous sçavez combien diligem-  
ment, & (peut estre) avec importunité  
je me suis esclarcy avec vous de plusieurs  
points, & des plus douteux, n'ayant ac-  
quiescé à aucune resolution, qu'à celle  
que vous iugiez conforme à la vérité, &  
qui me donnoit en cela entiere satisfa-  
ction. Je sçay (& ç'a esté nostre principal  
discours) combien diuertement sont  
employez les succedances que chacun  
des maistres pharmaciens substitue, se-  
lon les differens aduis des docteurs. Vous  
m'avez fait résoudre sur tous par les  
mesmes raisons que vous avez employées  
à decider les doutes qui se presentoyent  
sur la composition. Et d'autant que je  
sçay que plusieurs qui prendront la pein-  
te de lire ce mien labeur ne se departiront  
pas aisement des opinions contrai-  
res à celles que je soustiens, j'ay désiré sur  
toutes choses, puis que vous êtes celuy  
qui de tout temps m'avez eschauffé le  
courage à cest estude particulier, & qui  
m'avez donné l'assurance de maintenir  
les plus faines opinions sur ce sujet, que  
tous lecteurs qui prendront ce livre en

## DEDICATOIRE.

main voyent que i'y ay esté esclairé par vostre conseil & instruētion, m'assurant qu'ils prendrōt en meilleure part ces discours, que l'ay fait en plusieurs iournees en l'assemblée honorable de Messieurs de la Justice & professeurs en l'Université de ceste ville, lors qu'en faisant ceste mesme composition en l'an 1606, i'exposay en public tous les ingrediens d'icelle, puis qu'il vous a pleu y contribuer de vostre grace, ce qui est de ses principales parties, me suggérant par frequentes conférences les lieux & les raisons des auteurs où ie me pouuois le plus assurer. C'est donc avec d'autant plus de confiance, que ie mets cest œuvre au iour soubs la faueur & adueu de vostre nom, Vous suppliant d'aggreer ce que i'en ay fait. Car ie ne pouuois me courrir d'un bouclier plus fort que de celuy qui m'a touſſieurs protegé & au progres de cest ouvrage & en toute autre occasion. Je serois par trop ingrat, si ie ne vous dediois mes labeurs, puis que ie vous suis de long temps dédié, comme estant,

Monsieur,

*Vostre plus humble & plus obeyſſant ſerviteur,*

L. CATELAN.

A Montpellier, ce 1. Decembre 1613.

**A D V E R T I S S E M E N T**  
au Lecteur.

*Amy Lecteur, si auant que lire ce Discours sur la Theriaque, tu ne prens la peine de corriger exactement les fautes aduenues par mesgarde en l'Impression, le sens se trouera tellement contraire, qu'il impossible sera de pouuoir conceuoir l'intention de l'Autheur, tant se void l'intelligence peruertie par ce moyen. Car en ceste matiere, sur toute autre quelle qu'elle soit, une lettre a fait de si grandes absurditez, que nul ne peut comprendre ce qu'on veut dire en plusieurs endroits. Parquoy ie te prie derechef de corriger avec curiosite ce qui s'ensuit.*

Page 19.ligne 8.au lieu de *meurtre*, il y faut *meurtry*. pag. 22.l.26.au lieu de *mythridat* il y faut *mythridas*.pa. 23.lin. 14.au lieu de *Centaurien*, il y faut *Centaurium*. pag. 27.lign. 4.au lieu de *hedicroi magni*, il y faut *hedicroi magm*. pa. 30.l. 20.au lieu de *mesme*, il y faut *mesmeur*, pa. 35.lig. 5.au lieu de, *le preue*, il faut *se preue*,page 35.lin. 20.au lieu de *l'arrest*, il faut *s'arreste*, p. 47.l. 17. au lieu de *pareas*, il y faut *pereas*,pa.60.l.1. au lieu de *par l'une*, il y faut *parlant*, pag. la mesme lin.3 au lieu de *carpis*,il y faut *carpit*, pag. la mesme lin.4.au lieu de *quaris*,il y faut *quarit*, page. 61.lin. 6.au lieu *medici*, il y faut *media*,pa.64.l.2.au lieu de *totis apparatus*, il y faut *totius apparatus*, p.82.lin. 30.au lieu de *du cruel*, il y faut *le cruel*,p.96.lin.26.au lieu de *ç' mer*, il y faut *amer* ç' pag.97.lin.1. au lieu de *les petits*,il y faut *fes petits*, la mesme lin.14.*Vlpes*,il y faut *vulpes*,p.100.li.penultime au lieu de *retrorsum*,il faut *retrorsus*,pag. 101.l.38.au lieu de *comme c'est*,il faut *comment cest*,p.102.l.2.au lieu de *alibi*,il faut *albi*,

p.107

pa.107.lin.10.au lieu de mouuement, il faut mouuement, p. 111.  
 lin.6.ausons d'autant; il faut cest d'autant, p.112.lin.11.au lieu  
 de mourir, il faut mourir, p.124.lin.29.au lieu de grand au-  
 tant, il faut tout autant, p.135.li.14.au lieu de Et quod, il faut  
 Et quod p.137.lin.20.au lieu de syluin, il y faut syluaticus, p.  
 138 lin.11.au lieu de neiges, il faut neige, la mesme p.lin. 19.  
 au lieu de neufue, il y faut menue, pag.141.lin.15.au lieu de  
 peur, il y faut pource que, p.150. l.25. a semeus, il y faut sement.  
 p.159.li.2. au lieu de ~~quæcavimus~~, il y faut, ~~quæcavimus~~, la mes-  
 me a lin.5.au lieu de dedie, il y faut dedier, pag.66.lin.18.au  
 lieu de experimente, il y faut exprime, p.171.lin.5. au lieu de  
 comme, il y faut commun, p.164.li.8. au lieu de ~~C~~ un autre,  
 il y faut, en un autre, p.176.lin.1.au lieu de Peroigne, il y faut  
 persigne, p.184.lin.3.au lieu de beste, il y faut peste, p.196.lin.  
 12.au lieu de on prescript, il y faut ont prescript, pag.204. à la  
 premiere lin. de crocus , au lieu qu'il y a comme dit Onide,  
 non il y faut, non comme dit Onide, p.207.lin.6.au lieu de ra-  
 zones, il y faut nationes, pag.209.li.28.au lieu de offirront, il y  
 faut offrissent, p.210.li.22.au lieu de en qui, il y faut en a qui,  
 pag.211.li.10. au lieu de Ecclesiastis, il y faut Ecclesiaste , au  
 mesme a li.penultiesme, au lieu de Capito, il y faut capito, p.  
 li.116. a li.24. au lieu de manger, il y faut manquer, p.216.li.  
 11, au lieu de bois , il y faut mor, p.237. li. au lieu de Barba-  
 re, mettez y Barbara , la mesme a li. 14. au lieu de qui'en,  
 osterz ce qui, & laissez le en, la mesme a li.penultiesme, au lieu  
 de en la, il y faut à la, p.238.li.17. au lieu de madia , il y faut  
 media, pa.240.li.16. au lieu de assenrent, il faut assurerent, p.  
 227.li.22. au lieu de feu, il y faut le feu, la mesme, a li.30. au  
 lieu de l'abe, il y faut l'herbe, p.281.li.10. au lieu qu'Onide, il  
 y faut Qu'Onide, la mesme lin. vltima, au lieu de poissans qu'on, il  
 y faut poissans, qu'en, p.283.li.9. au lieu de aquarum, il y faut  
 Equirum, p.284.li.3. au lieu de 4.raisons, il y faut 3.raisons,  
 p.288.li.6. auantzæng il y faut de zæng, p.290. auant le pre-  
 mier mot de la premiere lig. mettez si la mesme, ligne 17.  
 osterz ce mot ausii, p.291.li.11. au lieu de & delaisseut , il y  
 faut en delaissant, p.292.l. & mot premier, au lieu de augmen-  
 ter, il y faut augmenter, pag.263.lign.penultiesme, osterz le, &  
 auant comme Arifomachus, pag.294.li.30. au lieu de perdre,  
 il y faut prendre, pag. 298.li.23. au lieu de Podoue , il y faut  
 Podolie, pag.300.li. penultiesme , au lieu de la recueille , il y  
 faut

faut le recueille, pag. 301. à lign. 22. au lieu de *finalemēt*, il y faut, si bien, pag. 302. lign. 13. au lieu de *feaurois*, il y faut *feau-  
rois*, la mesme, au lieu de *fruicem*, il y faut *fruicum*, pag.  
303. lign. 24. au lieu de, que l'amerume de La vraye absinthe,  
ou miel de Sardaigne, il y faut que de l'amerume de l'absin-  
the, au miel de Sardaigne, p. 307. à lin. 36. au lieu de *appliquer*,  
il y faut employer, p. 311. li. 25. au lieu de *et flatulent*, il y faut  
*est flatulent*; la mesme, li. 27. oftez fort, avant le mot *dange-  
reux*, la mesme a li. 28. au lieu de *acquirāt*, il y faut *acquieri*,  
la mesme apres *excessiue*, mettez *et*, pa. 314. li. 4. oftez, *et le  
ceruaus*, la mesme li. 9. au lieu de *desperer*, il y faut *desperir*,  
p. 315. li. 28. au lieu de *hors*, il y faut en, pag. 318. li. 7. au lieu de  
*fondee*, il y faut *fondes*, pag. 316. li. 15. au lieu de, à quej je ne  
m'amuseray pas, il y faut, dequoy je ne parleray pas, la mesme,  
à lin. 29. au lieu de *bulc*, il y faut *bulstante*.



*Faicté à Montpelier, Par L. CATELAN,  
M<sup>e</sup>. Apothicaire en ladiste ville.*

**PREMIERE IOURNEE.**

**L**e Zele & l'affection que nous auons de voir reluire quelque iour nostre profession au plus haut degré de son lustre , nous semond aujourdhuy d'espancher devant ceste illustre & venerable assemblée vne rosée de drogues exquises qui foruent d'ingrediens à cet Antidote tresfameux , à ceste composition tant excellente, que nous appellons communement Theriaque , laquelle ie pretens de composer ceans , avec toute la curiosité & diligence qui

A

Discours sur la Theriaque,

ne sera possible, moyennant la fauer & l'affiance de Messieurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersite de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir fauoriser ceste nostre entreprinse, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maiesle, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste assemblée: *Labyranthos non oportet ingredi sine filo, quo securius possis redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fameuse Galere d'Argo, ne furent paruenus à bout de leur voyage en la conquête de la toison d'or, si le Poete Orphée n'e fust enrollé en leur compagnie, sous le nom de Comite. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en ceci, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science: *Dormientibus de cælo in simum nunquam denolarunt victoria.* Plinc, ce grand Naturaliste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'es environs de la Ville d'Arles en Provence il se trouue vn petit Oysseau, non plus gros qu'une Alouette, lequel imite, quand il vaut, le mugissement des plus grands Taurcaux; *est qui bram magistris imitetur in Arelaten, siugro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniverſité de Medecine il s'y trouve des Pharmaciés, lesquels, quoy que d'yne cōdition assez basse,

pli. lib. 10.  
c. 72.

*Premiere Journee.*

3

basle, raualeé, & contemptible imitent toutes-  
fois quand l'occasion se présente les heroic-  
ques faictz & les grands chefs d'œures des  
Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy  
i'entreprens de faire cela mesme que Mithri-  
date, Roy de Ponte, Andromachus premier  
medecin de Neron, & Galien ce grand Archia-  
tre nous ont laissé par escript, sur le faict de la  
Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si  
grand poids, que jamais les Empereurs Ro-  
mains n'ont desdaigné de la veoir faire eux  
mesmes, quand Galien la composoit à Rome.  
Ceremonie qui fait d'autant plus estre diligent  
& curieux celuy qui la compose, & qui rend  
la composition d'autant plus recommandable:  
par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de  
fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly diffi-*  
*cile effoditur sed ad remedia prater ceteras efficax*  
*est. Iamais les Druydes, prestres des François an-*  
*cians, n'eussent entrepris de couper le Guy*  
*de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'a-*  
*vec vne fauille toute d'or. Sacerdos enim candida*  
*veste cultus, arborem scandit, & falce aurea deme-*  
*rit. Iamais en la collecte de l'Iris les Esclavons*  
*anciens n'eussent entrepris d'arracher la ra-*  
*cine, que prenairerement ils n'eussent arroué*  
*l'entour du lieu d'une eau toute sucree trois*  
*moys au patauant, qui estoit comme pour ap-*  
*paifer & consoler la terre du toit qu'on lui*  
*faisoit, d'arracher de son sein yne si belle plante,*  
*qui portoit vne si belle fleur. Et fossuri tribus*  
*ante mensibus aqua circumfusa hoc velut piacamen-*  
*to terra blandiunxit. Encore pour le iourd'huy*

A 2

## 4 Discours sur la Thériaque,

*Bel. infest obseru. l. i. e. 19. Mat. l. 5. c. 73.* le grand Seigneur de Turquie ne permettoit iamais qu'autre qu'un Turk originaire du Pais tiraist la terre Lemnienne , ny qu'autre qu'un Grec naturel afficheast le seuu sur icelle.

He ! pourquoy donc n'apporteray-je pas en la preparation de cet Antidote tout autant d'apparat, de peyne, & de curiosité, comme il me sera possible ? Attendu qu'elle surpassé de beaucoup en vertus & en merites tout le Guy de chesne des Druides anciés, tout l'Iris des esclaves.

*Les cha- meaux d'Arabie i'appellent Dromade- res.* & toute la terre Lemnienne : le dis qu'elle les surpassé de beaucoup , pourueu qu'en la confection d'icelle i'imité le naturel du chameau, qui ne boit iamais dans l'eaué claire, qu'il ne l'ait troubleé par le foullement de ses pieds :

*Implent turque, cum bibet di occasio est, obturbata pro- cultarione prius aqua, aliter potu non gaudent.* Que ie n'exhibe rien en si bonne compagnie pour m'en seruir en cet Antidote , que ie n'aye le tout choisy & vérifié pour bon & legitime. Les Rônces & espines entrecettees parmy les bonnes plantes qu'on aura artistement adjancées dans vn beau verger , le laidoyent & le disforment de tous costes : autant en arrueroit à este mienne Theriaque , si , comme le bon marinier expert, ie n'auois descouvert les Phare trompeurs , les goulfes & mauvais ports, où volontiers les plus maladuisés font le plus souuent naufrage. Vous en serez les iuges, venerables Apollons , m'assurant que *ut diameter ab angulo ad angulum medium figuram diuidit, & virinq; spatium derelinquit aequalē:* Que vous serez ne plus ne moins que le Soleil , lequel

non

e

*Première Journee.*

*non est alius diniti, alius pauperi, sed omnibus com-  
munis.* L'entens que *Personam non spectabitis,*  
*sed rem ipsam.* Or voicy donc la Theriaque, qui  
n'est autre chose qu'un amas de 83. drogues ou  
ingrediens, diuertement preparés, mixtionnés,  
& incorporés ensemble dans vne quantité de  
miel, quel l'on y met, tant pour leur conserua-  
tion, que pour leur donner vne bonne & vraye *En quel  
conſiſtance, laquelle, ce diſent quelques vns, ne rēſilſaut  
ſe doit pas faire en toutes ſaisons de l'annee, faire la  
d'autant que la circonſtanſe du temps lui peut  
apporter vne plus grande perfection, & excep-  
tio[n]ne, qu'elle n'auroit pas de fo[y], ſans cete con-  
ſideration particuli[er]e.*

*Theriaca mirabilem habet virtutem contra <sup>Marc. ſic.</sup>  
properantem ſenectutem & venenum: & <sup>de vita &  
cœl. ſepar.</sup>  
magis iuuaret, ſi opportunum ad eam fa- <sup>li. 3. a. 12.</sup>  
ciendam obſeruatione cœleſtium tempus  
eligeretur.*

Voila pourquoy les vns ſouſtiennent que la  
fin du printemps tendant vers le commencement  
de l'efté, qui eſt le moys de May, ou en-  
viron, eſt la ſaison la plus propre pour la fa-  
ction dicelle: les autres au contraire penſent  
qu'on la doit faire l'automne tant ſeullement:  
les autres ſouſtiennent que l'hyuer eſt plus  
conuenable: & finallement il y en a qui veulent  
que ce ſoit l'Eſté durant les plus grandes cha-  
leurs de l'annee. Toutes leſquelles opinions  
ſemblent eſtre fortifiées de raisons valables &  
légitiimes, que ie deduiray le plus briuelement  
qu'il me ſera poſſible, afin de donner le choix

*6 Discours sur la Theriaque,*  
*Houel de Paris, Fon  
tayne, Frā  
beysiere.* aux plus curieux, de fuiure le party qui leur sera le plus agreable. Disant donc que ceux qui preschent pour le printemps sulementionné, representent que la Theriaque doibt estre exactement & bien fermentee, l'espace de six moys complects & reuolus, auparauant qu'elle soit mise en vstage, pour apperceuoit le fruit & de l'utilité telle qu'on peut attendre d'une si puissante & renommee confection.

*Propositor.  
de Tyria-  
ca.* *Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes  
authorum sex mensibus permanet ante-  
quam perfectissime commisceatur, ut  
vult Albucratis particula quarta Aza-  
rauy.*

*Antid. I. r.  
c. 35.* Pour laquelle bien perfectionner & faire, on l'expose, par l'aduis de Galien & de tous ceux qui ont escript de ceste matiere, durant quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il est en sa plus grande force, voyre mesme on luy laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, parauant qu'on se puisse librement seruir d'icelle.

*Proposib. Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non  
debet ullatenus administrari, nisi post  
sextum mensem.*

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce disent ceux-cy, vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, à scauoir au moys de May, ou enuiron : d'autant que les 3. moys consecutifs de Juin, Juillet & Aoust, qui fuiuront immédiatement apres la confection faicte, sont les plus propres de toute l'année,

*Première Journee.*

nee, pour fermenter, ioindre & assembler la diversité de ces drogues ; & mieux perfectionner par consequent la diète Theriaque ; laquelle chose ne peut arriver, si on la fait en hiver, ou en Automne, par ce que tant s'en faut que là parfaite fermentation s'en puisse contempler ensuivre, comme il a été dit cy devant, qu'au contraire en ce temps là par l'antipéristole du froid exterieur, la vertu de chasque drogue est repoussée au dedans, & au centre de la matière, là où elle y est tellement retenue, qu'il est impossible que l'une puisse communiquer la vertu à l'autre, pour enfin se mesanger parfaitement, ainsi qu'il en aduient en la mixtion des choses diuerses.

*Claram est enim quod Tyriaca non perfecte proposit  
commiscebitur. Autumnali vel Hyemali  
tempore, propter frigus aeris consecuturum  
glacians seu constringens mel, taliter  
quod non potest fieri bona Tyriaca com-  
mixtio.*

Et de fait les Egyptiens, grands observateurs des raisons naturelles, ne la font jamais pour leur grand seigneur, qui est le Tart, qu'au susdict mois de May tant seulement, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus, fidèle secrétaire de leurs coutumes au sujet de la medecine, comme l'ayant souvent veu faire avec grande solemnité dans leurs mosques. Voila comment les raisons de ceux qui ont conclu en faueur du printemps semblent aucunement valables contre laquelle opinion d'autres souffrissent

A 4

8      *Discours sur la Theriaque,*

que cest antidote se doibt composer & faire en l'automne , ou en hyuer, depuis le moys de Septembre iusques au moys de Februarie ; & non pas en esté, ny au printemps , d'autant que les racines, les fueilles, les fleurs, les sucs, & les semences qui se cueillent en nostre terroir pour ingredients de la theriaque , ne peuuent estre ramassées qu'à la faueur d'un printemps, & de tout vn esté , depuis le moys d'Auriil iusques au moys de Septembre inclusivement, lesquels ingredients des plantes susdictes seront beaucoup plus excellents & efficacieux, si on les emploie l'hyuer , ou l'automne consecutif, sans retardement, le plustost qu'il sera possible, pour parfaire l'antidote ; que non pas si on les garde dans des boëttes séparément vne année entiere , pour attendre le retour d'une autre saison du printemps, tendant vers le commencement de l'esté : à condition toutesfois que la dicté Theriaque qu'on aura composée pendant l'hyuer & l'automne susmentionné, ce disent-ils , ne soit point debitez pour l'usage de la medecine , que apres qu'elle aura este exposée au soleil durant les 3. moys de l'esté de l'annee suyuante , ainsi que les autheurs le recommandent, pour y estre exactement & bien fermentee. D'autres finallement pensent que l'hyuer, l'automne & le printemps , ayant esté froidureux, comme il aduient bien souuent , qu'en ce cas là l'esté sera la saison la plus propre pour la composition d'icelle, d'autant que pour lors l'action de diuers medicaments de vertus contraires entre eux s'insinue & se communique beau

*Premiere Journee.*

9

beaucoup mieux lvn avec l'autre , que non pas si leurs qualités par le froid estoient arrestées & retenues à part au dedans , & au centre de leur matière, ne se pouvant faire qu' pour garder les herbes,fleurs,semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir dans de bonnes boëttes bien bouchees,pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietez soient pourtant affoiblies : ny moins il n'est pas vray semblable que la chaleur de la saison de l'esté , comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques , lors qu'on trauaille à les mettre en poudre , par ce que cela se fait dans vne boutique au couvert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue , exposée aux rayons du soleil:de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny en hyuer, mais pendant les chaleurs de l'annee. A toutes lesquelles obiections & difficultés je represente que i'ay tousiours creu , sans m'amuser à former de grandes responces à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la cōposer & faire à la fin du printēps , tāt parce que les trochisques de Viperes,qui se doiut employer le plus promptement qu'on peut , a- pres qu'elles sont parachuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque , se font en ce temps là , que aussi parce que plusieurs doctes auteurs l'ont enseigné de la façon, estimānts que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdits moys de Juillet & Aoust,

A 5

*Inuention  
de la The-  
riaque.*

10 *Discours sur la Theriaque,*  
que non pas lors qu'on la compose durant les  
autres moys de l'annee : ce que ie pretends en-  
suiure presentement:mais pour reprendre le fil  
de mon subiect, disons que ie seroys blasmeable,  
ce me semble , de pourfuir la faction de cest  
Antidote , si au prealable ie ne faisoy voir à  
cesto celebre assemeblee, que i'ay curieusement  
recherché d'où & de qui est procedee l'inuen-  
tion de ceste Theriaque,sur quoy i'ay leu dans  
Pline en l'endroit de quelcun de ses liures que  
la Theriaque ne fut inuentee que par superfluité &  
par ambition, ce semble,que les medecins  
d'alors auoyent de se faire valoir ès cours des  
Empereurs, Monarques & gens de grand cre-  
dit, enuyans pour cet effect querir plusieurs  
choses bien au loin,au lieu qu'vn seule y pour-  
roit aisement suffire.

*Theriaqua excogitata compositio luxurie fit  
ex rebus externis, cum tot remedia de-  
derit natura, que singula sufficerent.*

Mais Pline , excusez-moy,l'inuention & l'in-  
uenteur meritent vne plus grande louâge que  
cela , parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres  
moyens pour se faire estimer , sans tromper de  
ceste façon le public par vn amas de ceste di-  
uersité de drogues inutiles , comme vous pen-  
sez pour la santé des hommes. Arriere cette  
opinion: ie croy que ce paßage n'est pas vostre:  
permettrez que ie le reiette,& que ie m'en serue  
aussi peu que de celuy là de ces effrontés , qui  
ont oû dire avec tant de temerité , que la re-  
cepte ou la description de la Theriaque n'estoit  
qu'vn

## Premiere Iournee.

11

qu'vn catalogue confus , & mal rangé de plusieurs drogues qu'vn Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire , pour s'en servir en foire à l'achet d'icelles , qui luy estoient necessaires pour le fournissemant de sa boutique : O Dieu quelle calomnie . *Scurra in quemnis sua dilecta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit , nostre Theriaque conferuera touſiours ſa reputation accouſtumée : *Gemma chalazas etiamſi in ignem Alb. m.de coniiciatur , tamen ſuum natuum frigus reti- fossil.lib.2. net.* C'eſt ce grand Mithridates Roy de Ponte *tr.2.c.7.* (Meſſieurs) lequel craignant d'eſtre empoisonné par ſes ennemis ou eniuieux , fit vn amas &c. a. collection des plus excellentes drogues , qui ſe *Aul. gell. li.17. c.16.* pouuoient trouuer ( comme fort docte & bien *Antid. li. verſe en la cognofance des choſes naturelles 1. c. 1. ad qu'il eſtoit ) lesquelles il meſlangea luy meſme, Pif.c.29.* & les incorpore finallement en vne quantité de miel , pour en faire vn Antidote & preſeruatif contre les venins, lequel on nomma de ſon propre nom Mithridat , l'ufage duquel le preferua *Invention du Mithridat.* ſi bien , que lors qu'il fut reſolu de s'empoisonner ſoy-meſme de peur de n'eſtre traîné en triomphe à Rome par Pompee , qui l'auoit vaincu , iamais aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller vn de ſes domesṭiques pour fe faire promptement daguer. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron *Galen. in adiouſta pour des cōſiderations admirables, que antid.lib. nous dirons cy apres, la chair de Viperes , & 1.* changeant quelque chose en cete confection de Mi

12 *Discours sur la Theriaque,*  
de Mithridat, il en fit cela mêmes que nous  
composons aujourd'huy.

*Antidot. Subsecutus autem multis annis Andromachus*  
*lib. 1.c. 1. inter Neronis medicos primus, nonnullis*  
*additis, quibusdam ademptis, Theriacem*  
*quam appellant composuit.*

Par lequel discours il se verifie que avec  
grande consideration nostre Theriaque a été  
dressée contre ce que Pline auoit allegé.

*Ad Pison. Qui primus conjecturam Theriaces molitus*  
*c. 4. est, non temere, sed exacta quadam ratio-*  
*ne atque explorata admodum cura compo-*  
*sitionem ipsius inuenisse.*

*Andro-* Pour raison dequoy plusieurs curieux se  
*machus.* pourroient iustement étonner, de ce qu'un si  
grand personnage ait si librement entrepris de  
meflanger la chair de cest animal tant estrange  
dans un si excellent Antidote, lors mesmes qu'il  
s'agissoit d'en conseiller ou prescrire l'usage à  
l'Empereur Neron son Prince, qui, selon le na-  
turel des grāds, possible estoit très-delicat. N'a-  
uoit-il pas apprehension (dira quelqu'un) que  
ceste chair de Viperes fust cause que sa Theria-  
que feroit en horreur, & en detestation à ceux  
qui en voudroyent gouter tant seulement, au  
lieu que la confection de Mithridat estoit ré-  
ceuë de tous peuples, & d'un consentement ge-  
nèral en très-bonne part? C'estoit ce semble une  
sale & cruelle ordonnance, d'ysi persuader l'u-  
sage, mesmes à gés qui nourris de viandes très-  
exquises le pouuoient aisement degouter de  
l'usage

*Premiere Journee.*

15

l'vsage dvn si vilain & sale animal: Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois , pour les garantir & les prferuer de grandes maladies.

Qu'elle raison pouuoit alleguer Andromachus , jettant les yeux sur des serpens , qui semblent n'estre engendrez,& ne sortir iamais hors de leurs Tanieres , qui pour executer les arrests de la Diuinité , contre ceux qu'elle veut estre faisis au collet ? Est-il bien possible que la terre ne produise quelque chose de plus excellent & precieux , dequoy l'on puisse sans horreur se servir en l'vsage de la Medecine , & rejeter ces sales & cruels animaux , les serpens ? Entre les-  
quels la nature a constitue quelque Antipathie *Pontanus*  
secrete avec les hommes , sans qu'on en puisse *de magn.*  
*nat. lib. 1.*  
assigner aucune valable raison. *Homines & ser-*  
*pentes adeo irreconciliabili desideri simulitate, ut stat-*  
*tim viso serpente homo expanescat.* Que deuendra  
l'or , l'ambre gris , le muſe , la lycone , les per-  
les , & vne infinité d'autres matieres , qui ont la  
faculté de defendre le cœur , contre tous les as-  
faults qui luy pourroyēt estre dressés pour tēdre  
à sa destruction & ruine ? Que ne les employoit  
Andromachus en vne si vrgente & bonne occa-  
ſion , qui s'offre maintenant à luy , ou bien plu-  
sieurs autres choses , s'il n'auoit la cognoissance  
de celles là , comme de vray nous lissons qu'il ne  
l'auoit pas. Certes , messieurs , cecy est de grand  
poids & de grande conſequence , & qui merit  
biend' estre curieusement espluché , pour ſcavoir  
l'origine & la raison de cest affaire , qui eſt telle ,  
ſelon le rapport de ceux qui ſe font pleus *ar re-*  
*cit des*

14 *Discours sur la Theriaque,*

*Plutarch.* cit des antiquités, disant que l'Empereur Neron en la vie ayant appris comme Hannibal, ce Capitaine d'Annibal Iusquin, de Carthage, auoit eu recours ( faute de meilleures défenses ) aux Viperes & autre race de serpents, qui tuent promptement par leur morsure, ceux qui en sont picqués, pour se défaire de ses ennemis les Romains, en jettant un grand nombre de pots de terre tous remplis de ces fers dans leurs navires, pour par le moyen d'icelles, les faire tous perir. Il commanda à son Médecin Andromachus ( comme il est à presupposer ) de lui prescrire quelque remède propre pour le garantir du danger qu'apportent la violence des venins & les morsures de tels animaux, si tant estoit qu'on n'eust jamais en son endroit de tels & semblables stratagèmes, puis qu'il estoit véritable que ce grand Carthaginois auoit vaincu les Romains par ce moyen.

*Gal. de Homo hic Carthaginensis complures ollas, fer-  
Therica, ad Piso-  
nem.* ris, que repente possunt occidere, refertas, aduersus hostes proiecit. Illi autem non intelligentes quis mitteret, eoque nequitam sibi caudentes, protinus collapsi perierunt.

Ce que voulant prévenir Andromachus ce grand personnage, & pour obeir au commandement de son Prince, il s'advisa que la chair de Viperes estoit douce d'une telle excellence, oultre plusieurs autres que nous rapporterons cy après, qu'elle pouuoit, prisne par la bouche, préserver la personne du venin de toutes sortes de bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans quelque medicament ou antidote pour en prescrire

*Premiere Journee.*

15

scire & conseiller l'usage, infalliblement on en seroit garenti & assuré contre tout hazard, tant des poisons que des morsures prouenant des bestes venimeuses, si bié que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle depuis long temps auparavant estoit en grande réputation : pour résister aux venins, selon l'histoire de son inventeur.

*Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem Galen. de  
confectum medicamentum, similiter ad hu- Theria. ad  
infmodi mirifice faciebat. Pisonum.*

Aquel Antidote de Mithridat, il adjousta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparavant. *Exiguam partem carnium Vipere admissus quibus Mithridatica carebat.* Ce qu'il fit tant pour beaucoup de considerations particulières, comme aussi pour résister à la piqueure d'icelles, à quoy elles sont merveilleusement propres, ainsi que luy mesme l'auoit appris de Crito & Nicander, qui l'auoyent enseigné long temps auparavant. Mais outre & par dessus leur autorité & opinion il en veut recercher l'occasion luy-mesme, pour eviter le reproche, & pour satisfaire aux doubtes qu'on luy pouuoit mouvoir là-dessus. Par ce que que véritablement c'eust été vne trop grande temerité d'oler faire manger la chair d'un tel serpent à son Prince, & en publier ses vertus, sous le rapport d'autrui. Il n'eust pas été à propos de vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes envers les Cyernes habitans des Indes, qui pour ce qu'ils en mangent vivent plusieurs centaines

*Crito, Ni-  
cander. in  
Theria.*

*Ifigenias.*

nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs,  
*Tertuisan.* qui pour aualer des serpens sont d'vne très-longue vie, ainsi que le croyent quelques vns: Non, non , il faut fortifier ceste entreprisne par des raisons toutes claires & intelligibles : à fin de faire franchement accepter l'viage d'une telle fere. Plusieurs eniuieux & mesdisans de ce temps là, eussent facilement estimé que c'estoit vn remede puise & appris dans l'eschole de Satan,  
*Henry Bou-*  
*guet en*  
*son dis-*  
*cours des*  
*sorciers*  
*cap. 35.* comme ceux qui pour guerir de la Tareronde prenoyent sa queüe , la pendoyent à vn chesne, & à mesure que ceste queüe sechoit, les malades estoient guéris, comme pour guerir du mal caduc ils ont voulu enseigner l'vfage de la poudre prouenuë du Crane d'un larron , qui ait esté pendu : Que pour rendre quelqu'un exempt des liens d'amours, il le font aller en vne forest , regarder le nid d'une Pie , ou bien en pareil cas s'il est empesché d'habiter avec sa femme , le faire pisser à traucts d'un Anneau: Qui sont des choses du tout detestables , lesquelles n'ont aucune vertu d'elles mesmes pour secourir ceux là qui sont affligez , estant tout certain que le diable n'apporte soubs ceste couverture des choses seconde ou naturelles , qu'une apparence de guerison quelques iours tant seulement , comme il en aduient à ceux là qui charment le flux de sang & autres maladies , ausquels le mal revient quelque temps apres. Cat il n'y a point d'apparence d'vfer de la ceruelle d'un Chat, ou de la teste de Corbeau , qui sont vrays poisons , tenus toutesfois & estiméz chés les maudits Sorciers pour de grands remedes  
*Bouquet*  
*ibidem.*

*Premiere Journee.*

17

medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut monstrer que nostre Andromachus ne se coiffa jamais de ces folies & sortes superstitions, & qu'il scauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morture des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remonstra à son Prince, pour autoriser ledict Antidote, luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui vivoient de son temps.

*Quambrem putauerim , ut vobis primatibus Galenius  
& exercituum ducibus, ad tales usus hoc ad Piso-  
esse habendum medicamentum, quod non-  
numquam bellandi incidat necessitas.*

Cat encore que nous ne trouvions pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ic me veux hardiment persuader, & faite accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoi sachons ( Messieurs ) que toutes les choses du monde se gouvrent par la voye d'amitié, ou d'inimitié; ainsi qu'ont tres bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'un ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque sympathie secrete, ou alliance & conformité insensible qui les fait ioindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'aubre jaune avec la paille, & de la Naphtue avec le feu, du Mercure avec l'or, du Palmier masle avec la fémelie, des vignes aux Or-

*Empedo-  
cles, Hera-  
clites.*

*On racon-  
te que par  
la vertu  
de l'oisiveté  
on tira un  
cousteau  
du ventre  
d'un hom-  
me qui l'a-  
voit ana-  
lé.*

B

18 *Discours sur la Theriaque*  
 mes, de l'Olivier au Myrrhe & figuier, & d'une infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soi par une cause latente & fort secrète, cherchant chacun en son endroit ce qui lui symbolise & conforme le mieux, tellement que tout cela supposé comme pour fondement & maxime, croyant que la vérité est telle que toutes choses marchent à cette

*Bart. Ma  
remba l.  
z.e.g.*  
 cadence. Il faut de nécessité tenir pour assuré que la chair des Vipères, ayant beaucoup plus de sympathie & d'inclination avec le venin qu'elle a ierté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas avec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appelle rien tant que la réunion & alliance de son propre sujet, qui est la chair des Vipères, d'où il a été séparé par la violence &

*Nicander  
in Theria  
cis.*  
 vomissement de cet animal, qui fait que si on applique la chair de Viperes par dehors sur la blessure même, ce venin susmentionné, qui a

pénétré bien auant delaisse & abandonné le corps humain, pourtant qu'il n'y a que contrariété & antipathie & ressentant reprendra la possession de son propre seiou, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui

en aura été picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort : & partant de toute ancienneté on a cru, que le plus assuré remède contre la picqueure du Scorpion

*Calad Pi  
son, esp. 3.*

*Martial.  
de venen.* estoit le Scorpion même, appliqué sur la playe : contre la morsure d'un chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce

qui nous amène à une belle & remarquable

contem

*Premiere Journee.*

19

contemplation ; sur le sujet des corps morts Raison  
qui saignent en la presence du meurtrier tant pourquoy  
seulement : par le moyen de quoy les Juges con- les meur-  
uainquent bien souuent du crime celuy là mes- tris fai-  
me qui a fait le coup : ce qui peut aduerir na- gnent en  
turellement parlant en Phygien par la voye la presen-  
de la sympathie des esprits les plus subtils du ce des  
meurtrier humes & reccus par le meurtre, lez meur-  
quels n'appetant & ne se mouuant pas par la triers.  
presence d'aucun autre subiect que de celuy là  
mesme duquel ils sont partis , la plus grande  
partie attirant la petite , ne plus ne moins que  
l'aymant vne egluille , ils pressent en sortant  
quelque veine ou la chair mesme , qui fait el-  
couler du sang ou peu ou prou selon la gran-  
deur de la playe . Cela soit dit en passant , sans  
toutesfois nier , qu'il n'y ait du mystere superna-  
turel , que Dieu permet aduerir pour la puni-  
tion du meurtrier . Mais pour reprendre mon  
discours sur les Viperes , nous voulons prouver  
qu'il y a eu de la raison du costé de Crito , de  
Nicander , & d'Andromachus , de faire user de  
la chair de Viperes , pour guerir de la morsure  
d'icelles , soit interieurement ou exterieurement .  
Car pour l'usage interieur de la Theriaque il  
aduient que cette chair des Viperes , estant  
poussée & iettee hors par plusieurs medicamés  
purgatifs ingrediens de cet Antidote qui aident  
à la nature pour sortir le tout , il semble que le  
venin qui sera en estat d'agir sur nos corps , re-  
prendra & s'accouplera facilement avec la chair Gal. ad Pi  
de Viperes , & ainsi tous deux en sortant aban- sonens c.  
donneront le corps humain , affligé & tout- is.

B 2

20      *Discours sur la Theriaque,*

mété de ce venin: Tout de mesme que le mercure s'attache plusost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Viperes pendant qu'on les frotte de l'onguent où il est mis enlangé, si bien que voilà vne des raisons que l'ay remarqué des plus apparentes pour soustenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra jamais mieux pour assurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'un, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basiliques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guêpes, & tant d'autres cruels animaux pourront fuir d'ingrediens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la sympathie de leur venin avec leur propre chair nous peut aussi bien rapporter un remède du tout infaillible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoy n'visâ ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Cerafes ou quelque autre race de Serpents, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souuent reconurer de pays loingtains, au lieu que nous avons les Serpens à noistre porte? Ou bien pourquoi est ce que nous viserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne servira que contre la morsure des Viperes mesmes, comme l'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons jamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tôt apprehender leurs piqûres, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor' en alarme continuelle? Sur

*Première Journée.*

21

quoy ie respons que si i'auoys le temps aujour-  
d'huy d'en dire ce que l'ay appris sur ce sujet;  
ie ferois veoir à vn chacun , que ce fust esté vne  
grande faute à nostre Autheur & à tous ceux  
qui le voudroient faire, de prendre & recou-  
rir à d'autre race d'animaux pour mesler dans  
la Theriaque : & vne plus grand' erreur aux au-  
tres qui les voudroient laisser pour n'y en met-  
tre point du tout:mais demain, aidant Dieu , ie  
contenteray la curiosité de ceux là , qui auront  
la patience de m'escouter paisiblement , ayant  
estimé estre plus à propos aujourd'huy de re-  
chercher l'Ethyologie de la Theriaque , & re-  
seruer les discours des Viperes , lors que ie les  
auray en main, que non pas ennuyer ces doctes  
Auditeurs d'une si longue prolixité sur vne  
meême matiere. De maniere que venant à l'E-  
thyologie de la Theriaque, ie vous diray, cō-  
me quelques vns ont creu, que ce mot *Theriaque*  
vient à *trahendo*, d'autant que la Theriaque a  
cesté propriété d'attirer au dehors de nôstre Nicol. pra-  
corps tout le poison & venin qui nous preoc- pos.  
cupe en quelque façon, pour nous garer de la  
mort: Mais ce n'est pas vne raison valable , de  
penser que les Grecs ayant eu besoin d'emprun-  
ter les Latins , pour la signification de leur lan-  
gage : car leur parler est assez significatif , voire  
beaucoup plus que celuy des Latins , qui sont  
defectueux en beaucoup de choses en compa-  
raison d'eux. Voila pourquoi il me semble que  
cesté opinion n'est pas recevable,aussi peu que  
celle de ceux qui disent la Theriaque avoir  
pris son nom de *bαριας* en Grec, qui signifie *je-*

*Ethy-  
ologie de la  
Theria-  
que.*

B 3

22 *Discours sur la Theriaque.*

ra, beste farouche , d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps , qu'autant vaudroit pour les souffrir , estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche , son goust qui est extremement ingrat , sa force qui nous fait nager tout en sueur , trauaille tellement nostre corps , qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel , ce disent-ils . Mais ceste raison sèble escorcher & tirailler de fort loing vne si excellente Ethymologie , arriere celle cy avec la precedente . En-

*Nie. præ-  
posit.* cor. son nom de θεριακή , beste farouche d'autant que le principal Ingr-

redient d'icelle , & ce qui luy fert de base , & de fondement , est la chair de ces feres ou bestes fa-  
rouches , qui sot les Viperes , croyat que *Theria-*  
*ca* soit dicte comme qui diroit *Therie caro* , chair  
de Vipere . Mais ceux cy se trompent aussi bien  
que les autres : la raison est , que la Theriaque  
estoit ainsi appellee long temps au parauant  
qu'Andromachus songeaist iamais d'y adiouster  
la chair de Viperes , parce que Crito , Nicander ,  
& plusieurs autres Medecins , qui ont fleury de-  
uant la venué d'Andromachus , appelloient tou-  
te sorte de medicamēts alexitaires & alexiphar-  
maques *theriaque* , si bié qu'on appelloit le Mi-  
thridat du temps mesme du Roy Mithridate , The-  
riaque . Et puis d'où seroit venue la description  
de ceste confection , qui se trouua grauee cōtre  
la porte du Temple d'Apollo , intitulée Thé-  
riaque : encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes  
en sa composition , & mesmēs que c'estoit long  
temps parauant Andromachus ? Et d'abondant  
Jean fils de Mesuc Roy de Damas , qui s'est ac-  
quis

*Plin. li. 20.  
c. ultim.*

¶

## Premiere Journee.

23

quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatessaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouve nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aux feuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & *med.* Auicenne la squille. Pline fait mention d'une vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theria-* *ca:* par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Centaurie*, *Theriaca*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment aujourd'huy on ne doit point trouver estrange si nous refutons ceste vienne erreur de ceux-là qui croient que la Theriaque a pris son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera resinoigné par vn faict du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient *Anicena*, medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoient cardiacques & doüez de quelque incurie excellente de resister aux venins : dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la lame des vieux cerfs apietrie, qu'ils appeloient alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'aujourd'huy, que nous cognoissions depuis la nauigation que Garcia du iardin Medecin Espagnol a faict es Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux es Indes, qui ne paruent jamais

*Gal.lib.**12 e vlt.**method.**med.**plm.lib.**14.ca.18.**Act.ter-**trab.4.ser.**3.c.14.*

24 *Discours sur la Theriaque,*

à la cognissance des anciens. Et cependant ils appelloient leurs antidotes Bezoartiques, qui fait, sans m'y amuser à la raison de celle-là, qui est tresclaire, que la Theriaque peut auoir été ainsi appellee paravant que ce grand Andromachus y adioustaist la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de nostre temps glosant sur les actes des Apostres, & parlant de la Vipere qui mordit S. Paul lors que passant à Malte on le conduisoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit pris son nom de *μητρία* en Grec, qui signifie conseruer, comme qui diroit conseruatrice, n'etant pas necessaire d'y employer vn h, ce dit-il, comme on fait ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas esté inventee pour guerir des grandes maladies, ains tant seulement pour preseruer la personne de tomber en ces dangers : mais arriere ces Etymologies, aussi bien que les precedentes, & croyons en à Rondellet, iadis chancelier & Professeur en ceste celebre vniuersité de medecine, lequel s'arreste apres Galien & plusieurs autres, à cette raison icy, que ie diray, lors qu'il est questiō de recercher au vray le nom de ceste confection, c'est que ce mot *Theriaaca*, descend veritablement de *Θηρία* en Grec, qui signifie *Fera*, beste farouche, à cause que la Theriaque est vn souuerain remede contre la violence de toutes sortes de poysons & venins, quels qu'ils puissent estre, nous destruisants, comme cruels & detestables ennemis de nostre santé, qui nous est plus precieuse mille fois que tout le reste du monde : soit que ces venins ou poysons procedent

## Premiere Journee.

25

dent des vegetaux, des mineraux, des morsures d'animaux, ou des maladies tres cruelles, lesquelles, choses ont esté compris es & enten- dues des Grecs par ce seul mot de *σφιτη*, qui si- gnifie proprement toutes sortes de cruels en- nemis de l'homme, qui ne respirent rien que sa ruine & son aneantissement. De façon que la *De antid.*  
*Theriaque* ayant esté recognue bonne & ex- *lib.l.c.1.*  
cellente contre toutes ces especes de furies en- semble, meritoirement elle en porte le nom, & le tiltre, afin que toute le monde sache & soit aduerty que si quelcun a esté mordu des Scor- pions, de serpens, chiens enragés, & d'autres *Gal. ad*  
*espèces de bestes venimeuses*, qu'il prenne de la *pison. au*  
*Theriaque*, ce sera le vray antidote. *Si quidem* *commēce-*  
*nullum unquam à feris, que hominem solent intro-* *mēt. de la*  
*rimere, commorsum, hactenū tamen epota antidoto, pē-* *recepte.*  
*Ad Pam-*  
*riſſe, memoria est proditum.* Si entre les vegetaux *Ad Pam-*  
l'Aconite, l'Erebore, la Cygne, l'Opium & sem- *phil.l.4.*  
blables, nous font courir hazard de nostre vie, *Ad Pam-*  
il ne faut vser que de la Theriaque, si quelcun *phil.c.3.*  
est violenté de quelque mineral veneneux, *Ad Pam-*  
comme de l'Antimoine & autres, l'usage *phil.c.3.*  
de ceste Theriaque le garantira de tout. En temps de Peste, ou en affliction de la grande maladie, la ladrerie, la Theriaque est recognue bonne & valable, pour nous sortir & garantir de ce danger. Voila donc cōment les Grecs ont voulu signifier par ce mot de *σφιτη* tout ce qu'on renconteroit de veneneux, dangereux & mortifere : qui nie fait resoudre à croire que la Theriaque donc a tute son appellation de sa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

B 5

26      *Discours sur la Theriaque.*

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimees. Aulsi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom , apres qu'il y eut adiouste la chair de Viperes, c'ome i'ay dit cy deuät, nenni,mais bié Galene, c'est à dire tranquille , par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on feroit attaquée du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange , que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille,pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vſage. *Itaque Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus ideo, arbitror, vocauit, quoniam eeu ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat.*  
*Mais ie m'escarte par trop , & crains de vous ennuyer sur ce discours il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire , qui est descrit par Galien, lequel l'a receue de l'invention de cest Andromachus le vieux , natif de Crete , appellee Candie , qui la laissa en vers Elegiacques , de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose *Aiunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum , me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectionem carmine complexus :* En suite dequoy Andromachus le ieune son fils , premier Medecin de l'Empereur Anthonin, avec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence , l'attribuant toutefois à Andromachus so pere,telle q voicy:*

Theria

## Theriaca Galene Andromachi senioris.

	Gal. ad Pison c. 17.
Acc. <i>Trochis Thyriacorum</i> 3. 24.	
<i>Pastillor. scille</i> 3. 48.	
<i>Troch. Hedicri magni.</i>	
<i>Piperis longi non cariosi</i>	
<i>Opij Thebaici recentis an. 3. 24.</i>	
<i>Iridis Illyrice.</i>	
<i>Rosarum rubrarum.</i>	
<i>Succi glycyrriz. s.</i>	
<i>Se. Buniadis. 1. Napi sativii.</i>	
<i>Scordij Cretici.</i>	
<i>Opobalsami Syriaci.</i>	
<i>Cinamomi.</i>	
<i>Agarici albi.</i>	
<i>Costi albi &amp; recentis.</i>	
<i>Nardi Indica.</i>	
<i>Coma dictami Cretici.</i>	
<i>Rhapontici recentis.</i>	
<i>Rad. Penitaphylli.</i>	
<i>Zinziberis non cariosi.</i>	
<i>Coma marrubij virentis.</i>	
<i>Summit. Beechad. Arabic.</i>	
<i>Florum iunci odorati.</i>	
<i>Sem. petroselini Macedon.</i>	
<i>Nepithe.</i>	
<i>Cort. cass. lign. fist. nig.</i>	
<i>Croci cilycij.</i>	
<i>Piperis albi.</i>	
	<i>nigri.</i>
<i>Myrrha Trogloditica.</i>	
<i>Thuris masculi integri.</i>	
<i>Therebenina chia. an. 3. 6.</i>	

*Rad.*

*Rqd.Gentiana.*  
*Acori veri.*  
*Meu. Athamanici.*  
*Pbu id. Valeriana.*  
*Nard.celtice.*  
*Vne Amomi.*  
*Chamaepitheos.*  
*Comar.Hyperici.*  
*Se. Ameos.*  
*Thlaspeos*  
*Anisi.*  
*Faniculi.*  
*Seselios Massiliensis.*  
*Foli j indicis malabathri.*  
*Summitatum Polij Cretensis.*  
*Cardanomi.*  
*Chamaedryos Cretic.*  
*Carpobalsami.*  
*Succi hypocistidis.*  
*Acacia liquide.*  
*Gum.arabic.vermicul.*  
*Styrax calamite.*  
*Terra Lemnia.*  
*Calcibid.tofle.*  
*Sagapeni, an.3.4.*  
*Rad.aristoloch.tenuis.*  
*Comar centaur.minoris.*  
*Sem.dauci Cretici.*  
*Opoponacis.*  
*Galbani puri.*  
*Bituminis Iudaici*  
*Castorei, an.5.6.*  
*Mellis Attiti,ib. so.*

*Vini*

Vini optim. &amp; veteris.q.5.

Fiat Electuarium.

Demain, s'il plaist à Dieu nous poursuivrons de discouvrir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, Gal.de loc. affect. remettant à Messieurs les Medecins de re- l. 3. c.vii. courir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & Gordon.de à plusieurs autres, qui ont doctement es- lepra part. crit du temperament, proprietés & usage i.e. 22. Mercurial de venen. d'icelles. lib. 2. ca. 3.

## SECONDE IOVRNEE.



E Paon que l'Emperent Adrian *Pausianus*, contacta au temple de Iunon en Negrepont, ne fut pas receu du peuple avec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couvert de Perles & pierreries precieuses: De mesme ie ne demande pas que personne reçoive ceste mienne Theriaque avec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, compoee de bonnes & belles drogues tant seulement: car on m'accuseroit d'une trop grande vanite par dessus ceux de ma profession: mais

par

30 *Discours sur la Theriaque,*  
 par ce que ie le veux orner & embellir particulièremet d'intelligences & de recherches tres-criticuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment cette cognoscience, enuers lesquels elle fera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoi ie continue de parler aujourd'huy du premier ingredient ( duquel ie fis hier la lecture ) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyant l'ordonnance d'Andromachus, Autheur de nostre composition, comme s'ensuit.

*Galen. de Acc. Carnis Thyri serpentis, anetho, sale &*  
*Theria. ad. aqua cocte. 3.24*

*Pison. Panis triticei purissimi, aut biscocti triti &*  
*cribrati. q.s.i.d. ξ.6.*

*Cum iure formentur Trochisci, inunctis prius*  
*manibus Balsamo, & siccentur in umbra*  
*ad usum.*

**S**vr cecy mesme il vient fort à propos aujour d'huy que ie me ressouvenne de ce que ie promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir si nous nous en pouvons passer, faisant la Theriaque ; m'estant aussi engagé de rendre la raison pourquoi elles sont preferées en cecy à toute autre race d'animaux, contre l'opinion de quelques vns, qui ont fait profession de nostre art, lesquels youlans entreprendre la préparation de ces Trochisques, qui servent comme de base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, & faire

faire croire que ce qu'Andromachus a entendu pour chair de Thyres , n'est pas la chair des Viperes, que voici, vintantes & bien cōditionnées, que l'ay fait tout fraisement transporter de Poictiers , en intention de m'en servir d'ingredient à cest Antidote : mais que c'est la chair de quelque autre fere ou beste farouche , qu'on doit entendre en cest endroit , ainsi que le mot de *θυρος* en Grec le signifie , qui est vn nom de genre & non d'espèce : d'autant que la Vipere disent-ils s'appelle propremēt *ιχνη* Vipere male, ou *ιχνη*, Vipere femelle, ce qu'Andromachus semble n'auoir pas ignoré comme grand Docteur qu'il estoit , lequel eut ainsi aisement exprimé son intention par le propre terme de Vipere, comme il a usé de ce nom de Thyrus: voila pourquoi, disent-ils, les Egyptiens de present qui composent la Theriaque pour leur grand Seigneur , de laquelle bien souuent ils en envoient à nos Roys de France, ne choisissent pas propremēt les Viperes pour faire leurs Trochiques theriacaux, mais les serpens cornus, appellés Ceraastes chez les Grecs, tres-venimeux ; lesquels ils nomment Thayr , qui est le mesme à leur avis que le Thyrus des anciens , ainsi que le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il a fait de Medecina Aegyptiorum: d'autres estiment que les serpens qu'il faut prendre en cette composition soyent les Aspics , & les plus furieux d'iceux , d'autant que Galien voulant raconter l'histoire de la mort de Cleopatre, rapporte que ceste Royné d'Egypte mit la main sur vn Tyrus, que tous interpretent & expliquent puis

*Du trans-*  
*port des*  
*Viperes va-*  
*yez cy a-*  
*pres.*

*Anie. de*  
*Vipere mal-*  
*medicine.*

*Prosper Al-*  
*pinus li.4.*

*c.10.*

*Galen. de*  
*Theria. ad*  
*Cesarem.*

32 *Discours sur la Theriaque,*  
 puis apres pour alpic , comme il estoit verita-  
 blement , par ce qu'ils tuent par vn assoupiisse-  
 ment Lethargique , & par vn endormissement  
 inévitables , comme il en arriva à cette Princesse.

*Plutarque en la vie d'Anthonie.* De maniere que ceux-là semblaient avoir bonne  
 raison , de croire que les serpens les plus furieux  
 & les plus venimeux d'entre tous les serpens du  
 monde , feront les meilleurs en este composition ,  
 comme sont les Basiliques , les Dragons , les  
 Dryynes , les Ammodites , les Hydres , les Chersi-  
 dires , l'Hemorrhouz , l'Acontias & semblables ,

*Alb. mag. l. 25. de animal. Ga- len. ad Pi- son. c. 10.* qui tuent en vn instant ceux qui les abordent ,  
 & qu'ils touchent tant soit peu , à cause qu'ils  
 ont vn venin tant dangereux , que sans piquee  
 ny mordre , ainsi par le seul attouchement , ils  
 font perdre la vie dans trois heures , sans espoir

*Prosp. alp. de med. agr. lib. 4. c. 10.* de conualescence : la chair desquelles , comme  
 fort veneneuse ( ce disent-ils ) a ce pouvoirs &  
 ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureu-  
 sement au dehors le venin qui nous preoccuppe  
 en quelque sorte , que ne feroit pas la chair des  
 Viperes , comme plus foible & infirme pour ce  
 regardie disinfitme , d'autant que de la piqueure

*Alb. in lib. 2.* desdées Viperes , on n'est pas en danger de  
 mort qui apres sept heures tant seulement , au  
 lieu que les suulementees , comme l'ay dit ,  
 ont leurs actions plus promptes & violentes  
 de beaucoup ; par le moyen de quoys ils insistent  
 toujours que les plus venimeux sont prefera-  
 bles en cest endroit , disant , pour fortifier leur  
 opinion , que ne plus ne moins que l'arsenie , le  
*Agric. de am. fossil.* Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux , ap-  
 pliqué extérieurement dans vn sacet de toile  
 fut

sur la region du cœur en temps de peste, prescrue celuy qui le porte d'estre endommagé d'icelle, par une violente attraction, qui se fait par ce poison au dehors du corps, garantissant par ce moyen le cœur d'en estre offensé: ce que ne feroit pas une drogue moins venenue & plus foible, comme l'Elcammonée, la Coloquinthe, & semblables. Voila pourquoi il semble, à leur dire, que pour exactement composer celle Theriaque, il faudroit recercher curieusement la chair d'un de cette race de serpents dangereux, & rejetter la Viperé comme inutile & infirme pour cette intention: Car au lieu d'en estre secoués en quelque danger de peste ou de Poison, on sera frustré de l'effet que l'on attend avec tant de deuotion. Et voila la raiso de quelques vns sur cette difficulté, qui semble de prime face pouuoit nous esbranler de nostre resolution, & nous induire à nauiger vers ces deserts affreux d'Afrique, pour y aller chasser & prendre celle race d'animaux tant Strabo farouches, où ils se trouuent en abondance & Muniterris. vraiment ailleurs: mais c'est à moy presentement de montrer la foiblesse & la nullité de leur dire, puis qu'ainsi est que nonobstant toutes leurs rausons en apparence assez valables, je m'arreste à prendre & choisir les Viperes pour composer les Trochiques Theriaux, & detester par consequent l'usage & le seul attouchement des autres, vous disant avec vérité qu'ils errent grandement, de préférer la chair de tels Serpents cruels & detestables, à la chair de ceux cy qui s'appellent Viperes. Car si eux ou nous ayions entrepris d'viser de leur chair pour

C

34 *Discours sur la Theriaque,*  
 ingrédiant de cest antidote,nous ferons vne grād' faute;parce que leur chair n'est pas douée de telle ou semblables qualités qu'est celle des Vipères,aduouées d'un consentement general en cest endroit icy. Car encordes que les Agyptiens vsent tous les iours de la leur , en laquelle il y a de Cerasques,Serpens tresmauais,avec assez bon succès, ce disent ils. le rapporte ces vertus,si ateuues y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement différentes à cellesque nous avons: puis qu'on l'sçait (& il est vray) qu'ils mangent sans diger des choses qui nous tueroient si nous Belon <sup>en</sup> en voulions vser, ainsi que Belon l'obser-  
ses obser-  
nations  
lib.3.e.15. vant de l'Opium , qui se mange en ce pays-là; car encore que nos Roys ayent de ceste Theriaque däs leurs Cabinets,il est-ce qu'on n'est pas assieu-  
re de la bonté d'icelle en ce pays icy : d'autant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en usage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses Alb.m.15. parmy. Arrière donc l'usage de la chair de ces  
25. de 4. détestables Feres furieuses,& prénous hardiment  
animalib. la chair de ces Vipères,que vous voyez,aux corps desquels il ne s'y trouve pas vn venin tant dan-  
gereux.geux:ou pour le roulap-roule, ou plus quel Ad Pison. *Vides igitur quām nos decenter nullam ex hu-  
e.10. iusmodi feris,quod tantam habeant in ipso-  
rura corporibus vim noxiam , medicamento  
ad miscemus.*

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-vous pour votre Theriaque nos Serpens ordi-  
 naires,qui rampent icy en nos terres,la chair des-  
 quels,est beaucoup moins venencule,encore que celle

## Seconde Journee.

35

celle des Viperes semble estre preferable & plus excellente pour ce regard: Car de leur morture il n'en aduient qu'une ensleure en la partie grande douleur, la fievre continue, mais rarement la mort: par le moyen de quoys la preference le preuve manifestement, ainsi mesme que cela a estre pratique autrefois en este mesme ville, comme le testmoigne Rondeler parlant de este matiere, disant:

*Majores nostri soliti erant parare pastillos Theriacales ex serpentibus communibus, cum Viperas non haberent: nec omnino vituperandi sunt, idem n. præstant reliqui serpentes.*

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que je doibs à leur honorable memoire) qu'ils sembloient commettre vne grand' faute, à cause que ce n'est point à raison du peu ou du plus de venin tant seulement que les Viperes ayant en comparaison des autres Serpents? Qu'on les a retenues pour la Theriaque: en moins: parce que si on vouloit d'animaux venimeux, où seuoient les crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpents, qu'on troueroit, si on en faisoit la recherche, ie vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Serpens destitués d'un venin dangeroux, nous prendrions, comme ils faisoient, les autres Serpents ordinaires, ou bien quelques Lizards, qui n'interessent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere: car Andromachus, Galien, celle Vniuersite auant & apres Rondeler, & tant de compagnies qu'il

C 4

36      *Discours sur la Theriaque,*

y a de Medecins au monde , n'ont pas refu<sup>er</sup> la Vipere sans vn grand sujer, & sans y estre induits par des raisons tres-bônes: & voicy que c'est : 1. la morture de la chair de Viperes fert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux ; mais aussi (*mira canam, sed vera*) la nature , ou plusloft Dieu autheur d'is celle , a voulu doüer la Vipere de certaines pro-  
*Vraye rai* son pour-  
*ouy les* priez toutes admirables , qu'il a voulu denier  
*Viperes* à toute autre race de Serpens & animaux : & voi-  
*sont pre* cy comment : Le Venin de la Vipere & tout ce  
*forces, en* qu'ell'a de malin & d'infest est contenu inste-  
*la Theria-* ment dans la capacité du fiel tant seulement , &  
*que à toute* non ailleurs , lequel elle verse , ( tout aussi tost  
*autre ra-* quell'a ce dessein de mordre ou interesser quel-  
*ee d'ani-* qu vn ) dans certaines petites veines qu'elle a du  
*gues de* long de l'espine du dos , que seruent de batteau ,  
*Vipera na* de tuyaux & de conduictes à ce venin , iusques à  
*tur. c. 45.* ce qu'il parvient dans la gorge , là où le plus gro-  
*çp. 46.* fier l'arreste dans les gencives , ou petites vel-  
cies qu'elle a tout contre les dents : & le plus  
subtil , qui est le plus dangereux , se va four-  
rer dans ces dents canines , qu'elle a , creu-  
les , & longues , comme petits tuyaux , d'où  
elle tue & enuenime ceux auxquels elle le don-  
ne: auquel moment & en cest instant la chair d'i-  
celles demeure totalement exempte d'aucune  
qualité veneneuse , par ce que tout ce qui est de  
pernicieux a pris possession en la teste : si bien  
qu'alors si on leur coupe promptement la teste ,  
la chair reste aussi bonne & aussi friande à man-  
ger que celle d'une Anguille ou de quelque autre  
poisson: car elle à cela d'admirable en son natu-  
rel

rel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme sont les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes & semblables insectes, & ceependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'un bon aliment. Si bien donc ques qu'en l'yslage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'une Vipere irritée à un chien, incontinent il se mourra, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à un autre, il en deuiendra plus gaillard, comme nutrissue & non veneneuse; l'ayant esprouué en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que je croyoy que le venin d'icelle ne rualt pas sans la picqueure, fuiuât ce qu'aduint à ce pauvre ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trépé dedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres lui Mathiole: ce qui ne se trouve point en aucune autre race de Serpens: car si une Auette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'un Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se trouve dans la chair des autres Serpens. Caius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à une si grande famine & cherte de viures, qu'ils chaffoyaient aux Serpents: mais qu'ils mangioient les Viperes tant

*Arist de  
Hist. anim.  
L. 8. ca. 19.  
G. 1. ad.  
Pise 13.*

C 3

38 *Discours sur la Theriaque,*

*Plin.lib.* seulement Plin raconte que les Ophiogenes, peuples habitans du long de l'Hellespont, mangent ordinairement des Viperes, qu'ils estiment une viande fort friandise. Les Maries en Italie qui se vantoyent d'etre descendus de la race de ceste fameuse sorciere Circe mangeoient ordinairement des Viperes qu'ils appelloient Marallus, qui  
*7.ca.1.* ne sont autres que les Viperes; mais ils ne tou<sup>t</sup>  
*cult.d. 11.* choient point les autres Serpents, ainsi que Galien le testmoigne par vñ discours qu'il eut avec eux sur ce sujet. Si bien donc que la chair des Viperes ne sera point veneneuse; & par consequent aussi peu dangereuse que celle d'une Anguille, ou d'un autre Poisson. Sur quoy l'on demande encore, & pourquoy donc prend on tant de peine & tant de fatigue de chasser aux Viperes avec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y a autre chose de particulier, qui ne se trouve en une Anguille ou un autre poisson? O, tout beau: ce n'est pas tout il y a plus que cela: car en la Vipere ceux qui ont espluché les secrètes propriétés des choses naturelles sont passéz plus avant, & ont trouué des proprietez estranges en icelle par dessus celles que nous avons dict, à scatoir qu'il y auoit une admirable & secrete sympathie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'autant que l'usage de sa chair ne guerit pas tant seulement celuy qui auoit esté picqué des bestes venimeuses, comme nous avons dit cy devant, mais aussi elle a ceste vertu & propriété de prolonger & entretenir l'homme en une parfaite santé. Voila pourquoy Galien disoit à Pifon;

*Gal.ad* *Suideo ibi ut frequenter etiam sanus Theriateam sumas*

*Pis. e. 29.*

fumas : car elle resouloit , fortifie & corrobore le cœur en toutes ses parties par vne excellente toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discorde, qui la louë merueilleusement , pour Diec. lib. 2. c. 16. esclaircir la veite , & de faitt elle a esté tousiours le hyeroglyphique de la santé , resmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu , qui deuoit estre plustost en figure d'une Vipere , que d'un autre Serpent , d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espèce de guérison en nos maladies , comme on la reçoit de la Vipere . Voila pourquoi ce mot de Vipere en Hebreu & d'airain , se nommoit d'une mesme appellation . Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs , pourquoi est-ce que ceste Bodin en theatre de nature. Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabricquee d'airain que d'aucun autre metal ou matière inanimée . Je repos , s'il n'est permis faire Belle curio- sité Plu- sarque en ses questi- naturelles. cette petite digression , selon l'apparence la plus vray-semblable , que cela aduiet , à cause que l'airain a la mesme propriété à l'endroit des plaies que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son renide quant & soy , comme l'ay montré cy devant , aussi l'airain , ou quelque arme faictte d'iceluy , ayant bleise quelcun lui imprime le remede quant & le coup : car la playe , si elle n'est mortelle , guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament . Voyla pourquoi ces Héros du temps passé , qui ne recerchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis , ains de les blesser en quelque sorte , pour leur faire reconnoistre leur faute tant seulement , ne vouloyent viser que

C 4

40      *Discours sur la Theriaque,*

d'armes d'airain ( de peur de ne blesser quelqu'*vñ*  
à la mort, par quelque blesſure irremediable )  
d'autant que l'airain par vne cause latente & mani-  
festement apporte quant & soy la guerison à la pla-  
ye de quoy toutesfois nous parlerons plus am-  
plement vne autrefois , afin de reue nir à mes Vip-  
peres pour raison desquelles je conclus, qu'à cau-  
se de ceste grande propriété secrète qu'elle a,  
d'entretenir l'homme en santé, elle est très necef-  
faire pour seroit d'ingredient en cest antidote,  
sans qu'il soit possible d'excluer ceux-là , qui en  
voudroyent reitter. Que si nous voulions recer-  
cher & croire plus curieusement ce qu'on rap-  
porte de ces animaux, nous aurions de quoy estre  
rauis & rester étonnés: Car Pline en quelque en-  
*Plin.l. 19* droit escrit que la chair des Viperes contregarde  
*c.4.* celuy qui en mange d'estre mordu d'aucune race  
*Plin. ibid.* des Serpents , ne plus ne moins que le Scorpion,  
*Plato in* qui aura picqué quelcun, faiet que celuy là ne sera  
*simpof.* jamais blesſé des Gueſpes. Et ce diuin Platon dit  
*Phileſt. in* expresslement (ce qui est fort estrange, s'il est vray)  
*vita A-* Que si vne Vipere a mordu quelcun, cest homme  
*polin.* là ne dira pour rien du monde à personne que ce  
soit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il aime  
*Plato in* trop la conſervuation , & se craint qu'en la pour-  
*vita A-* chassant on ne la tue. Et cela aduient , ce dit-il,  
*polin.* sans que celuy sache pourquoy il l'aime si estron-  
tement : tant y a qu'il desire la conſervuation.  
Encore si un paſſant rencontra vne Vipere, il l'ad-  
mire, il la regarde curieusement, comme fit Apol-  
lonius Thyaneus , qui en trouva en chemin vne  
qui leschoit ses petits en vie : mais si le même  
paſſant rencontra vne couleuvre ou quelque au-  
tre

## Seconde Journee.

41

tte race des Serpents, la furie le prend , & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massacrer vne si dangereuse beste : si bien que rarement quand on peut en laisse- on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi me semble que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tiberc Cæsar qu'il aymoit vne Vipere & la Vipere luy s'estroictement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouuant rendre raison Isidore, Antigonus , Trallian , Appian Alexandrin , & autres grands Docteurs ont dit , qu'il failloit recognoistre en cette sympathie de l'homme vn mystere par trop mystérieux: car ils rapportent , que quand le pus qui enuirône la moëlle de l'espine du dos d'un homme vient à s'amasser & s'espaisser, il en naist nota- ment vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore , & non pas vne autre espèce de serpent, ainsi que plus particulierement est confirmé par Plutarque & Camerarius : où ic l'envoye les plus curieux. Que si vous trouuez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista portata , & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Ver- millon, qui verifient ce que ie dis : & outre celle p̄eoductio plusieurs autres choses dignes d'admi- ration : à quoy ie ne m'arresteray pas maintenant de peur de prolixité , afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes , comme il faut, pour en faire les Trochisques,laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enleigner au public , plusieurs autres proprietés , qui se trou- uent en la chair d'icelles , lequelles ie n'ay osé

*Sueton. in  
vita T.  
Cesaris.**Antigon.  
Isidore.**Trallian.**App. Ale-**xand.**Camer.**Plutarque.**en la vie  
de Cleo-**mene**nat L. 2. 2.**L. Libau.**singlib. 2.**c. 17. 10. 2.**Peir. de a-**pno.**Vigin. sur**Tite Line**fol. 91 5.**Plin. L. 12.*

C 5

42      *Discours sur la Theriaque,*

**Gal. ad Pij. c. 12.** profonder pour en discourir icy en ce lieu, de peur d'en estre reprins : puis que ce n'est pas mon dessein , crainte d'y bien satisfaire. Que si quelqu'en s'estonnoit de ce que la chair seule a tant de proprietes , & non pas les espirites , la teste & la queüe, ie repondray avec Galien, qu'il se trouve en plusieurs animaux des vertus en certaines parties seules , qui ne sont point au reste des corps des mesmes animaux ; telmoing la corne de cerf, les genitoires du castor & vne infinité d'autres choses, que pour abreger ie passeray soubs silence , pour les renouoyer aux secrètes proprietes de la nature. Voila pourquoi passant outre il faudroit maintenant vous dire les marques nécessaires pour recognoistre vne Vipere d'avec vn autre Serpent : comment il en va de leur generation , quelle est la meilleure du male ou de la femelle , & pourquoi on y obserue ce choix & ceste distinction , pour puis apres les fustiger, leur coupper les extremites, & en fin y obseruer toutes ces ceremonies requises pour parfaire cest antidote , mais ie me recognois importun. Ce sera pour demain,s'il plaist à Dieu.

### TROISIE-

## T R O I S I E M E I O V R N E E.

**L**'Araignee qui est au milieu de son ouvrage est tousiours en alarme , que quelque vent ou quelqu'un ne coupe sa tant mignarde & industrieuse toyllette qu'elle a aristement elabouree : De mesme en arrue il à ceux qui desirent exceller en nostre profession : car ils sont tousiours en alarme & en perpetuelle angoisse que les Barbares ou estrangers ne falsifient les drogues , qu'ils nous envoient de deça , pour nous seruir en l'yslage de Medecine . C'est pourquoi nous recerchons avec tant de curiosité l'exakte cognoissance de ceste matiere , pour recognoistre au mieux qu'il nous sera possible les bonnes & legitimes , & reiecter par mesme moyen les faulles & corrompues . Hier nous discoursimes sur la Theriaque , & rappor-tasmes les raisons pourquoi on se seruoit de la chair de Viperes , plustost que d'aucune autre race de Serpens , & monstralmes que nostre au-theur n'a peu entendre par ce mot de Thyrus autre chose que la Vipere , qu'il n'eust fait romber en des grands inconteniens ceux qui eussent mangé de la Theriaque . Aujourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles , & tout ce qui est à remarquer sur ce subiect , pour parfaire diligemment les Trochisques Theriacaux . Sur quoys

*Descriptiō quoy il nous faut scauoir que les Viperes ont  
des Vipe- communement la teste platte, les yeux furieux  
res. & flamboyants, le col grasset, vn peu moindre  
en longueur que les autres serpens, que nous vo-  
yons ordinairement, lequel elles meuuent plus  
lentement que les serpens ordinaires. Mais par  
ce que ces marques semblent fallacieuses & ay-  
sees à deceuoir & surprendre ceux qui s'y vou-  
droient du tout arrester, il faut que nous en re-*

*Nicander, in Theria marquions d'autres. C'est que les Viperes ont  
des dents canines, longues & pointues comme  
cis. vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se  
dressent quand la Vipere ouvre la gorge, & qui se  
couchent du long de la machoire quand elle la  
ferme, à la racine desquelles il se trouve vne pe-  
tite vescie receptacle du venin d'icelles, lesquel-  
les dents sont par dessus, & hors du conte des  
petites dentelettes extremement subtiles, qu'el-  
les ont du long des machoires, desquelles elles  
marchent, sans que lesdites dents canines  
fusmentionnees leur servent d'autre chose que  
d'armes pour se defendre & mordre ceux qui les  
offensent tant seulement, ce qui ne se trouve  
point aux autres serpens : car ils n'ont d'autres  
dents que les ordinaires, comme les lezards, des-  
quelles ils mangent, qui sont arrangees haut &  
bas du long de leurs machoires, qui leur servent  
tant d'armes & defence, que d'instrument pour  
mascher leur viande : & voila vne des differen-  
ces remarquables. Mais il y a encore d'autan-  
ge : c'est que la Vipere engendre des œufs, des-  
bif. anim. quels elle esclost & couue ses petits Viperaux,  
tous en vie dans son corps, d'où elle tire son nom  
de Vi*

*Troisième Tournée.*

45

de Vipera, ce disent quelques vns. *Quasi viuipara*, *Plin. I. 10.*  
 par contraction, au lieu que les autres serpens ne  
 font que des œufs, lesquels ils enterrant sous la  
 sable, & puis en esclosent des serpentes au bout  
 d'un an, hors de leur corps tant seulement : si  
 bien que tout cela se trouve de dissimilable en la  
 Vipere : mais on demande : He quoy ? si la Vipe-  
 re est pleine d'œufs ( car il est certain, selon A-  
 ristote, qu'ils en engendrent avant qu'esclo-  
 re les petits ) comment cognoistra-on que ce  
 soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en  
 portera de mesme, attendu qu'ils conviennent  
 en cela durant ce mesme temps, que de porter  
 des œufs l'une comme l'autre. A quoy nous re-  
 spondons que ceste difference se trouve en la Vi-  
 pere, à scauoir que ses œufs sont arrangez dans  
 son corps l'un apres l'autre, de telle façon que  
 vous diriez que ce sont des patinoires enfilees du  
 long d'un cordon, au lieu que les autres serpens  
 ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pe-  
 stris ensemble, lesquels par traict de temps se-  
 parent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon  
 que de tous costés on y trouve de quoy distinguer  
 la Vipere d'avec vn autre serpent : & par ainsi ce-  
 luy qui remarquera de pres toutes ces diueritez,  
 ne sera iamais surpris sur ceste matiere. Et voila  
 ce que nous poumons dire sur ce subiect. Que si  
 nous passons plus auant pour recognoistre exa-  
 ctement ces animaux, nous auons à remarquer,  
 que d'entre les masles & les femelles, on y trouve  
 de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont *Gal. ad Pl.*  
*deux dents canines seulement, içauoir vne dessus* *son.c. 20.*  
*& l'autre*

*Arist. ibi-  
dem.**Plin. II. 10.**c. 62.*

46 *Discours sur la Theriaque,*  
 & l'autre dessous , au lieu que les femelles en ont  
 quatre, scaquier deux dessus & deux dessous.

Nicander *Masculus emittit , notus color, ipse caninos*  
 Galen. *Binos perpetuo monstrat, sed feminis plures.*

Touber. en Item en la femelle on voit que sa queue s'a-  
 sa phar- maigrise tout à coup là où finit le corps , de telle  
 macop. façon qu'on y remarque comme vne petite bosse  
 ou esculement, là où la queue commence : au lieu  
 que le male a sa queue & son corps tout d'une  
 venue, qui s'en va en appointant sans division. Et  
 voila vne autre remarque , qui sera pour ceste  
 intelligence à fin de n'employer pas indifferem-  
 ment les vnes pour les autres quand il sera que-  
 stion de l'usage de medecine , d'autant qu'il im-  
 porte de beaucoup , de commettre vne telle fau-  
 te , comme ie diray plus amplement cy apres.

Generatio. Estant plus à propos de parler à cest'heure de sa  
 fabuleuse. generation, qui est estrange veritablement, si tant  
 est qu'il soit vray ce que plusieurs grands person-

S. Bafila homil. 9. nages ont estimé : scaquier que le male voulant  
 frayer & se ioin dre auz la femelle, fourroit la re-

S. Hieron. gne ad Pra ste dans la gorge , de là où il luy ictoit la semen-  
 fidiam. ce iusques dans la matrice , pour engendrer ses

Nicander in Thessa. petits vipers aux dequoy s'aggreant merveilleuse-  
 ment celle femelle , & y receuant vn tel & si sin-

Galen. ad Pisonem. gulier delice, de rage , & transportee de son plai-

Plin. li. 20. ur ; fendoit les dents tres cruelles sur le col de son

e. 6. He- masle , & les luy portoit si ayant qu'elle luy atra-  
 rodut. li. 3. choit en vn malme instant la teste; de façon qu'el-  
 le le tuoit , a parant misme qu'il eust le loint  
 d'échapper de ceste cruelle & ingrate femelle.

teur

*Troisième tournée.*

47

teur de toutes choses, qui se prend garde des moindres mouscheros, a voulu lascher vn arrest tres-juste & tres-equitable pour la punition de ceste cruelle Vipere, à sçauoir que les petits vipersaux eslans écllos, & parvenus en leur juste grandeur dans le ventre de leur mere, ne sortiroient point par les meats ordinaires d'où s'espuisent les excremens, ainsi que cela se faict aux autres serpens : mais qu'ils rongeroyent & lacereroyent auidement les flanes de leur propre mere, pour se faire ouverture & voye à sortir hors de son ventre, luy deschirant sans remission toutes ses entrailles, pour en fin luy faire perdre la vie, en vengeance de la mesme injure, & du meurtre qu'elles auoyent commis à l'endroit du masle leur pere. D'où elle a pris son nom de *Vipera*, *eo quid vi parat ou pareat*: si nous ne voulons l'etymologie precedente, disant qu'elle engendre & meurt d'une mort violente, estimat que le Grec *οφειλειν* *de suadere in opere et iuvare, non quia in excessu dissimilari*: *Quod ad interiorum usque fatus intus continetur*: De maniere que ce seroit icy vn des plus grands miracles en la nature, si tant estoit qu'on eust à croire que tout cela artue en la mesme forme & maniere, comme ils le racoutent : à quoy ils ont esté induits, d'autant que veritablement les œufs des Viperes se trouuent arrangés l'un apres l'autre du long du ventre hors & par dessus la capacité de la matrice, ainsi que l'anatomie de plusieurs pleines d'œufs nous l'a monstret : si bien qu'il semble que puis que les œufs ne sont pas dans l'*vierre*, qu'il faut necessairement que les petits sortent ou par la gorge ou par les flancs, en deschirant & tracassant

*Caelius Rhodigili.*  
3.627.

48      *Discours sur la Theriaque,*  
 cassant les costes de leur mere. Mais certes nous  
 ne pouvons pas soustenir l'opinion de si grands  
 personnages, quoy qu'ils se soyent acquis de gran-  
 des loüanges en toutes sortes de sciences : car il  
 n'en faut qu'un seul pour avoir induit tous les  
 autres à croire ceste merueille , quoy qu'il ne soit  
 pas veritable: d'autant qu'en eecy il n'aduient pas  
 ce qu'ils en pensent , ainsi que nous le scauons  
 par experiance pour l'auoir curieusement veri-  
 fie : & nous estoyns merueilleusement que des  
 hommes tant illustres se foyent laisles couler à  
 telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que  
 disent nos Docteurs ; qui a esté mal interprete a-  
 vec Galien , qu'on nous met en avant parlant de  
 cela à Pison, où il dit la mesme chose : mais nous  
 pouvons dire , apres pluseurs doctes d'aujour-  
 d'huy , que ce hure de Galien à Pison n'est pas  
 estimé-estre tout de Galien : car la doctrine &  
 perfection en la cognosance des choses naturel-  
 les qu'il auoit luy pouuoit auoir donné moyen de  
 cognoistre le cōtraire. Et outre ce il dit en ce lieu  
 là , qu'on racontoit la generation des Viperes se  
 faire ainsi : mais il n'asseure pas que cela soit veri-  
 table. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce  
 que i'en ay appris , & comment cela se fait , sel-  
 lon la verification qui nous en a rendus tres- cer-  
 tains, laquelle nous fortifierons des testimoignages  
 des plus curieux , avec lesquels nous disons en  
 toute verité , que la Vipere male s'accouplant  
 avec la femelle s'entortille depuis la teste jusques  
 à la queue si estroitement , qu'à les voir en eeste  
 posture , on diroit parfaictement que c'est vne  
 seule Vipere à deux testes , tant est estroide la  
 con-

*Troisième Journée.*

49

conionction de leurs corps : auquel temps le masle, qui est fourny d'un petit membre garny de genitoires qu'il porte du costé du ventre, à quatre doits pres de la queüe ou enuiron, le fourre & le met dans un trou qui est proprement vne vulue, que la femelle a au mesme endroit pres de la queüe, de là où il luy icte la semence au dedans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y exerçant & n'y employant en ce coïtrien moins que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si bien que ce sont fables de croire que la femelle luy arrache la teste à belles dents pendant cest exercice : mais parce qu'on pourroit douter en quelque façon de cecy, nous attestons avec vérité que si vous attachez vne Vipere à la renuerse, & que vous pâsiez avec un couteau sur la peau de la queüe en montant vers la teste, prenant la peau à contre poil, que vous y trouuerez ce petit membre que je vous dis, qui est comme vne espine pointue, non toutefois si dure & si solide. Et pour le tselmoignage de ceste verification, oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux sans pieds, comme sont les Serpens & poissôns, n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui font les petits en vie. Si bien que par ceste autorité nostre Vipere engendant les petits en vie aura per consequent des genitoires. Sur quoy on passe bien plus avant : car on dit qu'il en a quatre & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vipere masle est fourny d'un petit membre, & de deux petits genitoires. Ce qui sera confiné encorres par les Medecins Anatomistes en general, qui s'accordent en cela, de dire que tout animal

*Arist. de  
animal.  
lib. 3.c. 1.*

D

50 *Discours sur la Theriaque.*

qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d vn poulmon : donc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes , à quel usage seroit-ce , si ce n'estoit pour s'en servir au coit ? Certes il seroit absurde de croire le contraire , & s'opinastre contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serons résolus pour vne autrefois d'orefendant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à ceci , aussi bien que celle qu'ils mettent en avant de la mort de la mère , que les petits massacrent & tuent , comme ils disent , lors qu'ils sortent : car c'est un autre fait qu'on reconnoist autrement , ainsi que plusieurs grands personnages le vérifient , disans , que quand la Vipere a conceu & receu la semence , ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde , qui contient la semence & la matrice d'où se doit former le Vipereau , & ceste pellucide ou membrane est proprement appellée par Aristote œuf , par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs , dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Auteur de la nature luy a prescrit & ordonné , lequel , étant parvenue à son terme , sort par la vulve , qui est le même lieu par où se coulent les excrements solides & liquides , & ce avec toute sa tunique , laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours , tout de même comme un serpent qui abandonne sa peau , laquelle il délaisse pour chercher , selon son instinct le lieu de son refuge & de son séjour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites peaux .

*Ceci est vrai.*  
*Theoph. de part. an. I. 7.e.14.*

*Troisième Tournée.*

peaux & ces tuniques qui ressemblent à des boyaux fraîchement escorches ils ont creu que la mère ne pouuoit pas viure , ayant été destituée de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugée par consequent morte , & de là s'en sont ensuivis toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans , qui s'agrandit & s'ouvre lors que le Vipereau veut passer par là , pour sortir hors du corps de sa mère , tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice , & lesquels cependant sortent par la vulve ordinaire: ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylostrate a escrit la vie , lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie: Scaliger *Scalig. 12*  
*Cardan.*  
raconte qu'un Vincent habitant de Camerin luy *excr. 29*  
monstra vne boitte dans laquelle vne Vipere y estoit avec ses petits Vipereaux , qu'elle auoit *Abst. confaictis & nourris leans dedans. Cy de Poictiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'un an entier. Ce que ie veux esprouuer s'il plaist à Dieu, Toutes me en ayant à ces fins gardé sept pleines , pour estre *sont mortes* plus resolu de ceste difficulté , bien que desia ie *ressauabout de deux més.* soys persuadé par raysons & authorités que la vérité est telle que ie l'ay rapportee. Mais là dessus on fondé encore vne difficulté , scauoir *Question.* mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouvent le plus souuent iusques au nombre de vingt , selon Aristote , sortent vn chasque iour comme plusieurs l'ont estimé , ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers , que les Vipereaux *sup.**

D 2

## Discours sur la Theriaque,

ne se trouuent pas tousiours en si grand nombres : car cela aduient rarement : mais bien jusques à dix ou douze , lesquels estans presles de sortir , sortent en vn mesme iour lvn apres l'autre selon la disposition : & l'ordre qu'ils se troueuēt arrangés près de la sortie : de facon que cela est hors de dispute : Il est bien vray , comme le remarquent quelques vns , que quand , d'impatience les vns pressent les autres , il arriué quelque fois qu'ils violentent la mere , laquelle desla fort harasee de tant esclorre de petits se rend & se meurt , paraissant que tous soyent esclos . Et voila ce qui est de la generation des Viperes , recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine : si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doivent parler , & non autrement . Reste maintenant de parler de quelles Viperes , male ou femelle , il faut prédre pour la confection de nostre antidote : car on dit que cela est indifferent , d'autant que ce mot de

*Election des Viperes.*

*A propos.* Ainsi ils prennent 2. sexes , indifféremment 8. chameau le diray cy apres . *Alex. Apo. Iude Theb.* signifie les deux sexes , & que autant a de faculté & vertu l'une comme l'autre , estans nourries de mesmes aliments , & vivants sous mesmes roidts . A quoy nous respondons que ce seroit erter grandement de confondre icy cette election , a cause que ce mot de Vipere signifie le male aussi bien que la femelle ; car c'est le defaut des Latins , qui n'ont point de noms expres pour signifier le Vipere male , differents des appellations qu'on peut attribuer à la Vipere femelle : car il en aduient tout autant entre les François sur le mot de Pigeon , Belette , Moyneau , & autres , qui se confondent par vne mesme appellation ; de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela , que

*Troisième lournee.*

55

que d'estimer indifferent le masle & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote: parce qu'il demeure hors de difficulté, & est hors de dispute; ainsi que tous les Medecins ensemble ont estimé que le malle ne valoit rié pour faire d'ingrediet à la Theriaque, au lieu que la femelle y estoit tres-necessaire, ainsi mesme que nous le pratiquons & pratiquerons, Dieu ayant de quoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs écrits, d'autant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste rrie & de ce chois estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de recercher la vertru des choses naturelles, s'estans aggrecés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses livres aux Armeniens, Egyptiens & Herruliques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant esclaircir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces confuses tenebres, & pour d'autant plus contentor nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en ceci que non pas les masles, & nous les prefererons pour trois raisons valubles: Pourquoy les Viefles, femelles sont prefe

La première est que la femelle est fort ayse à ir-  
ritier & à se mettre en cholere, qui fait que tout Premiers raison.  
aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importe  
tant soit peu, soudain elle verse & ierte tout son  
vénin dans les canaux dequelz nous avons fait  
mention, & le conduit dans la gorge où elle le  
retient pour se venger contre son ennemy: que si  
on luy coupe la teste en ce moment, tout son  
corps restera totalement exempt d'infection &

D. 3

54      *Discours sur la Theriaque,*

vuide de venin , trei propre par consequent pour l'vsage de medecine, ce qui n'aduient nullement en la Vipere masle : cat tout au contraire de sa femelle , il est fort tardif à se mettre en cholere , & ne verfe que bien à propos son fiel , encores qu'on l'irrite , lequel il retient tousiours en reserue , iusques à ce qu'il trouue l'occasion de ne l'employer pas en vain contre son ennemy : ce qu'il est impossible de recognoistre ; car il endure beaucoup au parauant qu'il face semblant de s'en ressentir : de maniere que pour raison de ceste incertitude on auroit beau luy coupper la teste : car cela seroit frustratoire , parce qu'il pourra estre que so venin n'aura bougé de son fiel , & qu'il sera encores tout entier dás son corps , & par expiratio la chaissera tresdâgereeuse , de façon qu'on est plus assuré de la Vipere femelle q'nô pas du male . La 2. raison . 2. raison n'est pas mienne , mais néâmoins prisne Alb. in l. 21. cap. 7. de bône part , qui est que la femelle n'a pas tant de Sylvaat. li. venin que le masle ; car pourueu qu'on l'irrite & qu'elle iette du venin hors de son corps , il n'en reste plus rien en elle . Au contraire le masle quand il iette son venin dans la gorge , il en a asse's pour garder de reserue , & infecter la chair & tout le corps ensemble ; si bien que quand mesme on luy couppera la teste , il n'aura pas du tout enuoyé son venin vers la gorge : car la plus grand' part pour- nir par trâ 3. raison . ra estre demeurée dedans , faisant la chair par cõ- sequent dangereuse . La 3. raison est que le masle a deux dents canines tant seulement , & par ainsi deux bourslettes aupres d'icelles , au lieu que la femelle a quatre bourslettes & quatre dents creules , où le venin s'arreste & se loge , au lieu que le male qui en iette beaucoup , n'en a que deux , qui ne

*Tout cœy  
peut adue  
nirpar trâ  
spiration.*

*Troisieme Journee.*

55

peuuent pas receuoir & contenir vne si grande  
quātité de venin qu'il a:de sorte qu'il faut qu'il s'ē  
retourne,r'entrāt de necessité dans son corps,par  
où il estoit venu: & ce par le Diaстole & Systo-  
le , qu'ils ont si bien , que de ce retour il en peut  
arriuer vn grand danger à ceux qui viseroient de  
leur chair , au lieu qu'en la femelle nous y remar-  
quons tout le contraire , comme l'ay dit , & par  
consequēt nous fait resouldre à reiecter les  
masles & non pas les femelles. Que s'il y a quel-  
ques esprits curieux qui rendent de meilleures  
raisons que moy,ie feray trescontent de les rece-  
uoir,& deslister de miennes: Mais palfons outre:  
*Diffuse.*  
il y a encores de la difficulté pour sçauoir si tou-  
tes les femelles sont bonnes pour la Theriaque,  
ou non:à quoy on respond que nenny, par ce que  
tous les autheurs d'un commun consentement  
*Gal.in an*  
reiettent les pleines & pregnantes , comme mau-  
*sid.lib. 2.*  
uaises & inutiles en ceste composition:mais c'est  
à nous de sçauoir si soubs ce nom de pregnantes  
on doit entendre celles qui ont des œufs,aussi biē  
que celles qui sont pleines de petits Vipereaux  
desia esclos : Surquoy quelques vns estiment  
qu'ouy,& que cela s'entend aussi bien de celles  
qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les  
petits , comme l'ont creu quelques modernes de  
nostre temps,qui reiettent celles qui ont des œufs  
en termes expres,lesquelles ils appellent pregnan-  
tes & pleines veritablement : mais ils m'excuse-  
ront s'il leur plait , de resouldre si promptement  
ceste question , qui est (ce me semble ) contraire  
à l'intention de tous les anciens , qui ont escrit  
de la Theriaque : Cat il ne se peut faire que Ga-

*Monsieur  
Fontayne  
de la Th-  
eriaque.*

D 4

§6 *Discours sur la Theriaque,*

lien & tant d'autres grands personages ayant entendu que les Viperes pleines d'œufs soyent mauuaises pour la Medecine si au temps qu'on le chasse,  
*Sel. et. II.*  
*I.c.2.* d'ordinaire qui est vers la fin du printemps, ou vers le commencement de l'Esté toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Viperaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de cauernes & hors de leurs trous au commencement de Printemps, se reiouillent & se nourrissent delicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort disposées & gaillardes au regard de ce qu'elles estoient durant l'hiver, à scauoir maigrés & extenuées : si bien qu'en ce temps là apres s'estre remises & repris nouvelles forces tous les males s'accouplent & frayent avec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouve, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu. & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouver assez pour la Theriaque, si presqué toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reieecte celles des œufs : Mais ie preuois ce qu'on m'objectionnera sur ce poinct, à scauoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps-là : mais que cela n'empêche pas qu'on n'en puisse reconuer une forte grande quantité pour en choisir un petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucun œuf, ny aucun petit en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en trouuera pas vne plaine d'œufs ou de Viperaux

reaux : cas elles en son deschargees entierement.  
 A quoy nous respondons encore , que veritable-  
 ment il seroit en nostre pouuoit d'en ramasser  
 plusieurs,pour en faire le choix & l'élection : en  
 l'vné ou autre saison fustite , qui seroient telles  
 que nous voudrions : mais que nous estimons  
 tout le contraire , & auons toute autre opinion  
 des Viperes pleines d'œufs,que ces Messieurs,qui  
 soustienent qu'elles ne doiuent auoir aucun  
 œufs : par ce que si nous regardons l'intention  
 pourquoi Galien & tous les autres ont reiecté,les  
 pleines,nous trouuerons que ce n'est pas de cel-  
 les Viperes  
 les qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, pleines sōs  
 mais seulement celles qui ont leurs petits formez mauvais-  
 dans leur corps,& non pas les autres. La raison *sas icy.*  
 est,que les Viperes sont maigres , arides , seiches,  
 languides & harassées merueilleusement,lors que  
 les petits leur tirent la meilleure substance de  
 leur sang , pour se nourrir & s'agrandir eux mes-  
 mes , ainsi qu'il est tres nécessaire , pour estre les  
 petits en grand nombre : de sorte qu'en ce temps  
 là la Vipere mette est plustost demy-morte que  
 gaillarde & charnue , & comme telle destituee de  
 bonne chair & de bon suc , reiectable & inutile.  
 Or tout cela n'aduiet pas en la Vipere par le mo-  
 yé des œufs:car les œufs nō exugunt sanguinē:c'est  
 vn erreut que de le croire:les œufs n'amaigrissent  
 pas la Vipere, i'entends de petits œufs : car en ce  
 temps là vers la fin du printemps , tendant vers le  
 commencement de l'esté , elle n'est pas moins  
 gaillardeny moins disposte, que si elle n'en auoit  
 point , & par consequent il est hors de doute que  
 celles-là ne soyent fort bônes pour la Theriaque.

*Raisons*  
*pourquoys*  
*les Viperes*  
*pleines sōs*  
*mauvais-*

*Bald. An-*  
*gel.e. 14.*

D 5

§ 8      *Discours sur la Theriaque,*

Et puis voicy vne autre raison : on reiette les Viperes pleines par ce qu'alors ils y trouue vne grande quantité d'excrements solides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux estoit en si grand nombre ne rendent force excrements, & par consequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort harassées. Et qui prouuera, je vous prie, que les œufs iettent & renuent aucun excrements, certes personne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion susdicté, que celles des œufs seront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie passe encore plus oultre, & dis d'avantage, pour presser & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles soient à rejeter, qu'au contraire elles sont à recercher, parce que si les Viperes se trouuent pleines d'œufs en ceste saison là, c'est un tesmoignage de gai-lardise & de disposition en elles: car que diroit-on d'une femme qui en vne saison ordinaire & prefixe apres son mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement ? certes on la iugeroit malade ou incommodée de quelque vice en son corps de melme, si la Vipere ne se trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croire quelque chose de sinistre, & de trois choses l'une, ou qu'elle est trop ieune non encores paruenue en sa perfection; ou bien malade, & comme telle harassée, maigre, & sterile ; ou bien vielle du tout incapable de iamais plus conceuoir. Que si elle est viciee de l'un de ces inconveniens, elle est rejetteable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle est gaillarde, freche, habile, chainue & bonne

en

## Troisième Journee.

12

en perfection, tout de mesme qu'une poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de maniere que pour lafin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se troueroit personne qui oloit penser du contraire: car sans doute il les eust particulierement specifiees, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouve des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doive reitter qu'au contraire on les doit admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concluans toutesfois vnamiment que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouerent maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no<sup>o</sup> rediger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'autorité de Democrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

*Æstata grandes Viperas bis decem  
Venator captas quas recentier attulit.*

*Gali. de ran.  
tid. lib. 1.  
ca. 37.*

Et

60 *Discours sur la Theriaque,*  
Et outre ce Galien a laisse par escript par l'yne  
d'icelles.

*Gal. an-*  
*tid.lib.t.*  
*ca.17.* *Et passim violis carpis vernantia prata*  
*Fu(ch.* *Dum viridis queris semina fenniculi.*

*dehis. pl.* Laquelle graine de fenouil ne se trouve meure  
*Dale-* qu'au moys d'Aoust, & non plustost, à ce que di-  
*champ.* sent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-  
cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres  
qui preferent l'automne s'appuient aussi sur l'autorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les  
doibt choisir au temps des vendanges en Au-  
tomme, par ce qu'alors on les trouve grosses,  
grasses & telles qu'on les desire, par la confection  
de cest antidote,

*Gal.ad* *Vipere vere finiente vel Autumno vindemie*  
*Pampphil.* *tempore comprehendendæ , eligendæq; ille*  
*ca.11.* *qua magna copulentæq; sunt, &c.*

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin  
du printemps soit preposée à l'Automne, que ce  
neantmoings la force du passage presse plus en  
faueur dudit Automne, que non pas dudit prin-  
temps, à cause que le temps de Vendanges y est  
expreslement spécifié pour raison des raihns  
qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre  
fort recommandables. Mais auant que venira la  
3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie prie-  
ray tous ceux qui le voudroyent arrester aux 2.  
opinions su'dites de changer d'aduis pour les rai-  
sons & autoritez que ie rapporteray en apres,  
par le moyen desquelles ie concluray en faueur  
du printemps tant seulement. Car pour leur re-  
pondre particulierement & par le menu, remar-  
quons

quons que si on chasse les Viperes en esté , comme veulent les premiers , il aduendra infailliblement que , ne plus ne moins que dipades , elles exciteront , vfans de leur Theriaque , vne ardeur & vne soif inextinguible:

*Viperas non quemadmodum nonnulli medici &* Gal.an.-  
state venari par est: quia tunc earum caro siti- *Franc. Sto* tid.lib. 1.  
culosa, &c.

Ainsi mesmes qu'un bon auheur l'a confirmé , disant:

*Ex omni tempore fernidissimum fugiant ut* liolaen *quod sub canicula , imo & ferè totam aesta-* son lieut  
tem, quod effractores tunc sint, &c. *de la The-* riaque.

Voila pour la premiere opinion qui fauorisoit l'esté . Et contre la feconde opinion , nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté , d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid , étant certain que pour peu qu'elles se ressient , on leur voudra perdre la vivacité , bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons tempêtres : d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'huyer sans sortir hors de leurs trous & cauernes:

*Huius porro rei causam , preter alias , potissi-* Fab. Paau-  
mum illam esse puto, quod hoc animal valde *lin.de Tro.* Viperinū.  
*afficitur ab aere frigido , & viuido, illo motu ,*  
*ac agilitate desstituitur , atque primatur , que*  
*maxime desideratur à medicis in Viperis*  
*ad Theriacam adhibendis.*

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne , principalement vers Poictiers , d'où on nous

62. *Discours sur la Theriaque.*  
nous apporte les nôtres, ie dis au temps de vendanges. Et de fait si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnes qu'à les voir elles semblent demy mortes.

Scholia-  
stes antid.  
nic. qui  
cum Me-  
sue im-  
press. legi-  
tur.

*Inueniuntur autem in predicto loco manè, pro-  
pter frigiditatem aëris ferè mortificatæ, unde  
à quibusdam iudicantur frigide.*

Répondant à ceux-là qui croient que les ray-  
sins les engrassen au temps des vendanges, qu'ils  
s'abusent : car iamais aucun auteur digne de  
croire n'a enseigné que telle fust leur nourriture:  
comme au contraire certaines herbes & insectes,  
ainsi que l'Aristote & Galien le démontrent,  
disans:

Gal. ad  
Pisonem  
c. 20.

*Porro vescuntur hæc feræ tum herbis quibusdam  
tum animalibus, quibus assuetæ solent nu-  
triri, cunusmodi sunt buprestes, cantharides  
& quas vocant pythiocampas, hæc enim ip-  
sorum idonea sunt alimenta.*

Voila comment il faut venir au printemps. Que  
si on me replique qu'il ne suffit pas d'alléguer  
quelques rayons pour combattre les opinions  
precedentes, mais qu'il faudroit répondre aux  
authorités allegées, ou bié accuser Démocrates  
Crito & Galien d'une grand' impertinence à  
quoy aucun depuis eux n'osa contredire: à cela ie  
responds quant à la première autorité de De-  
mocrates, qui semble recommander l'esté pour  
ces bestes ; qu'il ne faut pas entendre en ce lieu  
par l'esté le milieu de l'esté , pour les rayons que  
i'ay dictes:mais bien plustost pour le commence-  
ment d'iceluy qui sera la fin du printemps, en la-  
quelle

*Troisième Journee.*

65

X

quelle saison elles font tresbonnes , comme ie fe-  
ray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la  
graine de fenouil qu'elles cherchent pour leur ali-  
ment, ainsi que Galien l'a laisſé en les liures , qui  
se trouve meure en Aoust seulement, suyuant nos  
herboristes,disons, que on doit distinguer les re-  
gions , & faire difference de la diuersité des cli-  
maëts. Car es pays froids il est vray que la dicte  
graine n'est pas plusloſt meure qu'aux grandes  
chaleurs de l'annee : mais es pays chauds , comme  
pouuoit estre celuy où Demoerates haboit, &  
où il escrivit ceste remarque particuliere, il n'y a  
point de doute que ceste semence ne soit meure  
vers la fin du printemps.

*Extremo enim vere semen faniculi in calida* Fab.Pau.  
de Tro.ap-  
paratu.

Qui me fait dire que iamais cest auteur n'a  
creu qu'ē esté il fust propre de chassier les viperes.  
Que li quelcun me presse de respōdre au texte de  
Galien à Pamphilian,qui recommande l'automne  
pendant les vēdanges, à celuy là nous soustenons  
que ce passage est tiré dvn liure spurie & illegiti-  
me, comme l'ont creu tous les doctes, qui enten-  
dent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a  
point d'apparence que ie m'y doibue arrester  
pour le combattre, etant plus profitable de passer  
outre à monſtrer que c'est au printemps qu'il les  
faut chassier & prendre: ce que ie souſtiendray pre-  
mieremēt par authorités, & apres par bonnes rai-  
sons,qui me ſemblent inuincibles.

*Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere,* Ga.antid.  
L.c.19.  
*nondum autem inchoante estate, &c.*

Post

## 64 Discours sur la Theriaque,

*Ad Pison.* Post hec oportet accipere ipsas viperas ad  
quantitatē, totis apparatis non omni tempore captas, sed praecipue circa principium  
effatis,

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on deuoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à l'oy même & notamment lors qu'il disoit,

*Gal.defa-  
eult.i.ii.* Hos Trochiscos igitur incipientē effate paramus,  
quando maximē optima Viperarum est caro.

Et voyla quant aux autorités que nous accompagnons de raylons, comme s'ensuit : c'est qu'alors l'air est fort têperé, laquelle temperaturē conuent merveilleusement à l'entretenement de la vie, suuyant le dire d'Hypocrates.

*mōrē nā vīrga,*

*Omnia moderata.*

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant :

*τὸ παρὸν ἡμέρας ἀπὸν οὐ τίσοιται.*

*Illud nihil nimis nimis me delectat.*

En outre il est tres certain que leurs aliments qui sont les fleurs & quelques insectes se troueront beaucoup meilleurs & en plus grande abondance, qu'en toute autre saison de l'annee. Contre quoy il me semble ne se pouuoir rien obiecter ne dire : qui me fera donc conclure que le printemps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la

fin

*Troisieme Journee,*

65

fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuet a esté fort froid & plus rigoureux , que l'ordinaire , en telle sorte que le printemps s'en ressente , qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

*Accipiantur Vipere cum est finis Veris & in- Auicenn.  
cipit aestas. Et si fuerit ver hyemale, dimittan- lib. simpl.  
tur usquequo consequatur aestas.* 3. tract. i.

Ce que Vvecche a voulu confirmer,disant:

*Vipere sumende sunt non que quoniam tempore Vveccher.  
sunt captae, sed à medio potissimum Aprile in in antid.  
finem usque Maij, aut paulo tardius.* lib. 2.

Voyla pourquoi Haly Abbas a escript sur cest article:

*Similiter autem & venari has oportet veris Haly Ab-  
tempore postquam Arietem sol intrauerit, & bas sua  
Tauri principia.* prat.

Ce qu'un autre bon autheur confirme en ces termes:

*Vere capintur, cum sol est in fine Arietis & in Israelita  
medio Tauri, initio scilicet. in sua pra-  
dicta.*

D'où vient la rayson de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos,disoit:

*Quando & qui in Dionysij sacris debacechantur. Antid.lib.*

Ce qu'on faisoit non pas , felon l'aduis de quelques vns , au temps de vendanges, pour caute des painpres des Vignes dediées au Dieu Bacchus: mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au moy de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

E

**66** *Discours sur la Theriaque,*  
 trouue toutes sortes de fleurs en abondance, des-  
 quelles on faisoit des chapeaux & guirlandes  
 pendant les bacchanales, & desquelles comme  
 i'ay dit, elles se nourrissent : à quoy s'accorde enco-  
 res le passage suuant de Galien:

*Gal. ibid.* *In principio estatis, si hyemale fuerit ver, non*  
*multo longe à Pleyadam orta, sunt capienda*  
*Viperae.*

*Act. tertra.* Lesquelles pleyades sont 7. estoyles autrement  
 1. 1. 3. 6. dites Virgilies, qui paroissent selon Actius le 21.  
 164. *Celum.* I. du moys d'Auril ; ou selon Columelle, le 11. de  
 19. 1. 14. May; ou selon Varron, le 9. du dict moys : à quoy  
*Var. de re.* s'accorde aussi Ptolomee, ou peu s'en faut, qui soit  
 1. 1. 1. 2. en tout d'opinions conuenantes à la saison que  
*Ptol. insig.* ie desire. D'où ie conclus que donc la chasse des  
*bet. errāt.* Viperes se doit faire à la fin du printemps, vers  
 le commencement de l'esté, depuis la moyie  
 d'Auril jusques à la fin de May ouvn peu plus tard  
 & nullement en esté pendant les chaleurs, ny en  
 automne lors que le froid commence, ainsi que  
 i'ay procedé en celles-cy, Messieurs: car elles ont  
 été prises au moys de May dernier depuis 15.  
 iours, comme le porteur en donne fidelle teimoi-  
 gnage.

*Leoncens.* Sur quoy encores on se doit prendre garde du  
*de Thyrō.* lieu où on les prend : car si c'est pres de la mer, ou  
 de quelque estang salé, elles sont aussi appellees  
 Dipsades, comme le veut Leonicenus au liure  
 qu'il a fait de *serpentibus*, lesquels ne different en  
 rien d'avec les Viperes, que *tempore venationis, &*  
*loci*, au lieu que les Viperes se trouuent dans les  
 creux

creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre l'opinion de Pline, qui veut qu'elles ne se trouvent que sous la terre & les Serpens dans les rochers, tout le contraire de la vérité. Car il se ve- *Anciennement on lis prenait*  
*rifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des*  
*rochers, là où on les prend sans aucun artifice, par char-*  
*n'ysant d'aucun charme, comme les Indiens le me. *salm.**  
*font aux Indes, avec vne piece d'Escarlate, où 58.*  
*sont escriptes quelques chiffres & caractères d'or, *Philoftra-**  
*ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trou- *tus de vi-**  
*ua des gens qui s'y amusoyent : ny moins comme *ta Apollé.**  
*d'autres qui posoyent des plats pleins de vin ou*  
*de lait à l'entour de leurs trous où elles se reti-*  
*rent, à fin de les attirer par este odour au dehors,*  
*comme leur estant fort agreable : ny moins avec*  
*des sifflets pour les inviter à sortir par este melo-*  
*dierien de tout cela : mais seulement on se prend*  
*garde le matin, comme elles sortent pour paistre,*  
*qu'on les prend fort aisement avec des pincettes*  
*de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort*  
*tardives à mouvoir, & puis on les fourre dans vn*  
*bissac ou dans vn tonneau pertuisé pour les ven-*  
*dre par toute la France. Que si nous en voulons *Athenaeus**  
*croire à quelques vns, on mangera de citrons le *4.3.4.5.**  
*matin parauant que d'en toucher aucune, pour*  
*garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi*  
*qu'en arriua à ces paures criminels qu'un Roy*  
*d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, sui-*  
*vant la coustume, contre lesquels les morsures*  
*furent inutiles, par ce qu'ils auoyent mangé des *les limens**  
*citrons ce même iour : à quoys toutesfois ic ne *sous especes**  
*me voudroy pas fier. Or on ne doit pas garder *de citrons**  
*les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera- *ex Ama-**  
*tho.*

E 2

*Serapion pion : car elles deuennent affamees , & comme  
tral. r. c. telles sont bilieuses.*

*s. Voila pourquoy quelque curieux naturaliste m'obiechera , & pertinemment ce semble , que c'est vne grande temerite en moy au le transport iourd'huy d'oser contre les formes ordinaires , & des Viperes la coutume obseruee de toute anciennete en ces vintages de Poictiers , faire apporter ces Viperes de Poictiers toutes en vie , & de laisser comme par mespris les Trochisques composees ; & faites fidelement en la presence d'une si docte troupe des Medecins enseignans en la ville de Poictiers , avec leurs bons certificats & attestatoires , est-il bien croiable , dira quelcun , que les Viperes ne soyent fort harassees a cause du branlement , du tracas , & principalement a raison du changement du pais , d'un bon air en un espais , grossier & fort crasseux , tel qu'est le nostre en ce pais de Languedoc , en comparaison de celuy la des environs de Poictiers , & qui plus est , sans les sustenter que du so , qui ne leur est ny propre , ny agreable , ny commun.*

*Les chameleons peuvent viure longuement en leurs pais naturel sans manger ny boire : mais estans transportes en un autre , ils se meurent & ne peuvent durer . L'animal d'Afrique appellé Hayt , semblable a un guenon , ne mange du tout point mais qui le penleroit amener de par de-çà , il se mourroit bien tost apres . Hulpalim , une grosse beste comme un marmot , naissant en l'isle Zocatara ne s'entretient d'autre chose que du vent : mais transportee elle se meurt tout aussi tost . Ainsi il semble véritable & très certain , Messieurs , qu'en*

## Troisième Journée.

69

qu'encore que les Viperes ayent la reputation de viure sans pasture vn assés long temps en leur contrée naturelle, que neantmoins cela s'explique quand elles feiournent en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant seulement, & non point au Printemps, ny en des regions estrangères, sans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian , qui desiroit d'en aduertir les plus curieux , disoit ce qui s'ensuit sur ce propos:

*Melius autem est, esse recenter captas : quae enim Galen. ad  
multo tempore conclusæ venenosiores corporis Pamphil.  
constitutione sunt, licetque hoc coniecturâ af-  
sequi ex homine iekuno, &c.*

Et Damocatres , grand personnage , fort estimé de Galien, parlant de cecty, l'a confirmé en ces termes:

*Aestate sumens viperas verissimas captas recent- Galen. de  
ter atque magnas, bis decem.* Antid. lib.  
1. en la re-  
cepit e. 37.

Paulus Aegineta sur le discours des Trochiques & du sel Theriacal vsc de ces mots sur ce sujet: *ιχθες νοσηπόντιοι*, c'est à dire , *Recenter siue nuper captas Viperas*. Ce que Galien a voulu preferre encores parlant du sel Theriacal,par ces mots sur le fait des Viperes:

*Accipere oportet viperas ante dictis similes, Galen. ad  
& eodem tempore captas, & non plus duo- Pison. cap  
bus diebus, post captionem afferuatas: sed si ultimo.  
possibile est eadem die quâ sunt capte.*

E 3

70            Discours sur la Theriaque,  
En suite de quo Actius enseignant la mesme  
doctrine, diloit:

*Actius te- Has sanc Viperas predicto tempore eadem die,  
trab. 4. ant precedente, omnino captas, accipito.*

*form. 1.e. Auicenne pour confirmer ceste opinion, escrit:  
90. Anic. lib. Et oportet ut non morentur, cum capiuntur, si  
1. f. 1. tra. 1. possibile est.*

*Haly Ab- Nec differendum est, si namque postquam sum-  
bas. ptae sunt, aliquandiu immoratum fuerit, om-  
nino non extundum eis: quoniam earum ve-  
nenum acutus & pessimum fit.*

*Serap. tr. Scrapij:*  
*7.5.8. Cam ergo capiuntur, non dimittantur, in modo ab-  
scindantur capita eorum, & ipsorum cauda,  
statim absque tardatione.*

Par le moyen desquelles autorités on dira iu-  
stement, ce semble, qu'il vaudroit beaucoup mieux  
auoir laissez lesdites Viperes à Poictiers , pour  
les preparer sur le lieu mesme , à fin d'auoir les  
Trochilques bonnes & legitimes en main aujour-  
d'huy , avec de bonnes & fideles missives pour  
seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non  
pas de les auoir transportees iusques en ceste ville  
toutes vivantes, où elles ne peuvent estre venues  
sas auoir souffrir des incômodités extremes. La  
prescription de se faire voir , ou de penser exceller  
les autres en la professio, dira quelcū, a fait entre-  
prendre ceste procedure. A toutes lesquelles obie-  
ctions, je respondray le plus briefuelement qu'il me  
sera possible, si aures accommodare non pigent, qu'il  
n'y

*Troisième Tournée.*

75

n'y a rien d'allegé cy deuant contre mes Viperes viuantes que voicy, qui puisse estre bastant pour me faire desister de l'usage d'icelles preparees en ceste ville: d'autant, en premier lieu, qu'il est véritable qu'elles endurent la faim & la soif vn assez long temps, sans aucune incommodité qui leur puisse nuyre : de mesme que les escargots, les grenouilles, les cygales, le ver à soye, le rat de montagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les hyrondelles, les tourtres, & plusieurs autres viuants en dormant 6. mœys entiers sans aucun alimennt, à cause/dit vn bon auteur) que leur graisse se caille *Bodin theat.*  
dans les conduits qui sont resserrés par le froid,  
ou bien pour autant que les animaux dissipent moins d'humeur, quand ils demeurent immobiles: si que de ce costé là on ne les peut reitter pou n'atuoir esté nourries par les chemins: respondant ourre toutes ces raisons, aux authorités susdictes, qui semblent defendre par expre de ne tenir pas les Viperes en refue pour en faire la Theriaque:  
& premierement aux passages de Galien, lvn ad Pamphilian. & l'autre ad Pison, que le premier est tiré dvn liure spurie & illegitime, non véritablement procedé de cest auteur ainsi que tous les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il parle du sel Theriacal, & nullement de la Theriaque, de laquelle il est presentement question: car sans doubt il en eust aussi bien parlé en ce lieu là comme il a fait quand il faisoit le sel susmentionné, qui mostre la nullité de l'opposition qu'o pretendroit faire contre icelles. Estant plusloft vray-séable que de son temps on n'employoit autres Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri-

E 4

*Discours sur la Theriaque.*

*Leonic.* que, lesquelles on recourroit par voye de la mer  
*Marcus* à Rome, qui demeuroient plusieurs moys entiers  
*Oddus* par le chemin, ainsi que le croyent plusieurs do-  
*Fakius* ctes escrivants de ceste matiere. Voila pourquoy  
*Pandintus* Damocrates sur ce propos qui residoit au Pont ou  
 Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, disoit:

*Ca. de au-  
tid.lib. 1.  
c. 37.* *Aet late grandes Viperas bis decem,  
Venator captas quas recenter attulit.*

Qui neantmoins n'a iamais esté blasme en la  
 faction de la Theriaque: mais afin de fortifier en-  
 cores ceste procedeure, ie respons au texte de  
 Paulus Aegineta, d'Aetius, d'Avicenne, d'Ally Ab-  
 bas, & de Serapion cy devant allegues contre ma  
 methode presente, que leurs intentions ne se doi-  
 uent pas prendre à telle rigueur, ny si estoictement  
 comme on le croid en cest endroit de moy,  
*Fabi. Pau.* d'autant que ces mots, *repente, statim, ou subito* en  
*in Trocl.* Grec *Ἄντε, αὐτίκα, & ἐγγράπαιος*, desquels ils ont v-  
*apparatu.* sé le peuuent explicquer doublement, à sçauoir  
*Laurent.* ou pour ce moment de temps, qui se fait en vn  
*de noua* clin d'œil fort subitemt, ou bien pour ce mo-  
*hydropie.* ment de temps qui se fait & qui se prolonge iuf-  
*co punctio-* ques au 4.iour, & d'auâtag: voila pourquoy on lit  
*ne lib. 6.* dans Hypocrates, que ceux qui mouroient subi-  
*ques g.* temt & promptement mouroient au 4. iour,  
 comme le dit vn bon autheur Italien sur ce pro-  
*Fab. Paul.* pos. Ce que Galien confirme en plusieurs en-  
*in cōmen-* droict, là où nous voyons qu'un phrenetique  
*tariis in* mourut, à son dire, subitemt *Ἄντες ἀποδεῖται,*  
*Thucyd-* lequel cependant n'estoit trespassé qu'au 4.  
*die peflem* iour. Voila pourquoy encors il explique cela  
*Gal. 3. epi.* mesme fort particulierement, disant ces mots sur  
*de. 3.* ce subiect:

*Princi*

*Principij nomen, significat quidem & morbi Gal. i. por-  
invasionem, significat vero etiam cum lati-  
tudine intellectam usque ad tertiam &  
quartam diem, &c.*

Car tout de mesme comme on entend quelquefois le commencement de l'esté pour le premier iour de l'esté, & quelquefois pour la premiere partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces aduerbes se peuvent expliquer & entendre tant pour quelques iours, que pour vn moment propt & fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, suivant ceste remarque remarquable, il est trelapparent & manifeste que quand les autheurs parlent des Viperes prises recentement, ou non gueres gardees, que tout cela se doit entendre de plusieurs iours, qu'on ne peut bonnement determiner, comme de 8. 10. 20. &c au plus de 30.iours, suivant mesmes l'opinion d'un bon autheur, qui disoit parlant desdites Viperes:

*Hæ namque per mensem & ultra, absque cibo, Mar. Od.  
& viuent, & recte se habent.* ser. 3. c. 3.

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on les aye traſportees de ce paſſe là du Poictou iusques en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la date des lettres, & le ferment du porteur en feront foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons di-je, on ne peut pas assurement dire qu'on les aye tracassees ny harassees durât leur voyage pour les treuuer maigres & demy mortes, comme on le veut faullement supposer. Car si on les trainoit avec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les

E 5

74 *Discours sur la Theriaque,*

pressat de se porter elles mesmes, comme elles ont accoustumé de viure en la campagne, aux contrées susdictes, à la vérité on en recouureroit plus grand nombre de mortes & deschirées que de saines & bien gaillardes: mais la vérité est telle, que transportées comme dans vne lièttere mollement sur le dos du porteur mesme , il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent , & n'endurent aucune incômodité,estât ridicule de m'opposer la prisō qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feures eussent quelque apprehension comme les hommes raisonnables : ce qui est absurdre: mais pour faire court sur ce subiect ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raysons contre ma pro-cedure que tout cela est inutile , d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose finon si arrivées qu'elles sont en ceste place , elles sont de la qualité & condition requise , douees des marques & des traict's qu'on attribue aux bonnes & legitimes , c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissions qu'elles meritent d'estre em-ployees , alors nous passerons outre en la confe-ction de ces Throchisques , au contraire nous les reiecterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons auteurs parlants d'i-celles : Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces obiections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur auoir coupé la teste & la queue , & si apres les auoir escorchees & tirées hors les entrailles , ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement , dans vn bassin plein d'eau fraiche alors elles seront receuables , & non

*Elección  
infaillible  
des Viperes  
transpor-  
tées.*

*Troisième Journée.*

75

& non point autrement , suyuant Galien qui disoit:

*Vt verò inspicias in detruncando partes has,<sup>Gal.lib. 1.  
de antid. c. 13.</sup> exquisiète tibi auctorsum , num post abscisiōnem exangues statim & immobiles , ac omnino emortue animantes esse videantur , si enim huiusmodi deprehendantur , inutiles eas ad medicamentis mixtionem esse indicato : si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis supereffe motum aliquem , per aliquod spatum effusum , retinere adhuc posse , has tanquam optimas admisceto conficienda Theriace .*

Laquelle doctrine Actius confirme particulièrement,disant:

*Si vero partibus predictis amputatis motum <sup>Actius i.e.  
tab. 4. ser. 1.c. 90.</sup> quendam videris in reliquo corpore superflitem , & animalia ipsa cruento aliquando in se conseruent , hec ipsa ut optima in antidoti confectionem sunt admiscenda .*

Ce qu'ensuit Actuarius,disant:

*Verum inter amputandum partes illae sedulò <sup>Actuarius.</sup> sunt inspicienda , num post abscisionem exangues & immobiles penitusque emortue appareant : nam si eiusmodi reperiantur , seras , ac ad medicamenti mistaram inutiles arbitrati , sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse , & cruento .*

76      *Discours sur la Theriaque,*  
*rem aliquantis per seruare posse conspexeris*  
*& tanquam optime antidoti compositioni*  
*sunt admiscenda.*

*Auicenna* Ce que confirme Auicenna & Serapion encors,  
*Serapio.* enseignant:

*Quod si cucurrerit ex ea sanguis plurimus, &*  
*fuerit motus eius in illa dispositione pluri-*  
*mus, & mors ipsi<sup>9</sup> tarda, tunc erit electa: & si*  
*fuerit parui motus, & pauci sanguinis, velo-*  
*cis mortis, tunc erit mala.*

Voyla donc comment pour la fin & pour la conclusion de ce discours ie vous represente, Messieurs, que si mes Viperes sont bonnes & legitimes, apres la verification faictte de leur disposition & gaillardise, qu'elles doibuent estre approuuees & admises pour mon antidote ; autrement, rejettes comme inutiles & mauuaises. Cat de mesmes que les Pharmaciens ne se soucient pas de sçauoir si le Rhabarbe, l'Apios & autres drogues aromatiques ont de meuré long temps en che-main, pour titer un bon iugement de leur excellēce, ains si elles apportent en elles & monstrerent au dehors les marques deuies & ordonées à leur électio, lors qu'on les veut mettre en usage, ainsi les Viperes ne doibuent pas estre de pire condition que tout le reste des drogues, & medecines exotiques ensemble, qu'on nous apporte de tous les magasins de ce ferme tetragone. Que cela donc suffise, Messieurs, pour approuver ces animaux bien conditionnés que voicy, si mieux on ne prefere par un soin, & diligence toute particuliere,

les

les faire compoſer à Poictiers des femelles tant ſeulement , avec vne quatrième ou cinquie- me partie de pain , afin de les emploier tout auſſi tôt pour ingrediant de la Theriaque , ou bien on peut adiouſter vn peu de miel , comme l'enfeignoit Ioubert en ſa pharmacopée qui les conſeruerat quelque temps de vermoliflèure , sans *Ioub. par- lant pourtant amoindrir leur excellence , ainsi qu'il le tiez d'ani-*  
*mauſtre clairemēt: Et voyla ce que i'auois à vous maux qu' confit ſoit.*  
2.

## Q V A T R I E M E I O U R N E E.



**L**es estoiles & les flambeaux qui font at-  
tachez au fermement ne font iamais  
d'Eclipe , ainsi quand les drogues &  
compositions de conſequence font exactement  
verifiées , elles ne portent iamais preiudice à la  
ſanté des hommes: voila pourquoy l'apporte tant  
de curiosité en la faſtion de cete theriaue : hier  
nous accheualmes de diſcourir ſur toutes ces Vi-  
peres au mieux qu'il nous fuſt poſſible : aujour-  
d'huy il faut traillailler & mettre la main & à l'œu-  
re , obſeruant touſhors les reigles , & les maxi-  
mes prescriptes en noſtre art , d'entre lesquelles il  
ſ'en présente vne àſſez remarquable , pour ſçauoir  
ſi nous deuons irriter les Viperes parauant que *Irritation*  
de leur coupper la tête & la queüe , comme nous *des Vipe-*  
auons *res.*

*Andro.* auons dit cy-deuant: furquoy certes i'ay à m'estō-  
*& pater* ner grandement , de ce que pas vn de tous ceux  
*filius. Ha-* qui ont jamais parlé des Viperes,n'ont designé ce  
*ly. abbas*  
*Marc.Od-* ce que loubert seul entre tous les modernes escri-  
*des. Ani-* uains de cette matiere en a dit , à lçauoir qu'il les  
*cenna. Se-* falloit fustiger avec des verges assez longuement  
*rapion.* pour les irriter:fondé sur cette raison ce dit-il, de  
*Galien.* laquelle nous auons ia parlé , à lçauoir qu'en irri-  
*Toub.en sa-* phant la Vipere son venin monte à la teste , & alors  
*pharmaco.* de T.Viper. en la retranchant par ce moyen , la chair en de-  
meure totalement exempte & vuide : contre la-  
quelle opinion les medecins de Milan escriuent,  
d'autant que les anciens n'en ont iamais par-  
lé , qu'en souffrant ces feres elles deuien-  
nent infailliblement bilieuses , & comme tel-  
les dangereuses pour l'vsage de medecine : car si  
on se garde , ce diférit ils , de les chasser en esté du-  
ràt la canicule , & es lieux près de la mer ou estags  
salez pour ce subiect, on tübera en mesme erreur  
en les fustigeât,puis que ceste action les eschaufe.  
Par le moyé de quoy ils assurent estre meilleur de  
les prendre à l'improuiste,leur trancher la teste &  
la queüe paisiblement,&puis apres en l'esuentrant  
tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble,où  
reside le venin , que non pas leur donner le loisir  
de le verser & espandre par tout le corps:d'autant  
qu'il aduient en celles cy ce qu'on remarque es  
animaux farouches & choleres , lesquels appre-  
hendant la mort bouleuerſent , estants irritez,  
toutes leurs parties internes , & les broüillent pe-  
fle-mesle l'vne avec l'autre de telle façon que ce  
qui est au fiel naturellement le mixtiomne , & le  
meslage fort biē par my la substance de la chair,&  
autres

autres parties nobles du corps: & par ainsi rendent la chair enuenimee. Voila pourquoy iamais *Apol.* les anciens ne sacrificioyent aucunz animaux *Tbyan.* farouches & criards, à cause que les sacerdotes n'é pouuoient titer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & eslancemens qu'ils ierrent de rage & choler: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoient payssibles & surpris à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront viser, en quelque sorte. D'autres passent plus avant pour combattre la coutume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere avec tout son fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaictement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps avec violence: d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par consequent la fustigation qui ne se fait que pour separer le fiel d'avec la chair sera inutile: mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trachiques icy: mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au paruant en ceste meisme ville, où il a esté chancelier & pro

80 *Discours sur la Theriaque,*  
fesseur de grande réputation , ainsi que ses ci-  
criptis nous en rendent témoignage , estimant  
qu'il l'ait fait tant pour imiter Mathiole en son  
huile de Scorpions , qu'il fait irriter & chauffer  
tresbien , auant que de les ietter dans son huile,  
qu'aussi pource qu'en fustigeant legerement les-  
diètes Viperes, elles ne deniènent pas bilieuses pour  
cela en vn si petit espace de temps : car comme il  
seroit absurde d'appeller vn flegmatique qui se  
courrouceroit bilieux, à raison de la cholere pre-  
sente, & le vouloit curer, & traicter medicalemēt  
comme bilieux , ainsi il est absurde de penser que  
vne legere fustigatio esmeue tellemēt la Vipere,  
qu'elle soit en mesme instant en feu, qu'elle perde  
son temperament ordinaire , & qu'elle deuienne  
bilieuse : rien moins: & de dire , on ne les a iamais  
fustigées anciennement , voire le fiel ne tueroit  
pas , quand mesme on les mangeroit dans cest  
antidote , suivant l'exemple du ladre cy deuant  
allegué par Galien , & outre ce du commun pro-  
verbe , morte la besté, mort le venin. Le respons  
premierement contre l'antiquité , que ceste pro-  
cedure séble estre fort soustenable , puis que par  
ce moyen le venin court à la teste qu'on retran-  
che promptement , & à l'autre obiection , ie re-  
presente que tous ceux qui vident de la Theriaque  
n'ont pas vne si detestable & puissante qualité  
comme le ladre susmentionnée,pour pouuoit re-  
sister au venin du fiel de la Vipere. Cat si la poin-  
ète des fleches que les Scythes empoisonnoyent  
avec du fiel & sang pourry des Viperes, faisoient  
la playë mortelle, il s'ensuit que la conclusion est  
bonne,d'appréhender cest vilage,mesmes en con-  
sider

*Quatrienie lournee.*

81

fideration qu'on la donne à toute sorte de personnes, que seroyent aysement estouffés par ceste violence. Si bien suuivant cela que ie fustigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'vn, voicy de *Gordon.* la difficulté : Gordon dit qu'on prenne vn ais sur *de lepra* lequel à chasque bout il y ait des clous distans les *part. 1. c.* vns des autres de la longueur des Viperes, ou d'vn peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui sera estédue (par le col & par la queue) toute de son long, puis qu'on luy donne là des coups de verges à luffisance, pour apres tout aussi tost leur trencher librement les extremités sans les bouger, & sans courre fortune d'estre offencé d'icelles, encores qu'elles soyent en vne extreme cholere. D'autres disent qu'autrefois quelques Pharmaciens faisant ceste cōposition, prenoyent la Vipere par le col ayant vn gand à la main, puis la retenant en l'air de ceste main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoient en ceste posture; d'autres encores reproquant tout ce dessus estiment que pour ce faire il faut remarquer que si la Vipere n'a son large & ses coudées franches & à l'aise, que les coups ne la disposeront jamais, de verser son venin au dehors : car de mesme qu'un chat enfermé dans vne châbre ne chassera jamais les rats, de crainte que la campagne ne luy soit libre pour gaigner au pied & s'en fuir quand bon lui semblera: ainsi la Vipere (ce disent-ils) se sentant attachée par le col & par la queue, & n'ayant pas son mouvement franc & libre, ou bich se sentant saisi par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette son venin au dehors, qu'au contraire elle se transit, & le retient avec vne tel-

F

82            *Discours sur la Theriaque,*

le angoisse, que plustost elle se meurt ayant que faire semblant de mordre celuy qui la presse: car (ie vous prie) le plus grand & de l'esperé voleur du monde, quelque indeterminé qu'il soit, estant attaché & estendu sur le banc de la ghenne, entretra il iamais en rage & furie pour penser user des moyens de defence: se voyant soubmis & attaché sous vne cruauté & puissance inévitables certes nennoy, plustost il sera transi, & comme mourant de desplaisir d'une telle estraincte. Voila pourquoi d'autres disent que pour les foueter & irriter il se faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là avec des verges les tormenter, ayant toutesfois de bottes aux iambes, de peur que celiuy là n'encoure en ce faisant quelque mauuaise fortune. Mais, messieurs, comment sera il possible de satisfaire à cette opinion en la faction de l'antidote, lors que ceste composition doibt estre faicte publiquement avec tant d'apparat, pompe & magnificence en presence d'une si noble & illustre assemblée, qui doibuent autoriser par leur presence ce chef d'œuvre? Certes il faudroit que chasque apothicaire fist bastis & dresser des colysées & Amphithéâtres à ses despens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les assistans lors qu'on feroit la Theriaque, de mesme qu'estoyent les renommées & magnifiques arenas de Nisines, où l'on pouuoit à l'aise contempler les combats & contre coups des bestes farouches, & du cruel massacre qui s'y faisoit des misérables criminels, que leur mauuaise fortune auoit reduit à ceste extrémite: non messieurs: arriere toutes les procédures susdictes, i'ay vn carte de bois assez longuet, que ie posctay sur

ceste table , devant moy , à la veiie d'vn chacun, *Vraye.*  
 le bord duquel est entouré d'vn autre bois de *methodé*  
 quatre trauers de doigt en hauteur, là où ic met-*pour fuill-*  
 tray vne Vipere apres l'autre; qui sentira auoir son *pere.*  
 large & ses coudées franches là dedans , pensant  
 s'y promener à l'aise sans résistance : mais ic feray  
 tout au près , tenant d'vne main des pinelettes de  
 fer assez longuettes & légères , & de l'autre les  
 verges pour les fustiger , en quoy ic n'exerceeray  
 suivanç mon art laquelle cependant ic n'empê-  
 chetay point de se tourner & vireuolter comme  
 il luy plaira , sinon lors quelle voudroit s'élançer  
 ou en rampant sortir dehors pour se sauver d'en-  
 tre mes mains , ce que ic preuendray tout aussi  
 rost , l'épeschât avec mes pinelettes pour la remet-  
 tre & retenir suberte dans les bornes & limites  
 de ce carré , & là je les fouetteray . Mais aussi avec  
 mediocrité , car autrement on les pourroit bien  
 assommer du tout , & les rendre demi-mortes ,  
 contre l'opinion de quelques vns , qui les veu-  
 lent fouetter , iusques qu'elles escument de rage : à  
 quoy on ne vid jamais paruenir vne Vipere : car  
 plustost elle se meurt , ayant eu le plaisir d'en perdre  
 & tuer deux pour le verifier , ce que ic n'ay peu ap-  
 perceuoit & n'ay trouué ny veu aucune escume ,  
 n'effant pas de la race des aspices , appellés *aspis* *Gal. ad*  
*spumosiss* , desquels choisi Cleopatra pour se faire *Piso. c. II.*  
 doucement mourir , qui tient par attrouement  
 de leur venin , lequel sort en façon d'une escume  
 & de bave . Iesçax bien qu'on dispute de la qualité  
 des verges , les vns trouuas cela indifferet les autres  
 au contraire , veulent que ce soit de coudrier , ou  
 plustost de genest , à cause de quelque senteur ,

84 *Discours sur la Theriaque,*  
 qu'il a, lequel les fasche, propter, spiraculorum an-  
 gustias, cedit Alexandre Aphrodisee : mais ic re-  
 sponds que l'edit genest me semble plus propre,  
 soit ou pour la raison susdite, ou pour l'auoir veu  
 ainsi faire, ou pour astant que les branches sont  
 menues qui irritent plus la Vipere q; les coups des  
 autres pl<sup>e</sup> grosses: à quoy iē m'exerceray premie-  
 rement sur quelques douzaines seulement, à fin de  
 vous faire voir la methode, remettant de preparer  
 ainsi les autres tout le long du iour à mon aye  
 puis ie leur copperay les extremités & premie-  
 rement la Teste:

*Ad Pison.*  
f. 11.

*Quia Vipera inter omnes feras caput habet per-*  
*niciofias.*

Dans laquelle réside comme l'ay dit vne grande  
 partie de leur venin , qui pourroit préjudicier en  
 quelque sorte à l'excellence de la Theriaque , &  
 nuire par consequent à ceux qui la mettroyent  
 en usage:

*Ibidem.*

*Quoniam capita , pessimum humorem , nempe*  
*ipsum virus, in se continent.*

Et par apres la queue , non pas pour rayson de  
 quelque portion de venin qui se trouve en icelle,  
 ainsi qu'aux scorpions, comme quelqu'un pensoit,  
 nenny : ains à cause qu'en la queue des Viperes il  
 De. 1. c. 19. n'y a que d'arestes & espines, destituée par conse-  
 lib. 1. c. 19. quent de la chair qu'on recerche en icelles : outre  
 Diose. lib. qu'en ces parties les extremens y sont attirés &  
 z. c. 16. y sejournent en telle sorte , que l'infection s'en  
 peut librement ensuivre:

*Candat atque ipsa extrema corpora tollimus*  
*tanquam cande partes, & ut arbitror sor-*  
*didiorenz*

*didiorem substantiae portionem magis trahentes.*

Tout ainsi qu'il en aduent aux poissos par le mouvement de leur queue.

Ibid.

*Quemadmodum partes qua proxima sunt caudis pisciū minus pinguis esse ob frequentem motum dicuntur.*

Surquoy on fonde vne difficulte qui est telle, à seauoir si on doibt mesurer expreſſement ce qui doibt eſtre retranché de ces parties, puis que Galien ſut celi article diſoit ces propres mots:

*Primum capita & caudas amputare quatuor ad Pisonem c. 10. anni. l. i. c. 19.*

Ou bien ſi cela eſt indifferent, voyre meſmes ad Paphl. c. 9.

*Quippe commentitum eſt quod precipitur, certam vitringue mensuram præcidi oportere.* Dioſe. lib. 2. c. 16.

A quoy ie respons apres Actius parlant de celi matiere qu'on doibt coupper la teste & la queue de ces bestes comme inutiles tout auſt come on verra, quelles feront destituees de chair & pleines despines & d'arreſtes ainsi que ie le verifieray preſentement avec toute la curioſité poſſible. Puis ie la lairray ſaigner un peu de temps, afin que le venin s'efcoule, car c'eſt dedans les veines que le venin feiourne.

*Quemadmodum & in seminarijs meatibus qua paraſtræ Grecis dicuntur, ſemen fit, in mammis lac, dum mutatur.* Ad Pisonem c. 11.

Aini que Galien l'a remarqué par paroles ex- presses: Quoy fait ie les ouvriray & leur oſteray

F 3

86. *Discours sur la Theriaque,*

promptement toutes les entrailles , & en mesme instant ie les despouilleray de leur peau , comme une anguille , puis incontinent les ietteray dans eau froide : & si ie vois que ce tronc sans teste , sans queue , sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps , comme ie l'ay dit cy deuant , ie la prendray pour bonne , & au contraire si elle ne bouge , ie la reietteray comme inutile . Et apres il faudra faire bouillir ces troncs & ces corps , lauez & bien nettoyez curieusement d'eau communie : mais on demande , Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes : car il semble que si on pouuoit avoir des vaisseaux d'or ou d'argent comme Galien , lors qu'il les faisoit pour les Empereurs , que cela seroit plus excellent & propre , ausquels ie respons qu'au dessaut des vaisseaux de ceste espece nous pren-drons vn vale de terre vernissée , lequel aura son embouscheure estroicté comme vn pot à cuire la viande , à celle fin de pouuoit courir ladicte chair lors qu'elle bouillira , que nous mettrons dedans toute entiere , par ce qu'apres auoir bouil-ly , on en tirera , & separera les arestes , avec moins de peine que si elles estoient en pieces , sur les-quelles nous verferons de bonne eau de fon-tayne en la quantité que sera raisonnable , encor qu'il ne soit pas este spécié par Galien , ny par aucun autre , estimans que sola discretio facit aro-matarium : me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes , il n'y reste point ou fort peu de jus ; car ceste decoction en potage emporteroit le plus excellent des Viperes : & s'il y en reste peu , il s'imbibera & s'employerá fort bien avec la mas-  
se

*Quatrième Journee.*

89

se entiere, lors que le pain sera adiouste, à laquelle decoction ie me seruitay de quelque peu d'Aneth, & du Sel, & non pas d'Ans ou d'huile, comme on a creu autrefois : mais d'Aneth qui ne soit pas encore fleury, pat ce qu' alors la perfection de la plante est incorporee & retenue aux sommités, comme dist Diocoride : au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipre fort aysement : lequel Aneth ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & feroit que ceste chair n'autoit autre odeur, qu'à celle qu'à ladicté plante : ny ne sera ledict Aneth trop frais, parce qu' alors sa vertu est fort petite : mais sera il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigerat la fienteur de la chair desdictes Viperes : qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire : car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicté chair il y ait de la venenosité, comme Cardan dist, & quelques autres. De façon donc q' pour garder que les trochisques n'eussent l'odeur sehlable aux anguilles, l'Aneth se treuue y estre admis fort à propos ; disant donc, en poursuyuant, que j'y adiousteray vn peu de bon sel commun & blanc pour consumer l'humidité superfuelle, qui pourroit faire moisir lesdictes trochisques. Or la quantité de l'Aneth & du sel sera à la discretion de l'artisan, c'est à dire, deux poignées à cent Viperes ou enuiron, & deux onces de Sel. De maniere que du tour nous en ferons vne chair cuite, laquelle nous separerons, avec attention, des espines & arêtes, apres nous peserons la chair, &

F 4

88 *Discours sur la Theriaque,*

y adiousterons vne quatrième partie de poudre  
sotile, de pain blanc, biscuit & fort seiché, ie dis  
vne quatrième partie ainsi qu'est contenu en la

*Gal. deau-*  
*ti d.lib.1.*  
*ca.19.*

recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinée, y en ayant mis tantost plus tantost moins.  
Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de

pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant  
moins il y en aura tant plus la chair sera efficaceuse,

comme i'ay montré cy devant contre  
ceux qui ysent de Trochisques où il y en a vne 3<sup>e</sup>

partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur  
cesta matiere, ie croy que le pain en poudre y est

*Sylnat.*  
*lib.1.ca.3.*

mis pour donner la forme, & la constance de  
paste maniable à la dicté chair, pour la potonoir

dignement & bien conseruer, & afin qu'estant  
seichée elle se puisse librement mettre en poudre,

parmy le reste des ingredients, puis qu'il est que-  
stion de meslanger le tout ensemble : ce qui se fe-  
ra, comme s'ensuit : Premierement ie battray la

dicté chair bien separée dans vn mortier de mar-  
bre, avec un pilon de boys, & en ce faisant ie l'ar-  
rouseray du peu mesme de potage qui sera re-  
sté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de

cesta paste i'en formeray des Trochisques min-  
ces & delices, ayant au prealable oiné les doigts

avec d'huyle de noix muscade substitué du vray

baume, lesquelles ie mettray sur vu papier à l'om-  
bre, & au bout de quelques iours ie les renueray ;

de peur de moyssieuze : & finalement apres  
qu'elles seront bien seiches il les faudra garder

pour les employer avec les autres ingredients tri-  
turables. Que si quelque curieux me demandoit

sequoit si apres vn an ou deux ces Trochisques

font

sont bonnes, ie respons avec Galien qu'ouy: mais qu'il est preferable de les employer au plus tost si on peut , croyant qu'en icelles leur vertu est plus exquise. Je laisse aussi au liberal arbitre de l'artisan de mettre vn peu de miel, selon Ioubert,auc ces Trochisques , lors qu'on les pretend mettre de reserue pour les bien conseruer:estant au reste plus necessaire de voir trauailler qu'à ouyt discourir:à quoy ie m'e va mettre la main,& reseruer ce qui est du second ingredient pour demain , s'il plaist à Dieu.

## CINQUIEME

### IOVRNE.



Es historiens nous racontent qu'un grand Prince ayant escoute vne bonne vieille qui alloit haut louiant Antigone. son bon heur & sa felicite , luy fit reponse , ( en monstrant son manteau Royal) Halbonne femme, si tu scauois à combien de fortune est subiect ce poure drappeau:tu ne le voudrois pas mesmes ramasser entre les ordures. Andromachus ce grand medecin,autheur de nostre Theriaque , semble en avoir dit autant de la profession , lors qu'il eust la charge de construire & ordonner cest Antidote. Car l'Empeur luy commanda de trouuer vn remedie qui fust capable & suffisant de le garantir luy & toute son armee de tout hazard. & danger demort,

F 5

go              *Discours sur la Theriaque,*

tant contre les venins & poisons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attaque au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique : ce qui estoit vne haute & difficile entreprisne, qui luy deuoit faire apprehender quelque grand changement de sa fortune , s'il n'eust exactement satisfait au commandement de son prince , d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes les cohortes de gendarmes entrepeoyent / ce semble / la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'usage de cest antidote les garatitoit de mort, quād mesmes il leur arrueroit d'estre offendus ou des poisons ou de la morsure de bestes sauvages, qui se trouuent abondamment en ces contrées là, ou de la peste, ou de la ladrerie qui sont ordinaires & fréquentes en ces affreuses contrées & parmy ces Basbards Africains. Voila pourquoi y luy , qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince , s'efforcea d'un soing particulier de ramasser les ingredients de ceste composition, qui fussent tous doüez de l'efficace qu'il desirroit & correspondant à son desseing. A raison de quoy il ietra les yeux pour vn second ingredient sur ceste espece d'oignon marin, que vous voyez, appellé Squille , duquel il en voulut composer de Trochilques & petits morceaux , ayant que de les melanger dans cest Antidote , puis qu'il leur auoit fait suffisamment apparoistre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons présentement , pour reueoir à cest oignon, qui veut estre préparé comme s'ensuit , selon la description

## Cinquième Journée.

91

cription expresse de nostre autheur, de laquelle  
je m'en vay faire lecture.

## Trachisci Scilli:ci.

Acc. Scille affata fb.4.  
Farina Orobis lib.3.viii.

*Misce & formentur Trachisci, qui in umbra  
siccatis reponantur ad usum.*

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de  
subiect à plusieurs esprits curieux de ce temps là  
de philosopher & recercher la raison pourquoy  
Andromachus s'estoit voulu servir de la racine  
d'une herbe tant frequente & tant commune  
pour ingredient d'un si excellent chef d'œuvre,  
qui sembloit ne deuoir estre compose que des  
plus grandes raretés des Indes tant seulement, &  
non point des oignons que nous trouuons ab-  
bondamment en plusieurs contrees, ie dis en cel-  
les qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient  
qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en <sup>Brun. Ag.</sup> *bollo* <sup>nic. c. 3.</sup> *Pu-*  
*cela,* à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur <sup>I. 58.</sup> *au base*  
faire manger des aux & des oignons, suivant le  
prouerbe en Suydas:

*Neque allium neque cepas esibandas iis qui suida:  
tranquillum sibi vita statum proposuere.*

D'autant que les oignons excitent la force des <sup>Pyrius</sup>  
belliqueux & martiaux, voire mesme fót treuer <sup>in hyerog.</sup>  
le vin bon: mais c'estoit vne resuerie en ces gens, <sup>I. 58.</sup> *I. socrate:*  
de croire que ce grand Docteur se soit voulu <sup>au base</sup>  
amuser à este folie & raison qu'ils alleguent. <sup>quet des</sup> *philosoph.*  
Car quand Andromachus auroit penſé à cela, et <sup>en Xeno-</sup>  
que non, cette propriété se raconte de l'oignon <sup>en Zeno-</sup>  
ordinaire, & non de cestuy cy qui eroit pres de <sup>phor.</sup>  
la

92 *Discours sur la Theriaque,*  
 la marine & qui se lurnomme marin. D'autres  
 disoyent que certains peuples auoyent en telle  
 reuerance les oignons que parmy leurs plus gran-  
 des imprecations & serments qu'ils faisoyent à la  
 diuinité , ils iuroient & prenoient en tesmoigna-  
 de les Oignons , à cause que l'Oignon est rond,

*Piterius* representant la lune qu'ils adoroyent supersti-  
*in hyerog.* tieusement , & lesquels coupés representoient  
*L.58.* plusieurs cercles comme vn croissant. Aulquels

*Brunius* peuples , ce disoyent-ils , Andromachus voulloit  
*ibid.* peut estre fauoriser , & declarer secrertement ,  
 qu'il trouuoit leur seete bonne & legitime , puis  
 qu'il se seruoit au commencement de son œuvre  
 de l'Oignon , qu'il sembloit adorer & reuerer in-  
 terieurement comme eux.

Mais , bon Dieu ! quelle calomnie? cela proce-  
 doit de quelques secrets ennemis de nostre au-  
 theur , qui le vouloyent exposer en rîsee & en  
 mocquerie en plain comice. Non non , Messieurs ,  
 iamais il ne pensa à ces folies & sortes imagina-  
 tions. Voyla pourquoy d'autres qui pensoient pe-  
 neter plus ayant dans les secrettes escriptures di-  
 soient que cest Oignon auoit este choisy fort à

*Baudin* propos , d'autant qu'il estoit hay mortellement  
*in Therat.* des Demons & mauvais esprits , tout aussi bien  
*nat. li. 3.* que la Rue , à cause de quelque espece de sel qui se  
*fest. 2.* tenuue en ces plantes là , & lequel sel le diable a  
 en detestation singuliere , par ce que le sel conser-  
 ve & maintient ce qu'il veut , & poursuit de de-  
 struire : Voyla pourquoy les anciens Pytha-  
 goriciens disoient que iceluy Oignon marin  
 pendu à l'entrée d'une maison seruoit de remede  
 & de consecharme contre toutes les force-  
 leries

Icres qui nous pourroient arriver au monde.

*Plin. lib.*

*20.c.9.*

*Diofc. lib.*

*2.e.167.*

*Plin. li.*

*20.c.9.*

*Pithagoras scillam in limine tanuus suspensam  
malorum medicamentorum introitum pelle-  
re tradid.*

Et d'autat à leur aduis, qu'Andromachus se craignoit d'estre surpris des maladies en forcelees & qui procedoyent des malins esprits, il vfa de ce remede & de ce contrecharme fort à propos les quelles raisons sembloyent estre bastâtes pour refoudre de prime face la difficulte qui estoit en dispute. Mais ie n'aurois iamais fait de m'amuser à ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on vouloit imposer à nostre autheur sur ceste matiere. Arriere toutes ces allegations : ne perdons pas temps à refuter des raysons si friuoles & de si petite consequence. Passons outre, voyons qu'est ce que disoient les naturalistes & Jeunes medecins de ce temps là , lors qu'ils voyoyent fleurir Andromachus en toutes les entreprisnes, & notamment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent , que les bonnes odeurs pres des mauaises estoient beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'elles estoient separees loing les vnes des autres. Et q de mesimes que les Aulx & les Oignons seruent par leur puanteur à rendre la Rose gracieuse & de meilleure senteur , qu'ainsi aussi cest Oignon meslangé dedans cest Antidote parmy tant d'atoxates ( disoient-ils ) n'y estoient mis que pour leur seruit de vehicule à mieux pousser leur vertu & leur excellente. Mais ie veux faire fin à ces opinions ridicules & embrouillees : car elles ne meritent point de les rapporter en si bonne compagnie,

*Tropoph.*

*de hisp.*

*platarum*

*Leuin.lén.*

*L.2.e.52.*

94      *Discours sur la Theriaque,*

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rayson pourquoy l'autheur de nostre Theriaque voulut choysir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aysement recoururer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicyq c'est: la Squille, Messieurs, apres l'assation lors qu'elle est confectionnée de son humidité superflue, est douee non seulement d'vnne faculté incisive & detercieuse, comme l'enseignent quelques vns: mais aussi elle purge, tite, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent étre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer auant tout ceure pour parfaitement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abreget nos iours, que l'abondance de l'humeur melancholique & pituiteux, qui peuvent non seulement interesser l'espirit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de raison: mais aussi d'effeminer la chair, debiliter les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symptomes estranges. Voila pourquoi on dit que les anciens avoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salee qui estoit chaude, à cause qu'elle deseiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerveau se consummoit & se perdoit en ces enfans là, & demeuroient par ce moyen exempts de grandes mala

## Cinquième Journée.

95

malades. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce sujet , qui demande pour-  
quoy ceux qui vivent aux galeres sont plus fains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marescageux. A quoy ic respôs, q. cela prou-  
uient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres  
estants extremement agités en leurs personnes,  
n'engendrent point ou sont peu de pituite , ou  
bien il aduient qu'y estât elle se dissipet tout aussi  
tost , & fait qu'en estants grués ils ont meilleure  
couleur ; & sont vendus plus forts , plus robuste.  
& de plus grande duree , au contraire des autres ,  
qui sont en pays marescageux , lesquels sont tous  
phlegmatics & piteux : & par conseq[ue]nt mor-  
nes , transis & quasi tous valetudinaires . Voila  
comment ic conclus que nostre autheur ne pou-  
uoit avoir mieux récôté puis qu'il le proposoit  
de faire vn Antidote ou preferuatif pour l'entre-  
tenement & conseruatif de la santé , que de choi-  
sir cette espece d'oignon marin pour ingredient  
de ceste composition : & puis qu'il estoit néces-  
saire d'y faire entrer quelque chose qui eust la  
vertu non seulement , comme i'ay dit , d'attenuer  
ou inciser les humeurs grossieres , & aqueuses :  
mais aussi d'attirer vaineusement au dehors de  
nos corps tant l'humeur melancholique , que  
aussi les flegmes opais & fort gluants . Qu'à mes-  
mes ils auroient gaigné si auant sur les corps que  
d'en interesser l'esprit : à quoy la squille est me-  
illeurement propre , suoyant ce que rapporte  
Theocrite ancien poëte Grec , parlant de celuy-là  
qui auoit été vaincu à chanter , & lequel de ra-  
ge & de tristesse estoit comme sorti hors de son  
sens .

96      *Discours sur la Theriaque,*  
 sens, auquel on conseilla d'vser de cest oignon  
 pour le guerir, comme si on l'eust voulu enuoyer  
 en Anticyre manger de l'elebore suyuant l'ancien  
 proverbe,luy disant:

*Ihericite  
en ses bu-  
coliques  
Eyd. 9.  
ven lafin.*

Ausquels lieux comme ie croys les républiques  
 entretenoient ces plantes là par l'aduis des me-  
 decins d'alors, pour guerir les fols & les infen-  
 tes: cela se faisoit d'autant qu'aux cemeteries les-  
 dites squilles y trouuēt & attirent quantité d'hü-  
 meur crasse, gluant & visqueux, qui est la nourri-  
 ture qui leur convient mieux qu'aucuns autres;  
 ainsi qu'il se verifie par les Oliuiers & autres ar-  
 bres, lesquels rendent de meilleurs fruitz lors  
 qu'ils sont plantés pres de ces oignons, qu'autre-  
 ment, & cela aduient parce que ces squilles n'at-  
 tirent que le plus grossier, crasseux & gluant suc  
 de la terre à eux, laissant l'humeur le plus net &  
 le plus pur pour l'agrandissement & perfectiō des  
 autres plantes leurs voisines, d'où procede aussi  
 l'amertume aux dictz oignons: car l'aliment terre-  
 stre leur apporte ceste qualité fascheuse & de  
 mauvais goust: voila pourquoy les anciens Grecs,  
 ont appelle squillodes, tout ce qui estoit & mer-  
 d'vn faueur désagréable: ayant mesme appelle  
 quelques coquilles de la façon pour ceste raison  
 13.c.13. & la, en disant:

*Casaub.  
in Aibe-  
nau libr.  
13.c.13. &  
lib. 2. cap.*

*Mūat οντα δέις κεραχύλας  
12.      καὶ αφοτελεῖσθαι αμεδάει.*

*Baudron  
in Tro. de  
Scilla.*

Laissant à part l'opinion d'un Docteur, disant  
 que la squille a été mise en cest Antidote, à rai-  
 son

## Cinquième Journee.

97

son d'vnne propriété secrète & fort occulte qu'elle a, de résister aux poysons & venins des bestes farouches, ainsi que plusieurs l'auoyent escript *Plen. lib. 20. cap. 9.* long temps au parauant. Ce qui est confirmé ce *Diose. I. 2.* semble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en son absence de la voracité des loups, n'vele d'autre remede plus certain & assuré que de poser vne plante de Squille à l'entree *c. 168. rap. c. 294.* *Pyerius imbyer. I. 13.* de la cauerne. Car on dit que si le loup la touche tant soit peu, il ne peut eschuter de tomber en vn grand & dangereux spasme par vne propriété secrète & fort occulte que cest oignon a, de faire cest effect, sans que nous en puissions assigner aucune valable raison. *Vlpes. n. scyllam latebris apponit suis, ut à luporum iniuria tutia sit. Nam Lupum conuelli aiunt scylla contactu.* Je laisse encores à part pour eschuter prolixité, plusieurs autres propriétés qu'on luy attribue, à sçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle fert à ceux qui sont poussifs. Car si quelques esprits curieux ne se veulent contenter de toutes ces opinions allegées, ie consentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laillier ce discours peut être par trop prolix & ennuyeux, je viendray à parler de la nature de la Squille, de son choix, de sa collecte & de sa préparation. Vous disant donc sur cela, pour commencer, que la Squille est vn bulbe ou vne racine bulbeuse, ou pour mieux dire, vn gros oignon, compoist de plusieurs tuniques & escorces espaissees pleines d'un suc crassé, gluant, & fort visqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'alphodele lequel naist d'ordinaire es lieux sales, & bourbeux, près des bords & riuage

*Pyerius.**Diose. 2.**148.**Plin. 20. 9.**Descri-**ption de**la squille.**Ciuisus de**bis. plan-**tarium.**Theoph.**de bit.**plant. I. 7.**c. 12.*

G

98            *Discours sur la Theriaque,*

de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy  
on l'appelle meritoirement, Oignon marin, au  
lieu que les Grecs l'appellent Scylla, à cause que  
*Σκύλλα* signifie *vexare*, d'autant que les de-  
scylla. mōs & forciers s'en seruoyent anciénement pour  
en frottant les corps de ceux sur lesquels ils a-  
*Cardam.* uoyent quelque puissance, leur exciter vn prurit  
*dsabt.* & vne demangeson insupportable, ou bien les  
*Afol. 8.4.* latins l'ont nommée Squille à cause, ce dit vn  
*Varr. Lo-* grand Herboriste, que les tuniques ou couver-  
*belius.* tures de cest Oignon ressemblent proprement  
aux escailles d'un poisson appellé Squille, duquel  
*Rondelet* Rondelet fait 4. Espèces, outre vn monstre ma-  
*de pise. I.* rin appellé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui  
*98.4.5.* se trouve en la mer d'Italie. Je ne parle point icy  
*Homer.* de Scylla ny de Charibdis, qu'o rapporte en commun  
*aliff. 1.2.* proverbe, pour signifier quelque malencon-  
treuse chose: car ie laisse aux poëtes de feindre  
*Virg. geor.* mille chimeres & fantasies sur ce subiect:ains re-  
*li.3. Nat.* prenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que  
*Gom. 4. 8.* de la scylla les autheurs en marquent 2. especes,  
*et 12.* l'une appellee scylla grossa, vraye & legitime, qui  
a les fueilles semblables à celles de l'aloé, fleuris-  
*Diosc. lib.* sant, au rapport de Pline, trois fois l'annee, &  
*g. e. 1.2.* monstrant par ce moyen aux rusticques les trois  
*Plin. l. 21.* saisons de temer: laquelle a été diuisée en trois  
*e. 97.* differences: les deux qui estoient employées pour  
l'ysage de la medecine, qu'on distingoit en male  
& en femelle, celle-là ayant les fueilles blanches,  
& celle-cy noirastres aucunement. Et la troisième  
espece qui estoit appellee, *Epimenidiā*, à cause  
qu'on la mangeoit chasque mois parmy les vian-  
des,)

## Cinquième Journee.

99

des,) auoit les siennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes.

Plin. l. 19.

*Duo genera medica, masculus, albis foliis, fæmina nigris, & tertium genus est cibis grantum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minus aspero.*

Taceph.

c. 5.

c. 7.

c. 17.

c. 11.

Qui prouennent au reste abondâment d'elles mesmes ès illes Baleares, dicites aujourd'huy Majorque & Minorque, & en celle d'Iuilla, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

*Spote nascuntur copiosissimè in Balearibus Ebū-soḡ insulis, ac per Hispanias.*

Plin. ibid.

2.c.168.

Mais l'autre espece de Scylle, s'appelle chez les auteurs petite, ou autrement *Pancratium*, de πάντας τὸν à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guérir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis : mais plus longues, & sa racine comme un gros bulbe, de couleur rouge ou incarnatte amere au gouſt, & bruslant la langue:

*Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant rādice est magni bulbi subruffo colore ac sub-purpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus.*

Par le moyen de quoys il se void que grande est la difference de la Scylle groſſe, vraye & legitime d'avec la petite dite Pancratium, celle-là ayant ses fucilles comme l'aloé, & celle cy comme le lis. Surquoys se presentent deux difficultés assez importantes, pour ceux qui recerchent la cognosance des plantes: la première est, à ſçoir non ſi ces

G 2

100 *Discours sur la Theriaque,*  
 gros Oignons rouges ou blanchâtres qu'on nous  
 apporte du costé de Lysbone ou devers la Barbâ-  
 rie, sont les vrayes Scyldes descriptes par les an-  
 ciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les  
 auteurs ont fait mention, quoï que le Vulgaire  
 ne les appelle jamais d'autre nom que de Scylle.  
 L'autre difficulté depend de sçauoir si ces bulbes  
 blâcheâtres, & longuëts qui se trouuent en quan-  
 tité parmy le fablon de nostre Plage ès environs  
 de Maguelone & ailleurs, font espece de Scyldes  
 comme les rusticques mesme le disent par tradi-  
 tione, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les  
 Pharmaciens le croient, ou quelque autre plante  
 particulière, selon la doctrine des doctes herbo-  
 ritres. Aulquelles difficultés je responds, & pre-  
 mierement à la premiere, que ces gros Oignons  
 qu'on nous apporte en cette ville, & quali par  
 toute la France des costes de Barbarie, ou des en-  
 virons de Lysbonne, ne sont nullement Scyldes  
 vrayes & legitimes, pour les raylons qui s'entou-  
 rent tres veritables & invincibles, ce me semble:  
 ains plustost il y a de l'apparéece qu'ils sont le vray  
*Pancratium*, duquel les anciens ont parlé: dau-  
 tant, en premier lieu, que la vraye Scylle doit  
 auoir, comme l'ay dit, ses fuçilles semblables à  
 l'aloë, espessies, graffées, un peu larges, & recourees  
 en arrière.

Dies lib. 3.

ca. 2. *Aloës folium scyllæ similitudinem habet, cras-  
 fusa, pingue, modice latum, rotundum & re-  
 trorsum pandum.*

En second lieu la vraye scyldes fleurit trois fois  
 l'an

## Cinquième Journée.

101

l'année, monstrant par ce moyé aux rustiques les  
3. saisons de semer:

*Eademq; ter floret, vt diximus, tria tempora fa-  
tionum ostendens.*

Finalement les feuilles des squilles male ou femelle sont aux vnes blâches & aux autres noy- rastres , comme il a esté dit cy deslus , parlant de leur description particulière , lesquelles circon- stances ne se trouuent point en ces oignons de- quels il est présentement question: car en premier lieu on ne void point que leurs fueilles appro- chent en rien de celles de l'aloé : secondement qu'ils ne fleurissent jamais qu'vne fois l'année tant seulement , ainsi que Mathiole , & apres luy plusieurs curieux , qui en ont eu & qui en ont en- cores dans leurs iardins , en donnent fidele tes- moignage . Et finalement , il n'y a persoane qui osast dire que les feuilles desdits oignons qu'on nous apporte pour scylles , soient d'autre couleur que verte , & non point blanche ou noyastre , ainsi qu'il est attribué aux feilles legitimes , au moins à ce male & à la femelle , ( car pour la troisieme espece , dicte Epimenidium , il n'y a personne qui se puisse vanter de sçauoir aujour- d'huy quelle espece elle peut estre ) si bien que je dis que puis que ces dits oignons ne se rapportent point à ce qui est escript des scylles , vrayers & le- gitimes , que necessairement ils ne peuvent estre que le *Pancratium* que les authcours nomment squille pétite , & voycy comme c'est: que le *Pan- cratum* a ses feuilles semblables au lis blanc , ou plus longues & vn peu plus espessles .

G 3

101 *Discours sur la Theriaque,*

*Plin.li.37. Pancratium aliqui scillam pusillam appellare  
e.12. malunt,foliis alibi lily, sed longioribus cras-  
fioribusque &c.*

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me fait tousiours conclure & pertinemment comme il me semble , que nous n auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de fait on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuissa, qui est vne des Pytiues voisine des premières , ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoient arrachees, comme s'ay montré cy dessusains des costes de Barbarie ou des environs de Lysbonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cōprisne soubs le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal , qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne , depuis quelques années en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la vérité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnat, suivant Discorde , & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres , au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie , tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles , suivant Damocrates , qui disoit, parlant de la Theriaque:

*Et magnam benè, & albam scillam cape.*

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au *Pancratium*: à cela je responsoit que la blancheur seule de ces oignons ne suffit

suffis pas pour les constituer au nombre des vraies & legitimes scyldes, si les autres marques, qui leur sont attribuées ne s'y rencontrent tout aussi tôt, sans qu'il s'en manque aucune: car autrement on en pourroit dire tout autant de toutes sortes de bulbes, qui sont blâcheastres, & ausquels on ne trouve aucune autre circonstance nécessaire pour estre scylle, qui seroit produire par ce moyen de grandes confusions & vne infinité d'espèces de scyldes, au lieu de 2. que les antheurs ont marquées: d'où s'ensuient de grandes absurdités, disant plustost pour réponse à cet article, qu'encores que le propre du Pancratium soit d'estre rouge ou de couleur incarnatte, que toutesfois cela n'empesche pas qu'en certains endroits de terre particulière la couleur des racines ne puisse estre diuerse, suivant la condition du lieu où elles se trouuent, qui me fait penser & croire que la couleur en ces oignons n'est pas vne marque tant nécessaire, comme la forme des fucilles & des fleurs ausquelles les antheurs s'arrestent expressément. Je lçay bien que Syluaricus a cru que l'oignon marin de couleur blanche estoit la vraye & legitimate scylle, & q̄ le rouge estoit le Pancratium; mais je pense que cette opinion n'est pas soustenable, d'autant que les fucilles & les fleurs des oignons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour scyldes se rapportent en tout & par tout les vnes aux autres, d'où s'ensuiroit que l'vne ne peut estre scylle & l'autre Pancratium, puis que leurs descriptions sont différentes, & que celles cy sont semblables: & voyla quant à la difficulté première parle moyen de quoy je reviens à cela, de dire

*Syluar.  
de Theria  
ca.*

G 4

104      *Discours sur la Theriaque,*  
 que ces oignons ne sont que vray & legitime  
 Pancratium, & non point les scylles, lesquels n'at-  
 moins l'appelleray par tout scylles pour en cela  
 m'accommoder avec mes confreres. Mais pa-  
 fsons outre à l'autre difficulte proposée, qui est al-  
 éauoir si ces bulbes blancs & d'yne forme lon-  
 guette qu'on treuue en quantité en nostre pla-  
 ge & ez environs de Maguelone ou ailleurs en  
 Languedoc & Prouence sont espèces de scylle, de  
 Pancratium ou quelque autre plante particulière.  
 A quoy ie respōs sas m'amuser à rapporter les rai-  
 sons des rustiques ou du commun des apothicaïtes  
 qui les croient estre scylles ou Pancratium, que les-  
 diots bulbes ou oignons q nous trouvons en nostre  
 plage ne peuvent estre que l'hemerocallis ou es-  
 pice de narcisse, & non point scylle ou Pancra-  
 tium, d'autant que la description des hemero-  
 callies ou espece de narcisses se rapportent entie-  
 rement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la for-  
 me de leurs racines, & voicy comment c'est que  
 toutes les especes de narcisse ont leur bulbes  
 couvertes d'yne escorce fort delice ou plusost  
 peleure mince de couleur noirastre ainii que  
 Clusius l'a doctemēt remarqué en ces termes par-  
 lant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre  
 ces oignons ou bulbes desquels il est question.

*Radix bulbacea, magna alba, oblongior lento*

*Clusius      humore plena, nigricante cortice obducta,*  
*hijl. Plan.    qae interdum adnatis narcissorum modo se*  
*l. 2. c. 18.    propagat.*

\* Et de fait pour montrer q les anciens n'entendirent  
 jamais

## Cinquième Journée.

105

iamais parler de cest herbe soubs le nō de scylle ou de pancratium, il se vérifie qu'on cōmēcea de l'appeler scylle, du temps de Rondeler qui occisionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochiques (mal à propos toutesfois) pour s'en servir en la composition de leur Theriaque, & qu'vn peu apres on luy ~~imposa~~ le nom de Pancratium à fleur de lis.

*Eo porro tempore quo Monspely apud C. V. Clus. hist.  
Rondeletium viuebam, scylla vocabatur, at-  
que ex ea Trochiscos qui Theriacam ingre-  
diuntur pharmacopei parabant, Postea Pan-  
cratium flore lily vocari cœpit.*

Contre laquelle procedeure & appellation nouvelle les doctes au fait des plantes disent de rai-  
sons trespertinentes que ic delaisseray pour esuiter prolixité, & à fin de vous pouuoir dire qu'il n'y  
a point d'apparence que les vertus de ces oignōs  
vrais narcilles marins ou hemerocalles valen-  
tines comme Clusius les appelle puissent legitime-  
mēt estre emploiees pour Scylle ou pour pan-  
cratium en cest antidote comme on a pratiqué mal  
à propos ce me semble, d'autant qu'en sont fort  
venimeux, & de telle sorte qu'en frottant le cou-  
steau de quelcon qui s'en seruira par apres à  
couper de la viande luy fera courre grand hasard  
de la vie, s'il n'en meurt sur la place, ainsi que *Clus. ibi.*  
Rondelet le raconte de 2. pescheurs, lvn des-  
quels empoysonna son compagnon par ceste  
procedere. Ce qui ne pourroit iamais attuer  
des Scylyes vrayes & legitimes, qui n'ont pas vne  
telle violence, puis que Galien disoit:

G 5

106 *Discours sur la Theriaque,*

*Gal. de sa Scille admodum incidentem habet facultatem;*  
*cels.lib.8.* *non tamen admodum calidam, sed secundum*  
*6.104. hoc eam quispiam secundi ordinis censat*  
*excalefacentium.*

Ny moins ne pourroit proceder vn tel effet du Pancratium descript par les anciens , puis qu'ils s'accordent tous en cela, qu'il est en comparaison de la Scylle de vertus beaucoup moindres,

*Diosc. l. 2. Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.*

Voila comment en finissant ce discours , ie diray que grande seroit la faute en iceluy d'employer ces bulbes de nostre plage pour substitut de la Scylle legitime prescripte en cest antidote, & que plus absurde seroit celuy , qui en voudroit augmenter la quantité d'une fois autant , comme quelques vns ont pensé, puis que leurs effets sont si dessemblables : & croy quant à moy quelors que Rondelet & Ioubert en leurs Theriaques ont escript qu'on pouuoit substituer le Pancratium au lieu & place de la Scylle en augmentant la quantité du double , que ces grands hommes entendoyent parler du vray Pancratium appellé Scylyes communement, qu'on nous apporte de Lyfbonne ou de Barbarie , & non pas de ces bulbes de nostre plage, venimeux & deleteraires : car ils en scauoyent bié l'histoire & en auoyent vne parfaite cognissâce, cōme de plusieurs autres choses qu'ils ont recerché de plus grande imporrence, Que s'il n'est permis de tirer quelque vérité en decouinant pour recercher l'occasion qui a meu ceux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à ces bulbes de nostre plage, ie dirois , ce me semble,

ble, que ce fut, pour vne raison toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le sembloient entendre en bonne part, comme l'ay dit cy deuant à la louange de leur plante, les modernes le prenant tout au rebours en consideratiōs des vertus malignes de ces bulbes les ont appelle's pancratium *omnia potens*, cōme pour entendre que ce bulbe a la propriété d'estaindre & estouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce mōde: car en ce sens a on appellé Pancracie vn ieu qui se faisoit tresfurieux parmy les anciens, où toutes sortes de cruautes estoient librement permises qui en d'autres estoystēt prohibees estoitemen't. Et voila ce que i'estime des deux difficultés proposées. Parlons de la quantité que nous deuons employer en cest antidote. Quelqu'un dira & iustement que la quantité de ce pancratiu q nous auōs en main ce iourd'huy pourvraye Scylle se doit employer au double de plus que ce qui est prescript en l'ordonnance, puis qu'il est de vertus beaucoup plus foibles que n'est pas la Scylle cōme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium se trouve beaucoup plus foible par le transport des pays estranges iusques en France, qu'il ne feroit pas si nous les auions en ces Provinces: d'où il semble estre à propos que la quantité soit icy augmentee: A cela ie respons qu'il n'est pas necessaire d'augmenter icy la quātité de ces oignons, ores que leurs vertus soyent plus petites que des Scyllies vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point plusieurs autres ingrediens en ceste Theriaque , de telle quali

108 *Discours sur la Theriaque,*  
qualité requise comme les anciens les recouuroient,  
ains d'autres en leur lieu & place, qui sont partie  
sophistiqués ou de propriétés différentes, à sçau-  
oir l'huile de muscade pour le baume, l'acorus  
vray pour l'amoine, l'acorus vray encors pour le  
calamus aromatique, la canelle pour le vray cima-  
mome, & ainsi des autres, de façō q̄ ie dis que s'il  
faloit augmenter le pancratio en cest endroit qu'il  
en faudroit par la mesme rāisō autā faire des au-  
tres ingrediēs que nous sommes contraints de subi-  
stuer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'ap-  
porteroit qu'vne cōfusio estrange & ridicule à qui  
y voudroit penser seulement, & voila quant à  
cest article, disant pour responce à l'autre poinct  
en ce que concerne le transport de ces oignōs des  
costes de Barbarie ou de Portugal iusqu'en France,  
que nonobstant le transport d'icelle devers Lis-  
bonne ou de la Barbarie elles ne resteront pas  
d'estre de la qualité requise quand bien elles se-  
ront arrivées pardeça à cause qu'il n'y a racine au  
monde qui se conterue plus longuement en sa  
perfection & excellance mesme hors de terre que  
fait cest Oignon & autres semblables, à cause de  
leurs tunicques & couvertures qui contiennent  
vn'humidité fort visqueuse & gluante laquelle  
empesche que l'air ne peut que difficilement pe-  
ntrer au dedans pour les gaster & corrompre, de  
mesme qu'il en aduient aux armures de fer qu'on  
engraisse d'huyle pour les garantir par la visci-  
dité de toute rouillure. Et de fait nous voyons  
que les Squilles comme toute autre sorte d'Oignons le Perrouquet ou l'ubarbe marin c'est à di-  
re l'a

## Cinquième Journée.

109

re l'aloé, le pain de pourceau, la racine de saffran, la stipouille, le pourreau & plusieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent es celliers & caues ou ailleurs où elles sont pendues sans estre aucunement près de terre, d'où nous venons à conclure que cest oignon persiste longuement sans offence. Voila pourquoi les anciens disoyent que pour contegarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne faloit qu'enueloper le tronc d'iceluy avec de la Squille pileé pour raison de la grande viscosité qui se rencontre en sa matière.

Theophr.  
de hist.  
plan. Pl. lib. 3. c. 6.

Qui me fait persister cōme devant & dire que le transpōrt de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme si c'estoit quelqu'autre plante.

Que si nous voulons v̄er du conseil de Pline en cest endroit, tout aussi tost que les auōs receus nous les enterrerons dans vn lardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'est à dire les fuēilles contre bas, pour la garder de germer, aſſi qu'elle s'entretienne en sa perfection naturelle.

*Folia que sunt his ampla deflexa circa obruuntur, & ita succum omnem in se trahunt 19.c. 5. capita.*

D'où par apres quand on se voudra servir d'elles on les tirera toutes fraîches & succulentes, comme elles estoient au propre lieu de leur origine, si mieux on n'ayme suivant le conseil d'un ancien, passer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empescher qu'elle ne produise de feuilles, ains quelle s'entretienne avec tout iuc & aliment naturel & ordinaire.

Et

310 *Discours sur la Theriaque,*

Et c'est ce que j'auois à dire sur le Pancratium,  
 Parlons outre en reprenant le subiect de mon  
<sup>Nicander</sup> discours : parlons de l'élection d'icelles les vns  
<sup>Oribasius</sup> veulent preferer les oignons blancs, les au-  
<sup>Damocles My.</sup> tres la reiettent, & desirent employer la rouge.  
<sup>cepsus pl.</sup> Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous  
 209. y arrester pour estre de peu d'importance : à quoy

<sup>Gal de</sup> ie responds apres plusieurs doctes en este ma-  
<sup>facultas c.</sup> tiere, que c'est vne chose du tout indifferent par  
<sup>vlstim.</sup> ce que l'vne est douée d'autant de propriete com-  
<sup>Aetiusste-</sup> me l'autre, ce qui me fera poursuivre sans m'y ar-  
<sup>tra. 4. ser.</sup> rester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est  
<sup>Iouibert</sup> preferable à la moyenne, au lieu que les autres  
<sup>de Ther.</sup> veulent la moyenne plutost que la grosse : à quoy

<sup>Sylvat. de</sup> ie responds encor, que pouueu que cet oigno ne

<sup>Theriacas</sup> soit par trop petit & comme tel imparfait, soit

<sup>z. I. c. 4.</sup> moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il

n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que

<sup>Mesua.</sup> nous ayons esgard aux lamines qui doivent estre

<sup>2.6.</sup> fort luyfantes, espaissees & pleines de leur suc &

humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son

election. Parlons de sa collecte. On dit q la Squil-

le se doit preferer cōme meilleure lors que en vn

mēme endroit, il y en a quantité, & non pas petit

nombre : secondelement on reieete la squille qu'on

tenuue près des eaux des bains chauds : en troisiè-

me lieu il la faut arracher hors de terre en pleine

lune, & notamment apres les moillons. Lequelz

<sup>Rondelot de Theria.</sup> articles nous examinerons le plus succintement

qu'il nous sera possible pour n'estre pas en-

nuyeux ; puis q nous sommes esloignés des lieux

& endroits où ils croissent pour y obseruer ces

circostances en faueur de ceux qui en pourroyent

anoir

auoir dans leurs jardins, en intention de l'employer lors de la faction de cest antidote: disant d'ore que la raiſō pour laquelle les Squilles de mesmes que la Coloquinthe , & quelques autres choses sont meilleures quand elles sont en grand nombre, d'autant qu'il semble que le vice & la malignité, d'un terroir eſtant accumulé tout en un petit lieu soit plus violent que dispersé en plusieurs parties:

*Virtus enim unita fortior eſt dispersa.*

Cela eſt manifeste à vn chacun : Mais quant à l'autre poinct mentionné des baings chauds, ie ne ſçay pas pourquoy on crie tant contre cest article: car ſi les eaux font ſulphurufes ſeulement, ie ne pense pas que le ſouphre doive preindier à la vertu de la Squille ou de la coloquinthe, ny moins encɔres ſi c'eſt du bitume ou de tous deux meſlés ensemble, cōme au contraire on pourroit dire que le ſouphre & le bitume les rendroit meilleures : puis que la vertu du ſouphre eſt d'incifer tout aussi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meſlées en icelle purgent comme la coloquinte qui par ce moyen pourroient accelerer leurs actions & facultés , & les rendre meilleures , ſi ce n'eſt peut eſtre que le voifinaige de ces eaux chaudes ſoit defendu comme ie croyn, (fans que ie l'aye leu nulle part) d'autat que quelquefois il y a de l'atſenice eſpece de ſouphre, appelle masculin que nous appellons orpiment, parmy , auquel cas certes les coloquinthes & les Squilles non ſeulement, mais toute autre ſorte de plante qui ſeroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en vou- droyent

112 *Discours sur la Theriaque,*  
droient feruoir interieurement pour l'usage de  
Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune con-  
siderable en cest endroit icy : ie trouue que les

*De sib.* vns attestent que en la pleine lune si on arrache  
*sib lib. 1.* la Squille hors de terre, elle sera preferable d'autre

*c. 20.* autres au contraire, blasmannt ceste procedeure, veu-  
*Ad Pam-* phil. cap. lant que la Squille soit sortie au declin de la Lu-  
*nne.* Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus

curieux prendront le parti qui leur sera le plus  
agreable. Disans les premiers que le Soleil fait  
mourir, & la Lune fait croistre, & excite l'humeur  
en plus grande abundance, lors qu'elle est en son

plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme  
*Leuin. 17.* estant pour lors en la plus grande force & perfe-  
*tius lib. 2.* ction. A cause de quoy nous voyons que les plan-  
tes de iour attirent voirement nourriture par  
l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de  
nuict elles la distribuent en soy, ainsi par ceste hu-  
meur imbu & attiré les dietes plantes s'augmen-  
tent & accroissent plus par le moyen de ladiete  
humeur, que la Lune leur infuse çà bas en abon-  
dance : d'où vient que les roses, les lis & autres  
sortes de fleurs ne s'espanouissent point de iour  
comme de nuict, ou de bon matin avant la venue  
de la clarté, & ainsi mesmes que le poëte Virgi-  
le semble l'auoir confirmé, disant:

*Virg. geor.* *lib. 2.* *Lors qu'an Soleil couchant l'vnus toute frileuse*  
*Abien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,*  
*Et que la Lune aussi la refinceuse & moite*  
*Bosages & forets à rafraischir s'emploit.*

*Leuin.* Contre laquelle opinion d'autres disent que les  
*lemini. lib.* Squilles seront meilleures au declin de la Lune,  
*t.c. 14.* d'autant que toutes sortes d'oignons tout au con-  
traire

*Cinquième Journée.*

113

traire de autres plantes deviennent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse à bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale caufe de son accroissement: d'où vient que alors ils se trouvent moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ié laisse à decider aux plus scouans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il convient arrachet les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

*Nam si legatur hyeme, non valebit, sub cani-  
cula verò venenum est: habet enim tan-  
tum acrimoniam, ut astu corupta in vene-  
num vertatur.*

Rondellet  
de Tho-

La raison est, d'autat qu'incōtinēt apres les moissons toutes sortes de racines retiēnēt mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoing de la distibuer aux fueilles & autres parties, qui se trouuent perdues & desleichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruit beau-coup plus excellent que non pas quand ils sont encors ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune emploie partie de sa nourritute au

H

114      *Discours sur la Theriaque,*

fruict & partie à l'agrandissement de son tronc & de ses autres parties, iusques qu'elles soient parvenues à leur perfection exquise, au lieu que l'arbre vieux n'a que faire que d'employer son allement au seul fruict & non ailleurs : mais sur cecy on fonde vne dispute pour raison des Trochisques de ceste Squille, qui est telle, à sçauoir mō si on les doit composer & faire incontinent apres les moissons lors que on les a arrachées de terre, pour les garder toute vne année, pour par apres en faire la Theriaque ou bien s'il est meilleur de garder les dites Squilles toutes entieres pour ne les préparer point qu'au mesme temps que on veut mettre la main à faire cest Antidote. Aquoy je respons selon quelques vns que cela semble estre indiferent, d'autant que leur viscosité naturelle, la farine d'ers & l'huille rosat duquel on les engrasse temblent contregarder les dites Trochisques depourriture toutte l'année; mais moy je dis que si on les appelle tout freshement lors que on compose la Theriaque que ie m'y accorderai plus volontiers, parce que ie lçay qu'elles sont fort subjeëtes à vermolisseuse, & que outre cela il semble que leurs vertus comme de tous medicaments purgatifs seront meilleures tant plus elles seront recentemēt trochisquées, & approuné fort de passer un fer delié tout ardent à trauers ledits oignon pour les coſteruer tous entiers, iusques au temps qu'on les veur employer comme ie fais présentement. Mais il faut pourfuir & roſir ces Squilles ainsi que la recepte le recommande. Car cest l'ordinaire de tous oignons que d'estre cuictz & assaisonnes auant de

## Cinquième Journée.

115

de les employer en quelque sorte soit pour fer-  
uir d'aliment comme aussi au fait de la medeci-  
ne. Dont en voicy la façon pour le regard de  
ceux cy qui seruent estans trochisques en cette  
Theriaque. Premièrement il faut despouiller  
les Squilles de leurs tuniques & escailles *Methode.*  
les plus externes & ausquelles il n'y paroit  
gueres d'humidité & de suc visqueux, pour cau-  
se que l'air semble les avoir aucunement desci-  
chées. Puis il faut faire un pasté de faime coin-  
mung & ( non pas d'argille comme Crisso disoit à *Galien de*  
*cause de la saleté de cette matière*) qui ait un tra- *antid. lib.*  
uers de doigt d'espace pour le moins, afin que  
la Squille du dedans ne se brusle, aptes dans ce  
pasté on mettra ladite Squille toute entière pour  
ce qu'elle se cuira plus à l'aise sans danger d'estre  
bruslée, que non pas si ell' estoit dispersée en  
plusieurs pieces séparées, par apres il faut mettre  
ce pasté dans un four ordinaire lors qu'on cuist  
le pain commun, là où il demeurera jusques que  
la crouste paroisse cuiste qui sera un remouigne-  
ge que la Squille qui y est enclosse sera bien apre-  
ssee. Ce qu'on verurera ( laissant à part la me-  
thode de Dioscoride ) avec un poinçon de bois  
assez longuet, qu'on fowrrera à traues la crouste  
dudit pasté & si auant que par ce moyen on iuge  
de la moleste de ladite Squille, ravaudrant que  
si ledit poinçon de boye entre & sort de la sup- *Sylvaat. de*  
stance de la Squille librement sans aucune resi- *Theriaca*  
stance qu'elle sera pour lors de la qualité requise *lib. 1. c. 4.*  
c'est à dire molle, attendue & cuiste parfaite-  
ment pour estre Trochisquée suivant l'ordon-  
nance à quoy on procedera incontinent tandem

H 2

116 *Discours sur la Theriaque,*

*Sylu. de* tandis qu'elle sera encores chaude, sçauoir en  
*prapar.* l'ourat avec vn cousteau de boys, les vns disent  
 de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cy-  
 pres ou de quelqu'autre bois, pour en oster cu-  
*Alex. Ap.* tieusement le germe, à cause qu'en ceste partie  
*in diap.* au dire dvn ancien reside quelque qualité tref-  
 froide contraire à celle de la Squille que nous re-  
 cherchons, ic dis avec vn cousteau de bois, pour  
 autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque  
 vice de cest oignon, en sorte que par apres il  
 pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en  
 voudroyent servir à coupper de la viande, ainsi  
 mesmès que Rondelet l'a remarqué cy deuant.  
 Dequoy toutesfois Syluius se mocque en quel-  
*De prapa.* que forte, puis que pilant vn tel oignon dans le  
*c. 40.* metal avec le pilon de fer ces sortes d'instru-  
 ment n'apportent point pourtant aucun dom-  
 mage: lequel oignon ainsi cuict & mis en pieces  
 on pilera exactement dans vn mortier de mar-  
 bre & pilon de bois iusques à ce qu'il s'en face  
 vne pâste, à laquelle il faut adiouster suyuant  
*Mathio.* l'ordonnance vne troisième partie de farine d'ers  
*le lib. 2. c.* bien préparée, dire Orobos en Latin, legumaige  
*101.* assés coigneu par les rusticques mesmès, qui en  
 nourrissent leurs bœufs & pigeons. Pour raison  
*Diosc. lib.* desquels auant que de parler de la fatine pre-  
*2. c. 101.* scripte en ceste recepte, on demande, à quel pro-  
 pos Andromachus s'est il voulu servir d'iceux,  
 puis que leur vsage est fort dangereux, causant,  
 au rapport de Dioscoride, grande, pesanteur de  
 teste, & d'estomach, voire vn affoiblissement  
 de genoux, troublement de ventre, & iusques à  
 cela qu'ils font pisser le sang tant par la vescie  
 que

## Cinquième Journée.

117

que par le ventre avec de grandes & cruelles tranches, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauvais sang au dire de Galien qui le remarque expressément. Sommes nous reduits en vne si grande famine, dira quelqu'un, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux desquels raconte Hypocrate qui furent contraints de s'en alimenter quelque temps ? à la verité il semble *lt.* qu'on deuroit delaïsler l'usage de ces ers & employer quelque chose plus propre pour donner corps & consistance de pâte à ces Squilles, puis que leur usage est tant dommageable & pernicieux. A toutes lesquelles objections ie respons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceste farine en ces Trochisques plustost que toute autre chose qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers sont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuient tres-bien à l'intention de ce subiect, l'une par vne propriété occulte & l'autre par raison appar ente & manifeste, ainsi que cela demeure vérifié, si tant soit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la propriété cachée & celeste ils guerissent ceux qui ont été mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeste les Medecins attestent qu'ils sont *Dioscor.* *plin.* incisifs & detergifs, & par consequent propres pour soulager ceux qui ont les poumons & poitrine pleins d'excrements visqueux & fort grossiers: & outre cela ils conuient appliqués exterieurement aux vieux ulcères, gangrenes,

H 3

118 *Discours sur la Theriaque,*  
**Anthrax & charbons:** qui nous fait cœlitterre que  
 fort à propos cest ingrediāt a esté mis par cest au-  
 theur en cest Antidote, respondant aux maux &  
 incômodités qu'il apporte comme l'ay dit cy de-  
 nant que si les ers font mal à ceux qui s'en fer-  
 vent luyant le dire de Dioscoride que cela s'en-  
 rendoit aloſs qu'on en mangeoit trop, car on  
 s'en nouerissoit ancienement, il n'y a point de  
 difficulte ainsi que Pline le rapporte en quelque  
 endroit de ses h̄ures, ou bien nous pouuons dire  
 que ce legumage estoit prejudiciale, parce qu'on  
 ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'a-  
 uec ceux qu'on auoit semé au printemps, de-  
 quoys il se faloit prendre garde pour s'en ali-  
 menter.

*Plin. lib. 18. §. 15.* **Theophr. hist. plant. lib. 2. §. 4.** *Nam Martio mense satum, noxiūm esse bu-*  
*bus aiunt, item Autumno grauedino-*  
*sum, innoxium autem fieri primo vere sa-*  
*tum.*

Si ce n'est peut être que les ers ayent la fa-  
 culté de nuire en quelque sorte, à cause que la  
 plus part d'entre nous n'y apportons pas la pre-  
 paration requise & nécessaire lors de la faction  
*Diosc. lib. 2. §. 192.* de nos Trochisques comme Dioscoride l'a es-  
 cript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien fe-  
 lōn Sérapiion, de vinaigre, & puis en les frot-  
 tant leut faire tomber les pellicules, voyre mes-  
 mes les rôstir comme disent les Italiens & Ale-  
 mans, pour par apres les piler & en recueillir la  
 farine en la quantité que nous desirons: mais il y  
 a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges &  
 les autres blaues, lesquels naissent d'eux mesmes  
 sans

## Cinquième Journée.

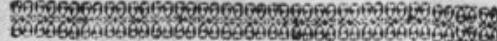
119

sans semer parmy les blecs que les rustiques cro-  
yent bien souuent estre vesces, appellees lathy-  
ras en Latin, d'autres estiment q' ce soyent petits  
faseols, nommés eruiglia, enquoy ils se trompent  
manifestement comme ie diray quelque iour  
sur l'histoire generale des drogues s'il plait à  
Dieu, ie laisse à part vne troisieme espece d'ers  
mentionnée par Galien, de couleur paſſe, & vne  
q. de Candie rapportee par Mathiole qui a les  
grains & les gouſſes plus petites : car ie m'arre-  
ſte à ces 2. especes que nous cognoiſſons & qui  
esmeuuent vne diſpute parmy les plus expers en  
la composition de nostre Theriaque, à cause que  
Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont  
rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs  
estre preferables aux rouges par ce qu'ils font  
plus doux, au contraire des autres qui reſeruent  
les blancs, par ce que les rouges font plus vigou-  
reux & puillants: à quoy ie responſe que les blancs  
ſon plus propres lors qu'on les veut manger  
comme aliment, tout de meſme que ce qu'on dit  
des lupins dont les vns aſçauoir les doux ſe peu-  
uent librement manger, & les autres eſtre em-  
ployés ſeullement au fait des medicamens, ainsi  
i'estime ſur ce ſubiect que puis que les ers rouges  
font plus puillants que nous les deuons admet-  
tre ſans auoit eſgard qu'ils foient amers: car leur  
fascheux & mauuais gouſt ne rendra pas pour-  
tant la Theriaq plus defagreable, puis qu'une in-  
finité d'autres ingredians plus deſplaifans y font  
employés ſi bien qu'ayant adoucſe & pile la fa-  
rine de ces ers avec ces Squilles en la quaſité qui  
m'est preſcripte & apres en auoir fait vne palle,

*Fuchsia*  
*hift plant.*  
*Braffano.*

II - 4

**120** *Discours sur la Theriaque,*  
**Ioubert.** i'en formeray de pastilles asles menus , les-  
 quels i'oindray avec vn peu d'huyle rosat , &  
 finalement ie les lairray secher à l'ombre apres  
 les auoir tournés souuent dvn costé & d'autre,  
 de peur qu'ils ne chantiflèr , pour par apres pour-  
 fuiure demain Dicu aydant à la démonstration  
 des choses sanguinantes.



## S I X I E M E I O V R N E E.

**A**'Ay leu , ce me semble , quelque part ,  
**S. August.** Messieurs , qu'en Albanie , appellee au-  
 de la cité trefois Epire , se voyoit vne fontaine  
**de Dieu . l.** dót la vertu estoit si merueilleuse q'd'allumer les  
**11.e.5.** flambeaux estaincts , & estaindre ceux qui estoient  
**Plin.lib.** **2.e.143.** allumés : c'est vne estrange propriété certes , &  
 digne de grande admiration , qu'vne mesme chose produise en vn mesme instant deux effets  
 si contraires : mais en voicy bien vne pareille ,  
 voire i'ose dire vne plus grande , que ie remarque  
 en cest Antidote , en ce qu'il dissipe & arrache  
 les mauaises humeurs les plus engrainees dans  
 nos corps , & en mesme instant resouyt le cœur ,  
 corrobore l'estomach & fortifie le cerneau , qui  
 sont des effets opposés , & entierement contrai-  
 res , dignes de nous esmouvoir à le parfaire . Voy-  
 la pourquoi nous passerons outre curieusement ,  
 & parleros du 3. ingredient prescrit en nostre or-  
 donnance

## Cinquième Journée.

121

donnance, qui est l'*hedicrom magmati*, composé de 19, drogues ou ingrediens, suivant la recepte que Andromachus nous a laissee, de laquelle je m'en vay faire lecture.

*Trochisci hedicri magmati*  
*D. Andromachi.*

A c c. *Mari,*

*Amaraci,*

*Aspalati, vel santal.citrini,*

*Asari,*

*ana 3.1.*

*Schænanthi,*

*Calani arom.veri,*

*Phu pont.*

*Cofli,*

*Xylobalsami,*

*Opobalsami,*

*Cinamomi,*

*ana.3 1.6.*

*Myrræ electæ,*

*folij Indi,*

*Nardis Indic.*

*Croci optimi,*

*Cassia lignea arom.*

*ana.4.iiij.*

*Amomi,*

*xi. vi.*

*Masticæ,*

*3.6.*

*Cum vino Falerno fiant pastilli, qui siccantur  
in umbra.*

Sur quoy ic remarque, Messieurs, qu'il faut, suivant l'ordonnance de nostre autheur, assembler toutes ces matieres en vne masse, en former

H 5

122 *Discours sur la Theriaque,*

de trochisques ou petits morceaux , pour puis apres les meslangier parmy les autres ingrediens , pour du tout en faconner la Theriaque : mais ie ne peux mettre la main à cest ouurage qu'au prealable iе ne contente ma curiosité sur vn poinct que s'offre à moy , & duquel la recherche en est assez remarquable , lequel est fondé sur cette question : à lcauoir mon , si les ingrediens de ceste composition *bedicroum* ne produiroyent pas d'assez bons effects en cest antidote , quand ils y seroyent meslangés à part & separement , suuyant l'ordre de trituration , parmy les autres qui sont mentionnés en l'ordonnance , tout aussi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre , & avec du vin de Fa-  
lern en former de trochisques .

D'où semble s'ensuivre que la difficulte est assez importante : sur quoy il y a 2. opinions : les vns croient qu'il n'est pas necessaire de former les Trochisques , & les autres s'arrestant aux propres termes de l'ordonnance soustienent qu'il la faut former en pastilles au parauant que de pulueriser les ingredians de la Theriaque pour les remettre en poudre , lors qu'on procede à la trituration de toutes . Ceux-là difent , pour maintenir leur opinion , qu'il est inutile de s'amuser à pulueriser ces 19 drogues de l'edictou pour les former en pastilles , puis que dans vn ou deux iours apres oh les disiforme & desunisent en les puluerisant parmy les autres ingredians de la Theriaque , n'estant pas icy question de corriger la malignité de quelque ingrediant , comme de la squille ny de les priserer de corruption com-  
me

me la chair de Viperes, qu'on Trochisque pour ces raisons. Les autres disent au contraire qu'on ne doit rien innover en cette description tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands personnages ne se sont jamais licenciez de mespriser la Trochiscation d'icelles, aumoins puis qu'il n'en ont rien dit qu'aussi nous ne deuons legercement changer cette methode. Ausquels ie respons que i'adhere à la dernière procedure, d'autant que l'autorité la semble rendre recommandable: & qui plus est par raisons, il y a de l'apparence que pour peu qu'un composition demeure faictte & bien incorporee que les qualités de divers ingredians produisent de meilleurs & plus louables effets, que lors qu'ils sont séparément meslez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné sur cest article. Car d'alleguer que c'est perre de temps de pulueriser & former l'herbicrou, puis qu'on le repuluerise le lendemain, ou peu s'enfaut, ie replicque qu'on ne les desunit pas si promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. par auant que le reste de la Theriaque soit prest, pour les pulueriser ensemble. Et de vray i'appreue de faire l'herbicrou un moys ou enuiron à l'aduance, pour faire acquerir à ce mixte la propieté & le fruit que les autheurs luy attribuent.

Je laisse à part l'opinion de ceux là qui, pour *Diosc. l. 3.*  
donner raison de ce qu'Andromachus a employé  
*l'herbicroum* en la Theriaque, disent que n'a-  
yant cest auteur voulu prendre le cyphy cōpo-  
*Marmite*  
*l. 2. c. 102*

me

324      *Discours sur la Theriaque,*

me Plutarque l'enseigne , pour ne profaner pas vne chose tant sacree, ainsi que Mithridates auoit fait en la composition de son Mithridat, & duquel Andromachus a puyse l'invention de sa Theriaque. Il ayma mieux , pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont jaloux de ce qui est destine pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudit *cypby*, la composition hedicroum , puis qu'il estoit question d'imiter l'invention dudit mithridat , laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest auteur n'a pese à ces folles superstitions , ainstant seulement à meliorer la condition de son antidote , pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit mithridat , à quoy l'edicroum conuient beaucoup mieux que n'eut pas fait le *cypby* , ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'un & de l'autre : ie scay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest auteur , & qu'un medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'edicroum s'en alloit cerchant par les boutiques la drogue hedicron , pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le cureuma, à cause du nom d'edicroum, qui conuient à la couleur de la dicté racine : car ce mot *Idios* en Grec signifie non pas , cōme veut le luminaire , le nom d'Idioerite medecin ; ains autant que agreable couleur jaune.

*Medicus quidam Romæ qui Theriacam conficeret nunquam viderat, ab vnguentarys hedicron petyt , existimans illud herbam esse*

*quampiam, vel simplex aliquod aliud me-dicamentum.*

Mais passant outre , ie vous representeray l'histoire de 6. ingredians tant seulement pour ceste heure , & differeray la demonstration des 13. restans , lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre , dautant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere composition , qui me feroit vfer de repetitions & redites inutiles . Si bien que prenant en main le premier des six susdicts , ie vous parleray du

## M A R V M,

Qui est vne petite plante asse branchue , à la pluspart de nous presentement incogniee, laquelle , à ce qu'on dit , a ses fleurs semblables à l'origan , ses fueilles petites , pointées , blanchastres & velues , douees d'une aromaticité , avec amer-tume , & une saueur aucunement piquante , qui a pris son nom d'une montagne en Epire appellee Tmarus , ou bien d'un Roy de Thrace appelle Maron , ou bien d'amaracus plante sem-blable per apocopen , c'est à dire par contraction , à ce qu'a dit vn bon herboriste , laquelle selon les *Lobelias* , anciens ne se trouuoit qu'en 3. endroits oùles *Plin.lib.12.* parfumeurs estoient contraincts de la recercher , *ca. 24.* pour l'employer en leurs ongents & compo-sitions odoriferantes à cause de l'agreable & bon-*ca. 42.* ne senteur qui estoit en icelle , fçauoir ez enui-tions d'une ville fort renommee , toute bastie de marbre , en la region du Pont ou Bithynie qu'on *Gal. Ant.* *Strab. lib.12.* *plin.lib.5.* appeloit Cizique . Secondelement au terrois *ca. 29.* d'une

## 126 Discours sur la Theriaque,

*Diosc. li. 3.* d'yne ville d'Ephese en Ionic, nommee Tralles,  
*ca. 42*, & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit  
*Plin. l. 12.* pas grand cas, pour n'avoit l'odeur qui se trou-  
*ca. 14.* uoit aux autres deux sauides.

Pour raison duquel marum plusieurs doctes demandent auourd'huy si on en treue quelque part, ou bien si soubs ce nom de marum les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, soubs quelque appellation familiere: à quoy les vns disent que le marum des anciens n'estoit autre chose que le *lissimbrum*, pour la conuenance qu'il y a de la description qu'on leur donne les autres: one peult que ce n'estoit que le *marrubium*, d'autres les *myrsophyllum*.

*Hyperr.* Dautres l'*apiastrum*, d'autres la *buglosse*, &  
*Trag. lib.* finalement il y en a eu qui ont assuré que cestoit  
*1. e. 9.* l'*origanum heracleoticum* qui *curilla gallinacea* c'est  
*Munard.* à dire la mariolaine bastarde: il me souvient bien  
*1. 9. epist. 3.* que certains herboristes Alemanys nous assurèrent  
*Vucher.* *linus* de d'auoir cueilly quelques plantes du *ray marum*  
*strasbourg.* sur des montagnes de Provence. Et qui plus est  
 on n'a dit que quelques apothicaires françois en  
 ont recouvert de l'isle de *Caudie* avec plusieurs drogues qu'ils on fait venir pour composer leur  
 Theriaque: mais à toutes ces opinions diverses  
 je responds sans mespriser la critique recherche  
 de ceux qui ont pris la peyne de la trouuer ou  
 recouurer des lieux que les anciens n'auoyent pas  
*Mare. Od.* laisse par memoire, & à ceux qui ont voulu  
*fer. x. c. 16.* appropier ledit marum aux plantes sulinen-  
*long. aij.* tiennes que pour raito de rat de difficultes qui le  
*mag. de prelervior l'ayme mieus enquierre la methode la*  
*bedicte.* plus communne & plus asseuree, scayoyx de substi-  
 tuer

tuer au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellen's perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu avec quelque doute : car ny le Sisimbrium que Rödeler employe pour succedance, ny le dictame *En la The* de Crête selon l'antidotaire d'Auguste, ne conviennent pas si bien en ceste composition que Maihol. fait ladict'e mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corroborer le cerueau & fortifier tous ses ventricules, qui sont de proprietes attinguees au vray marum des anciens, selon le rapport de ceux qui en discourent. Voyla comme nous passerons outre, & prendrons en main

*Bauder.*  
*Rödeler in*  
*Tioriac.*  
*l.3.e. 42*  
*pop Galm'*  
*Sylu. de.*  
*Tioriac.*

### L'A M A R A C V M

**S**ur laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans aujour-d'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que l'oubert resout la difficulte, v'ant de ces termes en celle description

### A M A R A C I I D E S T

#### M A T R I C A R Y A E.

**A** Quoy il semble auoir este induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaracin & samplicin & Aegineta en l'histoire des plantes ont descripti divers chapitres de l'amaracus & de samplicus, qui est nostre mariolaine: ce qu'ils n'eussent pas fait si amaracus & samplicus eussent este mesme chose.

La

**La deuxième raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguents odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il faoit entendre la mariolaine.**

**Galib. 3.  
de comp.  
med. per  
gen. ad  
mer. vuln.** *At amaracum quasi non boni odoris, nequaquam commiscere cogitani.*

**Au chap.  
du mari.** La troisieme raison est, l'absurdité qui s'enfuiroit, ce disent ils, en employant deux fois la mariolaine en mesme composition, & en mesme quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le marum, nous sommes contraincts par vn condement general de substituer la mariolaine en son lieu.

**Diosc. 1.  
3.c. 158.  
Mathiol.  
l. 1. c. 47.  
Od. ser. 1.** Finalement ils disent que si on considere les propriétés de la matricaire, on ne la rejettera pas de ceste composition: car elles sont assez recommandables.

**c. 16. Sylu.  
l. 1. cap. 5.  
Bauderon  
in Tr. bed.** A toutes lesquelles raisons les autres & en bon nombre, auxquels i'adhere, respondent qu'on se trompe, d'employer les fleurs ny aucune partie de la plante matricaria en ces trochisques cy, d'autant, en premier lieu pour respondre à l'autorité de Dioscoride, touchant les deux vnguents, cy devant allegués, qu'il n'a iamais creu qu'amaracum & samplucus fussent plantes différentes, pour auoir descript la composition desdits vnguents séparement & à part: car cela a esté fait de la façon, tant pour distinguer leurs compositions que pour faire reconoistre les lieux où ils se vendoyent, l'un, à scauoir l'amaracin, estant fort precieux, à cause du grand nombre des ingrédients.

*Sixieme Journee.*

129

gredients qu'on composoit en la ville de Cyzique seulement, estimée de tous temps, pour les excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue pour lors. L'autre, à scavoit le Samplicin se composer de peu de drogues, & par tout ailleurs en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que la base fust même chose, on nomma le premier Amaracin, l'autre, Samplicin, de même que l'*vnguentum foliatum*, & l'*vnguentum malabarium*, qui ont même drogue pour base: car *folium* & *malabarum* ne sont pas differents, & aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'autorité d'Ægineta alleguée cy deuant, qui sépare l'amaracum & samplicum en deux chapitres differents, lors qu'il descrivit leur histoire, ie responds avec plusieurs, qu'en vn desdicts chapitres où il parle d'amaracum il faut entendre la description du marum, & en l'autre du samplicum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est advenu par la faute des Imprimeurs, qui pour marum ont facilement mis amaracum en ce chapitre: car si on confere ledict chapitre d'amaracum avec la description qu'on donne à ladicta plante marum, il sera aisné de iuger qu'il parloit en ce lieu là dudit marum, & non de l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit Ægineta ou d'ignorance ou de mauuaise volonté, d'auoir parlé de tous les autres ingredients de celle composition, & non du marum. A quoy sa réputation combat: car il seroit absurde d'auoir de luy ceste opinion sinistre.

Voya la pourquoy en pafant outre pour réponse à la seconde raison, fondée sur l'autorité

*Mathiolæ  
Sylvaticæ.*

I

130 *Discours sur la Theriaque.*

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de fascheuse odeur, nous disons que cela nous favorise. Car l'hericroum n'a iamais esté compoſé que pour estre de bonne fenteur: & personne ne pourroit prouuer le contraire, à caufe qu'aucun des ingrediens, n'est puant & desagreable: par le moyé de quoy ic persiste de dire que la matricaria n'y cōuiendroit aucunement, & que l'autheur de l'hericroum n'a iamais pensé de l'empuantie par ce moyen, comme au contraire son intention estoit, à laquelle il se faut arrester, d'y mettre pour amaracum la mariolaine, comme plante fort agreable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes Latins, qui ont dit:

*Virgile. Lu  
Vbi mollis illū Floribus & dulci aspirans com-  
preece.  
plectitur umbra*

*At amaracini blandum fracteque liquorem,  
&c.*

Mais passons à la troisième raison cy devant alléguée, touchant l'absurdité qu'ils presupposent, de mettre vne chose deux fois en mesme composition, & en mesme quantité, & reprenons que cela ne va pas de la forte; car il y a difference des vertus de la grande avec la petite mariolaine, ors qu'elles se rapportent aucunement en leur forme, étant aussi bien possible de les mettre toutes deux comme on emploie le cinnamome avec la cassé aromatique en ceint antidote qui ne different que d'excellence seulement.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous disons qu'il n'est pas nécessaire de speculer la vertu de

*Septieme Journee.*

131

tu de la matricaire , pour autant qu'il seroit ab-  
furde de youloir adiouster à la Theriaque tout  
ce qui auroit de vertus propres pour servir d'an-  
tidote : cat si chacun eust voulu depuis Galien  
s'hazarder d'augmenter ainsi la recepte de la *Anicenn.*  
*Theriaque* , i'estime qu'elle ne se trouueroit plus *defend*  
comme nous l'auons, tant on l'auroit disformee, *d'adiuster*  
*à la Thé-*  
*voire* , pour le mieux dire , gatee entierement. *riacens.*

Toutes lesquelles considerations me font con-  
clurre que pour amaracus il faut prendre la gran-  
de mariolaine , & non la fleur de matricaire,  
comme on le pratique aujourd'huy mal à pro-  
pos, ce me semble , pour raison de laquelle mar-  
jolaine il n'est pas besoin d'aller en Chypre, *Plin.lib.x.*  
comme faisoient les anciens , pour la recouurer: *c.ii.*  
puis que nos jardins en sont tous remplis par la *Diose. 3.*  
curiosité des femmes , qui l'employent en leur

guirlandes , d'où elle semble auoir tiré son  
appellation de *maiorana à maiori* *Mariole.*  
*mra*, comme de vray on la cul-  
tue & entretiennent  
soigneuse-  
ment.

I 2

## SEPTIEME IOVRNEE.

Eux qui sont versés es regles d'arithmetique , seuent fort bien qu'un zero ne vaut iustement que autant qu'un rien , mais adiouste aux nombres , il les fait monter jusques aux dizaines , sauter jusques aux vingtaines , & bondir jusques aux centaines , voire jusques dans les millions : nous en pouuons dire tout autant , Messieurs , de ces drogues & simples medicaments : car ils ne peuvent iustement que autant qu'un rien lors qu'on les considere separemment & à part . Mais adioustés les vns avec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruennent au corps humain : ains , qui plus est , alors guerissent les grandes maladies , voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts . Voila pourquoi nous hommes trescurieux de pourfuyure nostre entreprisne en la demonstration de ces ingredients icy , asin de parfaire finalement avec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque : à quoy nous paruendrons apres la preparation particulière des Trochisques d'hericroum , de quelles le troisieme ingredient est le bois appelleé

A S P A L A T V M,

**Q**ui est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes : la première à une herbe, l'autre à un arbrisseau, & la dernière à

## Septieme Journée.

133

Vn asles grād arbre, & tous trois espineux le dernier desquels estoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'aspalathum pour composer quelque antidote comme cestuy-cy, duquel arbre les autheurs en ont cogneu trois sortes, qu'on distinguoit selon les régions où ils se trouuoient, choyssans d'entre ceux-là lvn d'icux tant seulement, qui auoit son boys fort odorant & aromatique. Qui a donné subiect à plusieurs de se contredire lors qu'il a esté question de recercher au vray quel bois c'estoir, d'entre ceux que nous cognoissons aujourd'huy. Car Cardan a pensé que le vray aspalathum estoit vn des especes de *subtilia*. *Cardan.*  
Scaliger luy a respondu, & remontré que leur description n'y convient pas. *Scalig.*

Ruel pense que ce soit le Lignum Rhodium auquelle fudit Scaliger a contredit. Scapio & Auerhoës ont dit que l'aspalathe estoit le darsifahan, c'est à dire en leur barragouyn le grenadier sauvage. Amatus Lusitanus estime q' ce soit le boys d'aloe qui court aujourd'huy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrep'us l'ot effacé de ceste composition, pour autat qu'il leur estoit entierement incognu. Mathiole confesse n'en auoir iamais peu recouurer pour le cognostre. De façon qu'a causé de toutes ces diuersités pour ne pouuoit refoultre laquelle des opinions est preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins se resoluent à cela, d'employer vn suc- cedanée, à sçauoir le santal citrin, pour autat que c'est yn boys odorant & aromatique, qui correspond plus à la description du vray aspalathū des anciens, qu'aucun autre que nous ayons, rejetans *Amatus.l.* *Nic. Alex.* *de T. edit.* *Nic. h.* *feit. 10.* *s.* *Math. l. i.* *c. 19.*

1 3

134 *Discours sur la Theriaque,*  
de cela l'opiniō de Mytēpus, qui pour celuy-là  
substituoit le Meu, & de Mathiole pareillement,  
qui a pensé que le sē agnī casti y cōuient mieux.

Voylapourquoy i éployeray presētemēt du sa-  
tal citrin susmētiōné, que voyey, duquel ie ne re-  
presēteray pas l'hystoire, parce q̄ ie réuoye le cu-  
rieux pour ce regard à mes discours imprimés  
sur la Cōfection d'Alkermes, où ce qui est con-  
siderable se trounera briefement, & vous feray  
voir l'ingredient, qui suit, sc̄auoir, L'azarum.

A Z A R U M.

*Diese. lib.* **Q** ui est la racine d'yne petite herbe naissant  
*1. c. 9.* en quantité sur les montagnes de Ponte,  
*Pl. li. 12. c.* Phrygie & Esclauonie, laquelle fleurit comme le  
*c. 13.* rosmarin, 2. fois l'annee, sçauoit au printemps &  
*Fuch. de* en esté, qu'on arrache de terre en autēne vers la  
*bijt. plant.* fin du printemps au commencement de Septé-  
*c. 3. r.* bre, laquelle au reste quelquesfois on a appellee  
nard sauage & les Frāois Cabaret, du mot Ba-  
caret par merathese, à cause, ce disent quelques  
*Plin. l. 13.* vns, des petites bayes qu'on trouve au milieu de  
*c. 13.* leurs fucilles, reséblant aux pepins de raylins, &  
*Serap. de* non à la temence de Carthame selon que Serapion l'a pésé, pour raylon de laquelle racine que  
*temp. ca.* nous employōs aujourd'huy, les autheurs se sont  
*244.* combattus pourresoudre s'il y a difference entre  
Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont vou-  
lu dire : car cela trayne apres soy yne difficulté  
assez importante, d'autant que si l'azarum ou  
Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou  
Baccharet, il ne faudra iamais employer la raci-  
ne en la composition des medicamens, ains les  
fucilles & fleurs d'icelle, à cause que les anciens  
n'ont

## Septième Journée.

135

n'ont jamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles, & nullement de la racine, contre la procedure que nous faisons aujour'd'huy: à laquelle dispute i'y pourray adouster vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doibt pulueriser subtilement, comme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cōpositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vnsont dit pour respôdre à la premiere difficulté q Azarū, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoient nullement différentes entre elles, pour autāt q Fuch. loc. 0 leurs vertus semblēt estre fort semblables, & d'ail Fuchs. loc. 0 supra cito. leurs que Baccharis a tiré son appellation,  
Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat. Fuchs.  
Tout de mesme que le cabaret, ainsi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'un changé le nō de Baccharis en Cabaret, plustost par fantaisie que pour quelque consideration particulière, puis qu'il se verifie qu'elles ne diffèrent par mesmēs en nōbre de lettres. Les autres au cōtraire disent qu'o se tro- Plin. libr. 22.c.6. peroit de soustenir cette opinion: car elle est ab-  
surde, parce qu'on trouue que le baccharis n'e-  
stoit estimé que pour faire de bouquets, chap-  
peaux de fleurs & guirlādes pour raison de la bō-  
ne senteur qu'operceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fueilles & fleurs de nostre Azatum, Diosc. lib.  
ou cabaret: car elles sont véritablement inodore: 3.c. 44.  
ayant cette plāte-cy toute son excellēce dās la ra-  
cine, & nō aux fleurs ou fueilles, d'où viēt qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlandes. Car ie vous prie quelle grāce auroit eu vn bouquet des fleurs si parmy on eut mellé des racines: non il faut estimer & croire que quād on mesloit du

I 4

136 *Discours sur la Theriaque,*  
*Baccharis avec ces especes de bouquiers, que c'estoit de fleurs ou de feuilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagreable; au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne fenteur d'iceluy:*

*Virgil. in Bacchare frontem  
 Bucolicis. Cingite, ne vati vocat mala lingua futura.*

*Et Fauorin<sup>o</sup> philosophe, natif d'Arles en Prouence:  
 O venerable Jupiter comment ce coffret l'aut<sup>e</sup> a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.*

*Et le poete Aeschyle:*

*Mathiote. Tes onguents & tes Baccharis.*

*Et Simonydes:*

*Mathiote. Je suis oint d'onguent & de Baccharis.*

*Ce que confirment Athenee & Aristophane,  
 Mathiote. en ce qu'ils louent l'onguent compose de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable.*

*Par le moyen desquelles raisons & autorites,  
 Je conclus qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa jamais ses feuilles ou ses fleurs comme inodores, ny ses racines desagreables pour les guirlandes ou pour les compositions des onguents odorants:ains tant seulement les racines pour l'usage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'une comme l'autre qu'on a change le nom de l'une de cabaret, & qu'on a laisse l'autre de son appellatio ancienne & naturelle pour la distinguer avec plus de particularité, il pense qu'on a appelle ceste plante*

## Septieme Journee.

137

plante cy azarum, pour dôner à entendre que ce n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets & guirlandes : car Azarum vient *ab a priuante & cuius scopo*, comme qui diroit, que ce n'est pas celle qu'on met parmy les fleurs des bouquets, & de faict Dioscoride descriuant ces deux plantes, *Saracenus* en a laissé deux diuers chapitres, l'une au neufieme chapitre de son premier liure, & l'autre au *Bohem.*

44. du troisieme, qui me fait confirmer mon dire, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quelqu'auuteur faisoit piler subtilement l'*Azarum* dans *Laurea Alex.* à sçauoir le grand Luminaire, & d'autres grossierement en la composition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas considerable en cest antidote, pour autant que leur racine y est fort en petite quantité : d'ou ne se peut ensuyure aucun inconuenient, quand mesme on la pileroit grossiere ou subtile, qui me faict estonner de *Sylvius*, qui pour cuiter la vertu vomitive d'icelle, attendu qu'elle a mesme propriété que l'*Elleborc*, ainsi que Dioscoride l'a dit, il cōseille de la reitter de ceste cōpositiō, ce que ie reproque, puisque la quātité estli petite, si bien, pour conclusion, que i'employeray ces racines d'*Azatum*, lesquelles vous voyez estre bien conditionnées : car elles ne sont nullement vermolues, comme elles deuennent quand elles vieillissent. le laisse à part l'*Azarina* que Mathiolle a veu sur les mōtagnes de Boheme, ainsi dicte, *Sylu.lib.1* pour quelque ressemblance qu'elle a avec l'*Azatum* sus mentionné, à fin de finir pour ceste journée, & reseruer le surplus à demain s'il plait à Dieu.

1 5

# H V I C T I E M E I O V R N E E.



*Calamus Aromaticus.*

**Diose. lib.  
1.e.17.**  V i deuroit estre vn roseau ou canne fort aromatique , naissant vers le mont Liban , ou ailleurs aux Indes, ainsi que **Theoph. li.  
9.e. 7. hi-  
stor. pl.** l'ont dict ceux qui descriuent son Histoire , au lieu que ce n'est icy quelles racines du vray **Plin. 12.  
e.22.** Acorus , qu'on apporte de la Lythuanie , proche & voysine des Tartares , où on en treue quantité **Gare. 1.  
e.32.** sur les montagnes couvertes de neiges presque **Mathiol.  
lib. 3.e. 2.** toute l'annee , lesquelles tous les doctes ont donné estre substituées au lieu & place du vray Calamus sus mentionné , pour la difficulté qu'il y a d'en trouver aujourd'huy , qui corresponde entierement à la description qu'on luy donne , quelle diligence qu'on y apporte : cat encore que les curieux en ayant quelque tuyau ou branche fort menue , si est-ce pourtant qu'ils ne s'en servent que pour monstre & parade , & non pour la composition des medicaments : comme les auteurs le recommandent .

Voilà pourquoi les Modernes ont substitué ces racines , lesquelles ont prins vne telle vogue par vn certain consentement général , à cause de leurs proprietez & vertus , semblables à celles du Calamus sus mentionné , sçauoir de corroborer l'estomach , & fortifier le cerveau , que peu à peu

*Huitième Journee.*

139

à peu (par erreur tontesfois) elles ont delaislé Alex. &c leur appellation legitime d'*Acorus verus*, & ont *pollo pise* acquis par leur frequent usage aux officines ce que le vray aco- luy de *Calamus aromaticus*, tant en ceste composition que par tout ailleurs, ou mention en est rns fait que tout n'est rien *nostre Ga lange*. moins qu'un tuyau ou canne comme *Brassia* Brass. in uole l'a pensé : car il a dict que recentes elles estoient creuses, ce qui est fort absurde, comme aussi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du *Ioncus odoratus* estoit ce que les an- Monach. Anciens ont appellé *Calamus aromatique* : à in Mess. quoy ie ne m'arresteray pas, puis que ces opinions se destruisent d'elles mesmes, ains sculement, ie diray pour parler de ces racines d'*Acorus* que ie vous presente, que lors qu'elles sont fraîches elles sont fort saoureuses: car les Tartares en mangent quantité avec du pain, ainsi que Mathiole ls raconte, qui, pour estre bonnes & de la qualité requisite, doivent estre grosses, blanchastres au dedans: massives & non vermo- luës, telles que sont celles que voicy, & que i'ay choisi avec telle curiosité qu'il m'a été possible. Passons outre pour parler du

## M A S T I C,

**Q**VI est la larme des arbres du Létisque, les- quelz fauorisez où de la qualité du terroir Diose.li.1. ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en 6.75. esté ces gouttelettes que vous voyez, apres qu'on les a incisez avec petits ferreimens, depuis leur racine tout du long du tronc, jusques aux fueilles : duquel Mastic les Autheurs en des- criuent six sortes, distinguées par la diversité Mathiol. ibid. des

## 140 Discours sur la Theriaque,

*Plin. lib. 12.e.17.* des regions où le treue : la premiere desquelles est le mastic de la region d'Egypte, d'une couleur  
*Diose. lib. 3.c.8.di-* fort noire & obscure , qu'on emploie à empois-  
*sent qu'il fer les vaisseaux dans lesquels on tient l'huile, le*  
*y a un ma vin, & semblables liqueurs.*

*ibid qu'ils fort du que qui blanc.* La seconde se trouve en la region de Ponte, de couleur semblable à la precedente, inutile  
*appellent achanti-* pour l'usage de la medecine.

*Chameleo* Troisiemement, il y en a en Italie, suuyant le dire de Ciceron.

*Gal. ibid. alb. m. ib.* *Lentiscus triplici solita est grandescere fructa,* *Ter fruges fundens sua iepora monstrat aradi.*

*Sylvis ib.* Laquelle Galié semble auoir appellé en quelque endroit *gluten ou viscum Romanū*, ce me semble.

*Matbiol. Cicer. de diuinat. lib. 2.* La quartefme espece du mastic est recueillie en la region de Caramanie, où il y a vne contrée appellee Medomastica, selon les Cosmographes,

ou autrement Sigestan, en laquelle les marchâds se transporent pour cueillir ledit mastic.

*Belle fo. rest de l'ar chipelago c.75.* La cinquiesme espece prouient des arbres du Lentisque en Candie, qui est iaune, tirant vers le rouge, que nous recourrois en assez grande quantité, pour raison duquel nous avons à dire en passant, que plusieurs se trompent auourd'huy,

*Nicol. prd. pos. in au- res a lex.* de croire que la rougeur de ce Mastic prouient d'auoir été moüillé, ou bien de vieillesse: ce qui est absurde puis que quelques Anciens l'ont preferé à certaines compositions, ce qu'ils n'eussent fait, si le Mastic rouge n'eust esté vne espece toute particulière.

*Mathiol. 3* Finalement la 6. & derniere espece , qui est le plus exquis est le mastic, qu'on recueille dans l'Isle de

Chio , où les habitas cultiuēt leur Lētisque avec non moindre despēce & labeur , que nos laboureurs leurs vignes , d'autāt q̄ la principale richesse de ceste Isle n'est qu'en Mastic , ayant vne loy expresse entre les habitans d'icelle , que si quelcun auoit couppe vn Lentisque sans le communiquer au Conseil , il auroit sans remission le poing couppe pour ceste faute : tant grand est le soing qu'ils ont d'entetenir ces arbres , lesquels au reste ont pris leur nom non pas à *masticando* , pource qu'il se remollit en le maschant , comme quelqu'un a voulu dire : mais bien plustost de *Massa* *Enchirid.*  
*Chia* comme ie pense , c'est à dire à raison du lieu *myr.*  
 ou de l'isle là où le meilleur est recueilly : car *masticare* n'est ny Latin ny Grec , comme sçauent les Grammairiens , & ce pendant Diſcoride en sa langue l'a appellé mastic , lequel au reste a esté mis en cest antidote pour la propriété qu'il a d'arrester le flux de ventre & vomissement , & pour fortifier l'estomach : vous disant pour la fin que ic l'ay choisi en grains les plus gros , les plus *syluis.*  
 clairs , & blanes qu'il m'a esté possible , qui se malaxent entre les dents comme cete . Et d'autant que ic dois preparer aujourd'huy les Throchiques de hederium , auant que passer outre , pour ic reseruer à discouvrir sur les autres ingredients , lors qu'ils se rencontreront avec ceux qui sont descriptis en la Theriaque , ic mettray en poudre *tuber.*  
 la myrrhe , le mastic , & le saffran séparément , & à *Rauder.* part : puis ic pulueriseray ce que ic trouueray tri- *La Flammable.*  
 boisture , & ayant le tout meslé avec l'huile de la muleade , qui sera le substitué du vray Bau-  
 me finalement avec du bon & puissant vin clai-  
 ret

142 *Discours sur la Theriaque,*  
ret, au lieu & place de celuy de Falerne , i'en for-  
meray vne masse dans le mortier, de laquelle se-  
rōt formez de petits trochisques ou pastilles, qui  
sechez à l'ombre, apres quelques iours me serui-  
ront pour troisième ingredient de cest Antido-  
te, & poursuyuray à vous discourir du Poiure  
long.

### PIPER LONGVM,

**A**vec l'histoire duquel i'embrasseray les au-  
tres deux espèces , à scauoir , le blanc & le  
noir, qui entrent pareillement dans ce mesme an-  
tidote, de peur de n'vent de repetitions & redites  
inutiles , lors qu'ils s'offriront à moy selon l'or-  
dre de l'ordonnance, vous disant que sur ces Poy-  
ures il y a succinctement quatre choses conside-  
rables,

La premiere la forme des arbres qui les pro-  
duisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent  
Troisièmement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à  
chaque espece pour l'employer bon & de la  
qualité requise.

Quant au premier poinct, ie trouue que quel-  
Theoph.  
bifl. Pl.li.  
g.cap.12.ques anciens en auoient pas fort bié la cognoi-  
fance:car Theophraste a pensé qu'il n'y auoit que  
deux espèces de Poyures , noir & long , delaiss-  
ant la troisième , à scauoir le blanc , que nous  
cognoissons , & qui est prescript en cette Thera-  
ique.

Diosc.lib.  
2.131. Diocorde au contraire a bien statué trois  
sortes de poyures : mais ie a pensé que tous trois  
sortes

prouenoyent d'vn mesme arbre : avec lequel *A lib.l.6.*  
*Pline semble s'accorder pour ce regard , disans*<sup>tr.</sup>  
*en outre, que les arbres de poyure ressemblent à*<sup>plin.l.14.</sup>  
*nos geneuriers ordinaires, toutes lesquelles opi-*<sup>c.7.</sup>  
*nions sont abbatues par la diligence des moder-*  
*nes, qui ont esté sur les lieux , & qui nous ont*<sup>Garcia,</sup>  
*properement laisse la description desdits arbres,*<sup>lib.l.c.22.</sup>  
*disans pour chose véritable , que les feuilles du*<sup>Clusi.5.</sup>  
*noir & blanc sont semblables à celles d'vn oran-*  
*ger ou limonier , mais vn peu moindres & poin-*  
*tues, au revers desquelles, cōme à celles du plan-*  
*tain ou y void quelques petites veines, & à chaf-*  
*cun de leurs rameaux pendēt 6.ou 7.petites graf-*  
*ses longuettes cōme le doigt de la main , fait de*  
*plusieurs grains de poyure attachez ensemble,*  
*lesquels en secoüant tombent , & ce sont lesdits*  
*poyures:estant cecy admirable,que quant il veut*  
*pleunoir la fueille s'abaisse proprement , pour*  
*courir les graftes , & au retour du beautemps*  
*elles se redressent, tout ainsi qu'il en aduient aux*  
*Thamarins au rapport de Garcia,qui l'a obserué*  
*en ces voyages , & les fueilles du poyure long*  
*sont diſsemblables , ayant aussi peu de rapport*  
*aux precedentes qu'vne febie l'a avec vn œuf:le*  
*pied desq̄ls arbres au reste est fait cōme vne vi-*  
*gne. Voila pourquoi ils ont besoin d'appuy:car*  
*autrement ils ne pourroyent demeurer dressez*  
*pour se bien estendre , ce qui est cause qu'on en-*  
*fouyt leurs serments, tout aupres de quelques*  
*grands arbres, à l'entour desquels il s'entortillent*  
*cōme le lytre, ayant cela pour maxime de met-*  
*tre par delius des cendres, de fiente de vache, &*  
*d'eau pour autant q̄ cela les pouſſe en telle sorte*  
*que*

**143** *Discours sur le Theriaque,*  
 que dans vn an ils fructifient:voire a-on trouué  
 par experiance que ces plantes tant plus elles  
 sont vieilles , tant plus elles sont fertiles , disans  
 encore pour raiso de cest article contre Plinc qui  
 a penſé que tous trois prouenoyent de meſme  
 plante,ou contre d'autres qui ont dit que le blac  
 & le noir estoient fruits d'un ſeul arbre(celuy  
 là n'eſtā pas meur , & celuy-cy paruenu à fa ma-  
 turité)qu'on a verifié le contraire:car nous ſom-  
 mes aſſurez par Garcia & autres que chaque  
 poyure prouient de ſon arbre ſeparé:ayant tou-  
 tesfois entre celiy du poyure blanc & celiy dit  
 noir auſſi peu de diſſerence qu'entre la vigne  
 qui nous porte le raisin noir , & l'autre qui nous  
 porte le blanc , pour la diſtinction desquels il n'y  
 a que les laboureurs qui en reconnoiſſent la diſſerence , i'entends ſi le fruit ne les fait diſtin-  
 guer au téps que les grappes ſont produites:  
 car avec cela,certes il n'y a perſonne qui n'en iu-  
 ge:& voila le premier poinct.

**Plin. 12.** Au ſecond qui concerne les lieux où ils ſe  
**c.7.** trouuent , Pline a penſé que les poyuriers naif-  
 foient ſur le mont Caucafe , qui eſt la portion  
**Plin.lib.s.** du mont Taurus la plus haute & eſluece , à quoy  
**c.17.** ſemblé auoir adhérē ce vieux magicien Apollo  
**Hortel.** Thyaneus , lors qu'il parle de la récolte des poy-  
**theatr.** ure,aiſſi que nous diſons tantoft : ce qui eſt ab-  
**magin. in** furde: car le mont Caucafe eſt vn rocher telle-  
**piol.** ment inacceſſible pour n'eſtre que pointes &  
**Apol.** precipices tous couverts de neige & glace tout  
**Thyan. li.** le long de l'annee , qu'a peine peut-on aborder  
**j.c.1.** au bas ſeulement , pour abattre les Turquoyses  
**Plin.lib.** avec frondes , aiſſi que Pline en demonſtre la  
**37.c.8.** collecte.

collecte. Que si pour respondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine , & particulieremēt en vne seule ille de Cathay toutes les années dans des cuirs de bœufs, sçauoir dixhuit ou vingt nauites chargez , où on le vēd à la meslure, comme nous icy le bled: nous iugurons que les modernes en ont plus parfaictement obserué les lieux que Pline & les autres , qui luy voudront adherer : car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales , & particulierement dans les Isles , comme aussi au pays de Manauat par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines , estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçauoir en Bengala , où les deux autres ne *Garcia*. s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué.

Que s'il faut parler de leur recolte , nous rejeterons en premier lieu la folle opinion d'Appollo Thyaneus , qui abusant ses auditeurs , leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques trauailloyent aux Indes à faire cest amas , pour autant que les habitans d'alentour ne pouuoient escheler où les Poyuriers se treuuent , ce qui est fabuleux : car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Nouembre , apres auoit en sécoüant les arbres ramassé tout le Poyure , ils le mettent *Bellefor* sur quelque chose seche : comme sur des clisses *rest de* au Soleil , là où ils le laissent quatre ou cinq *sum. im-* iours, ce dit Belleforest,&c non iusques en Iauier, *ful. r. s.* comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils

K

146 *Discours sur la Theriaque,*  
 ferrent lesdit poyure ou le noir le ride, & les autres deux demeurerent tels qu'ils estoient sur l'arbre, tel qu'on nous l'apporte, n'y faisans au reste autre chose pour le faconner, comme aussi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ains laissent ainsi faire & produire volontairement ces fructs à la nature, sans autre ceremonie.

Le sçay bien qu'on a pensé que le noir acqueroit ses tides par le moyen du feu qu'on alumoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen chasser les Serpens qui s'aggreen, & couppissoient es environs d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il semble auoir pris l'appellation de poyure car *πῦρ* signifie feu, & *peperi*, c'est à dire cuit: mais ils se trompent, d'autant que le poyure tire son nom du feu, à raison de sa qualité ignee, comme de fait il brusle tant il est picquant & acre.

Que s'il faut parler du dernier poingé, qui regarde l'élection, ie trenue que rarement trouuons nous du long qui soit de la qualité requise, c'est à dire entier & sans vermolissure. Car les trompeurs font vne pастe avec poudre de pyretre, ou de mourarde, pour imiter son acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meschant poyure.

*Gal. ad P. Si quidem nonnulli adulterantes ipsum, aqualem cum vero longitudinem habens pirethri vel sinapi modico indito, ita gustus mordacitate gustantem fallunt.*

Pour laquelle fraude descourit Galien nous enseigne

*Sixieme Journee.*

147

seigné de le ieter dans l'eau disant que s'il est bon & entier, il ira par sa pesanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paste de laquelle ils font plastrés venant à se dissoudre, ils nagent dessus ladite eau, à cause des trous qu'il a comme vne esponge ou peu s'en faut.

*Fraudulenter concinnatum deprehendes, si Antid. li.  
I.c. 2.*

*cum aqua maceraueris: soluitur enim hoc  
paecto quod subornatū est, quod autem frau-  
de caret, indissolutum manet.*

Et quant au poyure noir nous disons qu'il y en a de deux sortes distinguées suyuant les regions d'où ils viennent, à sçauoir de Canara & d'ailleurs, és Indes le premier ne vaut rien. Cat il est fort petit sans aucune moelle, & si on l'ouvre, il n'y a que l'escorce fort ridee, lequel on appelle aujourd'huy chez les espiciers poyure Canarin, que i'estime estre celui là mesme que Dioscoride appelloit brasma, ou brachmalin : l'autre beaucoup meilleur est grossier, tout massif, d'une moelle assés blanche, & non guere ride, surnommé gaury.

Finallement la troisième espece du poyure pour estre bon doit estre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, sans aucune escorce ny ride, tel qu'est cestuy cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on emploie du poyure noir ordinairement, apres l'auoir escorché, q'il est de couleur grisatre.

Pour raison duquel il s'offre vne dispute assés considérable, qui est à sçauoir si au lieu du poyure blanc, aujourd'huy fort rare, on doit

K 2

148 *Discours sur la Theriaque,*  
 substituer le noir, avec augmentation dvn tiers,  
 comme Ioubert l'enseigne, ou bien si on se doit,  
 contenter d'y en mettre esgale quantité en la  
 place? A quoy ie respons que s'il faloit augmen-  
 ter tous les substitués des vrays ingrediens qui  
 nous manquent en este Theriaque , que cela  
 traineroit vne grande confusion, puis que la plus  
 part d'iceux ne sont que succedances : ce qui se-  
 roit absurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime  
 il n'en faut prendre du noir que la quantité pre-  
 scripte. Je l'aissé à part le discours de plusieurs  
 autres choses, qui portent le nom de poysure: car  
 mon dessein est de poursuivre a parler des cho-  
 ses nécessaires de nostre Theriaque , comme  
 est

### L'OPIVM THEBAICVM,

*Diosc. l. 4.*

*et. 66.*

*Plin. li. 20.*

*e. 18.*

*Anat. lib.*

*4. t. 68.*

*Homere.*

*Marcellus*

*e. 8. de me*

*dieamētis.*

Vi deuroit estre les larmes & gouttellettes  
 de couleur blanchastre, tirees par incision  
 en eslé des testes d'vnc des cinq especes de Pa-  
 uor, qui porte la semence blanche , & qui à este  
 occasion est appellee Pauor blanc , naissant és  
 enuirons de celle grande ville Said, aujourd'huy  
 le grād Cayre en Egypte, qu'on a appellé la prin-  
 cipale Thibes ancienement , à la difference des  
 cinq autres cités qui portoyent mesme nom, au  
 au lieu que ce n'est icy que le meconium , luc ex-  
 primé desdites testes , & iceluy condensé & es-  
 poissé en la maniere que vous le voyez, façonné  
 en tourteaux & mailles de couleur noiratre au  
 dehors, & rouillatre au dedans , pour raison du-  
 quel on peut former deux difficultés assez pré-  
 fantes ,

fantes, & qui semblent estre considerables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere consiste de recercher si ce meconium d'aujourd'huy a les mesmes proprietes que l'opium des anciens, ou bien si elles sont differentes : l'autre est pour resoudre si on doit employer la mesme quantite d'iceluy en cest antidote, comme il est ordonne de l'opium que nous n'auons pas. Ausquelles ie responds, & pre-mierelement à la premiere, qu'on treuve deux opini ons diuerses sur ce sujet, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens surpassé de beaucoup celle de nostre meconium d'aujour-d'huy, & les autres au contraire, soustienent que la force de ce meconium est bien autant puissante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir : ce que ie pretends d'esplucher briefement pour la curioſité de ceux qui s'ag-reent à la recherche de ces choses. Disant donc les premiers, apres plusieurs doctes, que l'opium en armes estoit si dāgereux, que pour peu qu'on pensast en donner à quelqu'un, on luy faisoit courre grād hazard de la vie, d'autāt que par son Gal. de facul. 7. e. extreme froideur il amortissoit entierement le 105. sang, & cestouffoit ceux qui en prenoyent en quel- Scriben. de comp. ms. que sorte. D'où Pline print occasion de dire que die. c. 8. Diagoras & Eralistratus.

*In totum damnaüere opium ut mortiferum, in-  
fundī vetantes.*

Non pas mesmes aux clystetes: adioustant que  
—*si hauriatur opium mortifera est per somnū.*  
Ainsi qu'il en arriua au pere de Licinius Cecyn-

K 3

150 *Discours sur la Theriaque,*

*Alex. ab à Bauila d'Espagne, ne pouvant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoi on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopie avec ceste drogue, & en l'isle de Coos les viellards qui estoient lasés de viure : rapportant encotes pour faire voir la violence de ceste matière, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recours, ainsi que Cardan nous le raconte d'un pauvre soldat, auquel ses ennemis au siège de Padoué ne firent que frotter le dedans de son Casque avec d'opium, lequel peu après étant chargé sur sa tête le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'étaient ouvertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y penetrant, le suffoqua sur la place.*

*Toutes lesquelles violences ne se démontrent pas au meconium d'aujourd'huy : car il n'y a si petit cosmographe (disent ils) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces côtres : chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y lèvent tous les ans les champs de Pauot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent avoir des gens pour le manger tout le long de l'année : comme par pruision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire avec telle curiosité, que quād un pauvre mefnager n'arroît vaillât qu'un aspre, il en mettra toufiours la moitié à part pour achepter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tant en tépsde paix*

*Belm. Vi-  
lam. Ger-  
cia.*

*Huiſième Journee.*

151

que de guerre; eſtant remarquable que de la ſeu-  
le Natolie il ſ'en recueille cinquante Chameaux  
chargés tous les ans, qui ſe debite éſ pays du *Belon. Vi-*  
grand Turc, pour l'ufage de bouche ſeulement,  
& principalement lors qu'il y a quelque guerre;  
car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium  
pour contenter les ſoldats, lesquels le mangent  
d'une dragme iusques à deux ſeulement pour  
plaisir, ſans que iamais on aye ouy dire que cela  
leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils  
ſ'en treuuent merueilleutement bien, d'autant  
que cete drogue les enyure en quelque façon ſi  
eſtrange, que tant que la vertu dure ils mespri-  
ſent tous les hazards de la guerre, oubliant toute  
ſorte de tristesse & faſcherie, voire avec plus d'ad-  
miration, que la plante *cobobba* de l'Americque la  
*stramonia*, l'herbe *afferat*, & la *dattura*, desquel-  
les nous parlerons cy apres au diſcours du ſaffran  
produisans ſemblables effets, d'où vient q'quel-  
ques vns ont penſé que ledit *meconium* eſtoit le  
*Nepentes*, que Heleine d'ong à *Thelemachus* fils  
d'*Vlyſſes*, qui eſtoit venu voir ſon mary *Menela⁹*,  
bié que d'autres croient que ce fut la borrache, à  
caufe qu'elle refiouit le cœur, d'autres la noix  
methel, & d'autres le vin, pour autant que de cou-  
ſtume tres ancienne on donnoit du vin à boire à  
ceux qu'on menoit au ſupplice, eſtant comman-  
dé dans les ſaintes lettres de dōner du vin aux  
aſſligés par le moyé duquel diſcours la diſſerēce  
ſe preue manifestement, ce diſent ceux cy, puis  
que le vray opium eſtoit ſi dangereux, au lieu  
que le meconium ſert au pays où il le recueille  
d'une viande agreable, ſans aucun inconuenient,

*Pſal. 103.  
Iuges c. 9.*

K 4

*Discours sur la Theriaque.*  
**152** voyre , qui plus est , lors qu'il est pur , & ayant  
 qu'on l'aye sophistiqué : car ainsi que Belon le  
 rapporte les tourteaux ne pèsent sur le lieu que  
 deux onces ou environ , & ayant qu'ils parviennent  
 iusques à nous , ils sont augmentés , par les  
 fréquentes additions qu'on y fait , iusques à vne  
 liure , ou peu s'en faut .

Contre laquelle opinion les autres disent  
 qu'encores que les Turcs & Africains mangent  
 de cest Opium impunement , que comme qu'il  
 en soit par l'expérience certaine que nous en  
 auons , il se vérifie que ce meconium , quoy que fal-  
 sié comme Belon a raconté , produit de si dan-  
 gereuses propriétés , qu'à peine s'ose-on hazarder  
 d'en donner plus de deux grains pour dose : &  
 encore bien corrigé , si on ne veut attendre plu-  
 stôt la mort que la vie du patient , étant certain  
 que quoy que la collecte ou la faction soit diffe-  
 rente selon les anciens , que nantmoins il y a  
 quelque apparence que ce meconium soit plus  
 dangereux que l'autre , ou à tout le moins , autant  
 que lesdites larmes : car par ceste expression tou-  
 te la force des testes de Pauor est extraicté , &  
 partie de la propre substance la plus exquise , au  
 lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes ,  
 qui sortoyent comme le plus pur de la plan-  
 te , plus actif vrayement , mais avec moins de  
 duree .

*Pli.lib.10.* Voyla pourquoy on a dit que bien valoit que  
*6.10.* le meconium se sophistiquoit de par de là para-  
 vant qu'il parvienne iusques à nous : car si cela ne  
 se praticquoit de la sorte , il seroit quasi impossi-  
 ble de l'employer , tant l'usage en seroit hazar-  
 deux ,

*Huielieme Journee.*

153

deux, sans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aveugle, estant constraint quant à moy de rapporter la cause de ce que ces Africains le mangent sans danger, au diuers naturel, differant estrangement du nostre.

Si bien, pour conclusion, que l'opium des anciens, & nostre meconium ne peuvent estre distingués pour les vertus dissemblables, puis que lvn les a aussi puissantes que l'autre: mais passons à l'autre questiō, à sçauoir si on le doit employer en mesme quantité lvn comme l'autre.

Les vns ont osé dire qu'il faloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il estoit infirme à comparaison de l'opium: & en outre que les correctifs estoient si puissants, comme ils estoient iadis du temps qu'on emploioit les larmes susdites, puis qu'en la force de l'opium confisstoit la valeur de la Theriaque, suyuāt Galien, qui disoit:

*Qui validum opium & validam myrrham in-  
validis aliis medicamentis immiscunt, in cau-  
sa sunt ut fortia preualeant.* Antid.lib.  
1.c. 3.

Les autres ont dit que ceux-là se sont trompez pour les raisons qui ont été cy dessus rapportées, par lesquelles il a été vérifié que les vertus de ceste drogue ne sont pas moindres : de sorte que autant faudra il emploier de meconium, comme d'opium, qui 'estoit ordonné, suivant l'autorité de Galien, qui semble l'auoir eu en pa-reille estime, disant:

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, ut Antid. I.  
& dissolvi & comminui aptius possint* c.34. Ch. I.  
a.c. 10.

K 5

154      *Discours sur la Theriaque,*  
*Sagapenidico succus panacis papaueris quam*  
*& meconium & opium nominant.*

Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire , pour mieux vacquer aux  
*Gal. An-* affaires de son Empire , *sine papaueris succo* , qui  
*tides. lib.* estoit le meconium, ce semble , à fin que la vertu  
*1.c.2.* d'iceluy ne l'affouilist pas quand il prendroit de  
la Theriaque , de laquelle il auoit accoustumé  
*Nicol. pr.* d'vfer ordinairement.

*prep. in*      Il sçay bien qu'en quelques compositions vn  
*Esd. m.* vieux Autheur a ordonné l'Opium & le Meco-  
*& in Reg.* nium en mesme electuaire , & qu'en apparence  
*n.* il semble que donc leurs vertus doiuent estre  
différentes : mais ie responds que plusieurs er-  
teurs auoyent anciennement la vogue , qui peu-  
tuent estre fort bien corrigées par la vraye co-  
gnissance des choses que les curieux ont exa-  
tement recherchées , de faict pour expliquer cest  
autheur, on estime que pour Meconium il faille  
entendre en ce lieu la graine ou la fueille de la  
plante , qui s'appelle mycon , & non le suc expri-  
mé, puis que l'opium s'y trouve.

Par le moyen de toutes lesquelles considera-  
tions, ie concluds qu'il se faut arrester à ne pren-  
dre d'autatage de ce Meconium , que l'on trouue  
d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on  
dit, dure en son excellance à iamais , & mieux si  
on l'enterre dans la semence du Iusquiame , ou  
dans les febues , qui a pris son nom , au reste de-  
très par excellence , c'est à dire suc tiré par inci-  
sion , & Meconium non pas de Myconia la deef-  
se Ceres , comme disent les mythologistes , ny  
moins

*Alex.*  
*Apol.*

*Huitième Journee.*

155

moins de μὴ οὐσίαν en Grec, qui signifie *non admitti*  
*nistrandus*, comme quelqu'un a dit: mais bié plu-  
 stost de la semblance que ceste drogue a avec *Plin.l.28.*  
 l'exrement des petits enfans, qui sont dans le <sup>c.4.</sup>  
 ventre de leur mere, que les Anatomistes appelle-  
 lent de la façon : ce que toutesfois ie ne veux af-  
 feurer, pour n'estre d'importance, à fin qu'en pas-  
 sant outre , ie di que le meilleur Meconium  
 doit approcher de l'élection qu'on attribuoit à <sup>Oribasius.</sup>  
*Sylaius.*  
 l'Opium des anciés, à scauoit, de brusler & pren-  
 dre flamme, estant au reste accompagné d'une  
 odeur assez forte , qui a esté mis dans ceste anti-  
 dote , tant pour corriger la chaleur de tant d'in-  
 gredients chauds, qui entrét en ceste Theriaque,  
 que aussi pour empescher que leur soudaine ex-  
 halation ne se face : & à fin que de l'action de  
 plusieurs qualitez contraires , il en resfulte vne  
 alexitaire, conuerrißants toute leur substance en  
 la confection d'un bon & salubre medicament.  
 Voyons l'Iris.

## I R I S.

**Q**ui est la racine d'une espece de Glayeul,  
 q̄ les Latins ont appellé *Gladiolus*, & nous,  
 suyuant cela, en ce pays de Languedoc Coutelle,  
 à cause comme ie croi , que les fueilles de ceste  
 plante sont pointues à la cime , & ressemblans à *Plin.l.12.*  
 vne petite espee, que nous nōmons plus propre-  
 ment Coutelas:laquelle les anciés Grecs ont ap-  
 pellié Iris, pour aurant q̄ les fleurs d'icelle sont bi-  
 garrees, & séblables à telle diuersité de couleurs,  
 qu'cest l'arc en ciel, qui a pris son nom du verbe  
 Grec <sup>Diose.</sup>

156 *Discours sur la Theriaque,*  
*Grec εἰπεῖν, c'est à dire munitare, à cause que tou-  
 iours, huiusmodi arcus aliquid noui prænuntiat, à  
 sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le  
 soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil  
 se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres  
 vn fort beau temps.*

*Plato in  
 Cratyll.* Pour raison de laquelle plante ie ne parleray  
*Virg. Ge- point presentement, de peur d'vne prolixité inu-  
 org. li. 1. tile de ceremonies que les Anciens , au rapport  
 Valer.* de Pline, obseruoyent estroitement en la colle-  
*Flacc. au-  
 premier  
 des Ar-  
 gona.* te d'icelle, ainsi que ie l'ay monstré cy deuāt:ny  
*En la pre- mesmes de ceste superstition particulière , à la-  
 miere iour quelle ils estoient obligez, auant que de la tou-  
 nee.* cher en quelque sorte, à sçauoir , qu'il se falloit  
*Pline li.  
 21.c.7.* abstenir des femmes quelques iours au parauāt,  
*Præcipitur ante omnia ( ce dit l'histoire ) vt  
 casti eam legant.* pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste  
 plante, qui portoit vne si belle fleur.

*en l'Odyss-  
 fee.* Je dis que tout cela sera passé sous silence, com-  
 me pareillement aussi ce que disoyent les poë-  
 tes , Que la plâtre d'Iris estoit le hyeroglyphique  
 de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Ho-  
 mère, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent  
 la reputation d'auoir mangé de ceste herbe , pour  
 raison d'vne belle harangue qu'ils auoyent pro-  
 noncé en public, au contentement de tous leurs  
 auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne  
 meritent point d'en faire memoire. Seulement  
 ie representeray , que de ceste plante, il y en a de  
 deux especes : l'une, qui est purement domesti-  
 que, qu'on entretient dans les jardins, l'autre, qui  
 est

est sauvage, croissant dans les bois & forests.

La premiere desquelles n'entre point pour ingredient en cest antidote, ains tant seulement la derniere, qu'on distingue en deux façons, suivant l'endroit où elle se retrouve : car tantost on la trouve [és lieux secs & pierreux, & tantost [és lieux humides & marelageux. Ce qui se reconnoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes seches, d'autant que celles qui sont grosses, vives, blanches, & d'une odeur fort agreable, sont de la premiere sorte, & beaucoup plus excellentes que les autres au lieu que les racines qui ont esté produites pres des eaux & humiditez se representent minces, ridees, roussâtres, & sans auoir la senteur agreable comme les precedentes.

Lesquelles racines au reste emportoyent parmy les anciens la reputation & l'aduantage, luyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit aussi peu en vertus & proprietez à ce luy d'Esclauonie ; que feroit vn corps mort en comparaison de celuy d'un homme viuant.

*Galien.*  
*Dioscor.*  
*Theophr.*  
*de hisp.*  
*plant.li.9.*  
*c.7.*

*Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quam Gal. anni-  
vit corpus mortuum à viuo: nullo odore ē Ll-  
byca exente, ex Illyrica verò multo, gratoq.*

Tout de mesme comme nous preferons aujour-  
d'huy celuy qu'on nous apporte du terroir de  
Florence à toute autre sorte d'Iris des autres  
contrees. Cat le Florentin (puis que celuy d'El-  
clauonie ne paruient plus iuliques à nous) est pre-  
ferable à tout autre.

*Mathiole.*  
*Quic*

158 *Discours sur la Thriaque*

*Theopb.  
de-causis  
Sylvar. de  
comp. The  
riac.*  
Que si quelque curieux me demandoit au-  
jourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie,  
& de Florence produisent de l'Iris plus excel-  
lent, ie responds, sans opiniastreté toutesfois,  
que cela se peut attribuer à la bonne tempe-  
ture de l'air, ou à la nature du terroir non argi-  
leux, ny trop gras, & par consequent plus pro-  
pre pour la production des plantes aromati-  
ques.

Dilant pour la fin, que ceste racine est em-  
ployée en cest antidote ou pource qu'elle chasse  
tout venin, ou bien à fin que par la bonne sen-  
teur la forceur des autres ingrediens soit aucu-  
nement corrigée. Et voila pour ce subiect. Pas-  
sons à voir les

## R O S E S,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyeray  
point, attendu la familiere cognoscance qu'un  
chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous  
representer que deux choses : La premiere, l'e-  
tymologie, & l'autre à scavoir mon, si on doit  
prendre les roses avec leurs ongles, ou bien si  
on les doit retrancher d'icelles pour s'en servir  
en cest antidote: vous dilant quant au premier,  
que les vns ont dit que Rosa vient à rare, à cau-  
se que la rosee les nourrit & les red espanouyes:  
les autres disent que ce mot detiue de ὄλη, c'est  
à dire olere, à cause de la bonne senteur qu'on  
perçoit en icelles : mais plus à propos i'estime  
que le nom leur a été donné de ρόδον, ce dit Plu-  
tarque:

571

*Ἐτι ἔντα πολὺ τὴν ὁδμῆσα φίσι.*

*Σιώ οὐ τέλεα μαρτυρεῖται.*

*Quod odoris fluxum emittat plurimum, &  
idcirco quam celerrime flacessit.*

Voila pourquoy les Poëtes l'ont dédié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose , ainsi que le Poëte Virgile l'a confirmé, disant:

*Tant que le iour est long, autant dure la rose,* Virgil.  
*Que la vieillisse fait si tost qu'elle est escloſe.* Georg.

Bien que contre cela , à ce que i'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant , en la Lusitanie, qui est le Portugal : mais passant à l'autre point<sup>e</sup> propos<sup>e</sup> cy deslus, qui regarde le retranchement des ongles, ou extrémités d'icelles : le responds que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blâcs & ongles se doivent retrancher pour faire l'huile rosat , qu'à plus forte raison les fandra il coupper desdies roses pour servir d'ingredient en cest antidote , comme vous voyez que i'ay faict en celles que ic vous presente:mais passons à voir le

### SVCCVS LIQVIRITIÆ.

*Qui est tiré des racines fresches, cueillies en notre terroir par le moyen de la decoction , sur lequel nous auons à demander deux choses : La premiere,s'il faut nécessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines:*  
l'autre

**160** *Discours sur la Theriaque,*  
 l'autre est, si ce suc sera espoilly & formé en  
 tourteaux, comme on a accoustumé de le tenir  
 aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il  
 soit plus mol & liquide, pour estre dissout, com-  
 me nous verrons au meslange. A quoy ie res-  
 ponds, que les vns ont pense qu'il ne falloit pas  
 entendre autre chose que la racine, parce que  
 Galien a escrit d'icelle en ces termes, parlant de  
 la Theriaque, qu'il auoit de main en main en  
 vers elegiaques.

*Ad Piso-* *Kuapins miçaiò uelatitropou γλυκύρριζας.*  
*nus,*

*c'est à dire:*

*Ad Pam-* *Cerulea misceas mellitos ramos glycyrizæ.*

*phil.* Ce qui est confirmé par Paulus Haliabbas & A-  
 uicenne, aux endroits qu'ils parlent de cest Anti-  
 dote : contre laquelle opinio d'autres disent que  
 c'est le suc qu'on doit prendre, & non la racine,  
 Car Galien aux antidotes l'a experimété, disant.

*Ouid. lib.* *Addaturq; cui radix dulcisima succi.*

*z. 17. &* Si bien que ceste question semble problemati-  
*z. 18.* que. A quoy ie respôds qu'ores que la faute ne  
 fust pas grande, de prendre l'une ou l'autre, que  
 ce neantmoins, suyuant la commune methode,  
 ie prendray le suc, & non lesdites racines, qui se-  
 ra formé en pains ou tourteaux, à la façon des  
 penides, & non liquide: bien que Pline semble  
 l'auoir recommandé de consistance de miel,  
 parce que i'apprehenderois qu'il ne se corrom-  
 pit en quelque sorte, s'il n'auoit la iuste con-  
 stance. Je laisse à part de m'arrestter à dire que ce  
 nom de *Glycyrriza* a este donné en Grec, pour  
 signifier racine douce, ensemble l'épithete qu'on  
 lui attribue de l'appeller *adypson*, où racine de

Scythie

*Huitiesme Tournée.*

161

Scythie : car le premier prouent de ce que elle estanche la soif en la marchant, & l'autre à cause que les Tartares s'en substantcent durant trois iours sans autre alimēt en les mangeant. & marchant ayant este meslées au reste d'as cest antidote, tant pour adoucir, comme ic croys, l'aspreté de plusieurs autres fauchetix ingrediens, que aussi pour favoriser les poulinons, à quoy elle est particulierement dediee.

S E M E N U N A P I

V eut la graine des nauexaux c'spēce de rauces, qu'un chaeuf cognoist familierelement, pou estre icelle d'une racine communie & ordinaire, lesquels Nauexaux Pline confond si bien avec les Rauces, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraste l'auoit escript des Rauces, d'autant que la rauce se change librement en nauveau si on la plante en un terroir où il y ait eu autresfois des dits nauexaux, comme parcelllement le nauveau refemé au même lieu reprend sa première forme de rauce. Par le moyen de quoy nous voyons, que les nauexaux peuvent estre rauces & les rauces nauexaux. Tout de mēisme comme le qu'on dit de l'yuraye, qui se change en bled, & le bled en yurayé, la canelle en Laurier, lors qu'elle est trasplātee, & le Laurier en Canelle, le poynce en lyette, & le lyerre en poynce, le sissimbrium en menthe, & la menthe, en sissimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raison du terroir tant seulement, & non d'autre chose que nous ténuoyons aux plus subtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture. Pour dire, délaissant toutes ces mutations admirables, que des nauexaux en leur

*Du Pra-  
del en son  
Thera  
d'agric.*

*Card. in  
sab. Reso.  
dens. Paris  
sens.*

*Plin. li.  
20. c. 4.*

L

## 162 Discours sur la Theriaque,

*Math. li.* particulier les physiciens en constituent deux especes: lvn qui est de couleur blanche, dvn gauſt  
*a. c. 105.* douceastré, nourry dans les iardins, qui pour ceſte conſideration eſt appellé Domestique, & par les Grecs Bunias au lieu que l'autre eſpece eſt de couleur iaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce ſubieſt ſauuage, & par les Grecs Bunium. Pour raiſon desquels on demande, ſi il eſt bon d'uſer indiſſerment de lvn ou de l'autre en la composition des medicaments, & principalement en c'eſt antidore: A quoy on répond que le culiné eſt préférable, bien que Mathiole ſemblé les conſondre: d'autant que le Bunias qui eſt ledict naueau domestiſque a eſté loué de tout temps, pour raiſon de quelque propriété ſecrète qu'il a de reſiſter aux venins qu'on n'a pas reconnue au ſauuage, ayant eſté appellé Bunias ou Bunium à *tumente figura quam præſe ferunt*, & napi à cauſe de la fauſeur picquantefcar les Grecs appelloient tout ce qui eſtoit acre & mordant de ce nom *napi*, comme le napi Ptolémaïque qui eſt le *Thlaspi*, le *napi* Athenien, qui eſt la mouſtarde: & ainſi pluſieurs autres.

## S C O R D I V M,

*Q*ui a pris ſon nom de Scorodos en Grec  
*L. 4. c. 105.* c'eſt à dire *alliaire*, à cauſe de l'odeur qu'el-  
 le a ſemblable aux pourreaux, qui a eſté inco-  
 gneue anciennement, d'autant que pluſieurs ont  
 emploié pour icelle l'ail ſauuage, ſamusans à l'e-  
 thymologie de c'eſte appellation, ayant icelle e-  
 ſté decouverte en c'eſte ville par feu Pelſiſſier,  
 Eueſque de Montpellier, ainſi que Rondelet le  
 remat

*Huictieme iournee.*

163

que; laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains *Galanti*. corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste *li. t.c. 24.* planche furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust ruez le même iour, au lieu que de l'autre costé lesdits corps estoient tous corrompus : à cause de quoys quelques vns l'appelerent *herba Mithridatica*. Or nous la deuons cueillir *en ce terroir & non pas en Crete*, quoy qu'Andromachus l'aye recomme *syluat.* mandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particulièrre, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne.

*Scordium quoque pulcherrimum. Creta mittit; Anid. li. 1. c. 24.*  
*quamquam in aliis regionibus etiam minime contemnendum scordium reperius.*

Et voila pour ceste iournee.



## NEUVIEME IOURNÉE.

**L'OPOBALSAMVM,**

**N**Y deuroit estre la liqueur d'un arbre  
appelé *Baume*, doué (outre beaucoup  
de autres & admirables propriétés) d'u-  
ne odeur si diuine, que ny l'ambre gris, ny le  
musc, la ciuette, ou choses semblables ne se peu-  
vent accomparer à celle que les anciens luy ont  
*De pre-*  
*par Euëg.*  
*Vnde Bal-*  
*samum.*  
attribuée. Voila pourquoy, ce dit Eusebe, les He-  
breux qui paruindrent dans la Palestine, apres  
auoir erré 40. ans au desert, comme raus en ad-  
miration furent contraincts de s'escrifer entrans  
dans la vallee de Hierticho, où y avoit quantité de  
ces plantes, *Baal schamain*, cest à dire en leur lan-  
gue, ô Dieu du ciel, loué soit l'Eternel, qui nous  
donne en ce lieu vnc chose si diuine & doux flai-  
rante. D'où vient que les crapauds, les canthari-  
des, viperes, aspics, & telle race d'animaux enue-  
nimez, friands à merueilles des bonnes fenteurs,  
comme au contraire ils hayssent les puantes, y  
sont attirés par la seule odeur de ces plantes, au-  
quel lieu ils perdrént peu apres, par la douce attrac-  
tion d'icelle, toute leur malignité en telle sorte  
qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs  
morsures, tant est excellent & admirable l'effet  
de l'odeur de ceste plante.

Ce qui

Ce qui a donné subiect ce semble à nostre auteur de l'employer en cest Antidote. Loinct à ce-  
la qu'il conserue merveilleusement de corruption  
& pourriture , ainsi qu'on le remarque aux mu-  
mies, où il estoit employé anciennement; lesquel-  
les furent appellés à cest occasion corps enbau-  
mé, pourrautâc que le principal effect estoit attri-  
bué, à la liqueur du Baume, duquel au reste , nous  
en avons deux sortes: l'un apporté à ce qu'on dit  
du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appellé Bau-  
me de Tolu du nom d'ulieu. Sur quoy i'ay trois  
choses à decider : la premiere , à sçauoir si celuy  
de Leuant que voicy , que i'ay recourré de Ve-  
nize, d'odeur, de couleur & de consistance sem-  
blable à la Therebentine , est la liqueur du vray  
& legitime Baume, ou bien si c'est quelque autre  
chose supposee:

La seconde sera, si le Baume occidental susdit  
qui est de couleur rougeastre, & d'odeur sembla-  
ble à l'estorax peut estre admis, pour substitué en  
cesto Thetiaque. Et finalement ic diray quelles  
drogues nous employerotis pour le fruit & bois *Carpobal-*  
*du Baume*, ingredians de cest Antidote. Pour à *samum*.  
quoy satisfaire. le represente, qu'il y a vne infini-  
tè de confusions & cōtraretés sur la description  
du vray Baume , tant lors qu'il s'agit de verifier  
le lieu, comme aussi la forme dudit arbre, les vts  
voulans quant au retroir qu'il n'y en ait eu qu'en  
la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Androma-  
chus semble auoir pris subiect de le furmoni-  
mer icy Syriaque. D'autres assurent qu'ils ne  
fructifierent jamais qu'en la seule Iudée , dans la  
partie de Galilee.

L. 3

166 *Discours sur la Theriaque,*

*Munste-* Valee de Hiericho , c'est à dire en Hebrieu , de  
*rus.* bonne odeur , pour l'agréable & quasi divine sen-  
*Vilamont.* teur qui procedoit en ce lieu de ces arbres . D'autre-  
 tres les collocqué en l'Arabie heureuse , d'autres  
 au grand Cayre en Egypte , dans vn jardin ap-  
 pelle la materée , ou s'en trouuent six ou sept  
 plantes seules , arrouseees d'autant de fontaines  
 d'une eau tres-exquise , qu'on dit y auoir esté ap-  
 portees de la Iudee , par la curiosité dela folastre  
*Plutar.* Cleopatre , lors qu'elle regnoit du temps du  
*que.* Triumvirat , avec son Marc Antoine . D'autres di-  
*Ioseph.an-* sent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie , pour  
*tig. lib. 8.* autat que la Royne Saba , qui estoit de este con-  
*c.z.* tree là , en fit present , comme rareté de son pays ,  
*Belon ob-* au Roy Salomon , lors qu'elle le vint visiter en  
*seru.* Iudee avec beaucoup de dons & magnificences ,  
 pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice  
*De planis* qu'elle luy desirois rendre . D'autres nous racon-  
*Aegypti.* tent d'auoir aprins de quelques voyageurs , que  
 les moynes Basiliens , qui habitent le mont Li-  
 ban , ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que  
 vers le Soleil Leuant en une contrée dudit Li-  
 ban du temps de l'Empereur Grec Alexis , il s'y  
 en recueilloit en abondance .

Finallement Prosper Alpinus nous assure qu'il  
 a veu recueillir quantité de la liqueur des Bau-  
 mes en Leuant vers l'Arabie , affirmant que c'est  
 cette liqueur semblable à la Therebentine , qu'on  
 a chepte à Venize aujourd'huy . Mais , messieurs , si  
 les diversités sont grandes , sur cest article , elles  
 ne sont pas moindres , lors qu'on recerche la ha-  
 uteur de ces arbres , & la forme de leurs feuilles : les

vns

vns disans qu'ils sont comme le violier blanc, *Dioscor.*  
 les autres comme la plante *Lycius*, *pyracantha*, *Justit.*  
*cyrifus*, ou arbre de la *Therebentine*: les autres  
 les descriuent semblables au grenadier: les autres.  
 comme le pin : d'autres comme vn espece de *Ti-*  
*thymale* : d'autres comme le myrthe : & finalement il y en a qui ont dit estre comme la *Vigne*,  
 fondés sur ce que dans la Saincte Escriture il est  
 parlé des *Vignes d'Engaddi*, que les interprètes  
 croient auoit esté plantes de Baume. Et quant à  
 la forme des fueilles, ie trouve qu'on les a figurees  
 comme celles de la *Ruë*, d'autres comme  
 celles du *Lentisque*, n'excédans pas la forme de  
 celles qui portent les pois chiches, d'autres croi-  
 ent qu'elles ressemblent mieux à celles de la mat-  
 iolaine, d'autres à celles du pia, d'autres à celles  
 du *Iessemin* : & finalement à celles de la *Vigne*.  
 Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouve  
 encors deux opinions contraires : Cat on dit  
 qu'il faut inciser le tronc, & branches avec petits  
 instrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non  
 de fer : Cat ce metal les fait mourir, s'il les tou-  
 che) d'où decoule ceste liqueur goutte à goutte,  
 qu'on ramasse avec petits pelotons de laine,  
 exprimé, das de petites cornes à ce propres: d'autre  
 assurent que les *Sarrazins* arrachent vne  
 fueille apres l'autre, puis les deschirent contre les  
 rayons du Soleil, d'où decoule ceste liqueur tant  
 désirée, avec ceste circonstance admirable (ce di-  
 sent ils) que si les Chrestiens n'en font eux mes-  
 mes la collecte, qu'on ne recouvre pas de ladite  
 liqueur la dixiesme partie.

*Dioscor.**Frere Brû**card de la**terre fain-**te.*

1684 Discours sur la Theriaque,

Par toutes lesquelles raisons reueenant à mon  
sujet, ie veux assurer hardiment que la vraye  
cognissance des Baumes est aujourd'huy per-  
due; puis qu'on ne peut assoir aucun fondement  
sur les autorités cy deuant alleguees: si que ie  
conclu; contre Prosper Alpinus, que nous n'a-  
uons plus du vray Baume, & que ceste liqueur  
que ie vous presente n'approche du tout point  
aux conditions qu'on a remarquées au legitime;  
Car où est ceste odeur tant exquise: qui alleurera  
que ceste liqueur plusloft espece de Thérebenti-  
ne qu'autre chose, ait le pouvoir de conseruer de  
corruption vn corps mort, & par l'expiration de  
son odeur amortir entierement le Virus des crâ-  
pands, & autres tels insectes: & en vn mot d'estre  
alexite. Que si on me demande le sujet de ce-  
ste perte des Baumes aujourd'huy i'en rapporte-  
ray trois autorités, desquelles on choiira la  
plus vray semblable, la premiere de Pline, qui  
dit que les Hebreux attachent ces plantes de  
la Judée, lors qu'ils furent subingués par Ve-  
spasian, Empereur de Rome. Et quoy que les Ro-  
mains se missent en devoir de conserver ces plan-  
tes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce sub-  
ject, que ce neantmoins tout fust perdu. & aucu-  
nes des racines ou arbrisseaux qu'ils portassent  
en Triomphe en Italie, ne fructifierent jamais  
plus; Ou bien, ce dit Belon, les baumes se perdi-  
rent lors que les Chrétiens furent chassés, par les  
Turcs de la ville & pays d'Arte ou bien lors du  
*Plutarque in Antran.*

transporter en Egypte en ce Jardin de la matre. Que si quelqu'vn m'obiechte que le grand Turc en recueille de ce Jardin là, qui est de la qualité requise, & partant qu'on en pourroit recouurer, ie responds que par la transplantation, *voy cy de-*  
*despuis si long temps ces arbres, comme font tous* <sup>nant fol.</sup>  
*autres, ont changé de forme & degeneré en telle* <sup>161.</sup>  
*sorte que leur liqueur n'est plus semblable à celle*  
*qui estoit tant estimée. Artiere donc l'opinion*  
*de ceux qui croient que ceste liqueur soit la li-*  
*queur du vray Baume. Que si ie vouluois presler*  
*encores ceste opinion ie ferois voir que le vray*  
*opobalsamum embellissoit merueilleusement la*  
*face, dequoy les femmes du Roy Assuerus vlo-*  
*yent, au dire de quelques Rabbins, durant six*  
*mois pour se rendre agreables, ainsi que mention*  
*en est faict au liure d'Esther aux saintes lettres,*  
*ce qui ne se rencontrent point en cestuy-ci, quoy que*  
*ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en en-*  
*seigner l'vsage. Mais passons à l'autre difficulté*  
*qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre*  
*s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime*  
*qui nous manque, sur la description duquel ie*  
*ne m'arresteray pas a present, puis qu'on s'accorde*  
*qu'il decoule des arbres semblables aux pins,*  
*& par consequent contraires aux Baumes des*  
*anciens, ainsi que l'ay fait voir cy devant: disant*  
*done pour venir au fait qu'on feroit vne gran-*  
*de faute de l'employer en cest Antidote, d'autant*  
*que les particulières vertus qu'on lui attribue*  
*ne regardent principalement que les playes &* <sup>Monardes</sup>  
*vices comme un excellent Sarcotique, dequoy *Acosta*,*

L 5

170 *Discours sur la Theriaque,*  
en la Theriaque il n'est nullement question. Que  
s'il estoit besoin de composer quelque remede  
externe pour cest intention , & qu'on desirast de  
la liqueur du Baume, en ce cas i'aduoieray tou-  
jours que cestuy-cy est exquis & fort propre:  
mais pour servir aux infirmités ausquelles la  
Theriaque couient: Non : il n'y a nulle appa-  
rence. Et ridicule sera celiuy qui luy voudroit at-  
tribuer de propriétés telles ou semblables qu'a-  
voit le Baume des anciens. Que si quelqu'un le  
pretend extoller à cause de la bonne senteur qu'il  
a, afin de le rendre recommandable, ie responds:  
qu'en cela il se rapporte à l'odeur de la larme de  
storax seulement, qui entre desira en ee mixte &  
non à autre chose si que par ce moyen on ne luy  
apporteroit pas plus d'excellence que si on dou-  
bloit la quantité desdites larmes qui comme vne  
drogue plus assurée rendroit la composition  
meilleure. Ce que toutesfois n'est nullement ne-  
cessaire, d'autant que nous poumons recourir à vn  
autre succédanée, non à l'huyle laurin, non à l'e-  
storax liquide, non à l'huyle de gerofle, extraict  
par art chimique, cōme quelques vns ont vou-  
lu. Car ce sont de choses plustost puantes & vio-  
lentes que douces d'vne odeur agreable:ains se-  
ra-il fort à propos de prendre l'huyle des noix  
muscades, puis que par vn consentement gene-  
ral on le pratique de la forte , fondés comme ie  
croystant sur la bonne senteur qu'il a, que pour  
estre accompagné si non de la vertu alexitere,(cō-  
me à la vérité ie ne m'y arreste pas,) au moins de  
propriétés exquises & telles qu'elles couiennent  
à tou

à toutes les infirmités procedantes du cerveau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est aujourd'huy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en estoient souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrates & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissees icy en arrière. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamū & bois de ceste plâtre, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi recercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auons ny ne sçauons où est le vray Baumé pour recouurer de la liqueur exquise car cōmēt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arrière donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruit du Baumé les Cubebes, & le santal citrin', en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum sul-mentionné, pour la description desquels, je ren-  
nuye les curieux à Garcia, qui traicté ample-  
ment des cubebes, & à mes discours de l'Alker-  
mes, pour y voir ce qui est du bois appellé san-  
tal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites  
cubebes sont fruitz fort aromatiques, & le san-  
tal citrin vn bois odorant & agreable, naissant  
en certaines regions de Indes qui ont beaucoup  
de rapport aux susdites deux drogues qui nous  
manquent. Mais parlons du Cinamome.

C I N A M O M V M.  
Pour l'intelligēce duquel il faut traicter con-  
sioinctement de la Cassia lignea, ordonnee en  
ceste

171 *Discours sur la Theriaque.*

ceste Theriaque , pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'un mesme arbre : comme quelques vns ont voulu dire, ausquelles ie ioindray le Darsini , & nostre Canelle , à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux , qui disputent sur ces matieres.

Je ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia , l'une appellee des Arabes , qui est la solutue , & l'autre des poëtes , qui est une espece de rosmarin : parce qu'elles ne sont nullement considerables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disatit donc qu'on peut mouuoir quatre disputes sur ces drogues.

La premiere , pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea , & cinamome . En second lieu , qu'est-ce que darsini , & nostre Canelle du iourd'huy , d'autant qu'on les confond communement avec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea , il nous sera permis d'employer nostre Canelle , en mesme poids , que les susdites sont ordonnees.

Eftnalemenc le descouvriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle , pour la pouuoir reconnoistre de la qualité requise.

Disant sur le premier article que deux opinions diuerses se presentent , en ce que les vns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes , & d'autres au contraire assurent que ce n'est qu'une mesme chose : les premiers sont encore de deux bandes : car il y'en a qui troyent que ces deux drogues different d'espences , de forme

me

me d'arbre & de collecte: & les autres au contraire assurent que la difference ne consiste que de terroir, de vieillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce, & rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'espèces, ensuivent l'autorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres, & apres il ne parle que d'une espèce de cassia, en yn, séparément & à part.

Sur la forme des arbres ceux cy trouuent qu'ils different aussi en ce, que celuy qui porte le Cina-  
mome est de deux coudées de hauteur, ou de  
quatre pour le plus, ainsi que Galien l'a écrit, par-  
lant d'une caisse qui luy fut apportée à Rome de  
la terre des Barbares, dans laquelle y avoit vn ar-  
bre entier de cinamome portant fix ou sépi ver-  
ges, qu'on peut dire avoir quelque semblance  
aux sermens de la vigne, parce que Apollonius  
Thyanicus se vante d'en avoir vu de telles en E-  
thiopie au lieu que la cassia lignea (qui est nostre  
Cannelle du iourd'huy, comme nous dirons cy  
apres) prouient d'un grand arbre aux Indes, au  
rapport de Garcia, qui en a vu quantité en Zei-  
lan, yne des îles Orientales, qui estoient de là  
grandeur des Oliuiers, ou des coigniers, ou des Cosmogr.  
orangiers, felon d'autres, ayant la fueille comme  
le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à  
personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du  
Roy, ores qu'ils croissent sans culture.

Et pour la fin encores ceux cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour lepa-  
rer la Cassia lignea du bois des branches, où elle  
estoit attachée, il faloit enuelopper lesdites bran-  
ches

174 *Discours sur la Theriaque,*  
 ches dans des peaux de bestes fraîchemēt tuées,  
 dans lesquelles s'engendroit de vermine , qui  
 rōgeoit le bois desdīctes brâches,pour raison de  
 quelque douceur qui leur estoit agreable, & de-  
 laissoit vne petite escorce mince , de saueur ame-  
 re & picquante , qui ressembloit proprement à  
 vne peleure , & laquelle s'appelloit dvn com-  
 mun consentement *Cassia lignea* , lesquelles dex-  
 teriūés , ce disent ceux-cy , ne furent iamais ne-  
 cessaires en la séparation du bois des branches  
 du Cinamome , pour en tirer l'escorce , parce  
 qu'elle estoit espoissie & fort grossiere.

Le laisse encores à part les diuerses ceremoni-  
 es qu'on obseruoit au dire des anciens en les  
 cueillant , & mesmies apres les auoir ramassées,  
 qui sont entierement différentes entre elles, si on  
 veut croire ce qu'Albert , Aristote & Herodote  
 en racontent : car le cinamome ne se pouuoit  
 recouurer que par le moyen de certains gros  
 oyseaux qui en bastissoient leurs nids , ou sur les  
 arbres , ou es rochers , apres l'auoir esté querir  
 en des contrees incognues , au lieu que de la  
 Cassia lignea les mesmies authœurs remarquent  
 que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on  
 en treuuoir en abondance.

Par le moyen de quoy , comme qu'il en soit,  
 bien que fables & fornettes , tousloirs se remar-  
 que il de la difference entre ces deux drogues.  
 Mais d'autres authœurs , contre les precedents ,  
 comme i'ay dit , ont remarqué que la difference  
 n'est pas si grande , ainsi qu'ils ont voulu dire ,  
 pour autant qu'elles ne sont dissemblables en-  
 tre elles , sinon de terroir , ou de viciellette d'ar-  
 bres.

bres, d'excellence, d'eforce & non d'autre chose ainsi qu'ils assurgent, fondés sur ce que Theophraste & Pline ont escript, que le *Cinamome* croist ès plaines, & la *Cassia lignea* sur les hautes roches, en mesme contrée, estans au reste entierement semblables, comme mesme Alexandre le Grand le verifia, lors que cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du *Cinamome*, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Pline. Encores, disent ceux-cy, le *Cinamome* ne differe d'avec l'autre que de viellesse d'arbres, le-dit *Cinamome* prouenant d'un arbre vieux, & la *Cassia lignea* d'un ieune, voire par succession de temps la *Cassia lignea* se convertit en *Cinamome*, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la *Cassia lignea* a acquis quelque perfection en son espece particulière, qu'on le peut tenir pour vray *Cinamome*.

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux ef- forces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques mordernes avec luy se mocquent, disans contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le *Cinamome* & la *Cassia lignea* ne different de chose du monde, pour l'auoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, assurant que la diuersité de ses appellations n'est prouenne que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debiroient en diuerses regions, & contrées : à laquelle ils imposoient diuerses appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car ès lieux habi-

176      *Discours sur la Theriaque,*  
 où les habitans entendoient la langue Persique  
 ils luy donnoyent le nom en Arabe, & en Arabie,  
 ils la nommoient en Persan, si bien, pour con-  
 clusion, disent ceux cy, pour en avoir eu de bon-  
 nes assurances, qu'aucune diuerité n'y fust ja-  
 mais apperçue, quoy qu'on en scache dire.

A toutes lesquelles opinions si contraires je  
 responds, puis qu'il en faut dire son aduis; que  
 j'estime l'autorité des Anciens estre beaucoup  
 plus soustenable, sur ce qu'ils ont enseigné y a-  
 uoir de la difference entre ces deux escroces: non  
 pas que je me voulle fortifier d'une infinité de  
 fables qu'on allegue, pour prouver ceste diuersité,  
 nenni : car je pense que les authentis d'icelles  
 ont creu trop de leger, ou bien ils se mocquoient  
 des infirmes, auxquels ils ne vouloient pas des-  
 courir leurs sciences, lors qu'ils escrivoient ces  
 choses: mais je me fonde contre Garcia & contre  
 ceux qui l'entourent, sur l'autorité principale-  
 ment de Dicordé, d'Andromachus, de Damocles,  
 & de Galien, qui ont ordonné ces deux  
 drogues en ceste mesme composition, & en plu-  
 sieurs autres.

Quoy: Galien qui a pris la peine de voyager  
 es regions les plus lointaines de Rome, pour ré-  
 cognostre au vray les ingredients de sa Theria-  
 que, tant seulement, comme l'assure, auroit-il  
 mesprisé la recherche du Cynamome, & de la  
 Cassia ligneaullement: de ce Cynamome qu'il  
 estimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la  
 qualité requise, qu'apres l'auoir mis dans son an-  
 tidote, il n'estoit pas besoin d'attendre la fer-  
 mentation de six mois, pour l'excellence de ceste  
 drogue

*Neufieme Journee.*

177

drogue, comme on faisoit lors qu'il en auoit faute : & si le Cinamome n'estoit que la cassia lignea, à quoy faire ceste repetition dans vn mesme antidote, ie vous prie ? Pourquoy disoit il, cōme nous verrons cy apres, qu'au de faut du vray cinamome, il y employoit le double de Cassia fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurer que le cinamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, & que la Cassia lignea se trouve abondamment aujour-d'huy, qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soutenez avec Garcia que cest vne mesme drogue où est ceste excellente en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cinamome anciennement que mixtioné dans les drogues desquelles on embaumoit les corps morts en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les plus exquises qu'on auoit meslangees, en sorte qu'on a esté contrainct d'appeler ces corps confits de la sorte en faueur du cinamome, *Man-mie*, par vne figure que les Grecs appelloit *Aphoresis*, non, concluons, ie vous prie, que iamais cela ne paroistroit en nostre canelle d'aujourd'hui, & que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question touchant le *d'arsini & la canelle*, disons briefuelement que le *d'arsini* estoit le vray & legitime cinamome, & nostre canelle, le cassia lignea. Car *d'arsini* en Perse signifie bois de la Chine, à cause que *dar*, parmy eux vaut autant que *boys*, & *simi* ou *sina*, ielō la pronontiation de diuers peuples, n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

M

178      *Discours sur la Theriaque.*

se verifie par Mesué, parlant de son *rāued seni*: ce qui se rapporte, parfaitement au nom du cynamome, qui a été composé de *Chyna anomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la Chine. Et quant à la canelle, il est fort assuré que c'est la *Cassia lignea*, & rien autre chose au dire de tous ceux qui traduisent les liures des lâgues estrâgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'un, comment se peut-il faire que ceste dernière resolution de la canelle soit véritable, puis qu'il a été dit cy devant que l'escorce de la *cassia lignea* estoit fort mince & qu'on les separoit avec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'autheur l'appelle *fistula nigra*, ce qui ne se trouve pas en nostre canelle, à cela ie respons que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire *quelques a dit que la cassia noircit sur l'arbre.* que la *cassia lignea* fresche & blanchastre : mais qu'apres quelle est feichée elle acquiert la couleur comme noire, en cōparaision de celle qu'elle auoit sur l'arbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'autheur demande la *cassia lignea fistula noire*, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente fusidie. Mais parlons du troisième point, & disons que Galien au defaut du vray cynamome employoit de la *cassia lignea* au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas nécessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autant que la force de plusieurs ingredients vrais & legitimes qu'il auoit de son temps sembloit l'inuiter à recercher quelque correspondance.

respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous mäquët aujourd'huy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nô d'avantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust , en la faisant infuser dans d'eau mielée *Alex. A-*  
*pollo.*

uec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en sçauent bien recognoistre la difference , que si la preuve d'Apollonius Thya-neus parlant du cinamome est certaine, elle est *Lib.3.c.1.* admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent , & s'il est falsifié elles le reieëtent. Je laisse à part la canelle de l'Amérique qui est de couleur blâche, car i'en parleray vne autre fois , seulement pour la fin admirons ce que Cardan affeure si la chose est véritable, à sçauoir que l'arbre de laurier trâplanté aux Indes se conuertit en canelle,& celuy de canelle transplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision ou possibilité de quoij ie renvoye aux Philosophes, afin qu'en poursuivant ic vous face voir l'Agaric.

## A'GARICVS,

**Q**Vi est non pas vne racine, comme quelques *Mathio.1.*  
vns ont voulu dire, mais bien vn fungus *3.e.1.*  
ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres  
vieux qui s'engendre contre le tronc,lors qu'ils  
sont lasés de porter fruit,de meimes que les  
apostumes, bôssettes , & enleuteures , qui arri-  
*Bodin*  
uent bien souuent aux vieillards , quand *theat.nat.*

M 2

180      *Discours sur la Theriaque,*

ils paruient à ce poinct que d'estre fort caduque, lequel a pris son nom d'un fleuve en la Sarmatie d'Europe (cest la Liuonie Lithuanie & regions voisines de la Pologne) appellé Agarus du long duquel il se trouuoit anciennement quatiné de ceste drogue attachée contre les vieux melezes seulement & non sur tous arbres portans gland ny contre les pins & sappins ainsi qu'un cosmographe à penser en sa description du monde, de laquelle contre présentement on ne nous en apporte plus au rapport de tous les droguistes, ains du costé de Barbarie ou bien du territoire de Trente au dire de Mathiole ou bien du Dauphiné qui n'est pas reiettable : pour raison duquel nous avons deux choses à remarquer qui regardent cest antidote : la premiere les especes & son election & l'autre pour sçauoir si on le doit tréchisquer icy ou bien l'employer rapé seulement tout tel qu'on le trouve sans préparation aucune, à quoy ie responds & premieremēt que les medecins le distinguent en deux sortes, l'un qu'ils appellent masle lequel est dur, pesant, lög, ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de forme ronde, leger, blanc & friable, ayant un gout doux au commencement, suuy d'une grande amertume, estant ce disent les auteurs encors, remarquable que la partie supérieure est à preferer, entendant par cela non pas l'escorce selon quelques vns, car elle est inutile ; ains la partie supérieure de chasque piece particulière, eu csgard à la situation, qu'elle est attachée contre l'arbre, pour autant qu'on presuppose que ceste dicté partie supérieure, comme plus aëree & subtile,

*Neufuieme Journee.* 181

subtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terrestre.

Or on falsifie l'agaric en deux façons : La première, en le fardant avec de Ceruse detrempee, pour le faire paroistre plus blanc qu'il n'est pas, l'autre, en le pendant à l'air passant à travers vne fisselle, là où par traict de temps il acquiert vne tendresse & blancheur fort agreeable: mais avec cela il perd entierement toute sa force. Or la premiere fraude se descouvre si on en fait tremper vn morceau dans l'eau: car la Ceruse se dissoluant, elle se donne bien tost à cognostre & l'autre se verifie par le gout, car vn tel agaric exposé à l'air de la sorte, est entièrement insipide, & par consequent sans vertu quelconque.

Et pour parler de l'autre question, quelques vns, voire la plus part ne font que le coupper en rouelles les autres le rappent : Et finalemēt d'autres le trochisquent. A quoy ic respons qu'à cause que l'agaric n'est pas employé en ceste Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'estomach, qu'il est plus necessaire de le mettre en trochesques, comme ic feray presentement, à sçauoir avec zingembre & vin blanc, ainsi que nous auons accoustumé de faire.

Le ne parleray point de la proprieté qu'a ceste drogue avec l'arsenic, à sçauoir à desgraiffer la laine & draps de soye, pour leur faire percevoir la teincture de fine escharlate : car cela est hors de mon subiect. Passons outre.

M 3

## COSTVS.

Vi deuoit estre vne racine de laquelle ie ne puis representer que beaucoup de difficultés & confusions , à cause qu'à peine deux auteurs s'accordent en la description de ces especes , les anciens estant contraires aux modernes , & les modernes n'en parlant que par songes . Cat Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes . Lvn Arabique , de couleur de bouys : l'autre Indique , noir & pesant : & le meilleur Syriaque , lequel est amer & de coulour blanche . Pline n'en constiue que deux sortes , lvn blanc , qui ne vaut rien à son compte , contre l'opinion precedente ; & l'autre noir , qu'un autre auteur preferre & estime : d'autres le diuisent en Costus doux & en amer , & le dernier pour le plus exquis .

Mais les modernes au contraire asseurent qu'il ne s'en trouve qu'une seule sorte , duquel encors ils disputent : car Garcia escript que le Costus est vn bois & non racine , doux quand il est frais , & amer quand il est vieux , gardé dans leurs boutiques . Silnius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior ; Cluvius , que c'est vne racine se rappor-  
tant à la figure du zingembre qu'on recouvre d'Anuers , qui est blanche , legere , amere & piquante à la langue . Un autre à creu que c'estoit vne petite sorte de zingembre rougeastré , que les Espiciers appellent Belledin .

Finalement Mathiole considerant quelques racines

*Montayne  
d'Aix.*

racines que nous auons pour costus aux boutiques, taillees en asses grosses pieces, croit que ce soit racine de quelque costus bastard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui assurent que c'est la racine. d'Enula campana seulement.

A toutes lesquelles opinions ie repons sans m'amuser à les consilier ensemble, comme m'estant impossible que tous font d'accord, delaisant les difficultés susdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le costus en nos receptes: sur laquelle ie ne m'arresteray pas aujourd'huy pour ne le presenter aucun doute d'importance sur icelle, car encotes qu'on pourroit desirer sçauoir de moy quelles des deux sortes de racine qu'on nous apporte mesmees ensemble rondes & de figure longuettes & vn peu courbés, i'estime être le vray zedoaria, ou le zurumbet, & d'entre celles là, la meilleure, pour cest antidote.

Le respons que l'entens employer les longuettes particulièrement, pourteue qu'elles ne soient carrees ny vermolues : ains pesantes, massives, de couleur de bouys, & au dedans d'un odeur asses aromatique, remettant à vne autre occasion de rapporter quelques opinions diuerses, qui courrent sur la difficulté proposée, pour auant que l'acheuerois bien tard, si ie m'arrestois à chaque rencontre.

Or ladict zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuse. Cat

v1 4

184      *Discours sur la Theriaque,*  
 elle paruaient de *Qā & Sāqor*, C'est à dire *Dōnum Vitæ*. Ou bien, ce disent quelques vns, parce qu'elle a de grandes propriétés contre la bête, poisons & venins; ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours près de ceste detestable & deletaire plante de *nappellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu auteur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora, de laquelle taftant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mait parlons de la drogue Spica nardi.

## SPICA NARDI,

**Q**Vi est vn petit espy fort aromaticque, sortant d'vne racine, formé & tissu, comme vous voyez, de plusieurs filaments, enlaſſés les vns sur les autres, naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de foy mesmnes.

*Matiola en parle fort confusément.* Pour raison de laquelle les curieux peuvent mouvoir deux difficultés assē considérables: la première pour sçauoir s'il y a difference entre spica indica & spica nardi & si celle cy que nous auons est la première, ou l'autre: ou bien si ce n'est qu'vne mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmy les droguistes.

L'autre

*Nenfieme Journee.*

185

L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprinse, à raison d'vne nouvelle & fausse Spica nardi (ainsi qu'on parle)qu'on entremesle aujourd'hui avec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens sem- *Dioſe.*  
blent auoir voirement distingué la Spica Indi- *Galen.*  
que d'avec vne autre sorte,qu'ils ont appellé Spi-  
ca Syriaque : mais que du Nardus ils n'en ont  
parlé en aucune maniere : si bien qu'il faudra,  
pour la resolution de nostre difficulté, recercher  
ailleurs la verité de la chose.

Mais ic respons à ceux-là , que puis que ces  
autheurs ont faict difference d'entre les deux  
ſuſdičtes,que par mesme moyen ils ont entendu  
parler de la Spica nardi , ſous le nom de Spica  
Syriaca : car nous n'y trouuons aucune differen-  
ce , ains au contraire , que c'est la mesme chose:  
ie ne me feruiray pas en cest endroit des raisons  
alleguees par les anciens ſuſmentionnez , pour  
preuuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la  
Syriaque, à ſçauoir, comme ils diſent, à caufe que  
la premiere prouient ſur vne montagne ( qui di- *Dioſe.*  
uise les Indes, & la Syrie)naillant du costé ſeule-  
ment qui vife vers lesdičtes Indes , au lieu que  
l'autre ſe trouve ſur la même roche : du costé  
oppoſite, qui vife vers la Syrie : non; car i'adhere  
en cela aux demonſtrations tirees de la Cosmo-  
graphie que Mathiole oppoſe, diſant, comme il  
eft vray, que les Indes & la Syrie ſont eſloignees  
de plus de deux mille lieuës l'vne de l'autre : car  
l'Arabie deſerte, la Caramanie, la Drangie, & au-  
tres grandes & vaſtes regions , font entre deux:

M 5

186 *Discours sur la Theriaque,*  
 si que ceste roche ne peut estre qu'imaginaire,  
 puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la  
 Syrie, comme ils disent.

Mais ie tireray ma preuve d'vne autre sorte , pour soustenir que si la difference se trouue entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par mesme raison , il y a diuersité entre la Narde & Indique d'aujourd'huy , contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'est que la Spica nardi a pris son nom d'une ville situee en la Syrie , appellee Narde, comme Bauhin le remarque, si que aussi bien la peut-on nommer Spica Syriaque ; comme les anciens ont fait , comme Spica nardi, ainsi que les modernes ont pratiqué:les vns denotant la region entiere, & les autres la ville , en son particulier, au terroir de laquelle elle se trouve.

Que si encores ie veux presser ceste opinion, ie diray contre celuy qui s'opposera à mon dire, pour soustenir que la Spica nardi n'est pas la mesme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit , que donc par vne necessaire consequence il sera obligé de dire qu'il y a deux sortes de Spica en la region de la Syrie : l'une qui se doit trouver pres de la ville Naarde , & l'autre ailleurs en cette mesme contrée, ce qui est absurde, & iamais on ne prouvera cela par l'autorité de ceux qui en ont parlé en leurs histoires.

Comme au contraire, il est aisè à soustenir que ce n'est qu'une mesme plante , & que c'est celle-là que les auteurs ont entendue sous le nom de Syriaque ; laquelle neantmoins pour la rareté semble

*Dixieme Journee.*

187

semble auoir esté depuis long temps incogneué.  
Voila pourquoy Pline , qui en parlant avec  
doute disoit , qu'à son aduis la Spica nardi  
estoit vn arbrisseau.

Mais pourquoy , dira quelqu'vn , a-on con-  
fondu la Spica Indique avec la Spica nardi aux  
officines ? Je responds que cela peut estre adue-  
nu en deux manieres : ou bien d'autant que la  
Spica nardi & Syriaca estoit preferable à l'In-  
dique , & que les voyageurs droguistes en abu-  
fants les plus infirmes , leur faifoyent accroire  
que c'estoit la Narde tant exquise , ores que ce ne  
fust que l'Indique , où bien peut estre que la *Narde cel*  
ressemblance des deux a donné lieu à l'appella- *tica.*  
tion commune & confuse , de mesmes que pour *Orensis.*  
quelque rapport de l'odeur du Nard à plusieurs *Pseudo-*  
autres plantes on a constitué neuf ou dix sortes *nardu.*  
d'herbes qu'on a appellé Nard , bien qu'elles ful-  
sent entierement dissemblables. *Montana.*  
*Critica id*  
*valeriana.*  
*Capestris.*  
*Baccharis*  
*azazrum.*  
*Thracia*  
*hirculus.*

Si bien que je conclus que celle que nous  
avons aujourd'huy n'est que l'Indique seule-  
ment , & non la Naarde , que les anciens ont  
surnommé Syriaque , comme i'ay dict. De la-  
quelle Indique au reste Dioscoride en descript  
deux sortes : l'une appellee Gangitique , & lau-  
tre dicté Sampharistique , celle-là naissant pres  
le fleuve Ganges , & celle-cy ailleurs , d'où elle  
porte le nom , que si quelqu'un me demande la-  
quelle des deux fusidictes ie pense estre celle-cy ,  
je responds qu'à mon aduis c'est la premiere , à rai-  
son qu'és environs dudit fleuve , le pays est fort  
frequenté , qui convient au dire de Garcia , qui a  
dit qu'on la cultiue soigneusement laissant tou-  
tesfois

188 *Discours sur la Theriaque.*

tesfois le libre iugement à vn chascun qui se voudra opposer contre moy : car outre ce que ic n'estime pas mes curiositez des Arrests, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raisons que celles que i'ay apportees sur ce subject.

Mais parlons de nostre Spica nardi d'aujour-d'huy : car toutes ces curiositez ne sont pas propres pour tous: & disons qu'il y a de petites racines inodores, semblables à celle-cy, qu'on a trouué depuis peu sur les monts Pyrenees , lesquelles les trompeurs meflangent avec les vrayes , laquelle fraude se descouvre si on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbât, n'a au dedans que poils & filaments ; côme i'ay dict cy deuant , au lieu que les fausses ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empesche qu'elle ne se plie entre les doigts, y faisant de la resistance. Or les animaux du Musc se nourrissent de ladiète Indique, ainsi que les curieux le verront dans nos discours de l'Alkermes.

\* \*

DIXIE

DIXIEME  
IOVRNEE.



SPICA CELTICA.

**S**i est vne herbe accopagnée de fleurs & facilles, & non pas vn espy, comme l'autre, qui pour raison de son odeur, comme ie crôy, a esté mise au nombre des Nards, & particulierement colloquée espece de Spica, sur laquelle deux choses se presentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a surnommée Celtique, attendu qu'on attribue ceste appellation à diuerses Prouinces. L'autre sera pour resoudre quelle partie de ceste plante doit estre employee en cest antidote. A quoy ie responds, & premierement quant aux regions sudictes, Qu'orès que le nom de Celte ait été autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pausanias en la description de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

*Ils furent bien tost appellez Gaulois : car an-* On l'a ap-  
*ciennement ils se nomment Celtes, tant bellée au-* tresfois  
*en leur pays entr'eux, que dehors es re-* Spica Gal  
*gions estrangères.* liee.

Si

190 *Discours sur la Theriaque*

*Vign. sur si est-ce toutesfois qu'on a particulierement en-*  
*Cesar de tedu soubs ce nom de Celte (qui est propre d'un*  
*bello Gal- prince qui conquit plusieurs regiōs,) trois con-*  
*lico. trees, dont la premiere estoit la Guyenne, la se-*  
*Polobe & Strabo cro conde les habitans du long du Rhin, pres les*  
*gent que montagnes de Styrmarck & Carinthie, & fina-*  
*c' estoit de lement les peuples du Royaume d'Aragon.*  
*Languedoc.*

*Disant pour reue nir à nostre plāte, qu'à cau-*  
*se qu'elle se trouve encors auiond'huy en quā-*  
*Mathiol. tité sur les montagnes de Styrmarck & de Ca-*  
*derihapōt. rinthie, outre les Alpes en Ligurie, selon Ma-*  
*l. 3. c. 2. thioli apres Dioscoride, que de là elle reçut le*  
*nom de Celtique.*

*Le sieur Je sçay bien que Mathiole pense la vraye spī-*  
*Fontaine cta Celtica des anciens avoir été differente de la*  
*d'Aix, pre noster: mais comme qu'il en soit, puis que nous*  
*fere la croyons par tradition pour telle, & puis qu'el-*  
*fleur. le est odorante & bonne, nous l'employerons*  
*sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne*  
*sera pas ny la flet, ny la fueille, comme quel-*  
*ques vns mal à propos practiquent: car en icel-*  
*les ne reside aucune vertu, ains les simples ti-*  
*ges & petites racines, qu'on doit despouiller*  
*exactement de tout ce qui les couvre, ainsi que*  
*Dioscoride le recommande en propres termes,*  
*pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur*  
*merveilleusement aromatique, se prenans gar-*  
*de toutesfois de bien separer d'icelles vne au-*  
*tra petite plante fort semblable, qu'on entre-*  
*meille parmy pour nous surprendre, appellée*  
*Hyrcule, à cause qu'elle est fort foetide, & sen-*  
*tant le bouquin, ainsi que i'ay curieusement ob-*  
*serué en celles que ie vous exhibe. Mais voyōs le*

DICTA

## DICTAMVM CRETICVM,

Qui est vne petite plante blancheastré, couuer- *Diose. l. 5.*  
te comme d'vne bourse ou cotton , qu'on nous *e. 32.*  
apporte de Candie seulement, & non d'ailleurs,  
croissant dans les fentes & creuasses des pierres,  
non pas sur la seule montagne d'Ida , cōme Vir-  
gile l'a pésé, mais bien par toutes celles qui sont *Belen. Ob-*  
*Georgie.*  
en Crete , laquelle on dit auoir vne si exquise  
propriété entre plusieurs autres , que d'attirer  
ou chasser au dehors les fers des flesches , lors  
que les Cheures en mangent en estant blessées.  
Le ne parleray point icy de deux autres sortes de  
dictame, l'une dite Chondrys, & l'autre Pseudo-  
dictame ou Zinzébre de lardins : car Mathiole *Mathiol.*  
& Ruel les descriuent: seulement je diray que sur *Ruel. de*  
ceste plante cy, il n'y a pas faute de disputes : car *nat. stirp.*  
il y en a qui croient qu'on n'a pas la vraye & *il se par-*  
legitime , & les autres au contraire asséurent *teria des*  
fleurs cy *apres.*  
qu'on n'en trouua iamais d'autres.

Les premiers sont fondés sur deux raisons,  
l'une sur Pline & Dioscoride , qui ont dit que le *Dioscorid.*  
vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny *plaine.*  
fleur, ny semence. L'autre est , que ce dictame  
n'auroit pas la vertu d'attirer ou chasser le fer  
des corps blessés, quād on le mettoit à la preu-  
ue, comme tous ont attribué à la legitime. Cōtre  
ceux-là ; d'autres disent qu'ils s'abusent d'inter-  
preter Diose. & Pline sur cest article de la sorte,  
à cause que ces autheurs entendoyent priver  
ceste plante de telles parties , pour dire qu'elles  
sont inutiles: mais non pas pour péser que la na-  
ture ne luy en eust donné cōme aux autres, pour  
la continuation de son espece, à raison desquel-  
les fleurs Virgile ya disant: *Alors*

## 192 Discours sur la Theriaque,

Aeneid.li. Alors Venus de son fils bien marrye,  
 22. Print du dictam, en Ida de Candie,  
 Theopb.li. La fuceille ayant depuis son chargee  
 9. et. De rouges fleurs sa belle cymornee.

Ce que confirment Statius Papyrus, & Galien  
 en quelque part, & mesmes aux Antidotcs apres  
 Democrates, en ces termes:

*Cunctis herba his dictamini quoque  
 Sicce: sed habentis florem dragmas decem.*

Et de fait nous voyons qu'elle en porte, & de  
 bien belles, si bien que ceux qui l'ont nicee, se sont  
 trompez: car voicy le vray Dictame, & n'est be-  
 soin d'en recercher d'autre: mais parlons si les  
 fleurs sont requises en este Theriaque, où si el-  
 les sont rejetables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de  
 faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les  
 autres au contraire les blasment, pour la faction  
 de cest Antidote. Ausquels ic respons, que ie ne  
 mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est propre-  
 ment adiancee avec ses fleurs belles & aggrea-  
 bles: mais de dire que lesdires fleurs soyent ne-  
 cessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant  
 que c'est vn tēmoignage que la plante a disper-  
 sé sa vertu par toutes les parties, & notamment  
 à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la  
 pluspart des fleurs, de ne la cōseruer gueres, pour  
 la tenuïté de leur substance, ti qu'il vaudroit  
 mieux que la plante eust toute son excellente en  
 elle mesme, & qu'on nous l'apportast auāt qu'el-  
 le montast en fleur & en graine, comme nous le  
 pratiquons en la collecte de celles qui sont aro-  
 matiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car  
 qui

*Dixieme Journee.*

193

D'ailleurs, qui ne sc̄ait qu'entre 'vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignee de celles qui ont les fleurs comme ils desirent d'où s'ensuyura (s'ils s'attachent à ceste opinion) que doncques toutes les branches particulières de Dictame qu'ils employeront, en doiuent estre garnies : ce qui leur sera impossible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela est indifferent, soit qu'il y en aye ou qu'elles en soyent priuees. Je sc̄ay bien que Damocrates semble recommander le dictame avec les fleurs, comme i'ay allégué cy deuant : mais ie respons qu'il parle des fleurs en ce lieu là, pour monstrarre que ceste plante en auoit, contre l'erreur qui estoit commun de son temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny semence: mais nō pas qu'il ait parlé q̄ les dictes plâtres deuissent estres employées avec leur fleurs: car Galien s'y seroit bien autrement arrêté, sans passer cest article sous silence. A quoy ie conclus, disant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceste Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Lesquelles au reste, je separeray des tiges avec curiosité: car elles sont inutiles, pour n'admettre que les fueilles tant seulement. Or le Dictame a prins son nom, non pas à *Dictae monte*, de Candie, comme quelqu'un disoit, mais bien *τὸν τε  
τίκτει, hoc est, parere, quia ἔξυπερον εῖται* selon Diocoride, *quia partus citio expellit*. parlons outre à voir le.

N

**Q**Vi est vne de trois especes de Rheum, des-  
quels parle Mesué , outre quelques autres  
que les herboristes descriuent aujourd'huy. Les-  
quelles ie delaisséray pour dire de ceste cy , que  
c'est vne racine aucunement séblable au Rheubarbe,  
qu'on nous aporte du Pont ou Bithynie, ainsi  
que le nom le demonstre. Pour la distinction de  
laquelle d'avec ledit Rheubarbe afin qu'on ne  
les confonde , nous disons qu'ils sont differens  
en leur forme, & qualité de terroir où ils naî-  
sent, en leur substance , &c , qui plus est , en leurs  
propriétés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres  
grosse & aucunement longuette , au lieu que le  
Rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces,  
& de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouve au pays , se-  
ptentrional , près du fieuue Tanays , qui diuise  
l'Europe d'avec l'Asie , & le Rheubarbe au con-  
traire, au pays chaud , vers l'Afrique , & particu-  
liерement sur les montagnes : d'ailleurs le bon  
Rhapontic est leger , en le maniant , & la bonne  
Rheubarbe pesante ; encors trouvons nous que  
le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nul-  
lement , ou fort peu. Item , la Rheubarbe ma-  
chée teint la salive en beau jaune, & le Rhapón-  
tic quasi point. Finalemēt la Rheubarbe est pur-  
gatiue, & le Rhapontic allongent & corroboratif.  
Mais parce que rarement nous apporte on du  
vray Rhapontic , ains en son lieu des racines du  
grand Centaurium , qui ont un grand rapport  
ensemble , quant à la forme : mais non quant  
aux

aux propriétés. Voyons qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place,lors que nostre Rhapontic ne se treuera point , comme il aduient le plus souuent,accompagné des qualités requises.

A quoy ie respoms , que les vns admettent la Rheubarbe en substance,estimans que si du téps des Grecs elle eust este cogneüe, qu'ils l'eussent infailliblement prefereret. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudit Rheubarbe sera meilleur , apres que par l'infusion on aura comme séparé & extraict la vertu purgatiue,pour au-tat que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous avons dit cy dessus. Mais à cela ie res-psons , bien que ie n'en sois pas en peine aujour-d'huy,& que ce Raponnic soit legitime , comme il se verifie , que , au deffaut d'iceluy , ie prefe-rerois la Rheubarbe en substance,pour deux rai-sons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse , que plusieurs autres ingre-diants de la Theriaque n'en ayent d'avantage , & que si on employe le marc dudit Rheubarbe ex-primé , qu'autant vaudroit il qu'on employast du liege : parce que l'insipidité que l'y ay re-marquée autres fois me le fait iuger de la forte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes : car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs,fans l'advis & resolution de ceux qui le peuvent pre-scire : voyons les racines du

**Q**ui pour estre fort commune, m'empesche-ta d'en dire autre chose sinon de mouoir vne dispute, contre la procedure que i'obserue aujourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des dites racines, & n'ay retenu que l'escorce, comme vous voyez que i'ay ici agencée. Estant à propos ce semble de m'obiester & dire, Qui est ce qui a enseigné que dans la partie interne de cette racine il n'y aye quelque vertu ou propriété telle qu'on recherche pour cest antidote ? Qui eut empêché Andromachus Galien & tant d'autres grands hommes, qui on prescript la Theriaque, de ne specifier l'escorce seule du Pentaphylon, s'ils eussent eu envie qu'on rejettaist la partie interne d'icelle, comme plusieurs autres medecins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes en ordonnant l'escorce des racines de cappres, & l'escorce des racines du Freine & semblable ainsi qu'on l'obserue encores aujourd'huy ? A quoy ie respons, & premierement aux authorités, & puis ie viendray aux raisons, que ceux qui ont exprimé l'escorce aux dites racines de cappres de freine & autres parloient à de pharmaciens de leur temps, qui, peut être (non tant versés comme il estoit nécessaire,) ayoient besoin d'estre aduertis de telles circonstances, pour preuenir la faute qu'ils eussent peu commettre en ces choses : mais de dire que Andromachus & Galien se deuoient aduertir aux mesmes en ceste sorte, attendu qu'ils composoient de leur propre main la Theriaque, cela est ridicule : parce qu'ils scauoyent bien ce qu'ils ayoient à obseruer & faire. Et quant aux raisons

raisons que i'ay promises de repreſenter, que par les maximes de nōſtre art nous auons appris que le cœur de toutes racines , lors qu'il eſt fort dur & ligneux, eſt reiſtable cōme entieremēt inutile, ainfis mesmēs qu'on le pratique aux boutiques, ſans auoir beſoin, de telles iſtructions , lors que nous employons les racines de cichoree, de perſil & ſemblables. Brallauole l'ayant doctement remarqué en ſon examen des ſyrops , où les curieux pourront auoir recours, ſi bon leur ſembla, concluant doncques que i'ay bien fait de ne retenir que ces eſcorces, ie laiſſe à part vne grande diuerſité de noms qu'on attribue à ceste plante, tous pour exprimer ſeulement qu'elle porte cinq fucilles. Voyons le

## ZINZEMBRE.

**E**N la conſideration duquel nous auons à parler de trois choses. La premiere, commēt on conſerue l'eſpece , l'attendu la grande quantité qu'on en tranſporte annuellement par le mode. *On croit* La ſeconde, combien il y en a de ſortes , & finalement d'où vient que certaines racines font *quelle s'appelle ainsi de l'île grosses:massiues , & bien blanches , & les autres zanzibar petites,catiees & noſtrastres comme ſi elles estoient corrompuës. A quoy ie respons,apres Belle-forest & Garcia , qui en diſcourent amplement, *en Arabe,* Que les Indiens en ſortant les racines, au moys de Decembre ou enuiron , replentent à l'inſtant *c'eſt à dire racine de poivre.* au meſme trou , vn petit rejetton de la plante, *Daleſch.* & ſoudain le courent de la meſme terre , qui couuroit la precedente, d'où au bout *de l'an* re-*

N 3

198      *Discours sur la Theriaque,*  
 au bout de l'an renait vne autre racine aussi grosse que celle qu'ils auoyent arrachés l'annee passée:ce qui est aussi rare en la nature , comme ce qu'ō m'a assuré de l'hepatica,en ce que le ius d'icelle versé dans les fente & creuaces des pierres,produit peu apres la mesme herbe:ce que de laissant toutesfois pour ceste heure ie parleray de la seconde difficulté proposée,concernant les espèces de zinzembre. Surquoy les vns disent qu'il y en a de deux sortes , l'une qui vient de la Mecque appellé pour ceste raison Mecquin,qui sont les racines des plus grosses bien nourries & blanches:& l'autre Belledin , prenant le nom du lieu, qui sont les petites & malostrues , mal faites , & au dedans noyraistres comme si elles auoient souffert corruption:mais d'autres contre cest aduis assurent qu'on se trompe,car il n'y en a que d'une seule sorte , ou seroit qu'on la divisaist en sauvage & domestique , ce qu'on n'a pas accoustumé , pour autant que cela ne les faict pas estre d'espèces diuerses :Estant vray que iamais en la Mecque , ny en toute Arabie n'a été trouuee plante de zinzembre:car comme Garcia l'assure , elles ne croissent qu'aux Indes seulement, où les habitans la mangent avec quelque saulx en forme de salade , ou avec leur poisson: estant plustost vray semblable que le zinzembre Mecquin soit la racine de l'Eringium , qu'autre chose.

Bauderon  
apres Rö-  
delet en  
son offici-  
ce.

Mais parlons de la troisième difficulté pour dire la raison de la bonté de quelques vnes,& de la noirceur des autres. I'ay appris que les Indiens, courent d'argille leurs plus belles racines culti- uées

uees & les laissent de la sorte quelques iours, *Bellefse*  
 d'où s'ensuit que iamais elles ne noircissent ny *refl.*  
 ne se corrompent point, comme font les autres,  
 qui sont sauvages, petites & qui ne meritent pas  
 qu'on y employe ceste fatigüe là, lesquelles ce *Mashole.*  
 neantmoins on a chepte à fort bon conte, pour  
 entremesler avec les belles cultivees, afin de sur-  
 gagner d'autant plus en la vente.

Mais voyons le

## M A R R V B I V M,

**A**ppelé prassiu autrement, du nom de *πράσινος*  
 en Grec que signifie vn pourreau, à cause *Prassium*  
 de la couleur qui se rapportent l'une à l'autre. Je avec *vn*  
 ne parleray point, icy d'un autre espece, d'odeur *S. c'est le*  
 puante & fetide, dite Balloté, qui a ses fueilles *Verdes.*  
 noirâtres en comparaison de celles-cy, qui sont *Theopha.*  
 verdes & comme blanchastres, sur laquelle on  
 forme deux difficultés: la première, que veut dire  
 que l'autheur ordonne du prassium vert, puis  
 que les fueilles sont plustost blanches: & l'autre  
 sera, quelle partie de la plante est preferable pour  
 cest antidote. A quoy ie respons, que par ce mot  
 de prassium vert, il entend que ceste herbe doit *Antid.lib.*  
 estre recente, feichée neantmoins, ou bien à la *37.*  
 difference du Balloté, qui est comme noirâtre.  
 Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut pren-  
 dre les sommités, suyuant ce que Damocrates  
 recommande disant:

*Marrubij semen quod globuli continent, &c.*

Non pas que ie reiette entierement les fueilles,  
 pourue qu'elles approchent des sommités sus-  
 dites, & bien conditionees. Voicy le

N 4

**S T E C H A S A R A B I C A ,***Dioſc. lib.  
3.c.27.*

**Q**Vi font les fleurs de la plante , parce qu'en icelle réside la plus exquise propriété , d'icelle , que nous recueillons en cette Provence , & notamment en ce terroir , n'estant plus besoin de recourir en Arabie , comme Andromachus faitoit , ni es illes Stœchades , près de Marseille , qu'au reste par curiosité nous dirons auoir été appellees Stœchades c'est à dire disposées par ordre , pour autant que leur assiette est à droit fil l'une de l'autre , & sont selo quelques vns l'isle dyeres , l'isle de Maguelone , & l'anguillade , ou bien selon d'autres l'isle ribaudé , l'isle porte croix ou bon homme , & l'arine , vis à vis d'Antibe .

**S C H O E N A N T V M ,***Antid. li.  
1.c.17.ad  
Pifon. c.9.*

**Q**Vi n'est autre chose que le foin des chaumes naissant en la Nabathee , vne des Arabies , dit schœnanthum , comme pour dire que c'est la fleur du ionc , supposé de l'aromatiqve , à la difference de plusieurs sortes de ioncs , qui sont inodores , & qui sont inutiles en l'usage de medecine . Pour raison duquel on forme vne difficulté , pour sçauoir si les fleurs sont préférables au ionc , ou bien au contraire . A quoy ie respons , bien que i'aye de lvn & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est nécessaire , comme vous voyez , que l'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet , parlant de la Theriaque , qui prefere le ionc aux fleurs fusdites , pourtant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquise , qu'ausdites fleurs , joinct à cela

*Dixieme Journee.*

201

à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de sa Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conserue plus long temps la vertu que lesdites fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberté à ceux qui feront apres moy cest Antidote, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

## PETRO MACED.

**A** Propos duquel ic pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiū, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là meriteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arresteray à cestuy-cy, pour demäder si au deffaut d'en pouvoir recouurer, comme i'ay fait, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on assure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epite, & au deffaut de celiuy-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

*Si Petrosolinum Esthreaticum quandoque tibi Antid. li.  
z.ca.32.*

N 5

202      *Discours sur la Theriaque,  
deo rit, ne peiorerem, existimes futuram The-  
riacam, si aliud imposueris.*

Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à scuoir du Saffran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Saffran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Aulquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macédonien : car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouvera de l'aromaticité excellente au Macédonien, & rien qu'une petite saueur picquante au nostre : estimans que Galien substituoit l'Estratique, audit Macédonien, & quelque autre à l'Estratique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines? Car Sthrea en Epi-re n'est gueres loing de la Macédoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines: d'où s'en-suyuoit que leur persil ne pouuoit auoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macédonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats; ce neantmoins i'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement di-  
Bauderon substitue l'orefeli- num.  
Maronita la Sassi- fragia. fferente. D'où ie dis & conclus, que nul ne doibt iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans auoir du persil de Macédoine, comme vn des principaux ingre-dients d'icelle : n'estant considerable de rap-porter

*Dixieme Tournée.* 203  
 porter la comparaison du saffran, du miel & du vin : parce que entre ces choses il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietez , que n'a pas nostre persil à celuy de Macedoine. Et c'est ce que l'ay à dire sur cest article qu'ils ont ensemble.

## N E P E T A.

V i est la seconde espece de Calament des trois qu'on en trouve , laquelle a pris son nom d'une ville d'Italie , comme ie pense, & de Calament, c'est à dire belle menthe, pour raison du rapport qu'elle a avec ceste herbe , sur le sujet de laquelle Nepeta deux choses se presentent, la premiere , pour sçauoir si on doibt s'arrester à prendre la Nepeta susdicté : ou bien la premiere, à sçauoir le Calamét , qui croit sur les montagnes , comme la plus exquise ; & l'autre difficulté concerne les parties particulières de ceste herbe, qui doivent estre admises. Je ne parle point icy d'une autre sorte d'herbe appellee Nepita où Cattaria , autrement , avec laquelle les chats ont vne si grande amitié , & estrange sympathie, que si on en a dás la maison, & qu'on la mette à terre au milieu de la sale, ou châbre, il ne tardera gueres q̄ les chats de ladicté maisō & les autres des voisins ne s'assemblent à l'enjour de ceste plante , sur laquelle ils se frotteront & veauteront passionnément , tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foëtide, ayant quelques sorciers (au rapport de Bouquer en son liure) déclaré , que les chattes , apres s'en estre frottees conçoivent sans copulation de leurs masles.

Mais

204

*Discours sur la Theriaque,*

Mais reueant à nostre Nepeta & à la première difficulté proposée, i'estime pour y répondre, brefuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup préférable à ladiète Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses proprietez, louées par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il Calament seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte: car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes: à quoy je m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les fueilles & les fleurs sont aduoüees, pourceu qu'on les cueille auant que la graine paroisse: car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

## C R O C V S.

**L**equel a pris son nom; cōme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace: car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses: mais bien du Grec Σάφερ, *Filum vel tramam, significans.* Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

*Plin. l. 12. q. 4.* Or le saffran a été cogneu du temps des Troyens: car Homere fait cas du Melilot, du Saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remarquerons

*Dixieme Journee.*

205

querons deux choses: la premiere l'estrange pro-  
priété qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y  
faict pour le falsifier. Disons donc sur ses effets  
que le Saffran resiouyt le cœur par son odeur,  
pourueu qu'on en vse escharsement, & en fort  
petite quantité, parce qu'en grande, il faict cour-  
re hazard de la vie: voire bien souuent emporte  
la personne sans remission, estant certain pour  
preuuer, le plaisir qu'il apporte en petite quan-  
tité: que les yurongnes anciennement, au rap-  
port de Pline, en aualloyent vn peu, auant que  
d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le  
moyen deqnoy ils estoient excitez à de plai-  
santeries merveilleusement agreeables: comme  
il aduient aux Turcs avec leur Amfion, nostre *Belen.obs.*  
Meconium d'aujourd'huy, non toutesfois avec  
telle violence, qu'il aduient à quelques peuples  
des Indes avec les herbes *Cohobba*, *stramonia*, *Cardan.*  
*Datura* & *Afferal*, qui sont de plantes dvn effect *sub.lib. 2.*  
tellement espouvantable, que qui en a mangé *Exot.clu-*  
en quelque forte, perd ses sens & iugement, & *suy de Da*  
deuient à l'instant (cas estrange) comme vne *tura*.  
vraye beste brute: car encore qu'il voye qu'on  
luy desrobe ses moyens, qu'on luy desbauche  
sa femme, ou choses semblables. Ce neantmoins *Plutay-*  
comme tout transporté, sautant & dansant par *que en la*  
*vie d'An* la maison, il ne reconnoit nullement ce qu'on *choixit ra-*  
faict en sa presence, iusques à ce que par la ver- *cens et vo*  
tu de ces plantes, il se couche comme assom- *histoire*  
mé dvn sommeil profond durant six ou sept *bla-*  
heures: & apres à son refueil, il ne se sou-  
tient de chose quelconque, voire ne scauroit  
dire ceux qu'il a veu pour lors, ny *mêmes*  
*scauoir*

206            Discours sur la Theriaque.  
 sçauoir ce qu'ils firent, tant est la force grande  
 de ces herbes. Qui est cause que les femmes de  
 mauuaise vie, les larrons ou semblables en sur-  
 prennent les personnes, quand ils le peuvent  
 faire. Mais reueuant au saffran, nous disons  
 qu'il en arriue de maux encors plus estranges:  
 car pris interieurement, plus qu'il n'en faut, il  
 attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn  
 spasme Cynique, c'est à dire vne convulsion &  
 retirément de nerfs du visage, qu'ainsi on meurt  
 bien souuent avec ceste laide & hideuse grima-  
 ce, comme il aduint à vn marchand Espagnol, au  
 uoit ceste rapport d'Amatus Lusitanus, lequel pour en auoir  
 mesme mangé largement tomba en d'accidens sem-  
 blables.

*L'apium  
risus a-  
uoit ceste  
mesme  
propriété,  
vnde ri-*

*fus Sar-  
donicus.*      Voila pourquoi Rhafis & Serapion escrivent  
 que deux dragmes de saffran, peuuet faire tom-  
 ber vn homme en folie. Et qui plus est l'odeur  
 seule est fort dangereuse, ainsi que le fusd'ict  
 Portugois le confirme par l'exemple d'un mar-  
 chand de Pisaure, lequel on trouua mort sur vne  
 bale de saffran, sur laquelle par mesgarde il s'e-  
 stoit couché & endormi de laſſitude: d'où vient  
 qu'en le transportant les mulatiers ont pour  
 maxime de changer tous les iours les mulets qui le  
 portent, à fin que la continuation de l'odeur ne  
 les face estourdir ou mourir sur la place. Le laisse  
 à part vne autre eſpece de saffran, qu'on appelle  
 domestique, qui est la fleur du Carthame, en-  
 semble le saffra des Indes, qui est le Curcuma, à  
 fin de parler de la falsification du nostre; ce qui  
 se fait, ou bien avec des filaments de chair de  
 bœuf salé, ou avec de fleur de Carthame, ou  
 bien

bien avec la flaur du Chardon appellé *Scolymos*, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

*Salmaticenses eius flore crocum adulterant,  
tamen si vicinis locis laudatum crocum abun-  
dè nascatur, ut quadam aliae rationes cnici  
flore.*

Pour lesquelles fraudes descouvrir, i'ay trouué dans Pline que le bon saffran cressine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il fait trembler les yeux : mais ie n'ay peu remarquer la vérité de ceste preuve, comme au contraire, ie trouve que le bon hu-mecté colore en fort belle couleur jaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde : d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrants. Or les Anciens louoyent celuy de Corycee ou de Cilicie, qui sont mes-mes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geau-dan, qui n'est pas reiettable. Je ne parleray point ici de ce que les Escossois teignent leurs *Les vila-*  
*chemises avec le Saffran*, pour se garder des *geoifés au*  
*Lyonnais*, poulx & semblable vermine, car il faut passer *en font de*  
*meisme*.

## M Y R R H E.

EN la consideration de laquelle ie ne pre-teds pas m'arrester sur les diuersitez qui sont chez

208

*Discours sur la Theriaque,*  
 chez les anciens parlants de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous avons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposee. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom prouienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de μέρης vnguentum, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients delquel on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preferuer vn monde d'annees des vers & corruption ( car la myrrhe à cause de son amerume y couient fort bien ) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la sainte Escriture tesmoigne, que pour embau-  
 mer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent li-  
 ures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en He-  
 brieu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son di-  
 minutif gouttelette, pour autant que la myrrhe sort  
 à gouttelettes, qui decoulans par les incisions,  
 les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pie-  
 ces, comme vous voyez ; pour raison dequoy  
 cōme qu'il en soit pour ce regard nous dirōs sur  
 la proposition premiere, qui concerne la verifi-  
 cation de la bonne myrrhe, qu'il se faut premie-  
 rement accorder d'où on nous l'apporte aujour-  
 d'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste  
 point

*Dixième Journee.*

209

point parlant de la diuersité des opinions qui cōcerneront cest article. A quoy ic respōs pour y satisfaire, que les vns asseurent que la bōne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainsi q̄ Garcia le disoit apres le rapport de certains marchands mōres, qui luy firent responce que la dite myrrhe se trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, (ce sont bandouliers) la ramassoyent d'où elle estoit transportée en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reste du monde: lesquelles regions sont situees au dire *in Ptolom.* des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainsi que Dioscoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe se trouuoit en Arabie seulement & nullement ailleurs: fondez sur trois raisons: la première, parce que Galien à loué la myrrhe Ammonienne, terroir en Arabie; la seconde pour autant que les Ismaelites qui rachepterent le ieune Ioseph de la cruaute de ses frères, empeschans qu'ils ne le descendissent dans le puits ve-  
*Genes. cap 37.*  
noyent de Galaad region d'Arabie, estans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

Finallement, disent ceux cy, les trois sages *Infl. marr. S. Cypria.* Orientaux qui offriront à nostre seigneur Iesus Christ d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays semblent auoir pris ces trois *Matt. 2.2.* choses de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on a penſé.

O

270 *Discours sur la Theriaque,*

A toutes lesquelles allegations, le respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'autant contre l'autorité de Galien qu'il a joué l'Ammineene en quelque part. Il est vray : mais il ne blasme pas la Trogloditique pourrât, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust été de mise.

Secondement au fait des Ismalites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils portoyent en Egypte fuisse la plus exquise d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs. Et finallement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouve que cest vne question bien agitée lors que les Theologiens veulent résoudre d'où ils estoient venus: car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calecuth l'affirment, par tradition, saint Jean Chrysostome croit qu'ils fussent Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le Leuant que de là ils pouuoyent estre librement appellés Orientaux.

Et finallement il y en qui les font venir de l'Ethiopie (qui seroit vne opinion favorable pour nostre subiect) par le moyen de quoy ie cōclus q García doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Troglodirie, puis qu'il en parle avec pl<sup>e</sup> d'assurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposée, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'une de ceux qui croient que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens: & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux.

Les

*Dixieme lournee.*

211

Les premiers sont fondés sur la couleur,odeur & saueur qu'auoit celle des anciens , bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte,& celle cy est rouge. Secondement elle auoit vne odeur la plus exquise qu'on se pourroit imaginer,tesmoin ce qui est dit en la sainte Escriture:

*Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c.* Psal 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiastique:

*Quasi myrrha dedi suanitatem odoris.*

Ioinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust été tres-agréable , comme pourroit être entre les gommes le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrrhe d'alors : toutes les- quelles choses ne se trouuent point en nostre drogue : car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement , disent ceux-cy, quāt au gouſt qui ne void que la nostre est merveilleusement amere,fascheuse à toute outrance, si on la sauoure , au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger,d'un gouſt bon & tres-delicat , tesmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin,comme pour faire bōne bouche: de mesmes qu'on prēd le dessert d'anis confit, ainsi que Pline le rapporte,parlant de plusieurs comedies, cōfirmees par Plaute,Porsenna, Scœula,Lælius Atteius Dapito & plusieurs autres, qui monstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.

O 2

212. *Discours sur la Theriaque,*  
 A toutes lesquelles raisons ie replique, Que ie ne  
 desiste pas pourtant de mon opinion premiere,  
 pour assurer encores que nostre myrrhe & cel-  
 le des anciens estoient mesmes drogues : parce  
 que l'abbatray aisement toutes les obiections  
 susdites. Et premierement quant à la couleur  
 verte que Dioscoride luy attribue, ie represente  
 qu'il entendoit que la fraiche & recente fust de  
 ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil  
 que ladite myrrhe souffre durant quelques iours  
 puis apres, pour se dessicher, & de plus par  
 l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie  
 dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y re-  
 marque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que  
 iamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que  
 verte, il s'ensuit que cela ne fait rien contre moy.  
 Et quant à l'odeur & faueur de celles des an-  
 ciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'a-  
 busse grandement, de vouloir attribuer aux dicts

*Tenitique* anciens leurs appetits semblables à nous : non,  
 cela le verifie estre d'vne autre sorte, par exem-  
 ple, lors qu'en la sainte Escripture il est parlé  
 des vnguës les plus precieux, & de bonn' odeur  
 on treuve que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile  
 d'olie, & semblables en estoient les prin-  
 cipaules ingrediens, qui toutesfois à nous sont  
 d'vne odeur des-agreable & fascheuse infini-  
 ment.

*Matt. Syl.* Et contre le goust allegué cy devant, n'est-il  
 pas vray qu'ils estimoyent vne viandé fort ex-  
 quisite lors qu'ó y mesloit, de rué, d'apium, d'anet  
*Garcia.* & choses semblables, comme encores aujour-  
 d'huy certains peuples des Indes frottent leurs  
 pœsles

## Dixieme Journee.

213

poesles & assiettes avec l'assa fetida, la plus puâte drogue de toutes. Finalement qui ne fçait encores que les Mores de Barbarie, comme i'ay dit ailleurs<sup>1</sup>, prefereront d'aualer vn verre plein d'huile d'olieue bien rance, à vn bon verre plein de malouisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beufsent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il seroit aujourd'huy, si on en composoit : mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuuoyent pas ledit vin compose de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant : mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuientent fort bien, au dire des Medecins.

Voilà pourquoys la pluspart des doctes aujourd'huy ordonnent de prendre les pillules vsuelles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoient portés sur table comme pour deuant à la fin des banquets, ainsi que Pline l'a remarqué.

A propos duquel vin pour monstter encores qu'il estoit fort amer nous lissons que parmy les Hebrieux les bonnes femmes pies le compo- soyent pour le donner gratis aux patients qu'on conduisoit au supplice, ains que par ce moyen, & par la vertu de este mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

*Au diff-  
cours de  
l'Alker-  
mes.*

*Garcia  
Auct.*

*Tolet. in  
Ioban. 10.  
2.cap. 19.  
Aymo. 17.  
Cyrill. 11.  
c. 35.*

O 3

214 *Discours sur la Theriaque,*  
*cerveau, afin qu'ils n'appréhendassent gueres la mort, ausquels on donnoit à l'instant apres, du vinaigre, avec de l'hysope, ut citois à tormento libera-*  
*Toletus raremunt, pour autant que le vinaigre mixtionné & Cyril. avec ceste plante est porté promptement aux poumons, là où il les estouffe subitement, suyuāt le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, vulneratis lethale est.*

*S. Mar. toutes lesquelles procedeures on presenta à Calvin, en nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut ses sermons point pour les raisons que deduisent doctement sur la pas- fion.* Theo. Bez. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, S. Mare. que de quatre Euangelistes les trois en parlent S. Jean. comme du fiel.

*S. Matth. Mais, dira quelqu'un, que veut dire que l'aloé, S. Lue. (l'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophète, qui l'accouple, comme i'ay dit cy deuāt, avec la myrrhe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-je, auquel la myrrhe agreeoit, & nullement à nous.*

A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrarieté en cela: cat celuy qui aymera le vieux fromage, fort juant, ne restera pas pourtant d'aymer les dragees mûsquees, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons avec les anciens, d'agree l'odeur de l'aloé, que doncques nous deuons aymer l'odeur de la myrrhe, qui leur agreoit alors : non, la raison ne vaut rien.

*sylvius. Or la myrrhe est bonne, estant rouge, amere au goust, luyfante, remploye de petites marques,*

ques, comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & facheux.

Concluant pour la fin qu'vn telle myrrhe sera de la mesme, que celle qui a esté tant estimée par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ic laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscoridix & Pline huiet, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes aujourd'huy, hors mis la Trogloditique que voicy.

O N Z I E S M E  
J O U R N E E.

(669)

**D**E mesme que les fleuves qui gâlloperent par le monde viennent de la mēt sans qu'elle se raperisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne prive pas pourtant ccluy qui l'expose pour en avoir faute luy mesmes par apres. Voila pourquoi ie ne reserueray rien qui depende de la connoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offrent aujourd'huy, dont la premiere est,

L'E N C E N S,

**Q**Vi a pris son nom *ab incendere*, c'est à dire brusler, ayant esté employé de longue,

O 4

216 *Discours sur la Theriaque,*

main tant es Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu , qu'aussi es sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn'offrande agreeable à la diuinité. Voila pourquoy enco-

*Le mot de tuer vient de là.* res il a esté appellé *Thus*, non pas à *infis glebis*,

comme Varron disoit , mais bien à *θεος*, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect de quoys les prophâ-

*Troj. pō- peini.* nes se vantent que l'inuention d'employer l'en-

*Corn. Tac.* cens sur les autels prouiet des idolatres & payés,

d'où les autres peuples par imitation l'ont ap-

prins, disant qu'ils choisirent ceste drogue particuliètement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespass & trespass-

nets : n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs , quittans leurs nectars & ambrosies , pour s'abaisser , çà bas en terre,

participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux , qu'on leur im-

moloit , ainsi qu'on leur auoit donné à entendre

*Plin. Plut. Philos. de apol. Thy.* autresfois de Iupiter dans Homere , qui auoit le bruit de s'en estre allé douze jours entiers avec

les autres Dieux , pour assister aux festins que les

Ethiopiens leur auoyér appresté , & de Neptune,

qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour

auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur égorgeoit en sacrifice : si que depuis tous se refolurent , ce dit Porphyre , au lieu de ces rostisseries d'vfer de l'encens , voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on fit dans

Herodore qu'il en falloit plus que pour mille ta-

lens tous les ans , affirmans pour conclusion que

ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les pre-

miers mis sus l'yslage d'iceluy .

Mais,

*Vnzieme Journee.*

217

Mais, Messieurs, ce sont icy Payens qui parlent,  
comme ennemis de la vérité : car tout au contraire de ce qu'ils disoient : les infideles, voulans  
imiter les vrays enfans de Dieu, tant en plusieurs  
choes, comme eu ceste-cy, ont apprins l'usage  
de l'Encens d'eux, apres que Moysé en eut receu  
l'expres commandement de la propre bouche *Lewitiq.*  
de l'Eternel, de l'employer, ainsi que S. Ierosme  
contre Vigilance, qu'il appelle Dormitance, &  
plusieurs autres auteurs sans reproche, le prou-  
uent amplement. Dequoy toutesfois ic ne parle. *Euseb.*  
ray plus, comme chose hors de mon subiect, ny *Isiſt. Ecel.*  
mefmes de la question qu'on propose, pourquoy *Sofomen.*  
plusieurs peuples, qui font professio d'estre Chre *bif. Eccl.*  
stiens, le retiennent encores aujourd'huy, plustost *parlane* *de Iulien.*  
que le Storax, le benjoin, le Musc, l'Ambre gris,  
la Cyuette, les exquises cassiolettes, qu'on pour-  
roit faire avec les eaux d'ange, de nasse, ou  
de roses, pour iouyr d'une odeur beaucoup plus  
excellente que de l'encens: ce que les curieux  
pourront lire dans *Durantus de ritibus Ecclesie*,  
outre plusieurs autres raisons, celle qu'il rend, à  
scauoir, que toutes les choses susmentionnées  
rendroyent un parfum par trop délicieux, qu'il  
ne faut rechercher au faict de religion. Voila  
pourquoy reuenant à mon subiect, & à ce qui  
concerne ma profession ; i'ay trois choses à re-  
marquer sur iceluy : La premiere, le lieu où ceste  
drogue naist : La seconde qui, & comment on  
le recueille en la saison, & finalement ses espe-  
ces & le moyen de le choisir pour estre exquis  
à fin que cy apres ie puissé continuer à discou-  
rir sur les ingredients suyuans. Disant quant au

O 5

218 *Discours sur la Theriaque,*

*On trois* premier poinct, que c'est en Saba region d'Arabie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre que soit en tout le reste de l'Uniuers : ce qui a  
*q'en es* lieu là le donné subiect à Virgile, parlant de cela, de dire,  
*detestable* *Mahomet* *India mistit Ebur, & molles sua thura Sabæi.*

*Alcoran,* Ainsi qu'il se trouve confirmé dans Plutarque  
*si ce n'eſt* par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner  
*en la Mec* à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les  
*l'an de* Arabes, & qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poignees d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit  
*nôtre ſa-* reprins, estant encors petit enfant, il luy en en-  
*lut 624.* uoya de la region de Saba à Rome vn nauire  
*Virgil.* tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fru-  
*Dioſe. p̄ſe* *Indes il y* étisier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee  
*en ait.* ait apportee en Egypte, & Crœsus en Lydie, là  
*Plin. lt. 12* où ils s'efforcerent d'en transplâter : ce qui pro-  
*Solin. 6.* uient, ce disoit quelqu'vn, tant à cause q̄ le ter-  
*36.* roir est gras, & argilleux, que pour estre arrosé  
*Munſte-* d'vne eau nitreuse, qui les entretiēt en cest estat.  
*rns Cof-*

*mogr.* Mais parlons du second article, qui concerne  
*Virgin.* sa recolte: ie trouve qu'elle se faisoit accienne-  
*ame Ta-* ment d'vne facon, & qu'on'y procede tout au-  
*bleaux.* tremment auourd'huy. Car au temps jadis, ce dit  
 Pline, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils  
 appelloient (à raison de cela) sacrees, auoyent la  
 permission d'aller inciser les arbres, & apres de  
 bien chastier les autres, qui s'en vouloyent ap-  
 procher, voire leurs femmes & petits enfans ne  
 s'osoyent entremesler de cela, pour autant qu'il  
 n'est pas feant à personne, ce disoyent-ils, com-  
 me aux femmes & racaille, de se mesler des  
 choses

*Onzième Journée.*

219

chooses destinees à la Diuinité ; comme estoit l'Encens : à cause de la jalouſie que leurs Dieux (ou pluſtost Idoles & malins esprits) ont touſtours eu de ce qui leur estoit dedié , fuyuant l'exemple du malheureux Or de Tholose dans Aule Gelle , que tous ceux qui en touchoyent periffoient misérablement , tefmoin encors ce qu'on raconte de Cambyles , Roy de Perſe , qui pour eſtre entré dans le Temple de Jupiter Ammon en la Libye , eſtoffa avec ſon armee ſous le ſablon des dēſerts , & de Cecile Metelle grand Pontife , que pour auoir voulu mettre la main *Vigim.in*  
*Tit.liu.*  
*fol. 1256.* ſur le Palladium , pour le ſauuet du Temple de Vesta à Rome , lors que tout y bruſloit , il y perdit incontinent les yeux , quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blaſmer ſon deſſeing .

Ce que le Diable faifoit pour imiter la loy de Dieu , d'autant qu'il n'eftoit pas permis de toucher à chose quelconque qui dependist du culte diuin ; qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela , ainsi qu'il fe void aux ſaintes lettres , lors que la ſœur d'Aaron fe voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit eſtre en dāger de cheoir , dequoy elle en fuſt chaftee tout à l'inſtant à la veue de tous . Et de Pompée , au rapport de Iofeph. de *Sant-*  
*bello.li.1.*  
*et à Sanctum* des Hebreux , par curioſité , ores qu'il n'y trouuaſt qu'vne table d'or maſſif , quelques vases d'or , & la ſomme de deux mille talents , à quoy il ne toucha nullement , fi eſt-ce qu'il en fut puny honteusement par *ce*

220 *Discours sur la Theriaque,*  
ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife  
d'y entrer, & encores vne fois l'an seulement.

*Pline.* Mais les chefs de famille de ces pauures payés  
aueuglez qui recueilloient l'encens; s'abstenoyēt  
de leurs femmes, & d'assister aux funerailles  
quelques iours au parauant que de commencer  
à faire cest amas, & entroyent nuds dans la fo-  
rest, pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste  
drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en  
defrober, pour la grauité du chastiment qu'ils  
en eussent souffert. Car à eux le peché eust été  
beaucoup plus grand, suuyant ce qu'a dit Cicero  
sur vn semblable subiect, quoy qu'aueuglé  
les tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrile-  
ge vne telle sorte de larrecin.

*Cicero.* *Sacrum sacrōve commendatum qui clepsit,*  
*rapspitqz, parricida esto.*

*Arrian*  
*en ses na-  
vigations.* Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles  
& folles imaginactions, aujourd'huy: car tout au  
côtraire biē loin d'ensuivre ces miserables aue-  
gues, quoy que le Turc soit de mesme estoit  
qu'eul il n'y a pourtant que les Esclaves du Roy  
qui sont employez à cueillir l'encens: Et qui pis  
est, ceux-là seulement qui ont merité la mort  
pour autant que la vallee qui contient la forest  
d'encens, est vn lieu si mal lain & pestiferé, que  
ceux qui y sejournent courrent fortune de ne  
viure pas long temps, tant il y faiet dangereux.  
Ce qui prouient ou de quelque secrete proprié-  
té qu'il a d'offencer, puis que Dioscoride disoit  
que pris par la bouche, s'il ne fait mourir à  
tout le moins il faiet perdre le sens. Vóyla pour-  
quoy

quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoient employez aux batailles & combats: car apres ils courroient à trauers les armees, cōme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là , de l'excessiue odeur d'iceluy , qui estouppe tellement les conduits de la respiration , que la mort s'en ensuit yn peu apres , notamment parce que ceste vallee est toute enuironnee de hautes roches de tous costez, empeschans de iouyr là dedans de la fraîcheur de l'air , à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius , Duc de Venise , qui parfumoit si fort sa chamb're de Sabel. lib. 4.

toutes sortes de drogues qui sentoyent bon, que ceux qui y pensoyent sejourner tant soit peu, estoient presque suffoquez.

Finalement pour parler de la diuersité de l'Encens , nous trouuons que les Anciens le diuisoyent en quatre façons , au lieu qu'à present Vigin. nous y procedons autrement. Car chez eux , la aux Tabeaux. première sorte estoit l'Encens d'Automne , & l'autre l'Encens du printemps : celuy-là estoit le plus beau , & celuy-cy noir & craslieux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux.

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoyent situez: car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis , au lieu que celuy des vallees n'approchoit pas de ceste qualité.

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'age des arbres , qui le rendoyent : car si l'arbre estoit ieune , l'encens estoit plus blanc , au contraire de l'arbre vieux , qui rendoit le sien beaucoup

222 *Discours sur la Theriaque,*  
beaucoup plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloyent: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé stagonias, *επι τη σταγονη, hoc est à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit Orobis.

Toutes lesquelles diuisions ont pris fin au-  
jourd'huy: car nous disons qu'il y en a de qua-  
tre sortes, voitement: mais diuisees comme s'en-  
suit. La premiere appellee malle, si les grains sont  
rondelets ressemblans aux genitoires masculins:  
la seconde femelle, pour quelque rapport, qu'ont  
quelques larmes aux mammelles des femmes.  
Tiercement, il y a l'escorce d'encens, qui sont de  
pieces d'escorce de l'atbre, sur lesquelles quel-  
*Vigin. sur* que peu d'encens est attaché. Et finalement nous  
*les Ta-* appellen Manne d'encens les miertes qu'on  
*bleaux,* treuee brisees au fond du sac, en le transpor-  
*de Venus* tant, dicte autrement manne des Grecs, à la dif-  
*Elephan-* ference de la manne des Arabes, qui est la so-  
*tine, dit* lutue, de laquelle nous parlerons quelque iour.  
*choies sur*

*une autre* Or le meilleur Encens est le malle, que le vul-  
*force de* gaire appelle Olibanū particulierement, ou soit  
*manne* pour autant qu'en Hebreu *Leuonah* signifie blâc.  
*d'encens.* ou parce qu'en Grec *λίβανος* signifie Stillo, eu esgard  
*d'icelle on* à la forme, cōme il sort: ie ne parleray point icy,  
*fait à la* de peur de prolixité, comme apres avoir recueil-  
*fuir d'En-* ly ceste drogue, ces pauures incensez en faisoient  
*cens.* anciennement des partages pour leurs dieux,  
pour leur Roy, &c pour eux, mettrant leur portion  
dans des paquets avec des billets du prix par  
deffus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne mar-  
chander

chander pour vne chose sacree , comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vête de leurs denrees encores à present , selon Olaus Magnus , qui l'a escript , & cōme on l'obserue aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amarus Lusitanus l'a remarqué . Et voila ce que i'auois à dire sur ceste drogue-cy .

## T E R E B E N T H I N A .

**V**i est la résine , sortant par les incisions qu'on fait au tronc d'un arbre , semblable au Lentisque appellé Terebinthe , pour raison de certains petits fruits rondelets cōme poix qu'il porte : car θερεβίνθης , en Grec signifie un poix chiche , à quoy ledit fruit a beaucoup de rapport , qui fert , ce dit Belon , à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio , aussi bien que le mastic , duquel il est cousin germain : sur la difference duquel arbre male & femelle , & de la diste femelle encores de deux façons , comme Pline l'a descript , je ne m'amuseray pas , ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois , qui a la propriété de durer un monde d'ans , sans souffrir aucune corruption , ainsi qu'Hegesippus le tesmoin , disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua un arbre de Therebinthe , lequel par tradition on disoit y estre depuis la fondation du monde , tout de mesme qu'on le voyoit alors : car ces discours ne profitent de rien pour mon subject , n'estant question que de decider yne dispute qu'on peut mouuoit sur

224 *Discours sur la Theriaque,*

sur ceste resine que voicy en ceste facon , à sca-  
uoir si au lieu de la vraye Terebenthine de Chio,  
que nostre autheur a tant recommandé , & avec  
luy tant d'autres bons autheurs , & qu'on recou-  
ure rarement, il sera permis de substituer aujour-  
d'huy en ceste antidote ou la Terebenthine de  
Venise, ou bien ceste resine que l'ay en main, qui  
n'est tiree que des melezes , sur lesquels nous re-  
cueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné,  
qui n'est pas du tout si solide comme celle  
de Chio , laquelle pour le rapport qu'elle a à  
l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic , qui  
se recueille au mesme lieu , a quasi la consistence  
& odeur d'iceluy , ou peu s'en faut : au lieu que  
celle des melezes du Dauphiné est fort liquide,  
comme vous voyez . A quoy ie responds apres  
plusieurs doctes d'aujourd'huy , que pour celle  
de Chio à la verité il la faudroit auoir en main,  
si on pouuoit en trouuer quand on veut : mais  
que, au deffaut d'icelle,nous pouuons librement  
employer pour succedanee la resine de Meleze ,  
que ie tiens pour estre doiée, de vertus & quali-  
tez aussi exquises que celles dont est question,  
disant quant à la Terebenthine de Venise , que ie  
ne scay que c'est; car il faut que ie die avec veri-  
té, comme l'ay appris , qu'alentour de Venise  
on n'y trouue point de Terebenthines , ou fort  
peu : mais qu'on la surnomme ainsi , à cause de  
celle de Chio , qu'on y véd quelques fois: si bien  
que pour le present i'employeray celle-cy, etant  
claire & transparate, tiree des arbres ieunes par-  
ticulierement : car les vieux en rendent qui est  
obscure

*Annot.  
lus.*

*Onzième Journee.* 225  
 obscure, & qui n'est point de bonne qualité.  
 Voyons la racine de

## G E N T I A N A,

**A**insi appellee de Gentius Roy d'Illirie (c'est *Diosc.*)  
 l'Esclauonie aujourd'huy qui en faisoit *Plin.*  
 grand cas, & qui la mit en reputation le premier,  
 de laquelle on en trouue de deux sortes, grande  
 & petite, dont la derniere, qui est la *Cruciata*,  
 n'est pas employee au fait des medicamés, ainsi q'  
 la premiere, que nous trouuons en quantité sur  
 les montagnes du Geaudan & ailleurs en ce  
 pays, sur laquelle on pourroit disputer, & dire,  
 si pour *gentiana* simplement on ne pourroit aussi  
 bien employer la feuille ou la semence d'icelles,  
 qui a prou de vertu, aussi bien comme on s'at-  
 teste à ceste racine. A quoy je respons que nenny,  
 par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quel-  
 que chose de plus exquis : & puis c'est *vn aduis Gal. an-*  
*tidot. ad general*, qu'il ne faut pas legerement changer. *Pison.*  
 Voila pourquoi en passant outre ie prendray en *Aegineta*.  
 main le

## M E V A T H A M A N T I C U M,

**Q**ui est la racine d'une plante fort semblable *Dioscorid.*  
 à l'aneth, ainsi dicte de *ματαιος*, c'est à dire  
 menuituale, à cause de ses effets, servant aux fem-  
 mes pour leur faire venir leurs moys, & le sur-  
 nom athamantique.

Prouenant ou bien d'Athamas, Roy de The-  
 bes, ou bien d'Athamas ville de la Phiotide,

P

216 *Discours sur la Theriaque,*  
 ou bien d'Athamas monrigne de la Thessalie,  
 laquelle nous recourrons de vers le terroir de  
 Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beau-  
 coup d'autres lieux tant en Prouence comme en  
 ce pays de Languedoc, n'estant besoing de sub-  
 stituer le *siler montanum*, comme quelques vns  
 faisoyent par le passé : cat il n'y a aucun doute  
 pour ce regard, comme correspondant entiere-  
 ment à la description de celle des anciens, la  
 meilleure estant la plus grossette & bien nour-  
 rie, accompagnée d'une forte odeur. Voicy  
 maintenant la

### VALERIANA,

**R**Acine d'une plante appellee Phu, à cause de  
 la couleur rouge de sa fleur, qui se rappor-  
 te à la flamme de feu, pour autant que Φύτον  
 en Grec signifie lumiere, & le nom de Valeriana  
 prouient ou de Valerias Cordus, grand Mede-  
 cin, ou de Valeria, region d'Alemagne aujour-  
 d'huy, & non point de Valeria petit village, au  
 Royaume d'Aragon, comme quelqu'un disoit,  
 de laquelle il y en a de trois sortes : mais une re-  
 cherchée seulement pour cest antidote, à scauoir  
 la grande, pour le peu d'estime qu'on fait de la  
 petite, & de l'autre qui est aquatique, qui n'ont  
 en comparaison de la suide que fort peu d'a-  
 romaticité, que l'ay cueilly au reste es environs  
 d'Aramond, près la cité d'Auignon, où il s'en  
 trouve quantité, au lieu qu'anciennement  
 il la falloit recercher du Ponte, si on la vou-  
 loit

*Onzieme Journee.*  
loit auoir de bonne qualité, mais voyons

227

L' A M O M V M,

Our lequel ie substitueray *P. Acorus verus*,  
pour autant que la diuersité des opinions  
qui se trouuent sur iceluy fait refoudre les  
doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: *Toubert.*  
car les vns disans que c'est vne graine qu'ils *Bauderon.*  
rangent au rang & ordre des quatre petites  
chaudes, ainsi que les antidotaires en font  
foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois,  
pour autant que le mot *amonum* signifie bois *Garcia.*  
doux, ainsi que nous l'auons dit au discours *Dioscor.*  
du Cinamome cy deuant; d'autres estiment que  
c'est vn fruct grappeu, semblable à vn raisin, &  
finallement il y en a qui ont dit que c'estoit la  
roze de Iericho.  
Visible laisse à part plusieurs, voire vne infinité *Cordus.*  
d'autres opinions, qui ont couru sur ce sub-  
iect, tantost disant que c'estoit l'amomum,  
plante diuerte à ceste-cy, ou bien que l'amo-  
num, estoit vne espece à part: car ie ferois *Plint.*  
vns discours allies long, si ie m'y voulois ar-*deutus.*  
rester, qui toutefois ne sont que purés con-  
fusions.

Voila pourquoi nous nous arresterons à l'*acorus verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux  
girosses, si on veut, pour auant que de là il y a  
udit *acorus verus* d'employé en ceste com-  
position.

O . 2 .

MEME

**P**lante asses cogneuë, qui a pris son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste même raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga ab abiete*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'un disoit *ab abortu* pour raison de quelque propriete quelle a.

*Lobel.*

Je sçay bien qu'on l'appelle aujourd'huy *ina arthriaca*, bien que Mathiole croye que ce soit vne espece de *Polium* & non pas ceste cy : mais nous n'auons que faire de tout cela : seulement que de trois especes que Dioscoride en descript nous ne cognoillons que celle-cy, qui se trouve es lieux tablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en la perfection, c'est à dire quand elle a les fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

*Coris Af-  
cylon An-  
drosamon.*

**A**vugement perforata, ou mille pertuis, à caucyron. **A** se qu'à sa fueille on y voit vne infinité de petits trous, delaquelle Dioscoride en marque trois especes, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont rejetées, n'employans que celle-cy, qui doit estre avec les fleurs, pour servir d'ingredient en ce lieu.

SEMEN

## SEMEN AMEOS.

**D**E laquelle il y en a deux sortes, l'une de Le-<sup>Dioscor.</sup>  
uant, & l'autre de ce pays, & toutes deux  
quant à la forme menuës, comme de fort petits  
grains de sablon, d'où le nom luy a esté donné:  
car *λινος* signifie sablon: la première est la plus  
exquise, & celle que nous deuons employer en  
cest antidote, & l'autre nullement: laquelle nous  
recognoistrons en ce qu'elle est de couleur blâ-  
chastre, d'odeur forte, & au gouft aromatique,  
se rapportant entierement à l'odeur de l'origan,  
ce que la nostre de ce pays n'a en aucune fa-  
çon.

Je sçay bien qu'Anciennement on la recou-<sup>Mathiote.</sup>  
uroit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie,  
& quelque fois au pays des Esclauons: mais à  
present du costé de Venise, nous nous en pou-  
uons fournir, comme i'ay fait de celle-cy.

## SEMEN THLASPI,

**Q**ui est la grayne d'une plante de laquelle les  
herboristes en nombrerent vingt espèces, au  
lieu que les officinaires n'en marquent que deux,  
qui different de largeur de feuilles seulement,  
la plus grande étant celle là qui nous sert: en la <sup>Dioscor.</sup>  
collecté de laquelle il se faut prendre garde de  
ne prendre pas la *bursa pastoris*, pour celle cy <sup>car</sup>  
elles ne different qu'en la couleur des fleurs. le  
Thlaspi ayant les têtes blanches, & l'autre iau-  
nes parfaitement: ce qui seroit absurde. Car ce  
P 3

230

*Discours sur la Theriaque,*  
*thlaspi surpassé en vertu la fusdite, n'ayant icelle que peu de saueur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'o vient qu'on l'a appellé napi, pour la raison dire en son lieu:*  
**Fuchs.** *mais le nom de Thlaspi a été donné à cette plante de θλάσπι ou θλασπί, c'est à dire conten-dere, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien par ce qu'elle est comme aplatie dvn costé, qui a meur d'autres de l'appeler Capsella ou scadulaceum, c'est à dire vn escarcelle proprement.*

Je laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçauoir que si en la cueillant on n'y emploie qu'une main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effets.

### S E M E N A N I Z I,

**Q**ui pour estre d'une cognoissance familie-re m'empeschera d'en dire autre chose, si non que le plus gros est le meilleur, & qu'il a pris son nom, non pas, comme disoit Pline,  
*de οὐρητοριον quod appetentiam cibi praestet, bien-*  
**Fuchs.** *qu'il y ait quelque apparence de cela, mais bien de οὐρητοριον quod remittat*  
*probris cibis & laxat tensiones*  
*flacciditas, inertias & ex-*  
*ternas & ex-*  
*cessivas laxationes tenuas.*

SE

## SEmen FOENICVLL.

**S**Vr la diuersité duquel on peut disputer, pour  
scauoir si le fenoüil doux de Florence sera  
meilleur icy, que le nostre sauage, fort & pic-  
quant. A quoy ie respons quant à moy qu'au fait  
des confitures, diagees & condiments, le fe-  
noüil doux me semble meilleur:mais au contraire  
pour les medicaments, comme ie pretens faire  
presentement, si on ne me fait changer d'aduis  
pour quelque bonne raison: laquelle graine au  
reste a prins son appellation *eo quod cum fienore  
semen reddit*, ou bien celuy de *marathrum àrò Fuchſe.*  
*τῆ μαραθρίνη, à marcessendo, quod ad conditenda  
plurima cum immadueris commendatissimum sit.* Je  
laissé à part cinq sortes de fenoüil qu'on trouue  
descriptes dans les herbiers, comme aussi la gomme  
qui sort de la plante en esté, que Pline dit  
servir aux serpens, en le frottant pour esclair-  
cir la veue:car en passant outre il faut demon-  
strer

## SEmen SESELEOS,

**D**E laquelle les Herboristes en content six  
sortes, & les officinaires apres Dioscoride  
trois seulement:celuy de Marseille pour le meil-  
leur, que nous recouurons de Provence en  
bonne quantité, qui a prins son nom non pas  
*eo quod sigillatum delineat*, comme Fuchsius a  
dit: mais bien de *σειω* c'est à dire agito pour

O +

232            *Discours sur la Theriaque,*  
 autant que les biches nous en ont montré la  
 la propriété: car elles s'en servent pour pousser  
 hors l'arriere-fais , apres estre deliurees de leurs  
 faons: d'où vient qu'on en donnoit au bestail  
 incontinent apres qu'il auoyent velé , pour  
 leur ayder par ce moyen à se bien purger.  
*Pline.* Voicy le

F O L I V M,

**S**ur laquelle nous auons à dire deux choses  
 l'une à scauoir s'il y a plusieurs especes de fo-  
 lium ou non , & l'autre, si celle que nous auons  
 est la legitime, ou s'il nous faut recourir à quel-  
 que substitué en cecy, disant quant à la premiere  
 difficulté , que Pline en rapporte de trois sortes  
 l'une d'un grand arbre en Syrie , l'autre en Egy-  
 pte , & la troisième de certains mares des Indes,  
 qui nagent sur l'eau sans racine, comme la len-  
 tillle aquatique , ainsi que nous dirons quelque  
 iour : mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de  
 quatre sortes , qu'ils appelloient *folium barbari-  
 cum* , *Malabes'rum* , *folium pentaspharon* , &  
*folium indam* , fondés sur ce qu'aux Digestes  
 lors qu'il est spécifié quelles drogues payoient  
 le peage anciennement , pour les transporter,  
 comme ce qu'on appelle en France le droit de  
 la traîche foraine , il est notamment fait men-  
 tion des quatre feuilles susmentionnées , qui  
 semblent estre diuerses , comme leurs noms  
 sont differens: mais à tout cela ie réponds , &  
 premièrement à Pline , qui a creu trop de le-  
 ger , comme il a fait sur plusieurs autres  
 matie

## Onzième Journée.

253

matières , qu'il s'est trompé de croire qu'il y eust trois sortes de folium , d'autant qu'il n'y en a que d'vn tant seulement , & non plus ; & aux Iurisconsultes , qui ont redigé le droit dans leurs *Lib. 39. de Digestes* , ie represente qu'ils ont mal entendu <sup>publ. &</sup> <sub>veit.</sub> ce qu'ils escruoyent pour ce regard : car ores qu'on ayt parlé de diuerses fucilles , que certains Scenites , peuples courreurs , transportoyent , si est-ce que lesdites fucilles se diuisoyent suyuant leur petitesse , largeur ou grandeur , & non pour estre differentes entre elles , ainsi qu'ils pensoyent : car au lieu de dire *Microspheron* , c'est à dire petite fucille , ils ont dict *Pentaspherum* ; de quoy parmy les droguistes on n'a iamais oy parler : & parce que quelqu'un d'entre eux auoit oy parler de *Folium barbaricum* , pour autant que l'Inde Australe , l'Arabie , & l'Ethiopie estoient entendues soubs ce nom de Barbaric , & laquelle fucille barbarique n'estoit autre que l'Indique , les Iuristes ont creu que c'estoyent d'espèces diuerses & à part , de mesmes , comme ils se sont confondus en plusieurs autres noms , au mesme liure sur d'autres drogues , qu'ils ont voulu exprimer : car pour *Cancamum* ils disent *cassanum* : pour *Thymiana* , *Thuriana* pour *ammoniacum* , *aroma Indicum* ; pour *agallochium* , *alchelusia Gomm. arabicum omorabicum* , & ainsi de plusieurs autres . Par le moyen de quoy , ie conclus que sur cela il ne se peut assoir aucun fondement , persistant comme l'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'vn seule sorte de *Folium Indum* , qui a esté autrement appellé *Malabarum* , comme qui distoit *Malanar barum* , c'est à dire en Arabe par

P 5

234      *Discours sur la Theriaque,*  
 contraction fueille de malauar, qui est vny des  
 ifles aux Indes: car *Bathrum* signifie fueille:com-  
 me Garcia l'a remarqué. De façon , suyant  
 cela , que les plus curieux auourd'huy semblent  
 errer , en ditzant *Folium malabathrum* , au lieu  
 de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* sim-  
 plement : puis que lvn est Latin , & l'autre en  
 langue Arabique , comme i'ay dit : mais quant à  
*Du Pinet.* l'autre difficulte proposee , ie respond que no-  
*in Plin.* stre *Folium* n'est nullement le vray & legitime:  
 pour autant, ce disoit quelqu'vn , qu'il ne doit  
 point estre en fueilles plus larges que le poal-  
 ce , accompagné d'une grande aromaticité , au  
 lieu que le nostre est bien autrement ; si que  
 il sembleroit estre à propos de substituer pour  
 succedance le Macis , comme on l'a pratiqué  
 en plusieurs lieux.

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arrestent comme qu'il en soit d'admettre en ceste composition ceste cy , pour  
 être accompagnée de quelque aromaticité , &  
 mesmes que l'huyle de Muscade employé pour  
 le vray Baume des Anciens semble empêcher  
 qu'on n'admette le Macis.

D'abondant , puis qu'ils prouennent de mê-  
 me lieu , ie m'arresteray à nostre *Folium* que i'ay  
 en main , qui est beau & entier , comme vous  
 voyez,

Que si on me demandoit de quel arbre il  
 peut donc prouenir , puis que ce n'est pas le  
*Folium* des Anciens , à cela ie represente qu'on  
 en opine diuersement : car les vns pensent que

cc

ce soyent fueilles de l'arbre de Gerofle , les autres de Canelle , les autres du Laurier , les autres de quelque arbre à part , comme ie diray particulierement quelque iour , Dieu aydant estant question de prendre en main le

J A V M O M A G H A D

## P O L I V M,

**Q**Vi a pris son nom du mot Grec πολύ qui signifie beaucoup, ou plusieurs , à cause des proprietez qu'on luy attribue , de laquelle quoy qu'on en ait fait deux especes , à scauoir grand *Diosè* & petit , nous n'en cognoissions qu'une seule sorte , distinguee selon les lieux où il croit , à scauoir , ou sur les lieux secs & montagnes , ou bien es lieux sablonneux , proches de la mer . Sur quoy on forme vne difficulte , pour scauoir lequel des deux est le meilleur pour ceste composition icy : à quoy ie responds qu'o- res que par toutes les autoritez on trouuast que celuy des montagnes soit recommandé , du- quel ic me suis peiné de recouurer , ayant la fleur comme iauナstre , que ce neantmoins le nostre du long de la plage de la mer & lieux sablonneux , qui a la sienne blanche , comme vous voyez , surpasse de beaucoup en odeur le precedent : & qu'on en face la comparaison hardiment , si que ie pretends de l'admettre tant pour ceste raison que l'ay dict , qu'aussi pour l'a-voir veu obseruer par tradiuité par nos deuan- ciers , ic ne parle point de l'erreur de Pline sur ceste

236      *Discours sur la Theriaque.*  
 ceste herbe, qui a creu que sa fleur chageoit trois  
 fois le iour de couleur : car il s'est trompé en ce-  
 la, pour autant que ce changement est attribué  
 au tripolium, & non à ceste-ey. Voyez-le

## C A R D A M O M V M.

**L**equel nous invite à parler de trois difficultez assez importates. La premiere pour scauoir quelle drogue c'est : la seconde combien d'espèces il y en a : & la dernière lequel sedoit employer en ceste composition. Disant quant au premier poinct que à cause que le bois amomum signifie bois doux , ainsi que Garcia nous l'a appris sur le discours du Cinamomum cy dernier , que quelques vns ont pensé le Cardamomum n'estre qu'un bois , auquel pour la phrase de parler , ou pour y apporter de la distinction on y auoit adouisté trois ou quatre lettres seulement.

*Ruellius. Cardamomum ut nomen arguit frutex est  
 amomo non dissimilis.*

D'autres ont pensé que c'estoit vne graine ou vn fructe, comme le vray amomum estoit ; plustost qu'un bois :

*Simile amomo nomine & fructu Cardamo-  
 mum est.*

Laquelle diuersité d'opinions a donné subjet à Braissauolus de dire qu'on n'auoit jamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

*Grana*

## Onzieme Journee.

237

*Grana Cardamomi res barbara sunt, que ad in ex.  
ad nos nunquam peruenere.*

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

*Grana Cardamomi ex illis non sunt que in officinibus habentur.* Brassa.

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la confusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autrefois à vn fruct.

*Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio* Cronemb.  
*ut vix Aesculapius ipse sese explicuerit.* in aur.  
alex.

A quoy neantmoins ie responds, si nous consideros de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlé qu'en fin nous conclurrons que le Cardamome n'est ny bois ny fruct : mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

*Et Cardamomi praecluso cortice semen.* Antidot.

Ce que Pline semble auoir voulu confirmer en ces termes:

*Simile his & nomine & frutice Cardamomum est semine oblongo.* pline.

De maniere,, tout cela suppose pour fondement, que ce n'est qu'une semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour sçauoir combien d'espèces il y en a. A quoy on

238 *Discours sur la Theriaque,*  
 on respond, & sans disrepanee d'aucun, qu'il  
 s'en trouue de deux façons : la premiere qui a  
 esté cogneue par les Grecs, dite & appellee pour  
 ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre  
 des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum*  
*Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quel-  
 que mal instruit en voulloit doubter, nous di-  
 fons que jamais Andromachus, Damocrates,  
 Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé  
 que d'un Cardamome seulement, qu'ils diui-  
 soyent suivant la diversité des regions où il  
 croissoit.

*Cardamomum optimum ex Comagenè, Arme-  
 nia, Bosphorog, deuenitur : in India quoque  
 & Arabia prouenit.*

Ce que Theophraste a confirmé, disant :

*Cardamomum atque amomum alij ex Madia,  
 alij ex India cum nardo & reliquis omni-  
 bus aut plurimis aduehi narrant.*

Voila pourquoys Pline qui les a ensuiuy y'a ad-  
 iouste les marques externes, qu'on remarquoit  
 en iceux.

*Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, vi-  
 ridissimum ac pingue, acutis angulis, &  
 proximum è ruffo candicans, Tertium ni-  
 grius atque brevius, Quartum peius, tam en-  
 varium & facile rruin, odorisq; patet.*

*Onzieme Journee.*

239

Au lieu que les Arabes qu'ils ont appellé Sa-  
cola en ont cogneu de deux especes & façons  
qu'ils ont distinguez ou en male & femelle, ou  
en grand & petit.

*Aliud est magnum sicut cicer nigrum, & auie.  
alium paruum sicut lens.*

Et ailleurs chez eux, il se lit parlant d'iceluy,

*Cardamomum minus & melius dicitur bil-* Serapio.  
*bane, & est masculus.*

Si bien, Messieurs, qu'il conste avec verité sui-  
vant tout ce que deslus, que donc chez les Grecs  
il n'est parlé que d'un seul Cardamome, & chez  
les Arabes de deux: pour lesquelles diueritez ac-  
corder, les plus modernes ont dit qu'aux Of-  
fices on les pourroit ioindre, & dire qu'il y  
en a trois, sçauoir grand, petit, & moyen, con-  
tant le premier pour celuy des Grecs, qu'on af-  
feure n'estre autre chose que la Meleguette, dit-  
te graine de paradis: le moyen vn Cardamome  
enelos dans des siliques longuettes comme le  
doigt, & le petit dans de petites bourslettes  
triangulaires, qu'on cognoit auourd'huy fami-  
lierelement.

De façon qu'il nous faut maintenant par-  
ler de la troisième question ; qui est la plus  
importante & plus fauchueuse à decider, pour  
sçauoir quel Cardamome des trois il faut em-  
ployer en ceste composition, sur quoy les

vns

240 *Discours sur la Theriaque,*  
vns disent que ce sera le grand, sans specifier, des  
Arabes ou des Grecs,

*Propof.* *Cordus.* *Quando scribitur Cardamomum semper eſt  
maius intelligendum.*

*Melich.* Ce que les moynes ont confirmé anec les Ve-  
nitiens qui le pratiquent aujourd'huy, disant:

*Quoties Cardamomum simpliciter scriptum  
reperitur, semper maius eſt intelligendum.*

Pour laquelle chose expliquer & ſçauoir s'ils  
ont entendu parler des Arabes ou des Grecs  
que les Officinaires appellent grand , comme il  
a été dit, qui n'est autre chose que la meleguet-  
ta ou graine de paradis : Les premiers font fon-  
dés sur l'autorité de Garcia, qui rend deux rai-  
fons pourquoy nō pas la Meleguetta, mais bien  
le petit Cardamomum doit eſtre employé. La  
premiere eſt que ladite graine de paradis ne fut  
jamais reconnue pour Cardamome , ainsi que  
les Portugois l'en affeurent: & autre fois les In-  
diens qui venoient de la prouince Melguetta,  
lesquels luy répondirent que le Cardamome  
n'y eſtoit nullement cogne.

*Garcia.* *Meleguetam porro non eſſe Cardamomum di-  
 dici: quoniam ſepiuſ cum in Hispania rūm  
hic in India percontatus eos qui in Mele-  
guetam profecti fuerant, an iſtic Cardamō-  
mum naſceretur, negarunt omnes.*

L'autre conſideration eſt que le petit Cardamo-  
me ſe doit appeller grand en conſideration de  
ſes vertus , & petit pour raiſon de la figure ſeu-  
lement.

*Optis*

*Optimum censetur minus, quod odoratius est Gracia.  
altero & facultate maius dici potest, meo iudicio.*

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

*Cardamomum minus & melius dicitur hylba- Serapio.  
ne, & est masculus.*

**P**ar le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaissant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la melegueta, & non point le petit, ce qui se prouve en trois façons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiquée en Europe depuis long temps:

*Melegueta porro à nounullis paradisi grana  
nuncupata, in Europa in usu erat Cardamo-  
ni minoris loco.* <sup>Garcia.</sup>

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

*Pro Cardamomo minori meleguetis dictis u-  
timur.* <sup>Melich.</sup>

**L**a seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoient pas ce de quoy ils estoient interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux là, par ce que la meleguete ne prouient pas en la province Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lullianus & luy le croyoient, suppo-

Q

342 *Discours sur la Theriaque,*  
 sant que le nom de ladite grayne donnoit à ce-  
 ste prouince ce droit, non : car si sur l'allusion  
 des noms ou vouloit rapporter quelques dro-  
 gues à quelques regions, cela se troueroit ab-  
 furde : car le sandal ne se trouua jamais en Sar-  
 degne, dicté *sandalioris* autrement, ains tant seu-  
 lement au plus profond des Indes, comme nous  
 auons dit ailleurs, ayat ledict Cardamome receu  
 ceste appellation de *niellega*, espece de millet  
 aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en sa  
 forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voilà pourquoy Democrates ne l'a jamais  
 cherchée en la prouince Meleguetta chez les E-  
 thiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seu-  
 lement, sur le sommet de laquelle montagne,  
 appellé *Gargarus*, Paris fit le iugement des  
 trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la  
 pomme d'or, ce qui a esmeu vn bon auteur  
 de dire,

*Nisi Venus rursus ab Ida cardanomum depor-  
 tet, omnino deficimus.*

Finallement la troisième raison de ceux-cy,  
 est qu'on n'est pas assuré que le Cardamome  
 petit d'aujourd'huy soit Cardamome vray, ains  
 vne espece de *nigella citrina* seulement, fon-  
 déd'sur ce que le Cardamome petit des Arabes  
 fe doit rapporter à la figure d'une lentille, ainsi  
 qu'Auicenne l'adit cy devant, estimans que les  
 graines du poyure de Guinees s'en approchent do-  
 plus pres : d'où vient que Silvius a escript  
 qu'il ne sait qu'en iuger, pour en avoir les  
 Arabes

*Amat lu-  
 fit.*

*An vero semen illud minus & planius grano  
paradisi colore & sapore prope eodem in <sup>sylvi. in</sup> <sub>delecta.</sub>  
Stiliquā trique traque largissimum sit, ve-  
rum Cardamomum affirmare non au-  
deo, ob historie ipsius obscuram breui-  
tatem.*

Concluant ainsi sur ce dernier article, qu'on n'est pas assuré de la connoissance de ce petit Cardamome, laquelle opinion me semble estre meilleure, & digne d'estre par moy ensuyaie présentement, tant pour les raisons susdites, que aussi par ce qu'il conste que les Grecs ne l'ont jamais cogneu, comme au contraire la mele-gueta, ou graine de paradis : n'estant à propos de m'obieëter, comme sans doute on fera, que le petit Cardamome à raison de son <sup>O'dus</sup> <sub>marath.</sub> aromaticité doit estre préféré : ainsi mesmés que la plus part des pharmaciens le pratiquent aujourd'huy dvn consentement general sans qu'aucun y ait jamais contredit, au moins depuis que par la diligence des nauigateurs il a été cogneu & transporté en l'Europe en quantité. A quoy ie responds, qu'on procéderoit ainsi contre l'opinion des Grecs, desquels le Cardamome n'estoit ny acre ny piquant : car en fauceur il n'approchoit pas du Na-fitor.

Q 2

244      *Discours sur la Theriaque,*  
*Antidot.* *Cardamomum est & ipsum sanè facultatis ca-*  
*lide admodum, non tamen usque adeò ut*  
*nasturtium.*

Que si nous n'osons pour l'eupatorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissant tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, sandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le même nom, imposés & cognus par les Arabes seulement ( car ce seroit chose ridicule que de le soustenir) je conclus & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, suivant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'un ou l'autre cela estoit indifferent.

*Sylva.* *Tum ipsum quod Cardamomū minus vocant,*  
*& proferunt officinæ, tum grana paradisi se-*  
*mina, sunt non indigna recipi in antidota,*  
*ob virium in ipsis aromaticarum excellen-*  
*tiam.*

Car je m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons recouurer, à la meleguetta ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduisés, qui pourroient attribuer cela à quelque avarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de inger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la vérité, pour mieux

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition:outre que vous voyez que l'ay icy du Cardamome petit , duquel nous auons parlé, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes,que ridicule seroit celuy,qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

## CHAMÆDRYS,

**Q**ui outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne , à raison du rapport des fucilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec *σμένη*. Voila pourquoi les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont pris leurs appellations des dict arbres: car ils recerchoyent tous les ans au renouveau le Guy sur lesdits Chesnes,lequel ils couppoyent avec vne fauille toute d'or , tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. le scay bien que quelques vns confondent ces personnages avec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie , qui ne viuoyent que du figuier d'Inde , & qui sont encores en Calecuth: mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande : ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect , pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissions qu'une sorte: au lieu que Pline en a dascript quatre , deux masles , & deux femelles , de

Q 3

246      *Discours sur la Theriaque,*  
 quoy les herboristes sont informés, ayant au re-  
 ste cueilly ceste plante avec sa fleur & sa semen-  
 ce, pour autant que Discorde l'a recommandé  
 de la façon.



## DO VZIESME IOVRNE E.



Eux qui se sont amusés à la con-  
 templation des plus beaux lieux  
 du monde ont dit que la ville  
 d'Athenes estoit situee en vn cli-  
 mat si temperé, que qui s'en eslo-  
 gnoit, quelque part qu'il tiraist, esprouvoit vn  
 air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou  
 trop froid : nous en pouuons dire tout autant  
 de ceste ville, si non pour la temperature de  
 l'air, au moins pour l'exercice de la Medeci-  
 ne, en toutes ses parties, & particulièrement  
 en nostre profession.

Voila pourquoy i'apporte tant de soing  
 à la démonstration de ces drogues, & parti-  
 culièrement à celles que voicy, dont la pre-  
 miere sera le

### CARPOBALSAMVM.

**D**Vquel i'ay parlé au discours du baume cy  
 dernier, qui me fera passer à

L'HYP

## L'YPOCISTHYS,

**Q**Vi est le ius espessi sur le feu , extraict par decoction , comme celuy de regalice , lequel i'ay exprimé cy devant d'un fructe rouge comme la fleur de grenade , qui naist sous la plante Cysthus , appellé pour ceste raison hypocysthis , comme qui diroit subcystide , eu regard à la situation dudit fructe , lequel au reste a donné le nom à ladite plante : car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle , à cause qu'il a ceste forme de la façon , que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde , pour au lieu de cest hypocystis emploier le ius d'une autre plante , dite tragapogon en Grec , c'est à dire barbe de bouc , nous avions subiect de les blasmer : car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré , se trouve communément.

Je laisse à part la dispute qu'on peut mouoir là dessus pour resoudre quelle consistence il doit auoir : car il te faut conformer en cela à ce que l'ay dit du ius de regalice cy dernier , qui doit estre plutost sec que liquide , de peur de corruption.

\* \*

Q. 4

## L'ACACIA, ET GVMMI

Arabicum,

*Bauhin.  
Dioſe.*

**Q**'on dit prouenir de mesme endroit, à ſçauoir d'vne plante espineufe en Egypte, d'où elle a pris ſon appellation : car *ακακία* signifie poignant comme vn eſpine , ſur leſquelles deux drogues t'ay à dire que la vraye acacia , qui eſt vn ius eſpoiffi du fruit de la plante ſudite , nous eſt tellement incogneuc aujourd'huy, que nous ne ſçauons au vray quelle couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au contraire de la gomme Arabique , laquelle eſt de forme vermiculaire, de mesme que les anciens l'ont descripte & recommandee.

*Dioſe.  
Pline.*

Sur leſquelles deux drogues on forme vne difficulté , qui eſt conſiderable comme ſ'ensuit, en diſant , d'où vient qu'on nous apporte la gomme de cefte plante, & que peronne de noſtre temps n'aye peu voir le vray ſuc eſpoiffy, ny iamais qu'on ſeache pas le fruit ſeulement? d'ailleurs pourquoy appelle on cefte gomme Arabique, ſi la plante vient en Egypte, & non ailleurs, ainsi que tous s'accordent en la deſcriuant.

A quoy ie reſpons , que la plus part eſti me , que la gomme qu'on nous apporte aujourd'huy ne peut eſtre tiree de cefte plante espineufe : car on nous apporteroit infailliblement ou le fruit , ou l'acacia qui en eſt le ius , à laquelle opinion ie m'accorde fran

franchement : parce que ie m'Imagine que ceste consideration est bonne , & que plustost ceste gome procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on meslange ensemblement: la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé : & à l'autre, ie dis, à mon aduis , que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité , & que de là on la debitoit par tout , que le nom d'Arabique luy a esté donné : comme la Tuthie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là , & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuons prendre la moitié de la gomme Arabique , & l'autre moitié de mastic: *Toulertz.* mais à cela ie réponds que puis que par tradition nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi , comme vous voyez, que nous nous deuons tenir à iceluy , & pour la vraye gomme Arabique celle-cy , quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit , que la propriété de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy , & l'esprouue qui voudra : si bien que nous passerons à demontrer le

## S T O R A X,

**D**Yquel on en conte trois sortes differentes entièrement, l'une qu'on appelle Calamite , l'autre liquide , & la 3. rouge, autrement dit *Thus Indorum*, ou *Thymiana*. Sur quoy nous auons à dire que les deux dernières espèces n'entrent du tout point en ceste composition , ains

Q 5

250 *Discours sur la Theriaque,*  
la premiere seulement, qui est diuisee en trois fa-  
çons, eu esgard à leur forme & bonté.

La premiere nous est apportee en larmes &  
grains assez grossiers , d'vne odeur souëfue &  
comme iaunastre au dehors , & blanches au de-  
dans , que voicy , l'autre en pains ronds comme  
de boules de palemand, ou vn peu plus gros,d'v-  
ne couleur rougeastré , accompagnée d'vne af-  
sez puissante fenteur , &d'vne consistance pa-  
steuse , se malaxant entre les doigts. Au lieu  
que la troisième & pire de toutes , n'est que  
comme du son, en gros pains qui se frient en  
poudre en les maniant, sans guieres de fenteur,  
prouenant de la vermolisseure des arbres, qui  
à raison de cela Pline dit auoir esté appellee *Se-  
lection*,en Grec.

Desquelles trois especes nous ne deuons em-  
ployer que la premiere en larmes seulement,  
qui ont esté appellees *Storax Calamite*, pour au-  
tant , ce dit Galien , qu'on les mettoit étant  
fraischemet cueillies dans de petit tuyaux,pour  
mieux conseruer leur odeur : si ce n'est comme  
*Platear.* disoit vn bon Ancien que de *Kælos & μέτρος* , qui  
signifie belle goutte,soit deriué le nom de Cala-  
mite , ce que ie delailleray comme qu'il en soit,  
à fin de dire qu'anciennemēt outre plusieurs en-  
droits où le Storax se trouuoit selon Dioscoride  
& Pline, il n'y auoit que la seule Pamphilie , qui  
fust renommee , pour le bon Storax : mais au-  
jourd'huy on l'apporte de Marath,ville de Phœ-  
nicie, puis en Halep , où les Venitiens jauec les  
autres marchandises le distribuent par tout là  
où en est besoin.

Ic

*Bellefo-  
ref.*

*Douzième Journée.*

251

le laisse à part ce que raconte Apollonius, de *Thyan*:  
 ce que les Pantherez courrent à trauers beau-  
 coup de pays, pour trouuer les arbres du Sto-  
 rax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirees  
 par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu  
 où elles sont: car outre ce que cela est inutile,  
 & que ceste consideration ne faict rien à mon  
 dessein, ie passeray maintenant à la demonstra-  
 tion de la

## TERRA SIGILLATA.

**S**Vr laquelle deux choses sont considera-  
 bles: La premiere, son Histoire particuliè-  
 re, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bon-  
 ne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime  
 nous pouuons admettre le Bol, ou quelque au-  
 tre terre beaucoup plus exquise, pour s'appro-  
 cher de plus pres de l'intention de nostre au-  
 theur: disant quant au premier poinct que nous  
 auons à deduire & representez deux Articles,  
 l'un le lieu d'où elle se tire, & l'autre la me-  
 thode obseruez en la tirant: pour raison de quoy  
 il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicte Sta-  
 limene aujourdhuy, en Thrace, Il y auoit vne  
 ville Ephestias ancienement, c'est à dire en *Belon.*  
 Grec ville de Vulcan, pour autant que ces mi-  
 serables aveuglez croyoient parfaitement que *Nat.Ce-*  
*mes.* Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux  
 le chassèrent du Ciel, loing de leur compa-  
 gnie, avec grâdes tempestes, foudres & tonner-  
 res, qui bruslerent ceste contree, à cause qu'el-  
 le est inculte, & que lesdits tonnerres y sont  
 fort

*Belon.*

252 *Discours sur la Theriaque*  
 fort frequens, si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait pris le nom de Vulcan, pour autant qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer, comme excellent forgeron qu'il estoit, à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là, près de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores aujourd'huy, il y a vne colline, au sommet de laquelle apres ouverture faicte on y trouue la terre dont est présentement question, en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez: La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés, ainsi que Dioscotide l'a dit, l'autre du temps de Galien, & finalement des ceremonies qu'on pratique par le commandement du grand Turc aujourd'huy. Car Diocorde remarque que de son temps en ceste Isle, apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors, on meslangeoit du sang de bouc parmy, & apres elle estoit feelée par vn seau qui representoit l'effigie d'une Cheure, d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

*Lemnia terra caniculosa in specu nata à Lemno insula palustri loco defertur: inibi eleēta & hircino sanguine permixta, quam incole cogunt in pastillos & imagine capræ signant, unde sphragida egos, hoc est sigillum capræ appellauere.*

De quelle ceremonie Galien se mocqua long temps après, pour autant, comme il assure, qu'il vérifia

verifia le contraire de ce que Dioscoride en avoit dit, lors qu'il se transporta expres en ceste isle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceste terre.

Car il racōte qu'apres que tout fut prest pour la former en pastilles en sa presence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le manement, où estoit le sang de bouc pour y mixtionner, lesquels se prindrent à rite, disans n'auoir jamais ouy parler de cela.

*Visum ergo mibi erat percontari numquid vnius  
quam antea hyrcinum sanguinem huic mi- cult. simp.  
sceri solitum memorie proditum accepisset,  
quo audito omnes in risum soluti sunt, nec y  
fanè, quiuis ex vulgo, sed viri oppido quam  
eruditu cùm in aliis tum precipue in uniuers-  
sa patriæ historia.*

Pour laquelle chose mieux cōfirmer ils luy donnerent vn liure faict par vn du lieu, contenant l'ysage de ceste terre:

*Quin & librum accepi quendam ab incolarum Gal. ibid.  
quopiam conscriptum, qui omnem Lemnii-  
terra usum edocebat.*

Sibien que du sang de bouc pour lors il n'en estoit faite nulle mention, au lieu de laquelle cérémonie, ce diet Galien, comme il en fut oculaire tēmoing, le prestre de Diane ne faisoit autre chose qu'espandre vn peu d'orge & de froument

254      *Discours sur la Theriaque,*

*Bemodans.*      ment sur la colline , puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lauoit & pestrissoit , & finalement en faisoit de pastilles , sur lesquels il veid afficher le sœu de Dians , qui estoit vne cheure , au dire de quelques vns , & c'est la seconde methode qui a este obseruée en celi, bien differente de la troiesme & dernière qui se pratique aujourd'huy : car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement , tant les Turcs,Caloyeres , que Prestres Grecs , puis ils vont en vne petite chappelle,qu'ils nomment *Sotyra* , là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque,non en faueur de ladiète terre,ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur , apres ils montent sur le sommet de ladiète colline , distante de ladiète chappelle de deux traictes d'arbaleste seulement , & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes , & si auant , iusques qu'ils soyent parueus à la veine d'icelle , d'où expire vne bonne *Mabiole.* & tres-agreable fenteur , qui sort de ces lieux soubterrains,laquelle ladiète terre retient quant & soy.

*Vernier en ses lettres.*      Apres les seuls Turcs la tirent au dehors , & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout expres , & les liurent au Vayuode & Soubachi , Officiers du grand Turc , qui la lauent & la pestrissoit , & en forment des petits trochilques , non plus gros que l'ongle des doigts , sur lesquels finalement ils impriment vn sœu en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents,suyuant la volonté desdicts Officiers ,

*Douzième Journee.*

255

ciers, qui neantmoins, comme qu'ils soyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imacibon*, c'est à dire terre seelée, comme Belon l'a obserué : car les Turcs forment vne mesme lettre en plusieurs façons, & quant tout estacheué on referme l'entrée, laquelle il seroit impossible à aucun de reouvrir sans estre attrappé : parce que cinquante hommes ne pourroient paruenir à la bonne veine de toute vne nuit, quand ils en voudroyent desrober; puis ils la portent fidellement au grand seigneur, qui en faict des dons & presents à ses amis seulement, avec defences aux autres de quelle condition qu'ils soyent d'en recouurer par autre voye, que pat le moyen de ceux à qui il en a donné.

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut estre que fort rare parmy nous, & c'est ce que l'auois à dire sur les diuerses ceremonies qu'on a obserué en la tancant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté proposée cōme la plus importante pour nous, qui est à sçauoir, si celle qu'on nous apporte est bōne, ou si au deffaut de la vraye nous pouuons choisir quelque substiue, qui responde en quelque façon à la propriété qu'elle doibt auoir en ce mixte, q nous faisons; à quoy ie respōds & soustiens, q la pluspart de la nostre est contrefaite, & qu'elle ne vaut rien en cecy : car laissant la forme à part, qui ne doit exceder l'ongle de la main en grandeur, elle ne se fond pas comme beurre en la māchiant, cōme la vraye fait, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne fait pas : finallement on ne trouve ny la couleur

156 *Discours sur la Theriaque,*  
couleur, ni (qui est considérable) l'odeur tant agres-  
ble que nous recherchons tant en cecy ; atte-  
buee à la bonne, comme nous auons delia dit.

*A. A.  
p. 9.*

De maniere que pour venir aux succéances,  
je treue que les vns preferent la terre de Mal-  
the, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans  
de l'Isle se sont imaginez, lors qu'une vipere le  
mordit en passant par là, pour estre conduit à  
Rome prisonnier, & laquelle serré contre la mor-  
ture des serpens encore aujourd'huy : les autres  
desirent employer la terre de Bloys mise sus par  
le Sieur Richer de Belleval, Professeur en Mede-  
cine en celle vniuersité par vn escript qu'il en a  
dedié au feu Roy Henry le grand, les autres pre-  
ferent la terre de Silesie d'Alemagne, qui est  
marquée des armes du pays : les autres vne autre  
terre rouge d'Alemagne, feelée d'une effigie  
d'un Aigle, en fauour de l'Empereur : d'autres  
la terre feelée de Florence, qui porte les armes  
de l'illustre maison de Medicis : & finalement la  
pluspart parmy nous disent que le Bol y con-  
tient beaucoup mieux, ou bié celuy d'Espagne,  
ou pour mieux satisfaire à son deuoir, celuy de  
Leuāt, comme approchant de plus près du pays  
d'où la vraye terre sigillée vient vers nous : tou-  
tes lesquelles raisons de ceux qui apportent ces  
diuerstitez en auant ne sont fondées, finō qu'il faut  
employer la terre d'entre toutes les fulmen-  
tionnées, qui adhèrent le plus contre la langue,  
& les leures, croyans que c'est vne qualité de la  
vraye Lemnienne. Par le moyen de quoy il y a de  
l'apparence que la plus gluante de toutes s'ap-  
prochera de plus pres, pour estre succedance, que  
les

que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamais erreur au monde parmy les pharmaciens au fruit des substitués , que celle cy est la plus enorme qu'on se scauroit imaginer , & en quoy on se trompe le plus : car voicy le deffaut : On croit que l'autheur de nostre Theriaque ait emploie la terre Lemniene , pour raison de sa glutinosité seulement , & à cause qu'elle fert en ceste qualité contre le flux de ventre , crachement de sang , & semblables , comme consolidative & astringente qu'elle est : & c'est l'opinion la plus commune qui court aujourd'huy parmy nous , tout le contraire de ce qui en est , d'autant que iamais Andromachus ny Galien n'ont penlé à cela , lors qu'ils ont basty & fait cette composition : puis qu'il n'estoit pas nécessaire de penser à ces vertus : nō : car si vous voulez scauoir pourquoy ils l'ont employee ici , i'asseureray par tout où on voudra , & ne feray pas beancoup en peine de maintenir mon opinion , à scauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alcxitaire résistant aux venins qu'ell'a , par vne faculté Cardiaque qui preserue le cœur de danger , tous les anciens l'ayant louée particulierement pour cela , lors qu'on la fait entrer aux compositions & antidotes préfératifs , comme en ce que nous faisons : que s'il faut reuenir aux succédanées , qui ne ingera avec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste propriété

R

258      *Discours sur la Theriaque,*  
 que nous recerchons n'ayant rien de semblable  
 que la viscosité adherante aux leures & à la lan-  
 gue seulement, comme i'ay detia dit, & de l'ale-  
 xitaire nullement.

Qui me fait donc conclure qu'aucune de ces terres y conuient aussi peu comme si au lieu des Viperes on vouloit mettre des Serpens en ceste composition, dequoy i'ay parlé en son lieu: que si quelqu'un m'obieète que le bol de Leuant, voire les autres, ont la propriété alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'une d'icelles y conuiendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soustenir, d'autat que la propriété de la Lemniene prouiet particulierement d'une fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons detia dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calecuth: c'est vne ville d'Indie, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malaca es Indes, de laquelle on fait de beaux vases, qui sentent merveilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucuno terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie conclus qu'elles n'y conuennent nullement: car personne ne nieira pas que toutes choses doux flairantes n'ayent la faculté de résouyr le cœur, & par consequent de le preseruer de venin.

Les

Les pommes douces qu'on emploie particulièremenr pour cest effet son preferens, à cause qu'elles sont odorantes: nous l'auons mostré ailleurs en nostre discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé: qui me fera , en passant outre, dire que c'est donc vn abus , qui s'est entretenu jusques à present parmy no<sup>9</sup>, de croire que pour-  
ueu qu'vnne terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque , ou aux anti-  
dotes que nous composons; mais afin que ie cō-  
tente les plus curieux,i'ay deux choses à demon-  
strer encor,pour parler de tout:la premiere sera,  
d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne  
senteur qu'elle a , & l'autre, qu'est-ce donc qu'il  
faudra substituer en sa place, puis que ie reiette  
toutes celles qu'on emploie aujourdhuy:pour à  
quoy satisfaire briefuemēt, ie dis que l'odeur en *gris*,  
ceste terre prouient par deux moyens , de ce que  
le lieu d'où on la tire est inculte,& ne produit riē  
du tout(quoy qu'és enuirons on y sema quelques  
grains)&que l'arc en ciel'y est presque tousiours:  
car il est vray , comme Pline l'a dit parlant de la  
terre en general,que

*S.epe quiescente ea sub occasum solis in quo lo-  
co, arcus Cœlestis deicerit capita sua, & cum  
à siccitate immaduit imbre.*

Qu'alors vne telle terre acqueroit vne agreable  
& quasi diuine senteur:la raison de quoy ie ne  
rapporteray pas icy presentement , de peur de  
prolixité , puis que les curieux en sçauent plus  
que moy,& melmes que Cardan, Scaliger , Ari-

R 2

260 *Discours sur la Theriaque,*  
 stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues  
 auteurs traittent amplement de cela chez les-  
 quels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seu-  
 lement la terre de bonne odeur: mais les plantes,  
 & particulierement les roses, l'aspalathum & no-  
 stre Iris d'aujourd'huy, disant que,

*Scaliger* *Calor cum radio in iridem odoris, facit impres-*  
*sionem.*

*Nat. cau.* Que si quelqu'un me vouloit obiecter, qu'en Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequens, pour apporter à cette terre l'odeur que ie dis, ie respons qu'il se trompe: car il n'y a gueres de terroirs plus subiects aux tonnerres, & par consequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par escript: & de fait c'est à raison desdits tonnerres que ces patures Payens croyoyent que leur Vulcan estoit tombé là, & que le grand Lupin le poursuyuoit par les eslancemens de ces foudres en ce lieu.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce regard, restant maintenant de refoudre qu'est-ce que ie pretendrois donc de substituer, puis que ie reieete les terres susnommees: à cela ie dis, apres vn bon autheur, qu'il seroit beaucoup plus à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire vne terre composee comme s'ensuit; en quoy nous nous pourrions exercer, auant que de paruenir à la mixtion de tous ces ingrediens, comme quand on prepare les trochisques d'herbicroum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle seroit

## Douzième Journee.

261

feroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reueberation, avec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iusques que ladite eau se consumeroit; puis l'y voudrois adiouster de sang de boac, & finallement vn peu de musc où d'ambre gris, & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroyent de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

*Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel  
artificialibus organis siant.*

Ce disoit vn bon auteur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y emploie la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire la *ferrum*, couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus est, on assure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metal, non encores bien cuitte en metal formé, laquelle descuity par vne chaleur lente, esgale *Monar. de ferro.* & proportionee dans la terre, en vne succellue longueur de temps, se rend grasse & vngtneuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre foid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par experiance cela se void en ce qu'il n'y a aucun metal qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là, la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulphre, com-

R 3

262 *Discours sur la Theriaque,*  
me Dorthoman l'auoit pensé en son discours  
des bains de Balaruc : car ladite terre en retien-  
droit l'odeur, & seroit jaune, puisque

*Color in anno refertur sulphuri.*

Suyuant les chymistes, qui en ont parlé. De ma-  
niere que fort à propos i'y adiouste la limaille  
de fer.

Puis , quant à l'eau ardent, ie dis que pour atti-  
rer au dehors de ce metal la propriété pour la  
donner à ceste terre , il n'y a rien qui le face  
mieux que le vin distillé : car outre la force qu'il  
a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux,  
( bien que quelques vns preferent le vinaigre di-  
stillé ) il s'euaope aisement , & delaisse tout ce  
qu'il auoit emprunté , sans rien imprimer de sa  
qualité : ce que ne fait pas le vin aigre distillé,  
comme sçauent les distillateurs : puis i'y adiou-  
On racon-  
te une fa-  
ble des fe-  
mes de la-  
nos sur ce  
subiect. sterois volontiers du sang de bouc, quoy que  
Galien s'en soit mocqué , pour autant que i'e-  
stime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit  
messé anciennement fort à propos : car il n'est  
pas seulement propre aux dissenteries & crache-  
mens de sang, ains il est alexitaire , résistant aux  
venins.

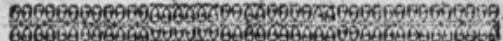
*Diſcor.* *Sanguis hirci dyſenterias &c cæliacorum pro-  
fluuias ſifit, & in vino potus contra Toxica  
efficax eſt.*

Finalement pour raison du musc , ou de l'am-  
bre gris , on m'entend assés , que c'est pour ac-  
querir à ceste terre ainsi préparée la bonne &  
agréable

## Trezieme Journée.

163

agreable senteur que la naturelle porte quant & foy, & qui nous la faist recercher icy, n'estant pas à propos de m'obiester qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens separement & à part ; car i'ay respondu à vne semblable replique sur la composition de l'*bedicroum*. La decision de quoy toutesfois ie laisse aux sieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceste fois, iusques qu'il soit statué. Car voicy du bol Leuant, accompagné des marques qu'on attribue au plus fin, que ie pretends employer pour substitué.



## TREZIEME JOVRNEE.



**P**line en son hystoire naturelle va racontant que l'eau de la riuie Nus en Cilicie a ceste propreté admirable, d'aiguifer l'esprit de ceux qui en boiuent. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eussé moyen de recourir à ce remede aujourd'huy, pour me pouuoir dignement acquiter de mon devoir sur ces drogues, & premièrement sur le

## CHALCITS,

**P**our l'intelligence de laquelle drogue i'ay à representier deux choses principalemēt, la pre-

R 4

264 *Discours sur la Theriaque,*  
 miere, qu'est ce qu'est la vraye chalcitis, de  
 laquelle les anciens ont parlé, & notamment  
 Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et  
 l'autre qu'est ce que nous devons substituer au  
 iourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ic represente que dans  
 les mines du cuyure on y trouue de pierres me-  
 talliques, qui contiennent le metal de cuyure,  
 qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides*  
*eravios*, qui rendent par la force du feu ledit  
 cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quel-  
 quefois en certaines mines seulement (mais non  
 pas en toutes, comme en Cypre & en Gose-  
 larie seulement, ainsi que Galien & Agricola le  
 disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre,  
 qui la couvre & l'embrasse ainsi qu'une croûte  
 asse espaissé, & en telle sorte qu'à la voir en son  
 de hors on la iugeroit une pierre, toute differen-  
 te à la premiere, à laquelle pour lors on a donné  
 le nom de *chalcites* ( avec un e, non pas avec un  
 i, notez.) Voyla pourquoy Pline disoit,

*Fit & es ex alio lapide, quem chalcitem vocant  
 in Chypro, ubi prima fuit eris inuentio.*

Et en vn autre part il escript,  
*Chalcitem vocant lapidem, ex quo & ipsum es  
 excoquitur.*

O ledit sue, est d'une couleur cendree & grisa-  
 flue, que les Medecins ont appellé *sorcy* qui signi-  
 fie ramassé, de *σωργυα id est accumulo*, qui est bien  
 tellement acré & mortifiant, ainsi que le Vi-  
 triol & semblables, que par traict de temps, il a  
 la force & la violence de corröpre ladite pierre,  
 avec

avec le metal, qu'elle contient ( comme assez tendre qu'il est, ainsi qu'on le voit au Verdet) en sa propre substance , si que peu à peu , selon ses diuerses operations ; & la pierre & ledit suc qui opere en elle , acquierent ensemblement diuerses couleurs , & par consequent diuerses appellations : car de gris que ledit suc estoit au commencement , il deuient noiratre ; & alors on l'appelle *Melanteria* , & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites aerosus* , c'est à dire exrement du cuivre : car alors elle ne rend plus aucun metal , voila pourquoy Agricole disoit , & à bon droit,

*Pyrites aerosus , soryos & melanteria parens est  
& effector.*

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs , en ces termes :

*Quod in primis Goselarie licet videre , ubi  
glebam subrotundam cinerei coloris , sed ob-  
scuri , in cuius medio residet pyrites ille  
pallidus , & fere resolutus , magnitudine  
nucis , plerumque iuglandis , quem undique  
complectitur interdum sory , interdum me-  
lanteria .*

Laquelle chose Pline semble auoir entendu , lors qu'il parloit de tirer le metal de ceste pierre , en disant :

*Putant & recentem chalcitum utiliorem esse:  
quoniam inneterata sory fiat .*

R 5

266 *Discours sur la Theriaque,*  
 Après lequel'changeant nous trouuons qu'el-  
 le se conuertit en vne troisième, matiere , ap-  
 pellee *Chalcitis*, de laquelle il est presentement  
 question en cest antidote , de la couleur duquel  
*Chalcitis* les autheurs ne sont pas d'accord entre  
 eux : car les vns disent qu'il doibt estre rouge,  
 comme le cuyure , suyuant l'Etymologie de son  
 nom, qui deriue de *χαλκη οὐρά*, ainsi que Diosco-  
 ride l'a escript:

*Chalcitis prefertur similis ari,friabilis,&c.*

Contre quoy d'autres disent, qu'il doibt estre de  
 couleur verte , parce que le cuyure l'est en ses  
 commencemens , & que c'est ainsi qu'il faut en-  
 tendre Dioscoride:

*Cysalpi-*  
*nus de*  
*Mesall.*  
*Ex quibus interpretari licet similitudinem aris*  
*apud Dioscoridem,intelligendam esse ob co-*  
*lorem viridem , non rubentem : rubedinem*  
*enim ex perfecta vſione acquirit.*

D'où vient ce que Rondelet a dit sur ce sujet:  
*Chalcitis vrenda est,donec amittat viride.*

Et Zaingmaisterus, ou plustost Ioubert mesmes,  
 sur ses annotations de la Theriaque en sa Phar-  
 macopee:

*Quand la Chalcitis est bruslee , elle doibt estre*  
*de couleur verte, à ſçauoir, de la meſme cou-*  
*leur qu'elle eſtoit auant que d'etre bruslee.*

Finalement ladite pierre se conuertit en vne  
 matiere friable, de couleur jaune , portant quel-  
 que

## Trezieme Journee.

267

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors  
*mysy, de μύση, id est odium, quia fastidium parit.*  
 Par toutes lesquelles raisons ie prouue deux  
 choses : la premiere que le *Chalcitis* a esté telle-  
 ment rare de tout temps , qu'on ne demeure pas  
 d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler avec  
 assurance.

Et l'autre que cōime qu'il en soit, que ce neant-  
 moins ceste drogue prouient de la mēme ma-  
 tierie que le *Sory*, & la *Melanteria*, par le change-  
 ment de la coction & de l'acrimonie du sus-  
 dit suc mineral , ce qui aduien aussi hors de la  
 mine mesmes quand on la tiendroit dans vn ca-  
 binet; comme il arriuâ à Galien , qui au bout de  
 trente ans assure qu'vne telle pierre se transfor-  
 ma d'elle meisme en tous ces changemens , d'où  
 il print occasion de dire que toutes ces drogues  
 ne differoyent que de forme seulement , mais  
 non pas de facultez.

*Itaque mirum non est, tria hæc medicamenta Galien de  
 eiusdem genere facultatis esse, sory dico,  
 Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudi-  
 ne inter se diuersa.*

D'où s'ensuit que rare a esté anciénemēt & plus  
 encore la *Chalcitis* , q nostre Autheur a ordonné  
 en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter  
 de parler autremēt. Cat encor qu'on nous appor-  
 te d'Allemagne vne certaine pierre de couleur  
 rouge , qu'on appelle *Chalcitis* aujourd'huy,  
 nous disons que ce n'est rien moins que cela,  
 puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas  
 à la

268      *Discours sur la Theriaque,*  
 à la vraye description que nous auons rappor-  
 tee, & ainsi que Cisalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront  
 passer outre à l'autre article , pour resoudre  
 quelle drogue peut estre legitimement substi-  
 tuee. Sur quoy on respond & dvn consentement  
 general ; qu'il faut prendre l'vne des especes  
 de Vitriol , parce que comme le Chalcitis  
 des Anciens ils retirent leur couleur, saueur &  
 odeur du metal de cuyure : ce qui les faict estre  
 si non mesme choses , au moins fort proches  
 en parenté.

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut  
 prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit  
 fait en la composition de son Diapalma, com-  
 me nous sçauons, laquelle drogue ils veulent  
 estre lauee avec eau rose, pour corriger l'acrimo-  
 nie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de  
 Chypre est preferable , parce qu'il doit estre  
 meilleur en ses vertus , puis qu'il a plus belle  
 couleur. D'autres prénent le Vitriol d'Hongrie,  
 d'autres le Romain , & notamment le fort  
 vieux , qui est blanchastre par dessus, & finale-  
 ment on asseure que le Copperos est beaucoup  
 meilleur , à toutes lesquelles raisons ie responds  
 que le copperos me semble fort bon , pour autant  
 que le chalcitis des Anciens estoit naturel &  
 verd, & que le copperos l'est aussi, au lieu que les  
 autres sont artificiels , & plustost bleu qu'autre-  
 ment : mais il faut que ledit copperos soit par-  
 faictement brûlé, au lieu que le Chalcitis ne l'e-  
 stoit qu'un bien peu : car l'acrimonie & vertu  
 caustique est beaucoup plus excellente en cestuy

ey,

*Anni d.  
August.*

cy, qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Le sçay bien qu'il conuiendroit à ceste heure de parler d'vn dispute qui s'est meuë depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Mascon, sur le Calcithis des anciens, pour sçauoir à quelle intention il estoit employé en ceste composition, l'un voulant que ce ne soit que pour donner à la Theriaque la noirceur seulement, & l'autre pour seruir d'antidote & contre-venin : mais ie ne penetretay pas si avant qu'eux, parce que le sieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduis de son pere en sa pharmacopee qu'il espere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainsi que l'ay apprins. Ioinct que ie ne trouve pas nécessaire de disputer longuement du Calcithis que nous ne cognoissons pas, comme ie voudrois faire du Calchantium brûlé, si i'estoys assés sçauant pour rechercher s'il y est nécessaire ou non : car c'est en cela où ie me voudrois arrester : mais ie remets ceste decision aux plus doctes, qui doivent decider de cela, & resoudre si nous l'employerons ou non. Ayant resolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcorbar*, quand il est ainsi brûlé, & les Alkimistes *caput mortuum*, ie delaissa l'histoire particulière des vitriols, parce que Mathiole la demonstre si parfaitement, qu'il n'est pas befoing de le rapporter icy, pour estre familier à tous, où ie renvoie les curieux. Et voyla sur ce subiect. Voi-  
cy le

S A G A

## S A G A P E N V M.

**Q**Ui est la larme d'vnne plante ferulacee, qu'on nous apporte du Leuant, & non de la Pouille, comme quelques vns ont pense, qui a pris son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin : car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a compose ce mot là.

Je reiette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon : ains i'admet feulemēt les larmes que voicy, qui ne sont point faites de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisee à voir. Voyons

## L' A R I S T O L O C H I A.

Our raison de laquelle nous n'auons qu'vnne difficulté à decider, qui est, à sçauoir laquelle des trois especes il faut entendre par ce mot de *tenue*, duquel l'Autheur a vsé, l'ayant nommé *τενής* en Grec, qui signifie cela: sur quoy les vns disent que la *Clematis* est entendue comme plus odorante, & non la lōgue ny la rōde, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suyuant ce que Galien disoit au liure de la faculté des medicaments.

*Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, alia-  
rum vero duarum quae Clematis appella-  
tur, fragrantior est.*

Les autres disent qu'il est indifferent d'employer l'vnne des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suyuant Dioscoride qui disoit sur ce subiect,

*Rotunda ad eadē pollet, vt Clematis, & longa:  
Mais*

Mais il y en a qui soustienent que la ronde doibt estre preferree aux autres deux, pour autant que Galien a escrit au liure des simples medicamens ce qui s'ensuit.

*At in quibus crassum humorem validius extenuare oportet, illuc usus est rotundæ: proinde dolores ab infarctu aut crassitate crudorum spirituum natos, magis curat rotunda & spicula extrahit, & putredines sanat.*

D'autres disent que la *Pistolechia*, autrement dite *Pollyrhisos*, qui a la racine fort menuë comme *Vian l'ont* petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nismes ou es environs ; est beaucoup meilleure , parce qu'elles sont fort odorantes & d'une grande aromaticité.

Finalement Rondelet a soustenu que la longue est la plus exquise pour ceste composition, pourueu qu'on choisise la plus mince , suyuant le texte de l'autheur : car elle est bonne contre la morsure des Serpens, & qui plus est on la donne contre les venins , selon Dioscoride , qui disoit parlant d'icelle,

*Aduersus Angues & venenabitur.*

Laquelle opinion ie pretends ensuyure aujour-d'huy,tant parce qu'un si grand autheur comme Rondelet l'a dit , que aussi à cause que la ronde & la clematite, quoy qu'odorates ne s'employent que pour les vnguets, & non pour les employer pour les maladies internes : car en cela on ne les loiaia iamais.

*Clema*

272 *Discours sur la Theriaque*  
*Clematis fragrantior est, itaque ea ad un-*  
*guenta vtuntur vnguentary: sed ad sana-*  
*tiones infirmior.*

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

*Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis*  
*conuenientes.*

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyo en cette cōpositiō, ainsi q i'ay appris, ie ne trouue autre raison pour reprouer cette methode, ie le prie de m'excuser, finō que la pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné: car c'est vne plante toute à part : bien que ie m'en remets à son expērience que i'honneur beaucoup: disant pour la fin que l'aristolo- chie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont faict les enfans, qu'el- le a pris ce nom de là: car *episy* signifie bonne, & *λοχία* les douleurs que les femmes souffrēt aux enfantemens. Passons à voir le

### C E N T A V R I V M,

**Q**ui a pris son nom non pas à *centum au-*  
*reis*, comme disent les Allemans, qui l'ap-  
*pellent *taufen guldene kraut**, c'est à dire, l'herbe  
Nat. com. de mille florins, pour raison de ses vertus:ains de  
Chiron Centaure, vn des principaux picque-  
becufs qui se mesloit de l'art de medicamentez:  
lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on  
dit) de laquelle on en trouve deux sortes: l'une  
grande, que nous n'employons point, & l'autre  
petite

petite, que voicy : qui doit estre cueillie avec ses belles fleurs purpurees , comme est celle cy , qui est de nostre terroir. Voyons le

## SEMEN DAVCI CRETICI,

**Q**ui est bien differente de *Baucia* ou *Baucium*: car c'est la pastenade sauvage , dite *staphylinos*, qu'on n'employe point icy:duquel *dancus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie , comme on nous a dit , attendu qu'elle est blanche & bourrue , comme vous voyez , telle qu'on la descript , à quoy Pena respond que ce n'est autre chose que graine de *Daucus* sauvage , produite au terroir de Genes ou de Syene es lieux maritimes seulement , au contraire d'autres asseurent qu'on l'apporte de Candie , & & que les Venitiens l'asseurent ainsi:mais je responsons comme qu'il en soit , qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement , laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de *Dioscoride*,qui les distinguent par la forme des fueilles , desquelles nous n'vesons point à present : ce qui nous occasionnera de pour fuyure,& vous presenter:

## L'OPONAX,

**Q**ui est la larme d'yne des trois especes de l'herbe pana , dite herculienne , qu'on nous apporte nô plus des lieux que *Dioscoride* disoit,ains du costé d'Alexandrie , d'Egypte , comme l'asseurent les Venitiens , reprochant l'oponax en pain , parce qu'yne telle drogue

S

274      *Discours sur la Theriaque,*  
 est puante, au lieu qu'en les larmes la senteur ne  
 desagreer point. Que si quelque curieux desire  
 de sçauoit d'où vient ce nom de panax, cat ὁμιλη  
 signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces  
 gouttelettes desseliches en forme de larmes que  
 voicy, ie diray que ce nom vient de παναξ, c'est à dire,*omnia sanans*, pour l'excellente vertu  
 qu'on lui a attribuee: mais voyons le,

*Galbanum,*

Vi sont les larmes & gouttelettes qu'on  
 tire par incisions en esté d'une plante fibu-  
 lacee non plus en la Syrie, comme Dioscoride  
 disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le  
 Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue  
 ie n'ay rien à dire en rejettant ccluy qui est mal-  
 le comme tres fœtide & puant, sinon que le mor-  
 de Galbanum prouient d'une sorte de vescemens  
 blancs, que les Grecs appelloient de la façon,  
 ainsi qu'on le peut veriffier d'après Martial, si ce n'est  
 que ce nom prouienne du haut Alemand à sçauo-  
 ier de *geel bain*, c'est à dire jaunes osselets, ainsi  
 que Goropius Beranus en son hermathene en  
 discourt amplement; voila du galbanum. Vo-  
 yons le

**BITVMEN OV ASPHALTV M,**

Pour l'intelligence duquel nous auons deux  
 choses à representer aujourd'huy succinctement,  
 bien que la chose meritast d'en faire un  
 volume tout entier, comme a fait Libanius en  
 ses singularités, où le curieux pourra voir de  
 choses rares sur ce sujet: la premiere donc  
 sera

## Trezieme lournece. 275

sera l'origine du bitume, & les especes d'iner-  
ses qui descendent d'iceluy : & l'autre l'histo-  
ire de celuy duquel nous nous seruons pre-  
senterment en ceste composition à quoy ie ioindray  
pour la fin le moyen de choisir & faire election  
du meilleur.

Disant donc que le bitume (comme nous  
l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de  
l'ambre gris) n'est autre chose qu'un huyle en-  
gendré des exhalaisons & vapeurs meslangées  
ensemblement, celles-cy lui donnant la consistan-  
ce & fluidité, & celles-là la chaleur extreme  
qu'on y apperçoit: car elle est du naturel du feu,  
comme nous dirons en apres, desquelles deux  
matieres prouient un huyle assez espais, qui se  
chage & se metamorphose par la chaleur solaire  
en plusieurs & diuerses matieres, differentes en  
leur dehors, suivant les lieux où ell'est, acque-  
rant en mesme temps diuerses appellations: car  
si cest huyle qui distile des roches, comme en  
plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola  
& Mathiole l'ont remarqué, & qu'on l'amasse  
de coulant tout tel qu'il est, on l'appelle petro-  
leum, comme pour dire qu'il est la quintessence  
& huyle des pierres & rochers: mais si ce petro-  
leum rôbe dans le courant des eaux souffraine-  
nes, & que par le mouvement d'icelles il soit  
charrié bien au loing iusques à quelques puits  
ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu  
fort cler & transparent, alors un tel bitume s'ap-  
pelle *naphtha*, du mot Hebreu, neph, c'est à dire  
purifié, comme pres de Babylone en Chaldee, das-

S 1

276 *Discours sur la Theriaque,*

fontaine pres de Demettias diète *Pagaza* an-  
cienement , en Scithie près du mont Gibel,&  
en plusieurs autres lieux , qu'on ramasse avec pe-  
tites plumes , pelottons & coquilles , quand il y  
en a beaucoup , qui a vne telle affinité avec le  
feu quel'en approchant de loing , sans le toucher  
soudain , il s'y prend & s'infame quasi miracu-  
leusement : La nature & propriété duquel les  
Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le  
grand , comme Plutarque le recite en sa vie aux  
despens d'un page , qui en cuida estre brûlé ,  
apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans  
les estuies , où son prince se nettoyoit : car par la  
seule reuerberation de l'eau , sans qu'il y eust  
du feu , la flamme se print à son corps & avec  
peine fust il sauué : comme aussi lors qu'ils vou-  
leurent esclairer les rues toute la nuit : car en  
approchant le feu d'un costé de la ville , le na-  
phite , qui estoit dans des Canaux par toutes les  
rues rauit à soy le feu , & print flamme en un  
tel instant , qu'il n'y eust aucun intervalle de  
temps , que par toutes les rues on n'y vid si cler  
que le iour .

Voila pourquoy ceux qui croient que l'hy-  
stoire de Medee soit quelque chose de vray ,  
estiment que la liqueur de laquelle elle frotta la  
guirlande , que portoit la fille de Creon , qui luy  
donnoit subiect d'estre jalouse de son mary ,  
n'estoit que naphte : car ceste pauvre fille se  
voulant approcher des flambeaux apposés sur  
le lieu , des bestes qu'on sacrifioit , soudain par  
l'aptitude que ceste liqueur a de s'inflamer , le  
feu se print à sa couronne de fleurs & en un instant  
feut

fut estouffee par la flamme qui la brusla : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux autres corps la lumiere seulement : mais à ceux qui ont vne siccité vntueuse ou vne humeur grasse , ne cerchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu , s'alterent & s'enflamment facilement à la matière qu'ils trouuent préparée , d'où vient la raison que le plastier , duquel raconte Mathiole ( parlant du pétrole ) fut brûlé cruellement , & que le puits & la maison creuerent d'une horrible façon .

A propos de quoy Libanius en ses singularités pese que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel , n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouloit plus ( car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils feurent conduits captifs ) duquel naphte , comme eau claire , & grasse , ainsi que l'escriture parle , il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne , pour attirer le feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil ( pour autant qu'il estoit defendu de se servir en cela du nostre ordinaire , comme il est recité au second des Maccabees ) ce que ie ne veux soustenir : car combien que la chose eust esté telle , nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doué vne chose de si petite consideration d'une si miraculeuse propriété : lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Plinie de s'inflammer & prendre feu , voyre on dit que la racine baaras descripte par Iosephe en

S 3

278      *Discours sur la Theriaque,*  
 la guerre des Juifs & par Mathiole apres luy , la  
 pentarbes,pierre estrange , descripte par Helio-  
 dore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest  
 insigne magicien , ne sont nourries que des es-  
 prits Naphtiques purement & simplement ; car  
 elles produisent des effets estranges qui sur-  
 passent la raison humaine , quand on les consi-  
 dere de pres,comme ie diray quelque iour , &  
 comme Libanius l'a dit au lieu preallegue fort  
 amplement : auquel nombre des choses nour-  
 ries du naphte iusdit , l'adiousteray volontiers  
 apres Cardan en sa subtilite , les pins , sapins,  
 therebintes & melezes , pour autant que leurs  
 resines s'inflammat fort promptement , ie  
 scay bien que à ceux-là on pourroit encor ioin-  
 dre le laurier & le meurier , puis que deux mor-  
 ceaux de bois sec d'iceux frottés ensemble ren-  
 dent feu & seruent de fusil sans feu : mais cela  
 m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume , duquel il est question ,  
 & disons que si ledit petrole , qui est le pere de  
 tou les autres bitumes , & le geniteur , vient  
 à couler dans la mer Balthique és pays septen-  
 trionaux,là où pat la froideur de l'eau ledit huile  
 se vient à condenser , alors , on appelle ces  
*Mysteras.* pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune , que les  
 habitans des enuitons de ladite mer , pêchent  
 avec fillasses , à guise de poissions , comme nous  
 dirons quelque iour , que si ledit huile coule dans  
*Ariolas.* les lacs , comme en Sodome dans le lac de Iudee , appellé *asphaltites* , pour ceste raison là , au-  
 quel lieu la chaleur du Soleil le cuïet & le con-  
 dense en forme de poix noire , alors ceste matiere  
 s'appelle

s'appelle *asphaltum*, c'est à dire en Grec tout au-  
tant que *ασφάλητος, inextinguibile & bitumen Iudai-  
cum*, autrement, je dis *bitumen* particulierement, *Agricola,*  
pour autant que ceste matiere est si gluante &  
visqueuse, que d'icelle on se seruoit ancienne-  
ment à faire & construire de beaux edifices &  
bastimens, le nom prouenant de *bano antiquo  
verbo, id est obtuso.*

Voila pourquoi on dit outre la tour de Bab-  
bel, qui estoit dressée par ce moyen que Sem-  
iramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on  
ne cognoissoit point anciennement) les puis-  
santes & renouées murailles de ceste grande  
ville de Babylone, nombrées entre les sept mer-  
veilles qu'on descript, qui pour leur dureté &  
par le moyen de ce bitume furent dites être  
plus fortes que le fer, duquel bitume il est que-  
tion aujourd'huy, pour servir d'ingrediens en  
ceste composition.

Le sçay bien que ie deurois rapporter icy *Bitume.*  
apres Libanius en ses singularités vingt & deux  
autres drogues, & notamment la pierre de  
iayer, & vne autre espece ditte maltha, qui  
toutes tirent leur origine du petrole susmen-  
tionné : mais l'apprehende la prolixité, laquelle  
l'infailiblement vous ennuyeroit : ioint que  
l'espere d'en dire quelque iour ce qui en est, sé-  
lon mon opinion, cedant tousiours à ceux qui en  
apporteront de meilleures : car il me semble estre  
plus à propos de m'arrester à ceste heure à la dro-  
gue que ie tiens, qui, comme i'ay dit, s'ap-  
pelle *asphaltum* ou *bitume de Iudee*, comme

S 4

280 *Discours sur la Theriaque,*  
l'auteur l'adit, de laquelle matiere comme in-  
flammable que'lle est ainsi que i'ay desia dit , Dieu  
se voulut seruir pour consummer toute la Pen-  
tapolis , lancant sur ce lac les foudres & ex-  
halaisons en telle sorte , que en vn instant , meu  
dvn iuste courroux , toutes les cinq villes des  
enuirons & tout le pays se consomma sans espoir  
d'extinction, ainsi que les fainctes & sacrees let-  
tres en font foy : dont encores la terre des enuir-  
ons est tellement chaude & enflammee , que  
les grains emmy l'yerre sautent & petillent con-  
tre mont , comme si la terre auoit vn pouce de  
hauteur , qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoi les habitans en esté sont con-  
traincts de dormir sur des grands sacs de cuyr  
pleins ( non pas d'argent vif , comme les trogli-  
dytes en quelques endroits de leur pays ) ains  
d'eau fresche,quoy que rare parmy eux. Et pour  
ceste cause les fruits , les arbres , les vignes & les  
herbes des enuirons , ainsi que Hegeſippus le ra-  
conte en la description des ruines de Hierusa-  
lem,ne peuvent nullement paruenir à perfectiō:  
car encors qu'ils soyent merueilleusement  
beaux en aparence , tandis qu'ils pendent sur les  
plantes , neantmoins si on y touche tant soit  
peu pour les manger , tout se conuertit en  
cendre , vomissant comme de la fumee,ainsi que  
si le feu y estoit espris , tellement que tout s'y  
brusle encors auourd'huy,quasi comme en me-  
moire de la detestation & du desplaſit que Dieu  
receuut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur  
Trajan fut contraint de s'estonner : car il re-  
marqua certaines pierres à demy bruslees qui  
fen-

sentent le Soulphre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la divine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit territoire au monde plus agreable, ny plus temperé que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit ou Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis,

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espece de sel appellee Naphtique *Mesñe*. pour ce subject, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poison n'y peut vivre, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espessor & Crassitie d'icelle : voila pourquoi rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit desbœufs & chevaux avec grand roideur, ou d'hommes qui auroyent les pieds & poings liez, ainsi que Vespa-fian l'esprouua, au dire de Hegesippus susmentionné : mais les habitans avec pestles & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuit par la fraicheur, *Bellefond*. lesquelles ils ferment pour leur servir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Indaicum* ou *af-viginin-phalum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy oultre la composition des medicaments, on feuoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̄ les pollincteurs,

*Iosephe de  
Bello Stra  
bo.*

*Frere Bro  
card de la  
Palest.*

*Plint.*

282      *Discours sur la Theriaque.*

& vespillons & libitinaires apprestoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doit pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi : car cest auteur a entendu que ceste drogue doit estre luyfante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouve vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parle-ray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Ovide raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Pline, Isidore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissa phaltum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des lapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la poix. Plin. car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum la violette*. vrayement, au lieu de laquelle en meslant de la poix avec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

### C A S T O R E V M.

*Diof.*

**Q**VI est vn exctement fort foëtide, & d'vne tres-mauuaise sëteur, cötenu dás ces bourses que vous voyez, prouenu d'un animal quadrupede, & amphibie appellé Castor, trainant vne queüe fort large avec escailles, tout de mefme que les poissans qu'on trouve en ce pays de

de L'aguedoc, & es enuirés de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne es enuirons des riuieres Dratte & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

*At Chalibes nudi ferrum, viro saque pontus Georgie.  
Castoreu, Eleiadum palmas Epeyros aquarum.*

Comme encores il s'y en trouve bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escrit, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, avec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'vne substance aquatique & comme ceux des poisssons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, soubs les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

*Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.*

He quoy ? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules : car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autant que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese : car de Bieure en transposant l'v & en le prononçant comme vn F, ainsi

284 *Discours sur la Theriaque,*  
 ainsi que font les peuples Septentrionaux, on  
 en fera *Fiber* aylement, lequel mot prouient  
 de ce que les ores & riuages des riuieres s'ap-  
 pellent *Fimbria*, en Latin si ce n'est que cest ani-  
 mal auroit esté ainsi nommé, pour la multitu-  
 de des Fibres qu'il a en son foye, & autres par-  
 ties de son corps, plus que les autres animaux  
Olaus m. (à ce qu'on dit) duquel Castor les Chrestiens  
 qui vivent sous la tyrannie du Moscouite, des  
 Tartares, & grand Turc, mangent sans aucune  
 difficulté en Carelme des parties posterieures  
 seulement, comme estant vrayement poisson,  
 mais ils n'oseroient nullement toucher à celles  
 du devant: car c'est vraye chair comme l'ordi-  
 naire, sans differer en sa couleur, ny en son  
 goust.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me  
 veux seruir, qui est l'excremente susmentionné,  
 & disons que fut iceluy il s'offre trois disputes,  
 qu'il faudra décider avant qu'on l'employe en  
 ceste composition.

La premiere, à sçauoir mon, si ces bourses  
 ainsi remplies de ceste fœtide liqueur sont les  
 genitoires de cest animal; ou bien quelque autre  
 partie nécessaire pour son entretienement.

L'autre, si les auteurs, & particulierement  
 ceux de nostre Theriaque, ont entendu parler  
 pour ingredient ladite liqueur, contenue dans  
 ces bourses, ou bien quelque autre chose proue-  
 nant dudit Castor.

Finallement nous parlerons de la tromperie  
 qu'on fait aujourd'huy pour falsifier ceste li-  
 queur, & le moyen de choisir le bon.

Difant

Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bourses estoient genitoires de cest animal vrayement, pour quatre raisons : la premiere, parce que par tradition on n'a iamais appellé ces bourses autrement que testicules de Castor: la seconde, parce que les dites parties sont attachées soubs le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs: la troisieme, parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant ses bourses quand on le poursuit de trop près pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droit, comme pour monstrent son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché ses bourses, comme pour monstrent qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doibt poursuyure plus auant.

*Eunuchum ipse facit, cupies evadere damno,  
Testiculi quoniam medicatum intelligit in-  
guen.*

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando luy* a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia quaritur ut castretur*. Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses iours, il deuoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloyent, disant, que les animaux brutes mesmes en faisoient comme cela : & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est preslé de trop pres, de fureur & de rage, croyant que ceste violence ne se fait

*Solinus.**Pline.**Aelian.**Alb. mag.**Pyrius.**Solinus.*

*Pterius*  
*Hyrcos.*

286 *Discours sur la Theriaque,*  
faict que pour l'uoire qu'il porte , de grand  
courage, il se rompt & fracasse luy-mefime con-  
tre les pierres & rochers les grosses dents ou  
cornes ( comme ie diray plus particulierement  
quelque iour ) puis les laisse là : & s'enfuit;com-  
me pour dire que pour sauuer sa vie , il donne ce  
qu'on recherche de luy , voila pourquoi reue-  
nant au Castor les Egyptiens au temple de cha-  
stete auoyent faict peindre vn Castor qui se cha-  
stroit à belles dents, comme pour enseigner que  
qui violeroit les loix de la pudicité seroit chasteié  
comme cest animal , qui s'arrachoit les genitoi-  
res de gayeré de cœur,pour se garantir de pis.

De toutes lesquelles choses on n'eust pas pat-  
té en termes de chastrer , si ce n'eussent esté les  
genitoires de cest animal. Contre laquelle opi-  
nion d'autres disent qu'on se trompe , & que ces  
bourses ne sont rien moins que genitoires, pour  
quatre raisons.

La preimiere , pour autant qu'on les arrache  
aussi grosses des Castors femelles que des masles  
indifferemment , & qui plus est , toutes ces be-  
stes les portent au dehors de leurs corps , ce que  
les femelles ne feroyent pas si c'estoyent geni-  
toires vrayement : car les femelles de tous ani-  
maux , ores qu'ils ayent genitoires voirement,  
portent les leurs plus petits , que ceux desdits  
masles , & ce qui est considerable , toufiours au  
dedans de leur corps : Les Anatomistes & Phisi-  
ciens s'auent fort bien cela.

La seconde est , pour autant qu'il n'y a point  
de conduits desdites bourses au membre geni-  
tal , pour y eiaculer la semence,comme il le fau-  
droit

droit necessairement , ainsi que Rondel le de-  
monstre fort bien , parlant des amphibies au  
liure des poissans .

Rondel  
de amphi.

Car encores que l'eiaculation ne procede pas  
des testicules , au moins purement & simple-  
ment , ains des vaisseaux spermatiques , qui sont  
six en nombre , quatre preparans , & deux ei-  
aculatoires ou differents , si faut-il toutesfois que  
la matiere de la semence , qui n'est encors que  
sang , soit preparee à concoction , ou plustost  
cuite dans lesdits testicules , par vne longue  
demeure , au parauant qu'elle soit propre pour  
engendrer , d'autant que les vaisseaux prepa-  
rants depuis qu'ils sortent hors de la grande ca-  
pacité de la tunique appellee perytoine , se ra-  
fraischissent en plusieurs replis & anfractuositi-  
ez , en forme de varyces , d'où finalement se  
communique ceste matiere au lieu destiné , au-  
cune desquelles choses ne se remarquent icy en  
ce dont est question .

*Andr.  
Laur. lib.  
8.e.2. Ch.  
s.*

*Paré des  
vaisff. sper  
mas. lib. 1.*

Tiercement la peau de ces bourses estant si  
dure comme elle est , on ne les peut pas propre-  
ment appeller genitoires : car il faut croire qu'il  
est vray-semblable qu'inaffilablement ceste dur-  
té les rendroit inutiles , suyuant l'axiome d'A-  
ristote , qui enseigne que si les genitoires auoyent  
vn couuercle trop dur , que le sperme en seroit  
fort endommagé , comme aussi s'ils l'auoyent  
trop mol : car ils seroyent aisez à refroidir , &  
par cōsequēnt rendroyé le sperme nō generatif .

*De gen.  
an. l. 1. ca.  
12.*

En quatriesme lieu on insiste encors contre la  
premiere opiniō sur l'Etymologic qui a esté mi-  
se en auant , disant que cela ne peut aller de la  
façon ,

288 *Discours sur la Theriaque,*  
 façon, d'autant que si ceste beste prenoit son  
 nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus &  
 Galien auroyent parlé Latin, ce qu'ils ne firent  
 jamais, au fait des medicamēts pour le moins:  
 ains en Grec seulement, comme Dioscoride au-  
 Trallian. si, qui ont voirement appellé ceste drogue *Ca-  
 storeum*, & l'animal *Castor*, γαστὴ en Grec, qui  
 signifie ventre, parce que cest animal en esgard  
 à la proportion de son corps, est merveilleuse-  
 ment ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire,  
 & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher  
 les genitoires, comme l'on disoit: car à vray di-  
 re, autre chose sont ces bourses, comme nous  
 dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a  
 nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement  
 où se void que les testicules de ceste beste sont  
 fort petits, ausquels ils ne peuvent toucher en  
 aucune façon, pour estre fort courts & troulez,  
 comme ceux des poutceaux. Voila pourquoi  
 Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit  
 desia la vogue de son temps:

*Vanum est quod traditur iestes ab ipsis euelli, &*  
*à se se abiici cùm venatu urgentur.*

Que s'il faut descourir & mettre au jour le  
 subjet de cest erreur, & d'où est venu l'impré-  
 sion de jadis, & qu'on a encore aujour'd'huy, ie  
 respōds que c'est parce que en chassant & pour-  
 suyuant les Castors plustost pour leur peau que  
 pour les genitoires, comme on a creu, on trouve  
 bien souuent en chemin ces bourses que vous  
 voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du  
 lieu où les genitoires sont attachez, & icelles  
 toutes

*Bodin.*  
*Thesat.*  
*Nat.*

toutes sanguinolentes & arrachees tout frefchement, & l'animal a passe carriere, ne s'achrant par où il s'est sauué : ce qui prouient, non pas qu'eux mesmes se soyent arrachees lesdites bourses, nenny : cela est fabuleux : mais des chiens, qui par audite s'y sont acharnés à belles dents, <sup>Bodin  
therat.</sup> comme les pensans estre genitoires, desquels ils sont merueilleusement friands, ainsi qu'ils font aux sangliers : les chasseurs aduoueront bien cela : mais parce qu'apres qu'ils ont arrache avec violence & par vn extreme audire ces bourses à ceste pauure beste, & qu'ils n'y trouuent pas le goust si friand comme ils esperoyent, ains vne liqueur foetide & trespuante soudain ils quittent avec desdain lesdites bourses, & les iettent là, pour recourre apres leur animal, voire, ce disent quelques chasseurs, quand cela aduient le Castor le sauue fort bien, d'autant que les chiens sont estourdis de ceste puanteur, & mesmes desgoutrés de pourfuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes lesquelles raisons que l'ay rapporté cy dessus on conclud, que iamais ces bourses ne furent les genitoires de cest animal, laquelle opinion i approuue pour mon regard.

Mais venons à la deuxiesme difficulté, proposée au commencement, qui contient deux articles : le premier, pour sçauoir à quel usage la nature a donné ces bourses à cest animal, pris que ce ne sont pas les parties qu'on pensoit : & l'autre qu'est ce que les auteurs ont entendu, parlant du *castoreum*, , au fait des medicaments:

T

290      *Discours sur la Theriaque,*  
 & si ç'a esté la liqueur contenue dans ces bourses,  
 ou quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal : à quoy je responds que ie  
Rondelet  
de amph. l'ay desja dit sur la confection d'Alkermes, au  
 discours du musc, que c'est pour pouuoir se  
 frotter de la liqueur liquide contenue dans ces  
 bourses, (que ceste beste prend avec sa langue)  
 les parties posterieures de son corps, qui tien-  
 nent la qualité du poisson à celle fin que sortant  
 hors de l'eau, pour chercher pasture sur terre, com-  
 me amphibia qu'elle est, lesdites parties par la  
 chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinscent pas à se  
 seicher, & notamment la queue, qui ne se pour-  
 roit plier ny mouuoir, d'où la mort s'ensuyuroit  
 infailliblement, à faute de pouuoir iouir de son  
 conduit naturel, pour la deiection de ces excre-  
 mens : à quoy aussi la nature a pourueu admir-  
 ablement par ceste graisse, qui entretient toutes  
 ces parties posterieures souples sans seicher, pé-  
 dant qu'elle court hors de l'eau, de meisme qu'il  
 en aduent aux oyseaux de fauconnerie, & nota-  
 mement aux gadderins porte musc, comme l'ay fait  
 voir en son lieu : & quant au dernier article que  
 i'ay promis de decider pour recercher qu'est ce  
Mesné de  
conf. ana-  
card. que les anciens ont entendeu, parlant du casto-  
 reū en leurs descriptions, je dis avec tous les au-  
 theurs, sans disrecrance d'aucun, que tousiours  
 ils parloient des genitoires de cest animal suiuant  
 melimes Dioscoride, qui a dit sur ce sujet:

*Castoris testes serpentum venenis aduersantur.*  
Dofacu.s. Ce que Galien confirme, en disan:

*Testiculos castoris nuncupant castoreum medi-  
camentum*

*camentū celebre & multi usus, adeo ut Ar-  
chigenes do eo totum librunt conscrip-  
rit.*

Mais de la liqueur contenue dans ces bourses il n'en est parlé en aucune part: si bien donc qu'on demande pourquoi est ce que la negligence est si grande parmy nous , que nous ne recouurions des genitoires de ceste beste vrayement: puis que cela seroit aisē , attendu l'abondance qu'on en trouue és lieux d'où on nous apporte ceste drogue d'aujourd'huy , & delaissent par consequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il seroit perferable à la verité de recouurer les vtays genitoires de cest animal, il n'y a nulle difficulte : & i'estimois d'en recouurer auant que ceste faison de faire cest antidote me surprinist: mais que neantmoins par tradiuité nous estimons que la liqueur d'icy dedans ces bourses a la mesme propriété qu'ot attribué les anciens aux genitoires du castor : ce qui nous est enseigné par Rondelet au lieu pre-allegué , qui assure ceste drogue estre fort bonne pour la substituer au lieu des genitores sul-mentionnés , lesquelles bourses au reste sont bonnes , venans des pays froids, comme i'ay dit: car si c'est des lieux exposés vers le midy , vn tel castor est capable ( ce dit Auicenne ) de faire perdre le sens à celuy qui en usera. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cōdition de ceste drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceste beste , & qu'on falsifie le castoreum de ceste façon , comme de mesmes aux Indes on

T 2

292 *Discours sur la Theriaque,*  
 augmenter meschamment le musc ainsi : mais  
 le bon doit estre recent, de couleur blancha-  
 stre, titant vers la couleur du miel, & non vieux  
 ny noir : car vn tel castoreum , au dire du sūdit  
 Auicenne,est fort dangereux. Je delaiffe l'histo-  
 ire d'vn autre beste fort semblable à celle-cy,

*Alex.* appellee *lutra*, que nous trouuons en ce pays es  
*Apoll.* lieux marescageux laquelle les septentrionaux

appellent *marte aquatique*, parce que de sa peau  
 ils en font des belles fourreures pour leurs ac-  
 coustremens , ensemble la dispute de ce qu'on  
*Aristot.* rapporte que l'animal *latax Enhydris, & satyrum*  
 sont les mesmies que la *lutre* & le *castor* : de mes-  
 me aussi ie laisse à parler des vertus dudit casto-  
 reum:car Mercurial sur la lethargie, à quoy  
 ceste drogue conuient fort, en trait-  
 te amplement:&c'est ce que i'auois

à dire sur ce subiect. Vo-  
*Scali. exc.* yons le miel.  
*Zzo. I.*

On

z T

QVATORZIE ME  
IOVRNÉE.



N. dit pour véritable que les rof-  
signols chantoyent plus mclo-  
dieusement sur le tombeau d'Or-  
phée : que non pas ailleurs: pleust  
à dieu, Messieurs, qu'en imitation  
de ces oyseaux ie puise mieux discourir aujour-  
d'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les  
autres que i'ay demonstrees cy devant , hier  
vous entendistes le discours du castoreum , re-  
ceuez aujour'd'huy celuy-là du miel: pour raison  
duquel certes ie pourrois fort librement recou-  
rir à l'origine de sa generation , pour discourir  
cu ce failant des mousches ou abeilles qui l'ela-  
bourent , afin qu'apres vous auoir montré leurs  
espèces & differences, ie vinsse à vous reciter fi-  
nalement quelques traits de leur tant rare & ad-  
mirable republique & gouuernement: car en-  
cores qu'ils ne se cachent que c'est d'Aristocratie,  
& Democratie, que quelques peuples retiennent *Les Suisses*  
entr'eux , si est-ce qu'en rejettant ces deux for- *Les Vene-  
tiens.*  
mes de gouuetner ils se conduisent par la mo-  
narchie seulement.

Mais parce que ce grand & laborieux discours  
m'emporteroit sans doute tant aussi bien au de-  
là de mes bornes , & comme Aristomachus,  
ainsi que raconte Pline , qui s'oublia 48. ans au-

T 3

294 *Discours sur la Theriaque,*  
 pres des ruches pour y contempler leur traueil:  
 i'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis  
 que le miel en son particulier que je vous  
 presente est d'assez grande importance, pour  
 nous entretenir toute ceste apres disnee sur les  
 excellences qu'il a, & que nous toucherons en  
 passant.

Car je trouve premierement que le miel a  
 esté le Hyeroglyphique de l'eloquence. Voilà  
 pourquoi on dit qu'un essaim de mousches  
 à miel vindrent travailler sur la bouche de  
 Pindare, luy etant encors ieune & petit'en-  
 fant : d'où s'ensuit par apres qu'il fust vn des  
 plus capables & diserts hommes de son  
 temps.

*Plin. hist. e. 17.* Ce qui arriva de mesme à Platon, & le  
*Nas. Co. 1. 1. 1.* semblable à saint Ambroise, à ce qu'on dit:  
 d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel.  
 Hors mis toutesfois en ce qui concerneoit le  
 culte & le seruice diuin: car il en a esté tou-  
 jours reicte, à cause, disent quelques vns, que  
*Pterius in kyenglip.* les liqueurs doisees & tant agreables, comme  
 le miel, ne conuient pas bien à cela, comme  
 au contraire les choses ameres, comme sont  
 les tourmens, les douleurs & les afflictions  
 tant seulement lesquelles encors qu'elles soyent  
 vn peu fascheuses à endurer, toutesfois les vrays  
 Chrestiens les reçoivent comme des medecines  
 à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement,  
 pour ne les laisser prendre par trop d'aise & de  
 voluptés.

Mais pour retourner à nostre miel, il fut trou-  
 ué

## Quatorzieme Journee.

295

ué premierement , à ce qu'on dit , par Sature  
ne , ou par Cyrené , qui ayant esté conduite  
en la Lybie par Apollon ( là où elle enfanta  
Aristæus ) elle le nourrit , le laict luy man-  
quant , du miel , qu'elle rencontra en ces cat-  
tiers , là d'où l'on aprint par apres la bonté &  
l'excellence d'iceluy . Je dis que le miel se trouua  
de ceste sorte , si ce n'est que les Hebrieux  
en ayant eu les premiers la cognosçance , à  
cause de ce qu'ils ont esté les premiers ber-  
gers du monde .

Mais d'autant que cela nous est inutile en  
ceste démonstration , en passant outre ie vous  
diray comme qu'il en soit pour ce regard ,  
que le miel n'est pas vne suer du ciel ny  
moins vn excrement ou saliuue des Astres ,  
comme Pline le pensoit : Mais bien plustost  
vne vapeur fort delicate , que le Soleil école-  
ue par la force de sa chaleur en este des lieux *Diposition*  
les plus humides , ( & principalement de la *du miel.*  
mer , ) iusques au haut de la region , là où el-  
le s'espaisst , se cuit & se parfait en la natu-  
re de miel qui tombe par apres de nuit , ou  
pendant la matinée sur toute la terre & plan-  
tes indifferemment , avec vne telle circonstance  
toutesfois , que si le lieu est par trop sec ou par  
trop humide , ceste rosée s'imbibe & s'y perd en  
se fondant , de telle sorte qu'on n'en trouve du  
tout point .

Au contraire si le lieu est de la condition & *Libauis in-*  
qualité requise , on l'y trouve abondamment . *et al.*  
Voila pourquoy il s'en recueille en yn pays plu-  
stost que nō pasyne seule goutelette en yn autre ,

T 4

296 *Discours sur la Theriaque,*  
 ce qui nous fera diuiser le miel en trois especes  
 & differences. Et monstersons qu'encores qu'ils  
 soient proueneus d'une mesme sorte & que leur  
 origine soit semblable, que ce neantmoins on les  
 doit distinguer. D'autant que le miel quelque-  
 fois est faconné cuit & elabouré par les mous-  
 ches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous  
 presente, & duquel nous nous seruons ordinai-  
 remēt en Medecine. Et quelquefois aussi le miel  
 decoule visiblement des fleurs & des fueilles des  
 plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien  
 ramasser en abondance touz liquide qu'il est,  
 comme l'on feroit du precedent, lequel les Ara-  
 bes ont appelle *Tereniabin*, & les Latins *Mel Aē-  
 reum*, c'est à dire miel de l'air, faconné de la for-  
 te, sans l'artifice des mouscherons.

*Pline.*  
*Aeoton.*

Et finalement il se trouve vne troisieme sorte  
 de miel condense & espaissi comme grains de  
 Coriandre, de consistance solide, & semblable  
 au sucre, qui est agreable aucunement, lequel  
 les Hebrieux & tous les Medecins apres eux ont  
 appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie  
 diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me  
 sera possible, à fin d'abreger cette journee au-  
 tant que ie pourray, de peur de vous estre par  
 ma prolixite par trop ennuyeux, vo<sup>o</sup> disant, pour  
 continuer & reprendre le fil de mon discours,  
 quant à la premiere especie du miel que les abeil-  
 les elabourent, qu'ayant ces petits animaux suc-  
 cé & attiré curieusement la rosée qui leur sem-  
 ble agreable de plusieurs sortes de fleurs, com-  
 me de Thim, de rosmarin, & semblables ils  
 portent

*Arijbif.*

portent dans leurs petits estomachs, & finalement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel , du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude : d'autant à la verite , que le soin & la curiosité de ces abeilles est extremement grande, quand il est question d'elabouer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'un si petit animal avec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne confiture de citron, de limons, ou de quelque autre matiere , il est besoin du feu , de cuison , de vaisseaux , d'instrumens propres; & de gens duits & vitez en cest estat, comment me pourray-ie imaginer que ces bestioles , qui n'ont leurs pieds que comme petits filets , & vn esguillon aussi deslié qu'iceux, puissent parfaict & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suave liqueur? Et ce, non en petite quantité , comme on pourroit attendre d'un si petit animal: mais en si grande que les *Olaus M.* ruches en des regions qu'il y a, ne suffisent pas de les loger & contenir, estant contraintes de l'elabouer dans des creux des plus grands & gros arbres des contrees , où elles se rencontrent , ainsi que ie le rapporteray cy apres. En quoy il se remarque vne grandissime industrie de ces insectes si menus & si pétits. Car ie vous prie qui est celuy-là qui a enseigné à cest animal de faire ceste Alkimie, & conuertir vne substance en vne autre si differente , que tous les confiseurs & faiseurs de confiture du monde s'assemblent aujour'd'huy avec tout leur sçanoir

T 5

298 *Discours sur la Theriaque,*  
 faire , & avec tous leurs secrets & instruments,  
 & qu'ils me conuertissent des fleurs en la natu-  
 re de miel.

*Liban.  
singul.*

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy , pour le faire court , en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs , ie vous diray en peu de paroles , que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles , se tenuue le plus souuent és lieux proches & voisins de la marine ; car la mer a cela de propre , qu'elle contribue beaucoup à cette matiere : parce que les vapeurs , qui sortent d'icelle , sont plus visqueuses & gluantes , apprechans de la nature du miel , que non pas la vapeur , qui est enleuee des riuieres & fontaines , qui fait qu'en Athenes , Lybie , Indie , Italie , Syrie , Lesbos , Calabre , Sardeigne , le Pont , & plusieurs autres contrees maritimes , ont esté ainsi fertiles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

*Bellefo-  
ref de  
Mofco-  
mia.*

Tefmoin ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps , de ce pauure villageois du pays de Podolie , subiect au Roy de Pologne , qui est vne plaisante histoire , pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà , plus qu'en tout autre qu'on scauroit imaginer : car il rapporte , que ce miserable meu d'une cupidité de ramasser du miel , qu'il auoit apperceu dans le creux d'un grand arbre , comme cela est fort commun de par delà , il se laissa coulet dedans , les pieds premiers , pour y descendre à son aise : mais tout à coup eschappant des mains il tomba

fi pro

*Quatorzième Journée.*

299

si profond dans ledit miel, qu'il n'eust moyen d'en ressortir, tant il se trouua enfondré dans iceluy, si bien que force luy fust de viure en cest endroit dans le creux de ce grand arbre de ceste liqueur tant seulement, avec ceste rage, qu'il y mourroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau se tourmenter, & hurler, c'estoit dás vn bois, nul ne pouuoit ouyr sa voix ny le secourir en ce desert: mais il luy survint vne grandissime fortune, par le moyen d'vne Ourse, qui auide extremement à manger du miel ( comme c'est le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent, ) laquelle se laissant couler les pieds derrière les premiers, dans cest arbre, où estoit ce miserable villageois : car les Ours ont ceste prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne soyent deseouverts à la trace, pour par ce moyen tromper les chasseurs, qui ne sçauent si les Ours sont sortis ou entrez dedans leurs tanieres.

Ceste Ourse qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux ( puis qu'elle entroit de la façon ) au contraire le villageois qui la voyoit descendre vers luy, s'affraya d'vne si estrange façon, & meritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il se resoult au hazard de sa vie, & d'estre deuoré par icelle tout à l'instant, d'empoigner les iambes dernières de ceste Ourse, & à ietter de cris si horribles & si espouantaibles que ceste pauvre Ourse se voyant surpris de la sorte, & alarmee par cest homme, voulut

rellor

300 *Discours sur la Theriaque,*  
 ressortir grinrant & s'efforçant avec violence pour s'enfuir; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se délivrer elle même de ce danger, elle traîna & tira au dehors ce misérable villageois, où il fut infailliblement perdu à la parfin. Par lequel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrées, élaboré par ces petites insectes, comme l'ay dit.

*Division du miel.* Et voila quant à la première espèce de miel élaboré par les mousches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, savoir ou selon les lieux, ou selon les matières, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly: & voyez comment: si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athènes, de *Syculum* ou *Hybleum* de la ville *Hybla* en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne *Hymette* près d'Athènes, du *Creticum*, de Crète, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardoum*, de Sardaigne, & ainsi des autres régions.

Que si on divise le miel selon les matières d'où les abeilles l'ont tiré & sucé; je remontrerai qu'il y auoit anciennement du miel qu'on appelloit *Aethinum*, à cause qu'il estoit tiré des fleurs, & principalement du romarin, du Thym, de l'otigan, & semblables. Du miel *Ericium* de la bruyère ou thamaris, qui est fort graueux, & ainsi des autres.

Que si finablement on vouloit diviser le miel suyuant les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire avec les Anciens qu'il y a du miel

*Veniam*

*Quatorzieme Journee.*

301

*Vernum* cueilly & elabouré au Printemps ; du miel *horaum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté ; du miel *hybernum* ou *autumnale*, cueilly à la fin des vendanges ou en automne, qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differéces nous pourrions bien accorder & ioindre, si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaicté cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arresteroient trop sur ceste cōsideration, i'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'ſelection du miel pour l'employer en nostre antidote, & rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien d'oc qu'a-pres auoir parlé des deux autres espèces de miel que i'ay promis cy devant, ie satisfieray à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Journées, pour venir à la fation de ceste Theriaque.

Finalement pour poursuivre ie dis que la seconde espece d'ieluy est vn miel, qui decoule visiblement & en abondance des feuilles des arbres resineux, comme sont les Pins, les Cedres, les Latices, les Melezés & semblables, à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin*, que les Arabes luy auoiēt imposé, on appella cest' espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate, ou rosée du mont Liban, à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres; Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Eleomeli*, comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauvage, ainsi que

*301 Discours sur la Theriaque,*  
quelle rapporte Suidas. Pour raison desquelles  
appellatiōs, comme qu'il en soit ie vous rappo-  
teray , que ce miel liquide & naturel se trouuoit  
anciennement en tres-grande abondāce en cer-  
taines regions : & principalement aux Indes en  
telle sorte qu'ils estoient contrains de le don-  
ner aux bestes & animaux.

*In India, & maximè in Praſiorum regione li-  
quido melle fluit, quod in herbas ac palu-  
ſtrium arundinū comas decidens, mirificas  
paſtiones ouillo bubulo pecori preſtat.*

De maniere qu'en ces quartiers des Indes on ne  
ſçauroit qu'en faire. Tout le contraire du mont  
Libā, voisin de l'Arabie, là où il couloit des Cé-  
dres:mais avec grande rareté & estimation, ainsi  
que le raconte Galien des rustiques : qui s'ad-embloient  
tous chantans pour l'amasser , disatis  
que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes  
chaleurs de l'Esté.

*Gal. de  
ſequit.  
alim.* *Memini aliquando cum aestate ſuper arba-  
rum ac fruticem herbarūmque folia mel  
quamplurimum fuifet repertum , agrico-  
las velut ludentes cecimiffe,*

*Iupiter melle pluit.*

*Virg.  
Georg.* Voila pourquoy Virgile parlant du miel ſu-  
mentionné,& de Iupiter pareillement,

*Mellaq[ue] decuſſit folys, ignemq[ue] remonuit.  
Qui est la même chose que les Caloyerſ rā-  
Belon.li.1 maillent encors aujourdhuy pour le manger  
parmy leurs viandes les plus exquises , comme  
nous ferions de par deça du miel le plus exquis,*

excel

*Quatorzieme Journee.*

303

excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire elabouré par les abeilles, avec cestuy-cy decoulant des arbres sans artifice.

Qui fait que Pline les confond fort bien lvn *Card. de*  
avec l'autre, finon en ce qu'il estime ce naturel *variet. li.*  
icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) *de. 25.*  
beaucoup plus excellent que celuy des abeilles,  
l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté *Plin. li. ii.*  
de ressusciter les demy-morts, pour raison de  
son goost tres-doux. Et voila quant à la seconde  
espece de miel: lequel toutesfois est de 2, diffé-  
rences manifestes; quant à ses qualitez & vertus,  
à sçauoir lvn qui est doié d'une douceur inestimable,  
propre pour la santé des hommes, cōme  
i'ay montré cy deuant; l'autre qui est accopagné  
d'une malignité telle & si veneneuse, qu'en le *Pres de*  
*Grenoble* mangeât il fait, si non mourir ceux qui en vsent, *il y a de*  
à tout le moins courre vn grand hazard, à cau- *sembleble*  
se, ce dit Pline, qu'il decoule de l'herbe *acomi-* *mid dan-*  
*te*, ou de *l/xia*, selon Belon, qui se treuuent en *geroux.*  
ces cartiers susmentionnez, d'où procede la *Plin. li. xi.*  
malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume *Belon. li. i.*  
de la vraye Absynthe ou miel de Sardeigne, *Diese.*  
duquel les Abeilles le succent & le labourent.

Voyla comment on ne peut eviter son per- *Strab. lib.*  
nicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de *ii.*  
Pompeius.

Car on raconte que voulant conduire trois de  
ses Cohortes de gendarmes par les montagnes de *1. Cohor-*  
Ponte: les Heptacomeres qui habitent sur lesdits *te cōpend*  
arbres, & sur les tours (qui pour raisō de ce sont *ii. 50. hō-*  
appellez *mes.*

304 *Discours sur la Theriaque.*  
 appellés *mosineci*: car *mosyni* signifie tour , mes-  
 langerent des rayons du miel qui croit & se ra-  
 massent en ces contrees sur certains arbres , dans  
 le breuvage des soldats, lequel des aussi tost leur  
 fist perdre le sens , & en fin les tua. Voila com-  
 ment Aristote a bonne raison de dire,

*Arist. de Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte,  
 adm. c.37. granis odoris, quod aiunt sanos in infaniam  
 conuertere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est  
 bon & tres-excellent , pourueu qu'il ne soit ra-  
 massé & cueilly dessus les herbes & plantes ve-  
 nimeuses. Mais passons outre à la troisième es-  
 pece de miel , qui est de consistance dure , & de  
 figure comme le coriandre que nous appellons  
 vulgairement , apres les Hebreux *Manne* , de-  
 quoymention est faicté en la sainte Escriture ,  
 disant:

*Exo. c.16. Quasi semen coriandri, album, gustusque eius  
 quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'avec le miel que de figure & de  
 consistance tant seulement, qui fait que tous les  
 auteurs, parlant d'icelle , la colloquent au rang  
 & à l'ordre des miels.

*Arist. Mel plurimum nascitur in Lydia ex arbori-  
 bus, ex quo incole pastillos sine cera consi-  
 ciunt, quibus utantur cum absciderint, it-  
 que duriores sunt quam ut possint conteri.  
 De laquelle espece de miel ou manne furent nou-  
 ris & alimentés les Hebreux durant 40. années  
 aux deserts d'Arabie , qu'ils ramassloient sur la  
 terre,*

Quatorzieme Journee. 305

terre, ainsi que le telmoignent les fainctes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulierement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espece du miel elabouré par les auettes, & que ie vous exhibe aujourd'huy, qu'il est expedient, de vous en representer l'élection & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saueur & constance, à scauoir, pour le premier point: Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elabouré. Le troisième le temps auquel il a esté ferré & compose. Le quatrième & dernière est l'aage que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine; & particulierement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous representeray quant au premier point, qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé près d'Athenes, appellé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'apportoit d'Hybla, ville de Sicile appellé en consideration de cella *hyblaeum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des îles Cyclades.

*Principem locum obtinet mel quod Atticarē-* Diosc. l. 2.  
c. 75.

V

306      *Discours sur la Theriaque,*  
*gionis est, precipue ex hymetto, mox Cy-*  
*cladibus insulis & è Sicilia cognomine Hy-*  
*bleum.*

Tout le contraire du miel de Rhodes, du Pon-  
 te, de Sardaigne & des autres contrées, qu'on  
 mesprisoit, pour raison de quoy quelque cu-  
 rieux disoit que nous ne pouuions exactement  
 compoſer cest antidoſe, puis que nous ne pre-  
 nions pas la peine de recouurer du bon miel des  
 contrées étrangères, comme nous faisions des  
 autres drogues ingrediens de ceste Theriaque:  
 auquel ie reſpons que ſi nous conſiderons pour-  
syluat. de  
Theriaca. quoy la region d'Athenes, la Sicile & les ifles  
 Cyclades, estoient éſtimentées pour le bon miel  
 anciennement, que nous trouuerons que le  
 miel de noſtre Languedoc, particulièrement  
 eſcluy du coſté de Narbonne, qui ſe recueille  
 vers la Corbiere ne cedera en rien qui ſoit aux  
 ſuſtentionnés. Et voicy la raſon: c'eſt que  
 le miel d'Athenes, de la Sicile & des Cycla-  
 des eſtoit préférē; d'autant qu'en ces regions  
 il y auoit vne grande abondance de Thim,  
 des fleurs duquel, comme ie diray cy apres,  
 fe tiroit la plus excellente, & la plus exquise  
 liqueur du miel, laquelle circonſtance ſe trou-  
 ue parfaictement éſs lieux de la Corbiere, que  
 i'ay dit.

syluat. in      Car il y a là vne fort grande quantité de  
det. Thim, d'où ſ'ensuit que le miel de ce lieu  
 là, pour la raſon ſuſdite ſera aussi bon que  
 eſcluy des anciens cueilly éſs contrées & re-  
 gions

gions susdites mentionnées: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande réputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme considération, sans en apporter aucune autre, à la vérité il n'y a rien à redire pour ce regard: & cest ainsi que l'a refoulé Sylvaticus sur le *Sylvaticus* traité de la Theriaque, lors qu'il dispute de <sup>c. 10.</sup> cest affaire.

Disant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antido-te, à quoy ie m'arreste présentement.

Parguoy venant au second poinct, qui de-pend des matieres, d'où les abeilles l'ont suc-cé, il conte, comme i'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beau-coup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cau-se, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est faict des fleurs du Thim est jaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort cou-lant & fluide,disant:

*Apissimum mel in estimatione est à Thy-* Plin. l. ii.  
*mo , coloris aurei , saporis gratissimi &c. 15.*  
*pingue, quod non coit, & tactu prætenua fi-*  
*la mittit.*

Voila donc ce qu'il en dit, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra employer, etant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le tou-chant des doigts il fait comme de petits filets,

V 2

308 *Discours sur la Theriaque,*  
Tout le contraire du miel tiré des fleurs du ro-  
marin, qui est fort espais, & non pas fluide, di-  
sant le mesme auteur d'iceluy:

*Plin. ibid. Mel è rore marino spissum est: quod concrescit  
autem, hoc minimè laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur  
doree, ny le goust tant agreable comme le prece-  
dent: & voila pour l'élection qui depend de la  
matière. Venons au temps qu'on le doit amas-  
fer, pour recouurer vn bon miel, on dit que le  
miel cueilly & façonné par les mousches en la  
aison du printemps est preferable à celuy de  
l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme fait  
durant les plus grâdes chaleurs de l'annee, com-  
*Plin. li. 11.  
c. 15.* me pareillement le miel printanier excelle celuy  
de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & gra-  
ueux: tout au contraire de celuy là:

*Diose. 2. Primatum tenet in mellis genere vernum: de-  
inde aestiuum: Hibernum vero, ut pote quod  
crassius constet, deterrimum reputatur, era-  
ginis halitum expirat, &c.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du  
printemps doit estre choisi presentement en  
cest antidote, pour perfectionner d'autant plus  
cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante con-  
tradiction qu'on ait encores remarquée sur au-  
cune autre matière, & de laquelle personne n'a  
pas encores parlé pour decider la difficulté qui  
s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit pro-  
ceder des fleurs du Thym comme nous avons dit  
cy devant & comme aussi il y a de l'apparence,  
il ne

*Quatorzieme Tournée.*

309

il ne peut nullement estre faict & elabouré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. Daurant que les fleurs du Thim ne se monstrerent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grāds iours de l'annee, ainsi que le rapporte Fuchsé, & comme la verité est telle, disant:

*Sero admodum floret, nam circa aestuum solsti-  
tium incipit.*

Qui monstrer donc par vne nécessité toute mani-  
festé que les fleurs de ceste plante ne se rencon-  
trēt point avec la saison du printemps; mais plu-  
stot à la fin de l'esté: si bienque le miel automnal  
sera celuy qui est faict & tiré des fleurs de ceste  
plante, & par consequent il doit estre le meilleur.  
Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce sub-  
iect.

*Deinde cibi causa mellificant apes tam aestate  
quam autumno, sed melius mel autumnale  
est, &c.*

De maniere qu'en cecy il se faut retrancher, &  
dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim  
est le plus excellent: il faut que ce soit le miel  
autumnal ou aestival pour le moins cueilly &  
elabouré par les abeilles, ou bien en automne,  
ou bien au solstice d'esté, qui est le commence-  
ment des plus grandes chaleurs de toute l'annee.  
Que si au contraire vous voulez choisir le miel  
Vernum, c'est à dire printanier pour le meilleur,  
& le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera  
procedé non pas des fleurs du Thim: car il n'est  
pas possible, ains des fleurs de quelques autres  
*Cardam.*  
*definiti.*  
*Li. de Des.*

V 3

310 *Discours sur la Theriaque,*  
 plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il  
 fleurit en ceste saison du printemps, & en Au-  
 tomne qui sont deux fois l'annee, selon la rap-  
 port de Fusche, & comme il est vray, disant:

*Fuchs ibi. Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet,  
 c. 211. & autumno.*

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis  
 que comme le Thym, il ne commence pas à fleurir  
 qu'au moins de Juillet tant seulement. De sorte,  
 qu'il me faut decider ou accorder la contradic-  
 tion d'Aristote & de Dioscoride sur ce pas-  
 sage.

A quoi procedat ie dis que le miel printanier &  
 tiré des fleurs du Thym se peuuent fort bien ac-  
 corder, d'autant qu'il ne faut pas entedre que les  
 abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de  
 ceste plante lorsqu'elles sont entierement espan-  
 ouyees: car cela n'aduient qu'à la fin de l'espèce,  
 ains des fleurons, comme l'exprime Pline parti-  
 culierement, disant qu'il est extrait *ex dolioris*  
 que l'interprete François explique fleurons, qui  
 sont de petits boutons, contenans les fleurs non  
 encorées ouvertes ny espanouyées, desquels i'esti-  
 me quant à moy que les abeilles le succent en  
 plus grande abondance, comme plus humides  
 & plus susceptibles de la rosée, que non pas des  
 fleurs ouvertes & espanouyées parfaitement. De  
 sorte que par ce moyen nous voyons q le miel le  
 plus exquis pourra estre *Vernū*, printanier, & pro-  
 cédé du Thym véritablement, respodant au texte  
 d'Aristote cy devant allegué, que le philosophe  
 loué

*Quatorzieme Journee.*

louë le miel en cest endroit, lors qu'il est automi-  
nal, pour la nourriture des abeilles tant seule-  
ment, comme plus cuit & plus elabouré qu'il  
est, mais non pas qu'il vueille dire que le miel  
autumnal soit preferable pour l'visage de la rue-  
decine: car il n'en parle pas en cest endroit il  
on considere de pres la suite de ses paroles.  
qui est la vraye decision de ceste difficulte.

*Oddas  
serm. 3. 5.  
r2.*

Et voyla ce qui depend de l'election du  
miel quant à la saison & au temps: reste de  
ſçauoir quel aage doit auoir le bon miel pour  
l'employer en ceste Theriaque, sur quoy les vns  
dissent que le miel le plus recent est le plus ex-  
quis, ſuyuant les vers mesmes de Damocrate\$  
sur ce poinct,dilant:

*Mellis recentis Attici libras decem.*

Et c'est ainsi que le pratiquent aujourd'huy la *Gad.de an-*  
plus part des Pharmaciens, auxquels ie trespous, *tid.l.1.c.4.*  
& en bref, puis que ce diſcours eſt aſſez proli- *Syluatico-*  
xe, qu'ils fe trompent, d'autant qu'il ne faut pas *Marc.Od-*  
entendre par ce mot de recent, que le miel foit ſi *dus,Bart,*  
recent, qu'il foit fair & cueilly en la meſime fai- *Marant.*  
ſon qu'on voudra faire & compoſer la Theria-  
que, parce qu'un tel miel ayant beaucoup d'hu-  
midité excrementitieuse, eſt flatulent, & par  
conſequent dangereux à ceux qui en vou-  
droient uſer: comme pareillement le miel  
trop vieux acquiert vne chaleur exceſſive, & de-  
uient outre l'amertume qu'il recouvre piquant &  
acré outre meſure, ſi ainſi que le rapporte Galié )

V 4

312      *Discours sur la Theriaque,*

*Gal. de* que de toute nécessité le miel de deux années  
*antid. t.* fera préférable à tout autre. Car par ce moyen il  
*e. &* n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste main-  
*Sylvestre.* tenant de sçauoir s'il doit estre de couleur rou-  
*Odysseus* fastre & de consistance liquide, comme disoyent  
*rancha.* les anciens, ou plustost blanc & dur, suyuant le  
 commun dire de tous ceux qui parlent pour le  
 iourd'huy de ceste matière.

*Electron* A quoy ie respons que pour le mieux il seroit  
*du miel.* requis que le miel fust iaune doré, & de consis-  
 tance fluide, plustost que non pas autrement:  
 mais par ce que le nostre est vn miel mixte &  
 composé au territoire de Narbonne, des fleurs  
 du Thym , de rosmarin , & d'origan , il s'ensuit  
 qu'il ne peut pas estre entierement tel que le  
 preschoyent les anciens de ccluy du thym tant  
 seulement. Qui me fait dire pour toute conclu-  
*Sylvestris in* sion que nostre miel blanc & solide ne sera point  
*delectu.* reiectable , puis que nous n'en poumons pas exa-  
 cttement recouurer de celuy qui est tiré du thym  
 seul , sans admixtion d'autres matieres. Mais  
 voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest  
 antidote , puis que la recipie ne le spéficie pas  
 par expes. Surquoy quelques vns disent qu'il ne  
 faut que chauffer tant soit peu pour lui faire re-  
 cevoir par ce moyen tous les ingrediens de la  
 Theriaque, s'il est beau & net.

A quoy ie responds pour faire court , qu'il le  
 faut cuire & despumer , afin que par ce moyen  
 il soit entierement purifié de les ordures , & que  
*Nicolaus pre-* l'humidité excrementitieuse soit parfaitement  
*partie. 19.* consumee, qui faisoit dire à Damocrates:

*Mel*

*Quatorz iem<sup>e</sup> Journee.*

313

*Demeure**Mel rigans adde bis ter quod deferuit.**en la 1me**Et en vn autre endroit:**cepte.**Pastilli superent, spumati denique mellis, Et  
vini quantum satis est, infunde Fa-  
lerni.**Le mesme**en la 2me*

Laquelle doctrine est fortifiee par Aetius, di- *Aetius.*  
 sant:

*Et mellis Attici despumati libras decem:  
aut quod satis est.*

Ce que fortifient encores plusieurs autres, &c *Aetius.*  
 Galien principalement, par ces mots: *Paul. Age.*

*Satis autem videntur librae decem mellis con-  
picio.  
uenienter decoeti, scuti authorum literae  
principiant, quo si quid inest flatuosum, aut  
cereum, fernendo seponatur.* *Haly ab-  
bas, Ser-  
pion. c. 14.* *Gal. ad R<sup>o</sup>*

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande  
 faute à celuy-là qui voudroit temerairement  
 employer du miel crud pour faire la Theria-  
 que, puis que vous voyez que tous les auteurs,  
 & la raison mesme, veulent qu'on le despume,  
 & qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrons le  
 moyen de le despomer, & la quantité qu'on y  
 doit employer, pour parler finalemēt de la mix-  
 tion. Disons pour la fin que le miel a été em-  
 ployé en cette composition, plustost que nō pas

V 5

**314.** *Discours sur la Theriaque.*  
 le sucre comme le disoyent quelques vns , tant  
 pource qu'il est propre & excellent pour ser-  
 nir d'antidote & contre-poison , que aussi  
 pour fortifier l'estomach ; & finalement pour  
 conseruer & donner au corps à toutes ces di-  
 uerses matieres , ingredients de la Theriaque ,  
 qui sans quelque corps , comme est le miel , leurs  
 vertus & facultez se pourroient perdre & de-  
 perir entierement.

*Excellēce  
du miel.* Que si pour vne plus grande curiosité vous  
 voulez encores escouter ce mot de l'excellence  
 du miel ; par lequel vous iugerez de sa valeur  
 par dessus le sucre , ie vous representery pre-  
 mierement , que le miel a la faculté d'entretenir  
*Athenaeus* long temps la personne en santé , la preseruant  
*lib.2.c.3.* de corruption & maladie , fuyuant mesmes ce  
 qu'on raconte de Democrite , lequel ja vieux &  
 decrepir , prest d'entrer au sepulchre , prolongea  
 long temps sa vie à la priere de ses amis , par le  
 moyen du miel , qu'il prenoit fort frequemment .  
 Voila pourquoi interrogé comment il s'entie-  
 tenoit si sain & si gaillard , respondit , *intus melle ,*  
*foris oleo* , en prenant du miel au dedans , & en  
 s'oignant d'huyle par le dehors : laquelle mesme  
 responce vn certain Pollio Romulus , age de  
 cent ans , ou enuiron , respondit auoir pratiqué  
*Caius li.* vn fort long temps , lors que l'Empereur Augu-  
*28.c.27.* ste se fust enquis de luy du moyen de viure long-  
 guement : mais Cronemburgius , sur le discours  
 du *mulsum* , estime qu'il prenoit de vin vieux  $\frac{2}{3}$   
 parts , & 1. de miel : qu'il faisoit cuire , duquel il  
 vsoit pour breuuage : & nō pas qu'il mageast du  
 miel seul . Voila pourquoi les Pythagoriciens  
 auoyent

auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel : car suyuant le dire des *Musulm.* Medecins , le miel n'est pas seulement propre pour la santé , ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences , & se rendre capables & de subtil iugement, d'autat que le temperament de ceste nourriture est assés chaud , & est aussi composé de parties subtile; & fort delicates , qui sont de qualitez toutes propres , pour rendre les personnes de grād sçauoir , ingenieux , & de bon esprit . Voila pourquoy les Grecs treuuerent que la partie la plus graffe du laict , mangée avec du miel estoit celle-là qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans : duquel a escript le Prophete Eslaye , parlant de nostre Seigneur Iesus Christ , disant :

*Butyrum & mel comedet , ut sciat reprobare  
\* malum , & eligere bonum.*

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy ( quoy que Dieu veritablement ) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes , pour acquerir science , & grand iugement .

Qui faiet voir , ce disent quelques vns , pourquoy Dieu octroya la Manne , espece de miel , aux enfans d'Israël au desert : car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers , stupides & lourdaux , qu'ils estoient en Egypte , subtils , ingenieux , & de grand entendement .

Ce que delaisstant toutesfois pour vne autre occasion plus propre , i'estime , pour reuenir à nostre premier propos , que la principale raison que

## 316 Discours sur la Theriaque,

que nolstre auteur a consideré , prenant du miel en ceste cōposition,a esté celle-cy, à sçauoir,parce qu'il cōlerue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy.Tesmoin les Babyloniens , qui cōseruoyent les corps de leurs morts *Alex. ab Alex.li. 1.* yn fort long temps dans du miel : car ie treue que le corps d'Aristobulus , qui fut empoisonné en Syrie , au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee , fust conserué yn fort long temps sans sepulture dans du miel , iusques à ce qu'Anthoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit inhumer parmy les sepulchres royaux.

*Xenophon aus. des faicts des Grecs.* Le mesme en arriuu du corps d'Agésipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Mace doine en sa maison , avec toute son armee , estant arriué aupres d'un bourg , nommé Cynthie , il fust sailli d'une grosse maladie , dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant les gens, ils l'ognirent de miel , & le transporterent en Lacedemone, où il fut enseveluy royalement.

*Statius.* Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

*On peut conferer toutes sortes de fruits dans du miel.* L'hippocentaure qu'on apporta à Cæsar se conferua dans du miel. Il lailla à part vne espece de miel , qui distille des Anacardes , comme des carouges pareillement , & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes : car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues : ains finissant ceste iournee, ie referueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

QVIN

Q V I N Z I E S M E  
I O V R N E E.



**L**E s Couronnes composees de gramen ne se concedoyent iamais anciénement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee, ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discours de semblables trophées, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie proeceede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du medicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer aujourd'huy sur le meslange, pour bien & deuermēt employer tous les ingredients que l'ay si laborieusement recerchez ; le premier est, avec quelle liqueur il faudra despumer le miel : le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients : en troisiesme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns avec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinctiō comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en peu

318            *Discours sur la Theriaque,*  
 en peu de mots quelques vertus & proprietez  
 dvn si grand chef d'oeuvre , & le moyen qu'on  
 peut auoir de recognoistre sa bonté lors qu'on  
 en veut vster. Difant donc quant au miel , qu'il  
 doit estre despumé voirement ; mais avec du  
 vin, suivant quelques vns , pour rendre le medicament  
 plus fort & plus puissant , fondees, peut  
 estre, sur le passage cy deuant allegué (à autre in-  
 tention toutesfois) qui porte ces mots:

*Pastilli superent spumati denique mellis,  
 Et vini quantum satis est infunde Falernii.*

D'autres au contraire, au nombre desquels ie  
 suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe,  
 de dire que le medicament en soit plus vigou-  
 reux , & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et  
 premierement parce que le vin par l'ebullition  
 perd sa force , & le plus subtil d'iceluy, tant s'en  
 faut qu'il reste au miel , comme le plus ex-  
 quis, pour pouuoir rendre la force à ce medica-  
 ment; car au contraire, apres l'euporation faictte  
 ayant bouilly , il ne reste rien audit miel , que le  
 plus grossier dudit vin, à scauoir le phlegme, sans  
 aucune vertu de mesme, comme quand on a tire  
 l'eau de vie , qui est la liqueur qui reste au fonds  
 de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoi il ne faut iamais employer  
 le vin aux Apozemes ou autre decoction au co-  
 mencement pour le faire bouillir , ains sur la fin  
 tant seulement, à fin qu'il y conserue sa vertu; ce  
 qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent  
 s'opinaltrer à despumer ce miel icy avec ladite  
 liqueur : mais passons à l'autre raison de l'aut-  
 thorité

*Quinzieme Journee.*

319

thorité susdicté , sur laquelle ie represente , que l'Autheur n'entendoit pas qu'on meslast du vin pour despumer le miel : mais bien pour dissoudre les gommes & les sucs : il n'y a nulle difficulté ; car si c'eust esté pour despumer le miel , il auroit infailliblement spesifié la quantité du vin qu'il y eust fallu employer : car si le miel est beau , il y faut vne petite quantité de liqueur : au contraire , il y en faut plus , comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours ; ce que nostre Autheur ne pouuoit ignorer . Si bien donc qu'il ne se faut en cela feruir que de bonne eau , pour le despumer selon les reigles de nostre Art .

De quoy ie ne parleray pas , parce qu'on verra comment i'y procede , & le vray moyen que i'y obserueray .

Et quand au second poinct , qui concerne la quantité du miel , il n'y a pas grande difficulté en cela , parce que la recepte de Galien & des Pharmacopees nous y aststraint en termes fort expres , en ce qu'elle marque , qu'il y en faut dix liures iustumēt , sur laquelle quātité ie represente , que puis que pour chasque dragme des ingredients de la recepte de Galien s'en pres huit fois plus , à sçauoir vne once pour dragme de chascun , comme on peut voir , que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité du dit miel , de huit fois autant , qui seront huitante liures , & non plus .

En cela il n'y eschet aucune difficulté , l'entens q ce soit poids de medecine de 12. onces seulement , & non de 16. notons bien cela , autrement on frauderoit

320      *Discours sur la Theriaque,*  
 frauderoit l'excellēce de ceste grāde & renōmē  
 cōposition, ie dis 80.liures poids de pharmacie,  
 qui reuient à 60.liures, poids de table vſité chez  
 les marchands. Et voyla la resolutiō de cest arti-  
 cle pour ce regard : mais parlons du troisſme,  
 qui concerne la trituration & dissolution dans  
 du vin de quelques vns des ingrediens, sur quoy  
 ie ſçay bien que plufieurs par tollerance laiffent  
 paſſer ceste méthode , à ſcavoir de meſſer tout  
 pefle-mefle , mol & dur , liquide & ſec , & en  
 ſomme tous les ingrediās, reſervé la Thereben-  
 tine , & l'huile de muſcade, dans un grānd mor-  
 tier, & là ils font pilier toutes ces choses enſem-  
 blément , ſans aucun ordre de trituration , pour  
 de tout en faire vne poudre , qu'ils meſſangent  
 avec le miel, ſans grande ceremonie , & penſent  
 que cela ſe doine practiquer de la façon, ſouſte-  
 nans ceste procedure par raisons , desquelles ils  
 font parade & grand eſtat : La premiere , parce  
 qu'il eſt inutile de diſſoudre les gommes en lar-  
 mes, & les ſucs puis qu'ils ſont beaux , nets , &  
 ſans auoir beſoing de ſeparer les ordutes , puis  
 qu'il n'y en a du tout point , diſent ils , diſant  
 qu'il ne ſe faut pas amuſer longuement à diſſou-  
 dre les gommes en lame , & les ſucs , ſi on peut  
 les emploier legitimement ſans cela:

*Fruſtra fieri per plura quod fieri potest per pa-  
 ciora.*

Voy la leur premiere raiſon : L'autre & plus ap-  
 parente eſt, que les gommes & les ſucs par leur  
 viscoſité, empêchent eſtant pilés enſemble-  
 ment , que la plus ſubtile poudre des aromati-  
 ques

*Quinzième Journée.*

303

ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui arriveroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela ic leur respons paisiblement, & à leur première raison : qu'en ce faisant ils tombent en deux inconueniens : le premier est, de croire que Galien & tant d'autres, qui ont prescript & pratiqué la methode de dissoudre les gommes, & les sucs en cecy se soyent mocqués de la postérité, ou bien que leurs gommes & sucs qu'ils employoyent n'estoyent pas si excellés & exquis que les nostres d'aujourd'huy, puis qu'ils les dissoluoyent alors : chose absurde, de les taxer ou dignorâce, ou d'auoir employé de mauuaises drogues pour leur Theriaque qu'ils composoyent pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne leur peut pas estre imputé : car toutes gens de bon esprit diront tousiours que leurs drogues estoyent bonnes : voire l'asseurerois hardiment qu'elles surpassoient en excellance les nostres d'aujourd'huy , il n'en faut pas doubter : si que ceste raison ne vaut du tout rien , & pourroient tant de bons Apothicaires en l'Europe se pleindre de ceste accusation , lors qu'ils dissoluent leurs gommes & leurs sucs , si on vouloit croire qu'ils le facent à cause qu'elles ne sont pas en larme, & bien nettes comme il faut. Arriere tout cela. Respondons à l'autre raison , qui empesche l'euparation ( felon eux ) & disons qu'en arroustant toutes ces drogues avec vn bien peu de vin , qu'on preuendra à tout cela , sans peruerter ainsi l'ordre de Trituration, & renuerfer la methode tant recommandee par les an-

X

304 *Discours sur la Theriaque,*  
ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à pro-  
pos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie pe-  
nente plus auant , pour en descouvrir quel-  
que chose , ie trouueray que les gommes &  
les sucs , se doibuent dissoudre pour trois  
raisons; la premiere , pour autant que l'*opium*,  
en poudre ne se pourra pas rencontrer en pe-  
tits grains , & nuire par consequent par son  
sejour dans l'estomach par sa glaçante proprie-  
té, comme aussi par son acrimonie le Vitriol cal-  
citré en feroit bien autant : mais par vn vice dif-  
ferent estant tout apparent que ledit opium  
dissoult & liquefie avec ledit Vitriol préparé  
comme ic diray cy apres,ils passeront prompte-  
ment & trauerseront les plus petis meats de  
nostre corps pour communiquer leurs vertus  
aux parties esloignées de celles qui se pour-  
royent offencer,de la froideur de lvn & de l'a-  
crimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius  
remarqué par preceptes fort expres que les nar-  
cotiques doivent estre merveilleusement sub-  
tilisés, jusques mesmes à y employer vn taffetas  
pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucs  
seroient comme pour miel ( c'est en ceste con-  
fiance qu'on les reduira avec le vin ) afin  
qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en  
poudre d'y employer plus grande quantité d'ice-  
luy miel qu'il ne faut : car, remarquez cecy , s'il  
vous plait, lesdites gommes & sucs susmention-  
nés pesent en ceste composition que ie fais six  
liures iustemēt, pour raison desquelles il faut de  
soute nécessité employer du miel pour les em-  
brasser

*Quinzieme lournee.*

305

brasser & mesler. Car les octante liures ne valent pas vne si grande quantité: de sorte que pour six liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuit liures de plus. Car cela ne pourra auoir consistence autrement, qui sera vn grand dechet pour ceste composition: au lieu que si on se prend garde de près, ie feray voir que l'autheur n'y a iamais pensé, & que si on dissout ces larmes & ces sucs, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuste proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui sont triturables, pesent iustement 380. onces, non plus: qui font 31.lib.8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité suyuant les maximes de nostre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'est à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de sorte qu'à ce conte il y faudra 1140. onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, comme i'ay dit, à quoy ie ne contreuiens nullement ores que ie ne vuaille employer que 80. liur. du dit miel, & par consequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premierement ie prens 80 liures de miel despunie, voila pour le premiers poids; apres les sucs & les gômes pesent 6. liures en tout & c'est vn second poids, puis le vin pour les disoultre, come ie diray cy apres, doit peser en terres fort expès par les auechurs 90. onces, & non plus ny moins, qui font 7. liures 2. onces iustement: & finallement à tout cela adioustés 12. onc. d'huile de muscade, & 6. onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 95. liures iustement pour

X 2

306      *Discours sur la Theriaque,*

incorpore vos poudres , sans y rien adiouster,  
Et par ce moyen & la constiance & la couleur de ceste antidote seront en toute perfection. Et qu'on ne m'objete pas que le vin se consomme en la dissolution des gommes & des sucs : nenni : car pour l'auoir fort bien esprouvé , apres qu'elles sont dissoutes & reduites en constiance de miel , au lieu de six liures qu'elles pesoyent, toutes telles qu'elles sont en leur naturel , on les trouue par apres estans dissoutes en la dite constiance de miel , augmentees de sept liures pour le moins : à raison du vin , & qu'on l'essaye tant qu'on voudra : car ie m'y suis exercé avec soing & curiosité , qui me fera conclure que donc on doit dissoudre les gommes & les sucs avec le vin ; mais avec quel vin , dira quelqu'un ? sera ce de maluoisie , comme a fait Anthoine Colin & Vian maistres Apothicaires de Lyon , qui s'en sont acquittés dignement , à ce que i'en ay appris , en la composition de la Theriaque qu'ils ont faite en public , avec grand apparat , comme fort expers qu'ils sont en nostre profession , ou bien sera ce du muscat , comme Syluaricus l'a voulu , ou bien quelque autre sorte de vin ; qui se puisse rapporter au Falegnien . qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé ? A cela ie respons que la maluoisie ne peut estre reieetee , ny la curiosité de ceux qui ont tasché d'en recouurer , pour aurât , à ce qu'on dit , que ceste sorte de vin à cela de propre , de ne s'aigrit & corrompre de fort long temps , comme fait le muscat , ou autre telle liqueur : mais pour mo regard ie trouve que

*Quinzième Journe e*

307

ue que si tous nos ingrediēs estoient vrayes & legitimes,tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celuy de Falerne n'y conuiendroit pas,& au deffaut d'iceluy que celuy de Candie,appelé maluoisie,y deuroit estre substitué : mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes , ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien , sans aller en Candie recercher le susmentionné. Cat pour confirmer echores mon opinion , pourquoi n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie,s'il l'eust desiree en sa composition : Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il pread son appellation on ne recueilloit point de vin alors,ou bien que Galien ait ignorer ceste proprieté,qu'on lui veut attribuer,de ne se corrompre que fort tard : non: l'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celiuy-là:& voicy encores deux raisons: la premiere , pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie avec celiuy d'où Galien prenoit le Falernien : l'autre sera , que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir; qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalement à cause que le vin n'y est pas employé pour aucune proprieté conseruative , comme on l'a dit du Canadien cy devant, ains tant seulement pour corroborer & fortifier l'estomach , à quoy le nōstre semble estre preferable: car il n'est pas tant subtil: ie con-

X 3

308      *Discours sur la Theriaque,*  
clus que s'il faloit recercher la force de este  
liqueur en cecy , que plus à propos on pren-  
droit de bonne eau ardente , ce qu'on n'oleroit  
auoir fait artiere donc tout autre vin que l'ordi-  
naire, & iceluy non pas blanc , comme trop sub-  
til, ny rouge comme par trop grossier, ains cle-  
ret, tenant le moyen entre deux, mais reuenons à  
la mixtion pour parler des ingrediens tritura-  
bles, quoy que ie scache que quelques vns n'y  
obseruent aucun rang . & disons qu'il ne faut  
pas mal à propos renuerter les maximes de  
nostre art , vsant de este confusion. Car nous  
constituerons six classes pour pulueriser tous  
ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les  
racines : en la deuziesme les semences & les  
fruits : en la troisieme , les Trochisques avec  
les poyures , l'agaric , la canelle & le castoreum:  
en la quatrieme les herbes , & finalement les  
fleurs. Et à part ie pulueriseray deux choses,  
scausir le saffran , & l'encens , chacun separe-  
ment , puis ie broyeray trois choses sur le mar-  
bre bien delicatement , scauoir le bitume , afin  
qu'il n'adhere comme glu dans l'estomach,com-  
me il feroit en petits morceaux , en le pulue-  
risant : l'autre , le Vitriol bruslé , pour les rai-  
sons que i'ay rapportees cy deuant : & la troi-  
sieme le bol pour la mesme raison que i'ay  
rapporté de l'asphaltum susmentionné. Mais  
afin que ie n'oublie rien , demandons si la pou-  
dre des ingrediens triturables doit estre subtile  
ou grosseire aucunement.

A quoy

## Quinzième Journee.

309

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile , comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest auteur , ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'une petite quantité , & quasi tous les ans , & laquelle il ne gardoit gueres , comme nous faisons .

D'autant que i'estime que la poudre doit passer non pas à trauers vn taffetas , comme les medicamens cordiaux , ains vn peu plus grossierement , pour autant que la Theriaque , etant gardee longuement , ladite poudre conserve beaucoup mieux sa vertu & sa propriete , que l'on la subtilissoit par trop . D'ailleurs que ladite poudre vn peu grossiere sejoume dans l'estomach , de là où elle communique ses principales actions , pourueu que les drogues nuisibles , comme l'ay ditz soient fort subtilles , à fin qu'elles penetrent promptement , sans s'y arrester .

Que si parauanture quelqu'un me vouloit reprendre d'auoir ordonné tout cela de la facon sans estre fortifie d'aucune autorité , ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que l'ay dit , afin qu'on voye que ie ne l'inuente pas de moy-mesme , & que iamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy deillus .

Premierelement pour monstrez que l'encens se doit pilier à part tout seul , oyez Galien , qui le disoit :

X 4

310 *Discours sur la Thériaque,  
Thus per se solum in mortario scorsim leuiter  
commuinere satius est, ne in placentam  
coeat.*

Et pour montrer l'ordre de Trituration, & qu'il faut dissoudre les gommes & sucs suidits, escoutez cecy, s'il vous plaist, procedé du même Autheur:

*Ad Pam- Quecunque contundenda & cribranda sunt,  
phil. per incerniculum mittes, angustis quam fieri poterit foraminibus : nam quod valde  
minutum est, mihi plurimum conducere vi-  
detur, ut auxilium prestat, idcirco, quia  
corpori plus adhaereat. Quecunque vero ma-  
cerare & dissoluere conuenit, ea tu vino  
mollies & leuigabis.*

Ce qu'il confirme encores ailleurs.

*Antid. Succi autem omnes ideo vino macerantur, ut  
& dissolui & comminui aptius possint.*

*Ad Pison. Laquelle methode il replique encore en autre  
part, disant:*

*Antiquo primū solues tamen omnia vino,  
Humida que fuerint, ut liquor & lachrymae.  
Tunc cum siccavides postquam cōtusa minutim,  
Cecropio pariter iungere melle velis.*

Toutes lesquelles particularités auoyent esté dictées par Damocrates long temps au parauant.

*Mero*

*Quinzième Journee.*

311

*Mero dissolute lachrymas, succos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte qua supersunt sicca, omnia contusa, densoq, transmissa cribro.*

Mais pour mettre la main à l'œuvre, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande bassine, avec vne grande spatule de bois, qu'un puissant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, sortans d'estre broyez sur le porphyre, & iceux bien delicatement. Sur ces trois là, ie verseray un peu de miel despumé & chaud, puis apres ie verseray là dedans les gommes & les sucs bien dissouls, en la consistance de miel, & i'adiousteray encors à iceux un autre peu de miel pour les bien incorporer en faisant remuer tousiours, mais bellement, ladite spatule, par l'homme susmentionné : apres i'y mesleray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iusques que tout y soit incorporé, & pour la fin i'y adiousteray la Terebenthine, & l'huyle de muscade au lieu du Baume que nous n'auons pas. Et par ce moyen, apres que tout sera joint & incorporé dextrement, i'appelleray ce grand & laborieux ouvrage *Theriaque*.

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la sauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peste, poisons, venins, ladrettes, ou maux d'estomachs, cathartes, defluxions,

X 5

312      *Discours sur la Theriaque,*  
 prouenans de caule froide , à l'hydropisie &  
 douleur de jointures, siebures quartes, vomisse-  
 ments , & semblables , sur lesquelles il ne m'ap-  
 partient pas de discourir : ains tant seulement  
 du meslange , comme l'ay dit,& de la fermenta-  
 tion qu'il m'y faut obseruer , comme s'ensuit,  
 sçauoir , qu'il faudra que ceste composition soit  
 mise dans vn grand vase de terre vernissée , qui  
 soit plus grand qu'il ne faut pour la composi-  
 tion, à fin de le pouuoir remuer là dedans , le-  
 quel vase , soudain qu'elle sera paracheuee doibt  
 estre exposé au Soleil durant tout cest Esté , & là  
 pendant 40. iours pour le moins , si non tous les  
 iours , au moins en la sepmaine vne fois , on la  
 fermentera avec l'espatule que i'ay dit , pour fi-  
 nalement apres l'Esté fermer ledit vase , en quel-  
 que lieu avec curidité.

Que si on me demande le moyen de reco-  
 gnoistre la bône, en comparaison de celle qu'on  
 falsifie , & que les courreurs vendent par le pays,  
 au grand detriment du public , ie diray que les  
 experts entendent fort bien cela par vne certai-  
 ne cognissance , qui ne se peut exprimer , ou  
 bien n'appliquee sur vn antrax ou charbon , si la  
 Theriaque est bonne elle se desseichera inconti-  
 nent sur ledit mal: au contraire elle restera liqui-  
 de comme elle est. C'est Falco sur Guidon , qui  
 l'a ainsi enseigné , à laquelle preuve i'adiouste  
 deux moyens lvn que la bonne est beaucoup  
 plus pesante que celle qu'on a falsifiée , l'autre  
 qu'estant donnée apres vn medicament pur-  
 gatif , elle arreste incontinent l'operation. Et  
 voila

*Quinzième Journee.*

315

voila, Messieurs , ce que ie vous ay peu repre-  
senter sur ce subject : Vous suppliant treshum-  
blement de m'excuser , si ie ne vous ay satisfaict  
comme i'eusse desire ; avec protestation nean-  
moins, que ie vous suis beaucoup obligé ,

*Quod postpositis vestris negotiis meum hunc  
actum decorare & honestare estis dignati.*

F I N



TABLE DES  
DROGVES, IN-  
GREDIENTS DE  
LA THERIAQUE.

	Cacia.	248
	Acorus.	138
	Agaricus.	179
	Amaracum.	127
	Ammi.	229
	Amomum.	227
	Anisum.	230
	Arabicum gommi.	248
	Aristolochie.	270
	Aspalathum.	132
<b>B.</b>	Asphaltum.	274
	Azaram.	134
<b>C.</b>	Alsamuni.	164
	Bitumen.	274
<b>C</b>		
	Alamus aromaticus.	138
	Cardamomum.	236
	Carpobalsamum.	246
	Cassia lignea.	171
<b>Ciste</b>		

## T A B L E.

Castoreum.	282
Centaurium.	272
Chamepithis.	218
Chamedrys.	245
Chalcitis.	263
Cinamomum.	171
Costys.	182
Crocus.	204
	D.
<b>D</b> Aucus.	273
Dictamum Creticum.	191
	E.
<b>E</b> Ncens.	215
Eruum.	116
	F.
<b>F</b> oeniculum.	231
Folium.	252
	G.
<b>G</b> Albanum.	274
Entiana.	228
Glycyrrizæ succus.	159
Gommi Arabicum.	248
	H.
<b>H</b> Edicroum.	120
Hypericum.	228
Hypocistis.	247
	I.
<b>I</b> Ris.	155
Iuncus odoratus.	200
	L.
<b>L</b> Iquiritiæ,succus.	159
	Malam

## T A B L E.

M.

<b>M</b> Alabathrum.	232
<b>M</b> Marum.	225
<b>M</b> arrubium.	199
<b>M</b> astic.	139
<b>M</b> el.	293
<b>M</b> eu.	225
<b>M</b> yrrha.	207

N.

<b>N</b> Apum.	161
<b>N</b> epeta.	203
<b>N</b> ardus Indica.	184
<b>N</b> ardus celtica.	189

O.

<b>O</b> Opium.	148
<b>O</b> opobalsamum.	164
<b>O</b> popanax.	273

P.

<b>P</b> Entaphillon.	196
<b>P</b> etro macedonicum.	201
<b>P</b> ha.	226
<b>P</b> iper alb.nigr.& long.	142
<b>P</b> olium.	255

Q.

<b>R</b> Ecepte de la Theriaque.	27
<b>R</b> Rhaponticum.	194
<b>R</b> oses.	158

S.

<b>S</b> Agapenum.	270
<b>S</b> cyl	

## T A B L E.



Scylla.	89
Scordium.	162
Schœnanthum.	200
Sefeli.	231
Sigillata terra.	251
Spica Indica.	184
Spica Celtica.	189
Stœchas Arab.	200
Storax.	249
Succ.liquiritiæ.	159

T.

T Erra sigillata.	251
T Thus.	215
Therebentina.	223
Thlaspi.	229
Tro. Viperini.	30
Tro. Scyllæ.	91
Tro. hedicroi.m.	121

V.

V Aleriana.	226
Vinum.	...
Vipera: de 12. iusques à	77
X Illobalsamum.	164

X.

Y.

Z.

Z Edoaria.	182
Zinziber.	197



